

DESCRIPTION
D'UN PARLER IRLANDAIS
DE KERRY

PAR

M. L. SJOESTEDT-JONVAL

DIRECTEUR D'ÉTUDES A L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION, ÉDITEUR
ÉDOUARD CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS, 5

—
1938

AVANT-PROPOS

On s'est efforcé, dans la première partie de cet ouvrage ¹, de décrire le système phonétique du parler irlandais de Dunquin, Comté de Kerry.

On se propose ici de décrire sommairement, sous la même perspective, la structure du mot et de la phrase dans ce même parler.

Ici comme là on s'en est tenu systématiquement au point de vue synchronique.

Les matériaux utilisés ont été recueillis au cours de divers séjours faits de 1925 à 1929 dans la paroisse de Dunquin et dans l'Ile Blasket. Ils ont été contrôlés et complétés au cours d'une visite faite à cette même paroisse en septembre-octobre 1933.

Les sujets qui ont fourni ces matériaux ont été nommés dans la préface de l'ouvrage cité plus haut. Il suffira d'ajouter que la masse des faits morphologiques a été fournie par Peig Sayers, Ile Blasket (65 ans environ), au cours d'un interrogatoire systématique entrepris en octobre 1929. On a aussi utilisé un questionnaire de l'Institut d'Ethnographie de Paris, rempli à la même époque, avec l'aide de Cáit bean Ui Chathasa et de son mari Seán O Cathasa, Dunquin.

Les phrases citées proviennent soit de ces interrogatoires, soit de fragments de conversation ou d'une petite collection de proverbes, recueillis sur place, soit de contes populaires

notés par moi sous la dictée de Peig Sayers, déjà nommée, de son fils Micheál, et de Máire Ní Ghuithín (environ 28 ans), Ile Blasket. Deux de ces contes ont été publiés (*Revue Celtique*, XLIX, p. 406). Quelques exemples ont été empruntés à des textes recueillis dans la même paroisse par d'autres enquêteurs et publiés par eux : 1° Contes dictés par Peig Sayers et publiés par M. Robin Flower, dans *Béaloidéas*, *Journal of the Folklore of Ireland Society* (référence : B. O.) ; 2° Fragments de *An t-Oileánach*, autobiographie de Tomás O Criomhthain, éditée par P. O Siochshradha ; on n'a utilisé que les quelques pages que l'on avait pu, grâce à l'obligeance de l'éditeur, collationner sur le manuscrit de l'auteur (référence : Tomás) ; 3° L'autobiographie dictée à son fils par Peig Sayers, et éditée par Máire Ní Chinnéide, en 1936 (référence : Peig) ; 4° Quelques articles des *Reilthini Oir*, recueillis dans l'Ile Blasket en 1922 par le R. P. Mac Clúin, et que j'ai pu vérifier sur place avec l'aide de Tomás O Criomhthain (référence R. O.).

La transcription phonétique adoptée est dans l'ensemble la même que celle employée dans la *Phonétique* citée plus haut. Il a cependant semblé qu'il n'y avait pas d'inconvénient à substituer ici à la notation stricte une notation large, ne faisant ressortir que les variétés phonologiquement distinctes. Les simplifications introduites intéressent principalement les voyelles et les diphtongues. On a renoncé à noter les *glides*, sauf là où l'on a craint de donner une image trop infidèle du mot. La transcription ainsi allégée ne requiert guère de commentaires ; rappelons que : 1° l'apex note la qualité palatale de la consonne précédente ; 2° *a* note un son *a* d'arrière, assez proche de *á* lorsqu'il est long, *α* note un son *a* très avancé ; *æ* représente une série de sons mixtes qui vont d'un *o* avancé et désarrondi à une voyelle nettement mixte et moyenne ; *ə* note n'importe quelle atone obscure, vélaire ou palatale, la qualité en étant à inférer de celle de la consonne suivante, ou, à son défaut, de la consonne précédente. Pour la place de l'accent, voir *Phonétique*, § 259 sq. On s'est dispensé de la noter, la notation par *ə* des atones suffisant à la déterminer.

enclitiques présentant une voyelle, d'ordinaire obscure dans le discours, mais dont le timbre est reconnaissable dans le discours lent.

On a également noté comme voyelles pleines certaines prétoniques qui conservent un timbre relativement distinct, et qui avait été notées dans la *Phonétique*, peut-être à tort, *ə* et *ɪ*. Dans ce cas la place de l'accent est marquée par ' devant la syllabe tonique : *kz'li:n'* (cailín) « jeune fille ». On a laissé de côté la nasalisation, phonétiquement conditionnée, et souvent capricieuse.

La longue est notée par :

' après une forme signifie que celle-ci aspire l'initiale suivante.

" après une forme signifie que celle-ci nasalise l'initiale suivante.

* * *

Des fragments étendus de cette *Description* ont été lus, en première rédaction, à Antoine Meillet, déjà frappé, mais qui continua jusqu'au bout à suivre amicalement et à diriger magistralement les travaux de ses élèves. Je ne pensais pas, quand je lui lisais ces pages, qu'au jour où elles paraîtraient je ne pourrais plus adresser ma gratitude qu'à sa mémoire toujours vivante.

M. Émile Benveniste a bien voulu lire cet ouvrage en manuscrit. Je lui suis redevable de précieuses suggestions.

M. O. Bergin a eu l'obligeance de me signaler diverses erreurs fâcheuses, qui s'étaient glissées dans la *Phonétique* d'un parler de Kerry (cf. l'*errata* qui figure à la fin de ce volume). Qu'il en soit remercié.

PREMIÈRE PARTIE

STRUCTURE DU MOT :
ALTERNANCES

PREMIÈRE PARTIE

STRUCTURE DU MOT : ALTERNANCES

§ 1. Les éléments du discours se laissent assez aisément répartir, dans notre parler, en mots, pleins, et en particules (quoiqu'il existe, naturellement, des cas de transition); le mot est tonique; la particule, proclitique ou enclitique, est atone; le mot est assujéti à plusieurs systèmes de modifications significatives (alternances internes, finales et initiales, suffixation, préfixation, désinences); la particule ne subit que des modifications d'ordre phonique, non significatives.

Si l'individualité du mot, définie par son accent, est bien plus nette que celle de la particule, l'identité en est en revanche bien moins saisissable, du fait de ces variations, qui n'épargnent aucun de ses éléments. Soit un mot comme *k'aun* (ceann) « tête » : le génitif précédé de l'article aura la forme (*ə*) *çi:n'* (an chinn) : la mutation initiale a transformé l'occlusive en spirante; l'alternance caractéristique du cas a palatalisé la nasale finale, entraînant le passage à *i* : de la diphtongue. On voit que l'identité du mot réside, non dans un noyau de phonèmes sensiblement stables, mais dans la succession d'alternances définies en un ordre donné : $k'/ç/g' + zu/i : + n/n'$, ou plutôt (puisque l'alternance vocalique est ici fonction de l'alternance consonantique finale) : $k'/ç/g' + zun/i:n'$.

Les alternances consonantiques et vocaliques, qualitatives et quantitatives, à la différence des autres procédés de flexion, se retrouvent sous les mêmes formes (quoique non pas dans les mêmes conditions ni avec les mêmes valeurs) dans le nom et dans le verbe. On les passera donc en revue, avant d'aborder la description des différentes espèces morphologiques et

Alternances.

§ 2. Il y a deux types d'alternances : internes ou finales ; initiales.

Les alternances internes ou finales sont consonantiques ou vocaliques.

Les alternances (ou mutations) initiales sont exclusivement consonantiques.

I. ALTERNANCES INTERNES OU FINALES

1° *Alternances consonantiques.* — Ici encore il faut distinguer deux types :

A. — *Corrélation de palatalité.*

Cette corrélation joue un rôle considérable dans la morphologie et en particulier dans la flexion nominale : distinction du cas direct et du génitif (§ 25), du cas direct et du datif (§ 34), du cas direct et du vocatif (§ 25), du génitif et du datif (§ 36 sq.), du singulier et du pluriel (§ 42), etc. ; elle occupe une place plus restreinte dans la flexion verbale, où elle marque cependant l'opposition des deuxième et troisième personnes du singulier au prétérit (§ 168), des troisième personnes du singulier du futur et du conditionnel, etc.

On a ainsi :

<i>p/p'</i>	<i>sop</i> (sop) « touffe », gén. <i>sip'</i> (suiþ).
<i>b/b'</i>	<i>gob</i> (gob) « bec », gén. <i>g^wib'</i> (guib).
<i>t/t'</i>	<i>kat</i> (cat) « chat », gén. <i>kzt'</i> (cait).
<i>d/d'</i>	<i>fada</i> (fada) « long », comp. <i>f^wid'a</i> (fuide).
<i>k/k'</i>	<i>olk</i> (olc) « mal », gén. masc. <i>il'k'</i> (uilc).
<i>g/g'</i>	<i>bro:g</i> (bróg) « soulier », datif <i>bro:g'</i> (bróig).
<i>m/m'</i>	<i>laum</i> (lom) « dénudé », comp. <i>lin'a</i> (luime).
<i>n/n'</i>	<i>k'aun</i> (ceann) « tête », plur. <i>k'i:n'</i> (cinn).
<i>η/η'</i>	<i>lu:ηg</i> (long) « navire », datif <i>li:η'g'</i> (luing).
<i>f/f'</i>	<i>sgarf</i> (scarf) « écharpe », gén. <i>sgzr'f'</i> (scairf).

<i>γ/h</i>	<i>kuəγ</i> (cuach) « coucou », gén. <i>kuehə</i> (cuaiche).
<i>γ/g'</i>	<i>do:lhəγ</i> (d'ólfadh) « il boirait », <i>o:lhəg'</i> (ólfaidh) « il boira ».
<i>s/ff</i>	<i>voləs</i> (mholas) « je louai », <i>voləf</i> (mholais) « tu louas ».
<i>r/r'</i>	<i>f'ar</i> (fear) « homme », gén. et plur. <i>f'ir'</i> (fir).
<i>l/l'</i>	<i>paul</i> (poll) « trou », gén. <i>p^wi:l'</i> (poill).

On voit qu'à la spirante *γ* correspondent deux formes palatales : *h*, à l'intérieur du mot, et *g'*, à la finale ; *g'* est en corrélation soit avec *g* soit avec une double forme vélaire : à côté de *γ*, que l'on a dans les formes personnelles du verbe, où la spirante constitue une désinence caractéristique, et est maintenue comme telle, on a *zéro* à la finale des substantifs : *saurə* (samhradh) « été », gén. *saurəg'* (samhraidh) ; *duə* (duadh) « peine », gén. *dueg'* (duaidh).

§ 3. Un mot peut contenir une double alternance. C'est le cas lorsque l'alternance morphologique intéresse la consonne finale d'un groupe de forme *liquide* ou *n*, *n' + ə* (non notée dans l'orthographe usuelle) + *spirante* ou *occlusive sonore* (voir pour le détail de ces groupes, *Phonétique*, § 244 sq.).

On a ainsi :

<i>boləg</i> (bolg) « ventre », gén. <i>b^wil'əg'</i> (builg).
<i>borəb</i> (borb) « grossier », gén. masc. <i>b^wir'əb'</i> (buirb).
<i>tarəv</i> (tarbh) « taureau », gén. <i>tzr'əv'</i> (tairbh).

et même *dorəs* (doras) « porte », gén. *dir'əf* (dorais) ; mais *d'a:rəv* (deallramh) « apparence », gén. *d'a:rəv'* (deallraimh).

§ 4. De cette corrélation dépend, comme il ressort des exemples cités, une corrélation vocalique parallèle (cf. *Phonétique*, § 93) :

On a ainsi :

<i>u/i</i>	<i>muk</i> (muc) « porc », datif <i>m^wik'</i> (muic).
<i>o/e</i>	<i>obər'</i> (obair) « travail », gén. <i>eb'ər'a</i> (oibre).
<i>o/æ</i>	<i>kos</i> (cos) « pied », datif <i>kæf</i> (cois).
<i>o/i</i>	<i>dorən</i> (dorn) « poing », gén. <i>dir'an'</i> (duirn).
<i>ə/i</i>	<i>f'zr</i> (fear) « homme », gén. <i>f'ir'</i> (fir).
<i>ə/i</i>	<i>laə</i> (lae) « faible », comp. <i>lin'a</i> (luime).

PREMIÈRE PARTIE

STRUCTURE DU MOT : ALTERNANCES

§ 1. Les éléments du discours se laissent assez aisément répartir, dans notre parler, en mots, pleins, et en particules (quoiqu'il existe, naturellement, des cas de transition); le mot est tonique; la particule, proclitique ou enclitique, est atone; le mot est assujéti à plusieurs systèmes de modifications significatives (alternances internes, finales et initiales, suffixation, préfixation, désinences); la particule ne subit que des modifications d'ordre phonique, non significatives.

Si l'individualité du mot, définie par son accent, est bien plus nette que celle de la particule, l'identité en est en revanche bien moins saisissable, du fait de ces variations, qui n'épargnent aucun de ses éléments. Soit un mot comme *k'aun* (ceann) « tête » : le génitif précédé de l'article aura la forme (ə) *çi:n'* (an chinn) : la mutation initiale a transformé l'occlusive en spirante; l'alternance caractéristique du cas a palatalisé la nasale finale, entraînant le passage à *i* : de la diphtongue. On voit que l'identité du mot réside, non dans un noyau de phonèmes sensiblement stables, mais dans la succession d'alternances définies en un ordre donné : $k'/ç/g' + au/i : + n/n'$, ou plutôt (puisque l'alternance vocalique est ici fonction de l'alternance consonantique finale) : $k'/ç/g' + aun/i:n'$.

Les alternances consonantiques et vocaliques, qualitatives et quantitatives, à la différence des autres procédés de flexion, se retrouvent sous les mêmes formes (quoique non pas dans les mêmes conditions ni avec les mêmes valeurs) dans le nom et dans le verbe. On les passera donc en revue, avant d'aborder la description des différentes espèces morphologiques et de leur fonctionnement.

Alternances.

§ 2. Il y a deux types d'alternances : internes ou finales ; initiales.

Les alternances internes ou finales sont consonantiques ou vocaliques.

Les alternances (ou mutations) initiales sont exclusivement consonantiques.

I. ALTERNANCES INTERNES OU FINALES

1° *Alternances consonantiques.* — Ici encore il faut distinguer deux types :

A. — *Corrélation de palatalité.*

Cette corrélation joue un rôle considérable dans la morphologie et en particulier dans la flexion nominale : distinction du cas direct et du génitif (§ 25), du cas direct et du datif (§ 34), du cas direct et du vocatif (§ 25), du génitif et du datif (§ 36 sq.), du singulier et du pluriel (§ 42), etc. ; elle occupe une place plus restreinte dans la flexion verbale, où elle marque cependant l'opposition des deuxième et troisième personnes du singulier au prétérit (§ 168), des troisièmes personnes du singulier du futur et du conditionnel, etc.

On a ainsi :

<i>p/p'</i>	<i>sop</i> (sop) « touffe », gén. <i>sip'</i> (suip).
<i>b/b'</i>	<i>gob</i> (gob) « bec », gén. <i>g^wib'</i> (guib).
<i>t/t'</i>	<i>kat</i> (cat) « chat », gén. <i>kzt'</i> (caït).
<i>d/d'</i>	<i>fada</i> (fada) « long », comp. <i>f^wid'ə</i> (fuide).
<i>k/k'</i>	<i>olk</i> (ole) « mal », gén. masc. <i>il'k'</i> (uilc).
<i>g/g'</i>	<i>bro:g</i> (bróg) « soulier », datif <i>bro:g'</i> (bróig).
<i>m/m'</i>	<i>laum</i> (lom) « dénudé », comp. <i>lin'ə</i> (luime).
<i>n/n'</i>	<i>k'aun</i> (ceann) « tête », plur. <i>k'i:n'</i> (cinn).
<i>η/η'</i>	<i>lu:ηg</i> (long) « navire », datif <i>li:η'g'</i> (luing).
<i>f/l'</i>	<i>sgarf</i> (scarf) « écharpe », gén. <i>sgxr'f'</i> (scaïrf).
<i>ə/v'</i>	<i>gxn'əv</i> (gaineamh) « sable », datif <i>gxn'əv'</i> (gainimh).

χ/h *kuəχ* (cuach) « coucou », gén. *kuehə* (cuaiche).

γ/g' *do:lhəγ* (d'ólfaídh) « il boirait », *o:lhəg'* (ólfaídh) « il boira ».

s/f *voləs* (mholas) « je louai », *voləf* (mholais) « tu louas ».

r/r' *f'ar* (fear) « homme », gén. et plur. *f'ir'* (fir).

l/l' *paul* (poll) « trou », gén. *p^wi:l'* (poill).

On voit qu'à la spirante *χ* correspondent deux formes palatales : *h*, à l'intérieur du mot, et *g'*, à la finale ; *g'* est en corrélation soit avec *g* soit avec une double forme vélaire : à côté de *χ*, que l'on a dans les formes personnelles du verbe, où la spirante constitue une désinence caractéristique, et est maintenue comme telle, on a *zéro* à la finale des substantifs : *saurə* (samhradh) « été », gén. *saurəg'* (samhraidh) ; *dua* (duadh) « peine », gén. *dueg'* (duaidh).

§ 3. Un mot peut contenir une double alternance. C'est le cas lorsque l'alternance morphologique intéresse la consonne finale d'un groupe de forme *liquide* ou *n*, *n'* + *ə* (non notée dans l'orthographe usuelle) + *spirante* ou *occlusive sonore* (voir pour le détail de ces groupes, *Phonétique*, § 244 sq.).

On a ainsi :

boləg (bolg) « ventre », gén. *b^wil'əg'* (builg).

borəb (borb) « grossier », gén. masc. *b^wir'əb'* (buirb).

tarəv (tarbh) « taureau », gén. *tər'əv'* (tairbh)

et même *dorəs* (doras) « porte », gén. *dir'əf* (doras) ; mais *d'a:rəv* (deallramh) « apparence », gén. *d'a:rəv'* (deallraimh).

§ 4. De cette corrélation dépend, comme il ressort des exemples cités, une corrélation vocalique parallèle (cf. *Phonétique*, § 93) :

On a ainsi :

u/i *muk* (muc) « porc », datif *m^wik'* (muic).

o/e *obər'* (obair) « travail », gén. *eb'ər'ə* (oibre).

o/ə *kos* (cos) « pied », datif *kəf* (cois).

o/i *dorən* (dorn) « poing », gén. *dir'ən'* (duirn).

ə/i *f'xr* (fear) « homme », gén. *f'ir'* (fir).

a/i *lag* (lag) « faible », comp. *lig'ə* (laige).

a/e *sb'xl* (speal) « faux », gén. *sb'el'ə* (speile).
a/α *arəm* (arm) « arme », gén. *ar'əm'* (airm).

Dans les mêmes conditions où les voyelles brèves sont soumises à l'alternance d'une forme vélaire et d'une forme palatale, les voyelles longues subissent des modifications plus ou moins sensibles, mais qui n'altèrent pas profondément la nature du phonème, et qu'on laissera ici de côté (voir *Phonétique*, §§ 97 sq. et 111); en revanche, dans le cas de certaines diphthongues, cette même alternance se traduit en oppositions bien tranchées :

au/i *bauł* (ball) « membre », gén. *b'i:l'* (boill).
au/zu *kaurhə* (cabhartha), gén. de *kzur'* (cabhair)
 « secours ».
au/i: *p'xun* (peann) « plume », gén. *p'i:n'* (pinn).
zu/eu *m'xurəx* (meabhrach), gén. de *m'eur'* (meabhair)
 « raison ».
iə/e: *iəsg* (iasc) « poisson », gén. *e:fg'* (éisc).
iə/ie *sriən* (srian) « bride », gén. *srien'* (sriain).
i:z/e: *sg'i:xl* (scéal) « histoire », gén. *sg'e:l'* (scéil).
uə/ue *uən* (uan) « agneau », gén. *uen'* (uain).

Le degré palatal en *i:*, s'opposant aux degrés vélaire *au* et *zu*, n'apparaît que devant *l'* ou devant nasale palatale en syllabe fermée.

§ 5. B. — *Corrélation de sonorité* (partielle).

Cette corrélation sert principalement à caractériser le thème de futur par opposition au thème de présent (§ 160); on en rencontre également le degré sourd dans quelques formations de génitif et de pluriel (§§ 31 et 47), ainsi que dans l'adjectif verbal (§ 71).

On a ainsi :

b/p *l'abəg'* (leabaidh) « lit », gén. *l'xpə* (leabtha) ou *l'xpən* (leabthan).
d/t *he:d'əx* (do shéideadh) « il soufflait », *he:l'əx* (do shéidfeadh) « il soufflerait ».
g/k *tagən* (tagann) « il vient », *takəhə* (tagtha) « venu ».

m/nh *kroməm'* (cromaim) « je courbe », *kraumhə* (cromtha) « courbé ».
n/nh *l'znəx* (leanadh) « il suivait », *l'znhəx* (leanfadh) « il suivrait ».
ŋg/ŋk *t'xŋgə* (teanga) « langue », plur. *t'xŋkəxə* (teangtha).
r/rh *t'i:r'* (tír) « terre », plur. *t'i:rhə* (tiortha).
l'/lh *d'il'əx* (d'fhilleadh) « il retournait », *d'i:l'həx* (d'fhilleadh) « il retournerait » (pour l'alternance quantitative, voir § 7).

On voit que le degré sourd des phonèmes qui ne possèdent pas de formes sourdes dans le parler est constitué par le phonème suivi de *h*, et d'ailleurs partiellement assourdi de ce fait (voir *Phonétique*, §§ 87 et 75).

§ 6. C. — *Alternance spirante finale* ou *-g' finale/zéro*.

Des thèmes terminés par *-ə*, *-ə'*, *-x*, *-g'* (susceptible d'alternance avec *-x*, § 2) perdent leur spirante (ou *-g'*) finale devant désinence vocalique; d'où alternance, au cours de la flexion, entre *voyelle brève ou longue + spirante* (ou *g'*) et *voyelle longue* : *kna:v* (cnámh) « os », gén. *kna:* (cnámha); *t'ig'* (tigh) « maison », gén. *t'i:* (tighe); *taləv* (talamh) « terre », gén. *ta'lu:n* (talmhan); *kə'l'x* (cailleach) « vieille femme », gén. *kz'l'i:* (caillighe); *k'znəg'* (ceannuigh) « achète », *kzni:m'* (ceannuighim) « j'achète ».

§ 7. 2° *Alternances vocaliques*.

Il y a lieu de distinguer, d'une part, la corrélation de palatalité, qui est conditionnée par la corrélation consonantique parallèle et qui a été décrite avec celle-ci (§ 4); d'autre part les alternances quantitatives; les deux types d'alternances se trouvent d'ailleurs fréquemment combinés.

B. — *Alternances quantitatives*.

Dans certains radicaux une voyelle longue ou une diphthongue alterne en syllabe fermée avec une voyelle brève en syllabe ouverte, devant liquide ou nasale : *l*, *l'* (écrits ll),

r, *r'* (écrits *rr*, ou devant dentale), *m*, *m'*, *n*, *n'* (écrits *nn*, ou devant dentale), *η* (*ng*). On a ainsi :

- a* : /a, ɜ *ka:rd'ə* (càirde), plur. de *karə* (cara) « ami » *b'a:rhə* (bearrtha) « rasé », *b'arəm'* (bearraim) « je rase ».
o : /o *do:rfə* (doirse), plur. de *dorəs* (doras) « porte ».
i : /i *m^wi:l'* (moill) « délai », gén. *m^wil'ə* (moille).
ai /ɜ *kail'l'ə* (caillte) « perdu », *kəll'əm'* (caillim) « je perds ».
au /o *draum* (drom) « dos », gén. *dromə* (droma).

Cette alternance se trouve fréquemment combinée avec le type A, un degré long vélaire s'opposant à un degré bref palatal, ou inversement :

laum (lom) « dénudé », gén. masc. et datif fém. *li:m'* (luim), gén. fém. et compar. *lim'ə* (luime) ; *soləs* (solas) « lumière », plur. *si:l'fə* (soillse) ; un mot peut ainsi présenter quatre degrés de la voyelle radicale : *klaun* (clann) « race », gén. *klin'ə* (cloinne), dat. *kli:n'* (cloinn), plur. *klanə* (clanna).

C. — Enfin, les déplacements de l'accent dus à l'attraction exercée par certaines syllabes longues ou demi-longues (cf. *Phonétique*, § 259 sq.) déterminent un troisième type d'alternances vocaliques, la voyelle tonique passant au timbre *ə* quand elle devient atone : *tə'saɣ* (tosach) « début », gén. *'tosəg'* (tosaigh). Voir les exemples §§ 25 et 35.

§ 8. 3°. — Alternances intéressant le syllabisme.

a) Consonne + *ə* + liquide ou nasale, en syllabe fermée alterne avec consonne + liquide ou nasale, devant voyelle, dans les cas où le groupe consonantique ainsi constitué est de ceux que le parler admet en position médiane (cf. *Phonétique*, § 221 sq.) :

lasər' (lasair) « éclair », gén. *lasrəɣ* (lasrach) ;
uasəl (usal) « noble », comp. *uesl'ə* (uaïsle) ; *abər'* (abair) « dis » *abri:m'* (abruighim) « je dis » ; *im'ərɫ'* (imirt) « jouer », *i:m'r'i:m'* (imrighim) « je joue » ; *ɣaɣən'* (seachain) « prends garde ! », *ɣaɣno:d* (seachnóchad) « je prendrai garde ».

Ainsi un certain nombre de thèmes nominaux et de thèmes

verbaux (dits « à syncope »), se terminant en liquide ou nasale, apparaissent-ils au cours de la flexion sous forme disyllabique à la finale ou devant les désinences commençant par une consonne, sous forme monosyllabique devant les désinences commençant par une voyelle (cf. § 161).

Le développement, qui se poursuit actuellement, de voyelles furtives à l'intérieur de nombre de groupes implosivo-explosifs tend d'ailleurs à généraliser la forme disyllabique dans toute la flexion de ces thèmes : on aura ainsi *mɜld'ən'* (maidin) « matin », gén. *mad'ən'ə* (maidne) etc. ; pour le détail des faits voir *Phonétique*, § 221 sq.

β) Les déplacements de l'accent au cours de la flexion (voir plus haut), entraînant la chute de voyelles atones et le développement de voyelles furtives, commandent un autre type d'alternances syllabiques : *pər'fɜɣ* (praiseach) « gruaud d'avoine », gén. *'prɜfg'ə* (praisce), dat. *'prɜfg'* (praisigh) ; *bər'daɣ* (bradach) « voleur », gén. *'bradəg'* (bradaigh) ; voir *Phonétique*, § 281.

II. ALTERNANCES INITIALES

§ 9. Les alternances consonantiques initiales jouent un rôle important dans la flexion tant nominale que verbale : la forme de la consonne initiale suffit à caractériser le genre du nom et de l'adjectif (§§ 14 et 136), le cas vocatif (§ 98), le genre et le nombre du possesseur (§ 103), les temps passés et secondaires (§ 165), la fonction interrogative et relative (§ 217), les diverses valeurs de la fonction relative (§ 226), etc.

Les alternances initiales, à la différence des alternances médianes et finales, reposent sur l'opposition non de deux, mais de trois termes, une consonne pouvant présenter, à côté de la forme dite « radicale », une forme dite « aspirée », et une forme dite « nasalisée » (ces termes consacrés n'ayant pas ici leur valeur phonétique rigoureuse) : cette alternance phonologique peut être neutralisée, par suite de la nature du phonème. C'est ainsi qu'on a :

p, *p'*, asp. *f*, *f'*, nas. *b*, *b'*.

po:sən fe (pósann sé) « il épouse », *fo:sən fe* (a phósann sé)

« qu'il épouse », *bo:sən fe* (an bpósann sé ?) « épouse-t-il ? »
t, t', asp. h, nas. d, d'.

t'it' (tuit !) « tombe ! », *hit'* (thuit) « (il) tomba », *d'it'en fe* (an dtuíteann sé ?) « tombe-t-il ? »

k, k', asp. ɣ, ɕ, nas. g, g'.

a kx'f'l'a:n (a caisleán) « son château (à elle) », *a ɣx'f'l'a:n* (a chaisleán) « son château (à lui) », *a gx'f'l'a:n* (a gcaisleán) « leur château ».

b, b', asp. v, v', nas. m, m'.

bərda:n (bradáin) « saumon », *anəvərda:n* (anabhradáin) « un très gros saumon », *f'zr na mərda:n* (fear na mbradáin) « l'homme aux saumons ».

Pour le maintien de *b, b'* après labiale, là où l'on attendrait l'aspiration, cf. *Phonétique*, § 309.

d, d', asp. g, j, nas. n, n'.

d'i:həl (dicheall) « possible, ce qu'on peut faire de mieux », *a ji:həl* (a dhicheall) « son possible », *a n'i:həl* (a ndicheall) « leur possible ».

g, g', asp. g, j, nas. ɲ, ɲ'.

g'ləmaɣ (gliomach) « langouste », gén. *a g'ləməg'* (an ghliomaigh), *f'zr nə ɲ'ləmaɣ* (fear na ngliomach) « l'homme aux langoustes ».

m, m', asp. v, v' (b, b'), nas. m, m'.

ma:hər' (máthair) « mère », *va:hər'* (a mháthair) « mère ! », *a:r ma:hər'* (ár máthair) « notre mère ». Pour le degré « aspiré » *b, b'* de *m, m'* après labiale : *l'em ba:hər'* (lém' mháthair) « avec ma mère », cf. *Phonétique*, § 309.

f, f', asp. zéro, nas. v, v'.

na:f'w'il fe (ná fuil sé ?) « n'est-il pas ? » ; *n'i:l'* (ní fhuil) « non, il n'est pas », *v'w'il* (an bhfuil ?) « est-il ? ». On a sporadiquement à l'initiale verbale *g* comme degré aspiré de *f*, et *j* comme degré aspiré de *f'*, cela non seulement au prétérit mais aussi au présent : *də ji:l' fe* (do fhíll sé) « il retourna » (cf. § 165).

s, f, asp. h, ɕ, nas. s, f (et voir plus bas § 11).

nə hi: (i n-a shuidhe) « assis », *nə si:* (i n-a suidhe) « assise » ou « assis (plur.) » ; *fo:rfə* (Seóirse) « Georges », *ɕo:rfə* (Sheóirse !) « Georges ! (voc.) ».

r, asp. r', nas. r.

ri:n' (righin) « coriace », *anər'i:n'* (anarighin) « très coriace ».

L'aspiration de *r* en *r'* ne se rencontre plus que chez des sujets âgés, et tend à se perdre. (cf. *Phonétique*, § 84).

n, n' et *l, l'* ne sont pas soumis à alternances dans notre parler.

On voit que les phonèmes *ɣ, ɕ, j, ɲ, ɲ'* ne se présentent pas à l'initiale non modifiée (mais cf. § 98) ; *v, v', w* se rencontrent à l'initiale de mots empruntés récents : *vo:tə*, angl. *vote*.

§ 10. En cas de groupe consonantique initial, la consonne initiale de groupe subit en règle générale les mêmes mutations que si elle se trouvait devant voyelle, sauf dans le cas de *s, f* suivis de *m, m'* ou d'occlusive : ainsi *p'r'zb* (preab) « sur-saut » *də f'r'zb* (de phreab) « brusquement » ; *blas* (blas) « goût », *drævlas* (drochbhlás) « mauvais goût » ; *gn'i:v* (ghníomh) « action », *nə gn'i:v* (i n-a ghníomh) « réalisé » ; *snas* (snas) « éclat, poli », *anəhnas* (anashnas), « poli par-fait » ; mais, sans mutation : *smu:t'* (smúit) « poussière », *anəsmu:t'* (anasmúit) « poussière épaisse », *dræsg'i:l* (droch-scéal) « mauvaise nouvelle » ; *nə stad* (i n-a stad) « arrêté ».

Dans le groupe initial *fr*, il arrive que *f* soit maintenu, de façon capricieuse, là où l'on attendrait le degré « aspiré », *k'zrk fraɲkəɣ* (cearc franncach) « dinde » (litt. « poule française »).

Une initiale vocalique préfixe *h*, lorsqu'elle est précédée d'une particule terminée par une voyelle, dans tous les cas où une initiale consonantique ne serait pas affectée ; elle préfixe *n*, dans tous les cas où une consonne serait nasalisée : *a hahər'* (a h-athair) « son père (à elle) », *a ahər'* (a athair) « son père (à lui) », *a nahər'* (a n-athair) « leur père », *a:r nahər'* (ár n-athair) « notre père ». On a sporadiquement au prétérit ou aux temps secondaires *g*, représentant le degré aspiré de l'initiale vocalique vélaire : *də go:l fe* (do dh'ól sé) « il but. »

§ 11. L'article provoque des alternances initiales d'un type particulier : une initiale vocalique précédée de l'article pré-

fixe *t*, aux cas où une consonne ne serait pas modifiée ; après l'article et après *è:n* (aon) « un » *s* et *f* initiales prennent la forme *t*, *t'*, au lieu de la forme « aspirée », habituelle, *h*, *ç* : *a tahər'* (an t-athair) « le père », *a tu:l'* (an tsúil) « l'œil », *a sagərt* (an sagart) « le prêtre », *t'ig' a tagərt'* (tigh an tsagairt) « la maison du prêtre », *sə tē:l* (insan tsaoghal) « au monde » ; *gaɣ è:n taurə* (gach aon tsamhradh) « chaque été » ; pour le maintien des dentales initiales, dans les mêmes conditions, voir § 99.

Noter que *t*, *t'*, en alternance avec *s*, *f*, ont naturellement une toute autre valeur morphologique que *t*, *t'*, alternant avec initiale vocalique, puisque dans le premier cas on a affaire à un degré « aspiré », dans le deuxième cas à un degré « radical ».

DEUXIÈME PARTIE

LE NOM

CHAPITRE PREMIER

SUBSTANTIF ET ADJECTIF : GENRE, NOMBRE ET CAS

§ 12. Les deux espèces de noms, substantif et adjectif, sont nettement différenciées, par l'emploi comme par la flexion : le passage d'une catégorie à l'autre est exceptionnel. Le substantif ne s'emploie pas avec valeur adjectivale : un tour comme le français « il est très enfant » se rendra *ta: se anə' anəb^mi:* (tā sé analeanbaidhe), avec l'adjectif dérivé du nom de l'enfant, ou par une tournure comme *l'anəv k'art ifx e* (leanbh ceartiseadh é) « c'est un vrai enfant », avec la construction en *is*, propre au substantif (voir § 149 sq.).

L'emploi substantival de l'adjectif est limité à un petit nombre d'expressions consacrées ou de pluriels à valeur collective, désignant une classe sociale, etc. Dans ce cas l'adjectif prend en règle générale la flexion substantive (pluriels palataux, datifs pluriels, dans la mesure où ceux-ci sont conservés dans la flexion substantive) : on dit pourtant *nə huefl'ə* (na huaisle) « les nobles, les messieurs », mais par ailleurs *dosna huefl'əv'* (dosna huaislibh) « aux nobles », *nə boxt'* (na boicht), ou *na boxtəv'* (na boichtaibh) « les pauvres », *fxxt golata:nəg' an t'l'é:* (seacht geodlatánaigh an tsléibhe) « les sept dormeurs de la montagne ». On dira d'ailleurs aussi bien *nə di:n'ə boxtə* (na daoine boichta) « les pauvres gens », même au sens collectif, et ce tour est le seul possible quand il s'agit de désigner un groupe déterminé : *is muər ə truə iəd nə di:n'ə boxtə* (is mór an truagh iad, na daoine boichta) « ils font pitié, les pauvres gens » et non *nə boxt'* ; de même *nə di:n'ə b'r'o:-t'ə* (na daoine breóidhte) « les malades ». Au singulier, on dira toujours *ə f'ar b'r'o:t'ə* (an fear breóidhte) « le malade », *ə v'an v'r'o:t'ə* (an bhean bhreóidhte) « la malade », *ə din'ə*

bocht (an duine bocht) « le pauvre », *a fíndín* (an seandúine) « le vieux », etc. Par ailleurs le parler possède toute une série de termes et de formations de type expressif, le plus souvent péjoratif, pour désigner les individus caractérisés par une qualité donnée : *bochtán* (bochtán) « un misérable », *b'ró:l'ó:á:n* (breóiteachán) « un être souffreteux », *kn'i:pár'a* (eniopaire) « un avare », *ra:bár'a* (rábair) « un prodigue », *bahalach* (bathlach) « un objet, un être, déglingé, un infirme », *amada:n* (amadán) « un idiot », *u:n'fíx* (óinseach) « une idiote », etc., etc., tous termes répondant au besoin auquel répond dans d'autres langues l'emploi de l'adjectif substantivé. Ce qui explique assez que le parler n'ait guère recours à cet emploi.

§ 13. Quant à la flexion, le substantif et l'adjectif présentent l'un et l'autre des modifications (alternances, désinences, mutations initiales) caractéristiques du genre, du nombre, et du cas. Encore l'adjectif n'en est-il affecté que dans une partie de ses emplois, quand il est associé au substantif, comme qualificatif; l'adjectif attribut est invariable (cf. § 97). Même en fonction qualificative, l'adjectif offre une flexion sensiblement simplifiée par opposition à la flexion nominale, ne possédant que deux nombres (au lieu de trois, ou même de quatre, si l'on compte le singulatif du duel, § 18), ne conservant plus trace du datif pluriel, et marquant même, sur plus d'un point, une tendance à pousser plus loin la simplification (cf. § 55).

§ 14. *Le genre.*

Le critère constant qui permet de déceler le genre d'un substantif sont les alternances initiales qu'il présente lorsqu'il est précédé de l'article, ou qu'il fait subir à l'adjectif ou au génitif déterminatif qui le suit (§§ 99 et 136): *f'ar* (fear) « homme », n'est pas caractérisé comme masculin, par opposition à *b'an* (bean) « femme »: mais *a f'ar m.á* (an fear maith) « le bon homme » est caractérisé comme masculin par opposition à *a v'an vzh* (an bhean mhaith) « la bonne femme ».

Dans la majorité des cas, par ailleurs, le genre du substantif est de plus caractérisé soit par la formation, soit par la flexion.

C'est ainsi que bon nombre de suffixes de dérivation ont leur genre propre (voir § 65 sq.), si bien qu'un mot du type *iásgar'a* (iascaire) « pêcheur » ne peut être que masculin, un mot du type *b'a'naht* (beannacht) « bénédiction », ne peut être que féminin.

Par ailleurs certains types de flexions (parmi les plus répandus) ne comprennent (ou tendent à ne comprendre) que des mots de même genre; le type I ne comprend que des masculins, tandis que le type VIII ne comprend que des féminins, en sorte que le couple de forme *airk* (adharc) « corne » gén. *air'k'a* (adhairce) est caractérisé comme féminin par opposition à *rairk* (radharc) « vue », gén. *rair'k'* (radhairc); pour ce dernier mot passé à la flexion féminine, voir § 34.

§ 15. *Le genre grammatical et le sexe.*

Le genre des substantifs désignant des êtres animés est indépendant du sexe de ces êtres. Un substantif masculin peut s'employer pour désigner une femme: *ko:kár'a m.á*, *ri:y'k'o:r' m.á* *ifz i:* (cócáire maith, rinneóir maith iseadh i) « elle est bon cuisinier, bon danseur ». L'opposition de la femelle et du mâle peut cependant être exprimée par différents procédés:

1° Par l'opposition de noms de racines différentes. C'est le cas de substantifs désignant des individus de différents âges, des degrés de parenté, des animaux intéressant la ferme: le genre grammatical coïncide ici normalement avec le sexe. Une importante exception est constituée par les diminutifs en *i:n'* (-in) qui sont masculins, même lorsqu'ils désignent des femelles. On a ainsi les masculins: *f'ar* (fear) « homme », *buá:pl'* (buachaill) « garçon », *d'r'áha:r'* (dearbhráthair) « frère », *kapal* (capall) « cheval », *ká'l'x* (coileach) « coq », *gaundal* (ganndal) « jars », etc., en face des féminins *b'zn* (bean) « femme », *d'r'a'fu:r* (deirbhshiúr) « sœur », *la:r'* (láir) « jument », *k'ark* (cearc) « poule », *g'e:* (gé) « oie ». Mais *kz'l'i:n'* (cailín) « jeune fille », *k'ir'k'i:n'* (circín) « petite poule », sont du masculin.

Le couple *ri:* (rí) « roi », *baunri:n* (banríoghan) « reine », rentre, pour le sentiment actuel de la langue, dans ce type.

§ 16. 2° A défaut d'un suffixe qui permette de former automatiquement sur un substantif masculin désignant un homme un substantif féminin pour désigner une femme, il existe divers procédés de composition ou de construction, inégalement vivants et inégalement développés dans l'usage parlé.

La composition avec le premier élément *ban* (ban-) « femme », ne se rencontre guère que dans quelques mots où elle est aujourd'hui méconnaissable : *banārtla* (banaltra) « nurse », *baunri:n*, cité plus haut, *banlzh* (banfhlaith) « princesse » ; encore ce dernier terme, ainsi peut-être que quelques autres de même formation, paraît-il appartenir à la langue des récits traditionnels.

En face des nombreuses expressions formées avec *f'ar* (fear) suivi d'un génitif déterminatif on forme un féminin avec *b'an* (bean) suivi du même génitif : *b'an fu:l'* (bean siubhail) litt. « une femme de marche », « une mendiante » en face de *f'ar fu:l'* (fear siubhail) « mendiant », *b'an ḡ'i:n't'a* (bean chainte) « une pleureuse », *b'an ḡ'i:l'* (bean ghaoil) « une parente », en face de *f'ar ḡ'i:l'* (fear gaoil) « un parent », etc. On opposera de même *kzl'i:n' aim'fār'a* (cailín aimsire) « une domestique » à *buəḡəl' aim'fār'a* (buachaill aimsire) « un domestique ».

Les substantifs désignant un homme en tant qu'il exerce une profession donnée peuvent se faire précéder du premier élément de composition *b'an* (bean-) « femme » (et non *ban-*), lorsqu'il s'agit de désigner une femme : *b'andoḡtu:r'* (beandochtúir) « une femme-docteur » ; le procédé de beaucoup le plus usuel dans le parler consiste cependant à faire suivre le nom masculin du génitif *mna:* (mná) « de femme » (cf. § 139, 2°) *doḡtu:r' mna:* (dochtúir mná), litt. « un docteur de femme » « un docteur qui est une femme ». C'est le même procédé que l'on emploie avec les nombreux masculins en *-ar'a* (-ire, -aire), et avec ces termes désignant des types d'individus qui fourmillent dans le parler (cf. § 68), *strapər'a mna:* (strapaire mná) « une femme grande et robuste » en face de *strap'ar'a* ou de *strapər'a f'ir'* ; *stalkər'a mna:* (stalcaire mná) « une femme susceptible, de mauvaise volonté » en face de *stalkər'a* ou *stalkər'a f'ir'* (on dira d'ailleurs de même *stalkər'a kapəl'*,

stalkər'a l'in'əv', pour désigner un cheval, un enfant, etc. qui présentent ces mêmes traits de caractère).

§ 17. 3° Les noms d'animaux désignant l'espèce sans acception de sexe peuvent être du masculin ou du féminin : *ku:* (ciú) « lévrier », *muk* (muc) « porc », *luḡ* (luch) « souris », etc., ainsi que les diminutifs en *-o:g* (-óg), comme *f'ifo:g* (fui-seóg) « alouette », sont du féminin. A côté de ces noms d'espèce, il arrive qu'il existe des substantifs désignant l'un ou l'autre sexe : ainsi *kra:n'* (cráin) « truie ». A leur défaut on emploie les adjectifs *f'ir'ən* (fíreann) « mâle », *b'in'ən* (baineann) « femelle » : *madra b'in'ən* (madra baineann) « un chien femelle ».

§ 18. Le nombre.

Deux nombres, le singulier et le pluriel, sont communs au substantif et à l'adjectif. Le substantif possède de plus un duel et un singulatif du duel.

Le duel n'est employé qu'après le nom de nombre *deux* : *ga: ḡzun* (dhá cheann) « deux unités », en face de *t'r'i: k'i:n'* (trí cinn) « trois unités ». L'emploi en est rigoureux avec les substantifs désignant des objets allant par paires (organes pairs du corps humain, etc.) : *a ga: vro:g'* (a dhá bhróig) « ses deux souliers », *mo ga: ḡæf* (mo dhá chois) « mes pieds », litt. « mes deux pieds », de même *mo ga: ḡluef* (mo dhá chluais) « mes oreilles », etc. ; mais, avec le pluriel, *mo ḡosa* (mo chosa) « mes pieds », *mo ḡluasə* (mo chluasa) « mes oreilles ». En dehors de ce cas le duel est encore régulièrement employé chez les anciennes générations, mais est en régression chez les sujets jeunes : *ga: ḡapəl* (dhá chapall) « deux chevaux », mais aussi éventuellement *ga: ḡapəl'* (dhá chapail).

Le duel est senti comme un cas particulier du pluriel, et c'est le pluriel de l'adjectif qu'on a après un substantif au duel : *ga: ḡapəl v'ogə* (dhá chapall bheaga) « deux petits chevaux » ; *Peig*, p. 23 : an dá gharsún mhóra « les deux grands garçons ».

Il existe, pour les objets allant par paires, un singulatif du

duel, formé par composition avec le premier élément *l'zh* (leath-) « moitié », qui exprime l'unité, non en tant qu'elle s'oppose à la pluralité (c'est là le rôle du singulier simple), mais en tant qu'elle s'oppose à la dualité : *l'xvro:g* (leathbhroig) « un soulier (sur deux) », litt. « un demi-soulier », ainsi *er l'xvro:g'* (ar leathbhroig) « un pied chaussé (et l'autre nu) » ; *l'ala:v* (leathlámh) « une main, un bras », *er l'zla:v'* (ar leathlámh) « manchot d'un bras » ; *er l'zglu:n'* (ar leathghlúin) « un genou en terre », *l'zhu:l'* (leathshúil) « un œil », d'où l'adjectif *l'zhu:l'əx* (leathshúileach) « borgne ». Dans les cas de ce genre, le composé désigne la totalité de l'objet exprimé par le deuxième terme. On voit la différence avec les cas où *l'zh-* a son sens propre, et où le composé désigne la moitié de l'objet exprimé par le deuxième terme (voir § 63).

Divers préfixes permettent par ailleurs d'exprimer des nuances concrètes, et plus ou moins subjectives, de la notion de nombre. Ces cas, qui relèvent de la lexicographie plus que de la grammaire, seront mentionnés à propos de la composition nominale (cf. § 63).

Pour les différentes valeurs que permettent parfois d'exprimer diverses formations concurrentes de pluriel, voir § 49. Pour l'opposition d'un pluriel et d'un collectif dans les noms de profession ou de condition, voir § 140.

§ 19. *Le cas.*

Le nom distingue quatre cas : cas direct (nominatif-accusatif), génitif, datif, vocatif. La distinction du cas sujet et du cas régime, que connaît le pronom personnel (§ 74), est étrangère au nom. Les cas sont distingués par les mutations initiales qu'ils subissent et qu'ils entraînent, d'une part, par des désinences et alternances internes et finales, d'autre part.

Ces cas sont des cas grammaticaux, non des cas concrets. Ils se définissent donc par leur emploi, non par leur sens.

Le *cas direct* est le cas du nom qui ne dépend ni d'un autre nom ni d'une préposition. Pour des traces des cas directs après préposition, voir §§ 106 et 125. C'est le cas direct que l'on a quand le nom dépend directement d'un verbe, et quand

il n'est pas construit (nominatif en apposition), sauf dans l'emploi vocatif.

Seront donc au cas direct : le sujet d'une phrase verbale : *d'eir'əg' ə g'və:h* (d'eirigh an ghaoth) « le vent se leva » ;

les deux termes (sujet et prédicat) d'une phrase nominale : *k'id' dən glo:r'ə ə glanəxər* (cuid do'n ghloire an glanachar) « la propriété est part du luxe, il n'y a pas de luxe sans propriété (prov.) » ;

l'apposition à un nom, quel que soit le cas de ce nom : *v'i: tru əgam donə va:hər' ə v'an voxt* (bhí truagh agam dona mháthair an bhean bhocht) « j'avais pitié de sa mère, la pauvre femme ».

les compléments circonstanciels non régis par une préposition, quel qu'en soit le sens (temporel, local, etc.) : *mxd'an daunəg' v'i ən aim'fər' go hu:ntəx* (maidean Domhnaigh, bhí an aimsir go hiongantach) « Dimanche matin il faisait un temps splendide » (chez les sujets qui font la distinction entre le cas direct *mxd'an* et le datif *mxd'an'*, voir § 114).

Du complément direct d'un verbe, personnel ou impersonnel ; le sujet n'est distingué du complément que par la place, le sujet venant immédiatement après le verbe : *vuel' ə buəxə'l' ə kxl'i:n'* (bhuaill an buachaill an cailín) « le garçon frappa la fille », mais avec l'ordre inverse *vuel' ə kxl'i:n' ə buəxə'l'* signifie « la fille frappa le garçon ».

§ 20. Le *génitif* est le cas du nom qui dépend directement d'un autre nom (voir § 138) ; on le trouve par conséquent aussi après les prépositions composées comprenant une forme nominale, non suivie elle-même de préposition (voir § 133) ; on l'a aussi après la préposition *xun* (chun) « vers » (§ 131).

§ 21. Le *datif* est le cas prépositionnel ; certaines prépositions prennent d'autres cas que le datif (§ 125 sq.) ; en revanche, le datif ne se présente pas isolé.

Le *vocatif* est le cas de la personne à laquelle on s'adresse : *ə ir' uəsəl'* (a fhir uasail) « Monsieur ».

CHAPITRE II

LE SUBSTANTIF : FLEXION DU SINGULIER

§ 22. Le substantif est modifié, au cours de la flexion, par l'adjonction de désinences et par des alternances et corrélations finales (et éventuellement médianes), d'une part, par les alternances initiales, d'autre part,

Désinences, corrélations et alternances finales et médianes caractérisent les types de flexion (et le genre, mais seulement dans la mesure où les distinctions de types recouvrent des oppositions de genre), et, à l'intérieur de chaque type, le nombre et le cas. Les alternances initiales caractérisent le genre, le nombre et le cas, indépendamment du type de flexion. A l'exception de l'aspiration du vocatif ces alternances ne sont pas formellement indépendantes, mais sont provoquées par l'article (et par divers nominaux). Elles doivent donc plutôt être regardées comme caractéristiques de la flexion de l'article (et des nominaux).

Il y a quatre cas : cas direct, génitif, datif, vocatif. Cependant aucun type de flexion ne possède de formes distinctes pour ces quatre cas ; certains possèdent trois formes, cas direct, génitif, datif, le vocatif étant semblable soit au génitif, soit au cas direct ; d'autres, deux formes, le cas direct et le génitif étant partout distincts, les autres cas coïncidant avec l'un ou avec l'autre ; d'autres enfin ont une seule forme à chaque nombre. L'opposition la plus généralement maintenue est celle du cas direct et du génitif. L'opposition du cas direct et du datif, là où elle existe, paraît, dans la plupart des types, en régression. Quant au vocatif, qui n'existe pas pour tous les mots, il se place à part, du fait que l'aspiration de son initiale suffit à le distinguer, en l'absence d'une forme spéciale.

L'unique forme du duel est partout semblable au datif singulier ; mais, au génitif, on trouve concurremment la forme de génitif pluriel.

Les flexions du singulier et du pluriel sont largement indépendantes, dans le cas des pluriels « forts », et totalement indépendantes, dans le cas des pluriels « faibles ». Cependant certains types de singuliers se présentent plus habituellement associés à certains pluriels.

L'opposition *cas direct/génitif* étant la plus stable du système fournit la base de classification la plus commode.

§ 23. Flexions à deux formes.

Type I, A.

Cas direct = datif en consonne vélaire (ou zéro)/*génitif* = vocatif en consonne palatale.

Masculin. Un seul substantif est terminé par une voyelle : *d'ie* (Dia) « Dieu », gén. *d'e* (Dé).

La flexion comporte les alternances étudiées § 2 sq.

ru:n (rún) « secret », gén. *ru:n'* (rúin) ; *b'i:xl* (béal) « bouche », gén. *b'e:l'* (béil) ; *kraun* (crann) « arbre », gén. *kri:n'* (erainn) ; *gaur* (gabhar) « chèvre », gén. *gzur'* (gabhair) ; *ian* (ian) « oiseau », gén. *e:n'* (éin) ; avec alternance irrégulière : *m'in'a:l* (muinéal) « cou », *m'in'i:l'* (muinil) ; avec double alternance : *l'xnəv* (leanbh) « enfant », gén. *l'in'əv'* (leinh) ; avec alternance irrégulière : *mak* (mac) « fils ». gén. *m'ik'* (mic).

Un certain nombre de mots empruntés, comprenant un *e* long dans la dernière syllabe rentrent dans ce type : *pa:p'e:r* (páipéar) « papier » ; *kapte:n* (captaon) « capitaine », gén. *pa:p'e:r'*, *kapte:n'*.

Les noms masculins terminés par -*χ* (-ach, -each) dont le génitif se termine par -*g'* (-igh, -aigh) se subdivisent en deux types ; à accent fixe et à accent mobile.

Les polysyllabes et les disyllabes dont la voyelle radicale est une longue ou une brève suivie de *h-* ou d'un groupe consonantique autres que ceux indiqués plus bas gardent l'accent sur le radical durant toute la flexion (cf. *Phonétique*, § 261) : *'è:nəχ* (aonach) « marché », gén. *'è:nəg'* (aonaigh) ;

'i:adaχ (éadach) « tissu », gén. *'i:adaχ'* (éadaigh); *b'i'hu:nəχ* (bitheamhnach) « vaurien », gén. *b'i'hu:nəχ'*; *'fahəχ* (fathach) « géant », gén. *'fahəχ'* (fathaigh).

§ 24. Type I, B. Flexion avec déplacement d'accent.

Les disyllabes dont la voyelle radicale, brève, est suivie d'une consonne simple autre que *h*, ou de *r* + *occlusive sourde* ou *sifflante* prennent l'accent sur la terminaison lorsqu'elle est vélaire (cas sujet, datif) d'où l'alternance : *ə'raχ* (earrach) « printemps », gén. *'arəχ'* (earraigh); *to'saχ* (tosach) « début », gén. *'tosəχ'* (tosaigh); *por'taχ* (portach) « tourbière », gén. *'portəχ'* (portaigh).

§ 25. Type I, C. Des cas directs en *-ə* (-adh) s'opposent à des génitifs en *-əχ'* (-igh), en vertu de l'alternance signalée § 2 : *g'i:r'ə* (geimhreadh) « hiver », gén. *g'i:r'əχ'* (geimhridh); *saurə* (samhradh) « été », gén. *saurəχ'* (samhraidh); *b'ie* (biadh) « nourriture », gén. *b'i:g'* (bídh), avec une alternance vocalique exceptionnelle.

A ces singuliers correspondent habituellement des pluriels de type I (voir § 42); quelques mots forment des pluriels de type III (§ 44); d'autres, et particulièrement des noms en *-əχ*, *-əχ*, des pluriels de type IV (§ 45); enfin à d'autres répondent divers types de pluriels « faibles » (voir § 48).

§ 26. Type II.

Cas direct = *datif* = *vocatif* en consonne palatale/génitif en consonne vélaire.

Noms de parenté, masculins et féminins : *ahər'* (athair) « père », gén. *ahər* (athar); *ma:hər'* (máthair) « mère », gén. *ma:hər* (máthar); *d'r'əha:r'* (dearbhráthair) « frère », gén. *d'r'əha:r* (dearbhráthar).

Ces noms forment le pluriel en *-əχə* (-acha); voir § 48.

§ 27. Type III, A.

Cas direct = *datif* = *vocatif* en consonne vélaire/génitif à désinence *-ə* (-a) précédé de consonne vélaire.

Masculins et quelques féminins.

Masculins : *kl'zs* (cleas) « tour d'adresse », gén. *kl'zsə* (cleasa); *f'is* (fios) « connaissance », gén. *f'zsə* (feasa); *fuəχt* (fuacht) « froid », gén. *fuəχtə* (fuachta); avec alternances quantitatives (§ 7); *draum* (drom) « dos », gén. *droma* (droma); *gl'zun* (gleann) « vallée », gén. *gl'anə* (gleanna); *raeh* (roth) « roue », gén. *rohə* (rotha); *fuk* (sioc) « gel », gén. *fkə* (seaca); *gn'i:v* (gníomh) « action », *gn'i:və* (gníomha) à côté de *gn'i:v'* (gnímh) marquant un flottement avec le type I dont on retrouverait des traces dans d'autres masculins de ce type.

Féminins : *ən'a:l* (anál) « souffle », gén. *ən'a:lə* (anála); *l'u:n* (lionn) « bière », *l'znə* (leanna); *olən* (olann) « laine », gén. *olə* (olna); tous les abstraits féminins en *-əχt*, *-əχt*, *-əχt* (-acht).

Quelques féminins accusent un flottement avec le type VIII : *kluas* (cluas) « oreille », gén. *kluasə* (cluasa) ou *klufə* (cluaise); *raun* (ramhan) « bêche », gén. *ranə* (ramhna) et *rain'ə*.

Les types de pluriel qu'on a le plus communément en face de ce singulier sont le type III en *-ə* (-a); le pluriel en *-i* : (-i), qui est celui des abstraits en *-əχt* et tend à s'étendre aux dépens du pluriel en *-ə*; on a aussi quelques pluriels en *-tə* (-ta), et divers types de pluriels faibles (voir § 48).

§ 28. Type III, B.

Variante du type précédent : en vertu de l'alternance signalée § 6, quelques mots terminés au cas direct par *-v* (-mh) ont un génitif à voyelle longue, avec perte du *-v*; *kna:v* (cnámh) « os », *kna:* (cnámha); *ra:v* (rámh) « rame », mais *məd'ə ra:* (maide rámh), même sens, litt. « bâton à ramer ».

§ 29. Type IV, A.

Cas direct = *datif* = *vocatif* en consonne palatale/génitif en *-ə* (-a) précédé de consonne vélaire.

Masculins et féminins. La plupart des monosyllabes sont du féminin.

Masculins : *gr'eim'* (greim) « prise, bouchée », gén. *gr'əmə* (greama); avec alternance irrégulière : *kl'ien'* (cliamhain)

« gendre », gén. *kl'xunə* (cleamhna); tous les noms d'agent ou de profession en *-o:r'* (-óir), *-u:r'* (-úir), *-e:r'* (-éir): *sb'alədo:r'* (spealadóir), « faucheur », gén. *sb'alədo:rə* (spealadóira); *said'u:r'* (saighdiúir) « soldat », gén. *said'u:rə* (saighdiúra); *t'i:ŋ'k'e:r'* (tinncéir) « romanichel », *t'i:ŋ'k'e:rə* (tinncéara), et des mots d'emprunt, dont le nombre va en se multipliant: *bu:st'e:r'* (búistéir) « butcher », *bu:st'e:rə* (búistéara).

Féminins: *b'l'ien'* (bliadhain) « année », gén. *b'l'ianə* (bliadhna); *ta:n'* (táin) « troupeau », gén. *ta:nə* (tána); *f'wil'* (fuil) « sang » gén. *folə* (folá); les noms verbaux en *-a:l'* (-áil): *a'bla:l'* (abláil) « bousiller », gén. *a'bla:lə* (ablála), les noms verbaux en *-n't'* (-nt): *kosən't'* (cosaint) « protéger », gén. *kosəntə* (cosanta). Noter, chez tous les substantifs verbaux, une tendance à être invariables, dans leurs emplois verbaux (voir § 66). Pour le flottement de féminins entre ce type et le type VII, voir § 52.

Les types de pluriels les plus communs sont les pluriels en *-ə*, *-tə* (-ta), les pluriels en *-i:* (-i), qui sont ceux de tous les masculins en *-o:r'*, *-u:r'*, *-e:r'*, les pluriels faibles en *-əχə* et *-ənə* (voir § 44, 47 et 48).

§ 30. Type IV, B.

Variante du type précédent: en vertu de l'alternance signalée § 6 quelques mots terminés au cas direct par *-g'* (-gh) forment un génitif à voyelle longue, avec perte du *-g'* radical: *tra:g'* (traigh) « rivage », gén. *tra:* (trágha); *bueg'* (buaidh) « supériorité », gén. *bua* (buadha) ou de type I, C.

§ 31. Type V.

Cas direct = datif = vocatif de formes diverses/génitif en *-tə* (-ta), *-tə* (-te), *-hə* ou *-ə* précédé de sourde (-tha), type comprenant différentes formations, et particulièrement une masse de substantifs verbaux. On ne peut ici entrer dans le détail et on se bornera à mentionner quelques types. Noter la tendance à faire coïncider le génitif du substantif verbal avec l'adjectif verbal (cf. § 71).

1° Substantifs verbaux avec cas direct en *-ə* (-a) précédé de consonne vélaire et génitif en *-tə* (-ta), *-tə* (-te), *po:sə* (pósadh) « mariage », gén. *po:stə* (pósta); *bualə* (bualadh) « fait de frapper », gén. *buel'tə* (buaíte).

2° Substantifs verbaux avec cas direct terminé par une consonne vélaire ou une voyelle longue formant le génitif en *-tə* (-ta) ou *-tə* (-te); quand la consonne finale est *-v* (-mh), elle tombe au génitif: *o:l* (ól) « boire », gén. *o:ltə* (ólta), à côté de *o:l'*, le génitif de type I prévalant dans les emplois nominaux, le type V, dans les emplois verbaux (cf. § 52); *d'i:l* (diol) « vendre », *d'i:ltə* (diolta); *do:* (dóghadh) « brûler », *do:tə* (dóighte); avec perte d'une spirante finale (voir § 6): *l'e:v* (léigheamh) « fait de lire », gén. *l'e:tə* (léighte), et avec abrègement de la longue du cas direct: *si:* (suidhe) « fait d'être assis », *si'tə* (suidhte); voir aussi § 162.

3° Substantifs verbaux en *-u:* (-ughadh) et de formes variées, avec génitif en *-əhə* (-uighthe): *k'adu:* (ceadughadh) « permettre », *k'ədəhə* (ceaduighthe); *t'it'am* (tuiteam) « tomber », *t'it'əhə* (tuitithe).

4° Cas directs féminins en *-r'*, *-rt'*, génitif en *-hə*. *f'r'agərt'* (freagairt) « fait de répondre », *f'r'agər'hə* (freagartha); *kaur'* (cabhair) « secours », *kaur'hə* (cabhartha) et *kaurəχ* (cabhrach), voir § suivant.

5° Cas directs terminés par voyelle longue, génitif en *-hə* (-tha); *gno:* (gnó) « affaire », *gno:hə*; cas direct terminé par *-ə* (-a) formant le génitif par assourdissement de la consonne précédant *-ə*: *l'əbə* (leaba) « lit » (et *l'əbəg'*, de type IX, B, § 36), gén. *l'əpə* (leaptha), et aussi *l'əpən*, avec influence du type IX, D, § 38.

§ 32. Type VI.

Cas direct = datif = vocatif en consonne palatale/génitif en *-əχ* (-ach). Féminins.

la:r' (láir) « jument », *la:rəχ* (lárach); *da:r'* (dáir) « rut » (chez les bestiaux), *da:rəχ* (dárach); *nahər'* (nathair) « serpent », *nahərəχ* (nathrach), *riel'* (riaghail) « règle », *riələχ* (riaghlach), à côté de *riələ* (riaghla); *sb'e:r'* (spéir) « ciel », *sb'e:r'əχ* (spéireach), à côté de *sb'e:r'ə* (spéire); il y a de nom

breux cas de flottements entre ce type et le type III, d'une part, le type VII, d'autre part, aux dépens desquels le type VI tend à s'étendre (voir aussi § 52); le développement du génitif en -a (-ach) est un des traits caractéristiques de la flexion des substantifs féminins dans le parler.

On a normalement des pluriels en -a, ajouté au thème de génitif, soit désinence -a (-ach) (voir § 44).

§ 33. Type VII.

Cas direct = *datif* = *vocatif* en consonne palatale/génitif en -a (-c) précédé de consonne palatale.

Féminins, à l'exception de *i:m'* et *t'ig'* (voir plus bas).

su:l' (súil) « œil », *su:l'a* (súile); *l'e:m'* (léim) « saut », *l'e:m'a* (léime); *b'el't'* (angl. belt) « ceinture », *b'el't'a* (beilte); *sgaél'* (scoil) « école », *sgaél'a* (scoile); *grueg'* (gruaig) « chevelure », *grueg'a* (gruaige); avec alternance quantitative (cf. § 7): *i:m'* (im) « beurre », *im'a* (ime); *m'i:l'* (moill) « délai », gén. *m'i:l'a* (moille).

On a l'alternance signalée § 6 dans *t'ig'* (tigh) « maison », gén. *t'i:* (tighe); le cas direct *t'xλ* (teach), qui subsiste dans une expression toute faite (tig, teach ná áitreabh), en face de *t'ig'* atteste un flottement avec le type VIII.

Pluriels de types divers: en -a (-e, -a), en -t'a (-te, -ta), en -ana (eanna); voir § 44, 45, 47, 48.

Flexions à trois formes.

Deux types principaux présentent trois formes flexionnelles distinctes: l'un est caractérisé (comme le type précédent, qui n'en est qu'une variante) par un génitif en -a (-e) précédé de consonne palatale, l'autre par des génitifs à désinences consonantiques. Tous deux tendent à être ramenés à une flexion à deux formes: l'opposition *cas direct/génitif* restant partout solide, la simplification peut se faire soit par extension de la forme dative au cas direct, soit par extension de la forme directe au datif. Le deuxième procès prévaut généralement dans le type à génitif -a; le premier dans la flexion consonantique. Mais l'inverse peut aussi se produire, pour tel mot isolé.

§ 34. Type VIII, A.

Cas direct = *vocatif* en consonne vélaire/génitif en -a (-e) précédé de consonne palatale/datif en consonne palatale.

Féminins: *rairk* (radharc) « vue », *rair'k'a* (radhairce) ou *rair'k'* (radhaire) de type I; *f'i'n'o:g* (fuinneóg) « fenêtre », *f'i'n'o:g'a* (fuinneóige), *f'i'n'o:g'* (fuinneóig); *g^we:h* (gaoth) « vent », *g^wi:hə* (gaoithe), *g^wi:h* (gaoith); *gr'ian* (grian) « soleil », *gr'e:n'a* (gréine), *gr'e:n'* (gréin); avec alternance irrégulière: *sg'ian* (scian) « couteau », *sg'in'a* (scine), *sg'ien'* (sciaín); avec alternance double (§ 3): *fxləg* (sealg) « chasse », *fel'əg'a* (seilge), *fel'əg'* (seilg); *f'xraəg* (fearg) « colère », *f'er'əg'a* (feirge), *f'er'əg'* (feirg).

La forme du cas direct est fréquemment étendue au datif, chez les jeunes générations: *f'en' gr'e:n'* (fé'n ghréin) « sous le soleil », ou *f'en' gr'ian* (fé'n ghrian); constamment: *l'em hē:v* (lem thaobh) « à mon côté », et, au duel (semblable au datif singulier, voir § 24), *a da: hē:v* (an dá thaobh) « les deux côtés »; inversement on a généralement la forme dative *mad'an'* (maidín) « matin », au cas direct, et non l'inverse; cependant les sujets âgés maintiennent encore *mad'an* (maidean), au cas direct (cf. § 114 et 115): *go mad'an* (go maidean) « jusqu'au matin »; *aim'fər'* (aimsir) « temps » a à peu près complètement éliminé *aim'fər*. L'extension de la forme dative au cas direct a pour effet de faire passer les mots qui la présentent au type VII.

A ce type de singulier correspondent le plus souvent des pluriels en -a (-a) précédé de consonne vélaire; on a aussi des pluriels faibles en -ana, -a (-ach) (voir §§ 44 et 48).

§ 35. Type VIII, B. Variante du type précédent.

En vertu de l'alternance signalée § 6, les mots de ce type terminés au cas direct par une spirante perdent celle-ci au génitif, qui se termine par une voyelle longue provoquant le déplacement de l'accent dans les conditions indiquées *Phonétique* § 259 sq.: *'gx'n'əv* (gaineamh) « sable », *gx'n'i:* (gainmhe), *'gx'n'əv'* (gainimh); *fl'ia:v* (sliabh) « montagne », *fl'e:* (sléibhe), *fl'e:v'* (sléibh), masculin, par exception.

Type VIII, C. Les féminins en $-a\chi$, $-a\chi$, $-a\chi$ (-ach), forment le génitif en $-i$: (-ighe), qui est accentué dans les mêmes conditions phonétiques que le cas direct (voir type I, B, § 24); d'où un double type de flexion; à accent fixe, sur la racine: 'sgo:r $n\dot{a}\chi$ (scórna $\dot{\chi}$) « gosier », 'sgo:r $n\dot{i}$: (scórnaighe), 'sgo:r $n\dot{a}g'$ (scórnaigh); 'f'am $\dot{a}n\dot{a}\chi$ (feamna $\dot{\chi}$) « goémon », 'f'am $\dot{a}n\dot{i}$: (feamnaighe), 'f'am $\dot{a}n\dot{a}g'$ (feamnaigh), d'une part, à accent mobile: g' $\dot{a}'la\chi$ (gealach) « lune », g' $\dot{a}'li$: (gealaighe), 'g' $\dot{x}l\dot{a}g'$ (gealaigh); k' $\dot{a}'l\chi$ (cailleach) « vieille femme », k' $\dot{x}l\dot{i}$: (caillighe) 'k' $\dot{x}l\dot{a}g'$ (cailligh), d'autre part. Notez que la finale i :, là où elle prend l'accent, n'exerce pas sur la syllabe radicale atone une action réductrice aussi prononcée que fait la finale $-a\chi$ (-ach), comme l'indique le maintien, au moins partiel, du timbre de la voyelle radicale.

Le monosyllabe d'o χ (deoch) « boisson », gén. d' i : (dighe) a le datif semblable au cas direct.

§ 36. Type IX.

Cas direct = *vocatif* en *voyelle* (plus rarement, en *liquide*)/*génitif* avec désinence à *consonne vélaire*/datif avec désinence à *consonne palatale*.

Féminins, à quelques exceptions près.

On peut distinguer trois variétés selon que la consonne qui caractérise les cas obliques est une gutturale, une dentale pure ou une nasale dentale.

A. *Thèmes à gutturales*: le génitif est en $-a\chi$ (-ach), le datif en $-a\dot{g}'$ (-aigh): k' $\dot{w}i:r\dot{a}$ (caora) « mouton » k' $\dot{w}\dot{e}:r\dot{a}\chi$ (caorach), k' $\dot{w}\dot{e}:r\dot{a}g'$ (caoraigh), ou k' $\dot{w}i:r\dot{a}$. Nous n'avons pas relevé d'autres exemples du datif en $-a\dot{g}'$. Tous les autres mots qui forment le génitif en $-a\chi$ (-ach) ont le datif semblable au cas direct: k' $\dot{a}h\dot{a}r'$ (cathair) « ville », k' $\dot{a}h\dot{a}r\dot{a}\chi$ (cathrach), k' $\dot{a}h\dot{a}r'$, etc., ce type se trouve ainsi ramené de fait à un type à deux formes, d'ailleurs très vivant (voir § 32).

B. En vertu de l'alternance finale signalée § 2, on a dans quelques mots un datif en $-g'$ (-idh) s'opposant à un génitif en $-a$ (consonne zéro) semblable au cas direct: b' $\dot{x}h\dot{a}$ (beatha) « vie », gén. b' $\dot{x}h\dot{a}$ (beathadh), datif b' $\dot{x}h\dot{a}g'$ (beathaidh); l' $\dot{x}b\dot{a}$

(leaba) « lit », datif l' $\dot{a}b\dot{a}g'$ (leabaidh), forme assez généralement étendue aux cas directs; et cf. § 31.

§ 37, C. *Thèmes à dentale*: génitif en $-d$, datif en $-d'$. f' $\dot{i}h\dot{a}$ (fiche) « vingt », f' $\dot{i}h\dot{a}d$ (fichead), f' $\dot{i}h\dot{a}d'$ (fichid): k' $\dot{a}un\ er\ ih\dot{a}d'$ (ceann-ar-fhichid) « vingt et un »; dans la plupart des mots de ce type l'opposition du cas direct et du datif est sujette à s'effacer: k' $\dot{a}r\dot{a}$ (cara) « ami », k' $\dot{a}r\dot{a}d$ (carad), fait au datif k' $\dot{a}r\dot{a}d'$ (caraid) ou k' $\dot{a}r\dot{a}$ (cara); inversement on a n' $\dot{a}ud'$ (namhaid) « ennemi », plus souvent que n' $\dot{a}u$ (namha), comme cas direct, en face du génitif n' $\dot{a}ud$ (namhad), datif n' $\dot{a}ud'$ (namhaid).

§ 38, D. *Thèmes à nasale*: génitif en $-n$, datif en $-n'$. La flexion à trois formes est ici assez généralement maintenue, du moins chez les sujets d'un certain âge: g' $\dot{u}a\dot{l}\dot{a}$ (guala) « épaule » g' $\dot{u}a\dot{l}\dot{a}n$ (gualann) g' $\dot{u}a\dot{l}\dot{a}n'$ (gualainn); i' $\dot{l}\dot{a}$ (uille), « coude », gén. i' $\dot{l}\dot{a}n$ (uilleann), i' $\dot{l}\dot{a}n'$ (uillinn); on a aussi au cas direct g' $\dot{u}a\dot{l}\dot{a}n'$, i' $\dot{l}\dot{a}n'$; l'extension de la forme dative, qui est aussi la forme duelle, peut ici se trouver facilitée du fait qu'il s'agit d'organes pairs, comme tels souvent désignés au duel (cf. § 18); t' $\dot{x}y\dot{g}\dot{a}$ (teanga) « langue », t' $\dot{x}y\dot{g}\dot{a}n$ (teangan), t' $\dot{x}y\dot{g}\dot{a}n'$ (teangain); l' $\dot{a}:nu:\dot{a}$ (lámamha) « couple marié », l' $\dot{a}:nu:n$ (lámamhan), l' $\dot{a}:nu:n'$ (lámamhain); l' $\dot{a}\chi\dot{a}$ (lacha) « canard », l' $\dot{a}\chi\dot{a}n$ (lachan), l' $\dot{a}\chi\dot{a}n'$ (lachain) ou l' $\dot{a}\chi\dot{a}$; la forme de cas direct a' $\dot{u}$ (abha) « rivière » ne se maintient en face de a' $\dot{u}n'$ (abhainn), datif et cas direct usuel, que dans des expressions proverbiales; e: $\dot{r}\dot{a}n'$ (Eirinn) est la forme usuelle du nom de l'Irlande, gén. e: $\dot{r}\dot{a}n$ (Eireann), dat. e: $\dot{r}\dot{a}n'$ (Eirinn); des influences savantes ou officielles tendent à faire prévaloir le cas direct e: $\dot{r}\dot{a}$ (Eire). Pour les génitifs du type b' $\dot{r}\dot{e}hu:n$ (breitheamhan) en face du cas direct b' $\dot{r}\dot{e}h\dot{a}n$ (breitheamh) « juge » voir § 6. Il n'y a pas de forme dative distincte. Avec alternance exceptionnelle: k' $\dot{u}$: (cú) « lévrier », k' $\dot{on}$ (con), k' $\dot{w}in'$ (coin).

En face de ces singuliers on a des pluriels divers, avec état palatal de la consonne finale (§ 43), en $-a$ (-a, -e) précédé de consonne vélaire ou palatale (§§ 44 et 45), ou encore divers types de pluriels « faibles », en $-i$: -en $-a\chi\dot{a}$ (en dehors des thèmes à gutturales, où ces pluriels représentent des types *forts*); voir § 48.

§ 39. Type X. Flexion à forme unique.

Comprend des masculins et des féminins terminés par une voyelle longue, par -ə (-a, -e) précédé de consonne palatale ou vélair et des masculins en -i:n' (-in).

Masculins : *gra:* (grádh) « amour » ; *kr'i:* (croidhe) « cœur » ; *ri:* (ri) « roi » ; *d'li:* (dlighe) « loi » ; *szundri:* (seandraoi) « sorcier » ; *t'i:rnə* (tighearna) « seigneur » ; *po:kə* (póca) « poche » ; *din'ə* (duine) « personne » ; *m'i:lə* (mile) « soldat » ; les noms d'agents en -i: (-idhe) : *k'ani:* (ceannaidhe) « négociant » ; les substantifs verbaux en -i: (-idhe, -ighe) en -u: et en -ə (-adh) flottent entre ce type et les diverses variétés du Type V : *si:* (suidhe) « fait d'être assis » ; *li:* (luighe) « fait d'être couché », et voir § 31 : pour les noms d'agent en -ər'ə voir § 68 ; pour les diminutifs en -i:n', voir § 69.

Féminins : *b'w'il'ə* (buile) « fureur » ; les abstraits en -ə (-e) : *g'il'ə* (gile) « blancheur » ; etc., cf. § 65 ; *kr'e:* (cré) « sol, humus » ; *k'wi:* (caoi) « moyen » *sl'i:* (slighe) « chemin ».

A cette catégorie viennent s'ajouter des mots d'emprunt récents, souvent mal assimilés phonétiquement (mais d'usage constant dans le parler) quelle que soit leur forme ; comme *wair'* (wire) « télégramme » ; *bræf* (brush) « brosse » ; *dʒug* (jug) « cruche » ; *dʒɜm* (jam) « confiture » *mɜtʃ* (match) « allumette » ; *p'r'es* (press) « buffet » ; *skært'* (skirt) « jupe » ; *so:s* (sauce) « sauce », etc.

En face de ces mots, de formations diverses, on trouve des pluriels également divers : beaucoup de noms en -ə, les noms en -ər'ə, en -i:n', forment normalement le pluriel en -i: ; les noms d'emprunts non assimilés font, lorsqu'il y a lieu, un pluriel en -ənə (voir § 48).

§ 40. Tableau de la flexion du substantif (singulier).

Flexion à deux formes :

TYPE I	A	B	C
Cas dir. Dat.	<i>ru:n</i>	<i>ə'raʒ</i>	<i>g'i:r'ə</i>
Gén. Voc.	<i>ru:n'</i>	<i>'arəg'</i>	<i>g'i:r'əg'</i>

TYPE II

Cas dir. Dat. Voc.	<i>ahər'</i>
Gén.	<i>ahər</i>

TYPE III

	A	B
Cas dir. Dat. Voc.	<i>kl'as</i>	<i>kna:v</i>
Gén.	<i>kl'asə</i>	<i>kna:</i>

TYPE IV

	A	B
Cas dir. Dat. Voc.	<i>b'l'ien'</i>	<i>tra:g'</i>
Gén.	<i>b'l'ienə</i>	<i>tra:</i>

TYPE V

	1°	2°	3°	4°	5°
Cas dir. Dat. Voc.	<i>po:sə</i>	<i>d'i:l</i>	<i>l'asu:</i>	<i>kaur'</i>	<i>gno:</i>
Gén.	<i>po:stə</i>	<i>d'i:ltə</i>	<i>l'asəhə</i>	<i>kaurhə</i>	<i>gno:hə</i>

TYPE VI

Cas dir. Dat. Voc.	<i>la:r'</i>
Gén.	<i>la:rəʒ</i>

TYPE VII

Cas dir. Dat. Voc.	<i>su:l'</i>
Gén.	<i>su:l'ə</i>

Flexion à trois formes :

	A	B	C
Cas dir. Voc.	<i>gr'ian</i>	<i>'gxn'əv</i>	<i>g'ə'laʒ</i>
Gén.	<i>gr'e:n'ə</i>	<i>gx'n'i:</i>	<i>g'ə'li:</i>
Dat.	<i>gr'e:n'</i>	<i>'gxn'əv'</i>	<i>'g'aləg'</i>

TYPE IX

	A	B	C	D
Cas dir. Voc.	<i>k'w'i:rə</i>	<i>b'ahə</i>	<i>f'ihə</i>	<i>guələ</i>
Gén.	<i>k'w'è:rəʒ</i>	<i>b'ahə</i>	<i>f'ihəd</i>	<i>guələn</i>
Dat.	<i>k'w'è:rəg'</i>	<i>b'ahəg'</i>	<i>f'ihəd'</i>	<i>guələn'</i>

Flexion à forme unique :

	A	B	C
Type X.	<i>gra:</i>	<i>t'i:rnə</i>	<i>ka'l'i:n'</i>

CHAPITRE III

LE SUBSTANTIF : FLEXION DU PLURIEL

§ 41. On peut distinguer des pluriels forts, dont le thème est le même que celui du singulier, et des pluriels faibles, qui ajoutent à ce thème un suffixe caractéristique : distinction relative, et non absolue, puisque des pluriels qui ont même aspect formel sont définis comme faibles ou comme forts, par les types de singuliers auxquels ils sont associés (cf. §§ 44 et 45).

La flexion du pluriel ne comporte pas d'opposition de genres : les oppositions de cas sont les mêmes qu'au singulier : cependant le datif (caractérisé quelle que soit la formation par la désinence -əv') tend à sortir de l'usage (cf. § 51); on observe sporadiquement quelques extensions de la forme dative au cas direct (cf. § 51). La forme vocative n'est distincte que dans deux types de pluriels, qui présentent ainsi une flexion à quatre formes, tandis que les singuliers correspondants (où le cas direct se confond soit avec le datif soit avec le vocatif) ont une flexion à trois formes. L'opposition du cas direct et du génitif, nettement maintenue dans l'ensemble des pluriels forts, manque ou va en s'effaçant dans le pluriel faible, qui tend ainsi à être invariable; tendance dont le pluriel fort lui-même n'est pas exempt (cf. § 50).

§ 42. Type I. A.

Cas direct en consonne palatale/génitif en consonne vélaire datif en -əv' (-aibh) précédé de consonne vélaire/vocatif en -ə (-a) précédé de consonne vélaire.

Masculins, correspondant à des singuliers de Type I, le

cas direct pluriel coïncidant avec le génitif singulier, et inversement : *kapəl'* (capaill) « chevaux », gén. *kapəl* (capall), dat. *kapələv'* (capallaibh), voc. *χapələ* (a chapalla), ou *χapəl'* (a chapail).

Type I. B. Les pluriels en -əg' (-igh) s'opposant à des singuliers en -ax, -xχ (-ach) présentent des déplacements d'accent, au cours de la flexion, dans les mêmes conditions que ces singuliers (voir § 24 Type I. B): *'kʷil'əg'* (coiligh) « coqs », gén. *kə'l'xχ* (coileach), dat. *kə'l'xχəv'* (coileachaibh), voc. *χə'l'axχə* (a choileacha). Voir § 45 pour d'autres pluriels de mots de ce type.

§ 43. Type II. Même formule que le type précédent : *cas direct palatal/génitif vélaire/datif en -əv' (-aibh)/vocatif en -ə (-a)*. Féminins, s'opposant à des singuliers de Type IX. Ici le cas direct pluriel coïncide avec le datif singulier, et le génitif pluriel avec le génitif singulier ; *laχən'* (lachain) « canards », gén. *laχən* (lachan), datif *laχənəv'* (lachanaibh), voc. *laχənə* (a lachana) ou *laχən'* ; *t'aygən'* (teangain) « langues » ; *ko:rsən'* (comharsain) « voisins » ; masculin : *b'r'e'hu:n'* (breitheamhain) plur. de *b'r'ehəv* (breitheamh) « juge ».

§ 44. Type III. A.

Cas direct = vocatif, à désinence -ə (-a) précédé de consonne vélaire/génitif en consonne vélaire/datif en -əv' précédé de consonne vélaire.

Correspond à des singuliers des deux genres et de types divers ; Type I (rarement) : *sg'i:xlə* (scéala), de *sg'i:xl* (scéal) « histoire » ; Types III, IV, V, VIII (fréquemment, mais souvent en concurrence avec d'autres pluriels, voir §§ 48 et 49) : *kl'xsə* (cleasa) « tours d'adresse » ; *gaunə* (gamhna) « veaux » ; *məlaχtə* (mallachta) « malédictions », mais plus souvent *məlaχti:* ; *b'l'ianə* (bliadhna) « années », dans les noms de nombre : *fxχt m'l'ianə* (seacht mbliadhna) « sept ans », mais ailleurs *b'l'iantə* (bliadhanta) ; *d'oχə* (deocha) et *d'oχənə* (deochanna) plur. de *d'oχ* (deoch) « boisson » ; *kəl'axχə* (cailleacha) « vieilles femmes » ; avec alternance irrégulière : *sg'ana* (sceana) de *sg'ian* (scian) « couteau ».

Les pluriels s'opposant à des singuliers de types VI et IX, ajoutent *-ə* (*-a*) au thème tel qu'il apparaît au génitif singulier; d'où les formes de type *riələχə* (riaghlacha), gén. *riələχ* (ou semblable au cas direct) en face du cas direct singulier *riel'* (riaghail) « règle »; *kahi:r'əχə* (cathaoireacha), gén. *kahi:r'əχ* (ou semblable au cas direct), en face de *kahi:r'* « chaise »; *kro:nəχə* (corónacha), plur. de *kro:n'* (coróin) « couronne », et, s'opposant à des thèmes à nasale (Type IX, D): *kʷiʃl'anə* (cuisleanna) de *kʷiʃl'ə* (cuisle) « pouls, veine », gén. *kʷiʃl'an* (cuisleann); *p'arsənə* (pearsanna) plur. de *p'arsə* (pearsa) ou *p'arsən'* (pearsain) « personne » (voir § 38); ces pluriels en *-əχə*, *-ənə* se rencontrent en face de singuliers d'autres types, à flexion non consonantique; on a alors affaire à de véritables suffixes caractéristiques du pluriel (voir § 48).

Type III. B. Variante du précédent; en vertu de l'alternance signalée § 6 des pluriels en voyelle longue s'opposent à des singuliers en spirante ou en *-g'* (*-igh*): *kna:* (cnámha) plur. de *kna:v* (cnámh) « os »; *tra:* (trágha) de *tra:g'* (traigh) « rivage ».

§ 45. Type IV, A.

Cas direct en *-ə* (*-e*) précédé de consonne palatale/génitif en consonne palatale ou vélulaire/datif en *-əv'* (*-ibh*), précédé de consonne palatale. Le génitif pluriel est, en règle générale, semblable au génitif singulier.

En face de singuliers de type I, ou de type IX, on a une série de pluriels avec alternance quantitative (voir § 7): *do:rn'ə* (dóirne) de *dorən* (dorn) « poing »; *bo:r'hə* (bóithre), de *bo:hər* (bóthar) « chemin »; *si:l'fə* (soillse), de *soləs* (solas) « lumière »; *ka:rd'ə* (cáirde), gén. *karəd*, de *kara* (cara) « ami ».

Type IV. B. En vertu de l'alternance signalée § 6, on a, en face des singuliers en *-aχ*, *-əχ*, *-əχ*, de type I, B, des pluriels en *-i:* (*-ighe*), génitif en *-aχ*, *-əχ*, *-əχ*: *uəli:* (ualaighe), gén. *uələχ* (ualach), de *uələχ* « fardeau ». Les pluriels en *-i:* (*-idhe*), correspondant à des singuliers de type I, C, conservent l'*-i:* au génitif: *sauri:* (samhraidhe), de *saurə*. Il en va naturellement de même des pluriels faibles en *-i:* (cf. § 50).

§ 46. Flexion des principaux types de pluriels forts:

	I	II
Cas dir.	<i>kapəl'</i>	<i>laχən'</i>
Gén.	<i>kapəl</i>	<i>laχən</i>
Dat.	<i>kapələv'</i>	<i>laχənəv'</i>
Voc.	<i>χapələ</i>	<i>laχənə</i>
	III, A	III, B
Cas dir.	<i>sg'i:xlə</i>	<i>kna:</i>
Gén.	<i>sg'i:xl</i>	<i>kna:v</i>
Dat.	<i>sg'i:xləv'</i>	<i>kna:v'</i>
	IV, A	IV, B
Cas dir. Voc.	<i>bo:r'hə</i>	<i>uəli:</i>
Gén.	<i>bo:hər</i>	<i>uələχ</i>
Dat.	<i>bo:r'həv'</i>	<i>uələχəv'</i>

§ 47. Type V. Un certain nombre de types de pluriels, en *-hə*, ou *-ə* précédé de sourde (*-tha*, *-the*), *-tə* (*-ta*), *-t'ə* (*-te*), avec ou sans alternance quantitative radicale, comportant ou non, à l'origine, un élément suffixal qui ne se retrouve pas au singulier (car ces types ont donné lieu à des extensions et à des confusions diverses) sont à compter parmi les pluriels forts, en ce sens qu'ils ne constituent pas des formations vivantes et ouvertes, comme les formations que nous aurons à citer: *n'ihə* (neithe), de *n'i:* (nidh) « chose »; *t'i:rhə* (tíortha) de *t'i:r'* (tír) « pays ». Les pluriels en *-əhə* (*-idhthe*) des noms d'agent en *-i:* (*-idhe*) paraissent connaître un renouveau de vitalité, grâce au développement des noms d'agent dans la langue officielle, mais il y a là un fait qui sort du cadre du parler. Les pluriels en *-tə*, *-t'ə*, apparaissent en concurrence avec des pluriels en *-ə*: *b'l'iantə* à côté de *b'l'ianə* (voir § 49); ils tendent à céder la place à des pluriels faibles: *fail'tə* (faillte) mais aussi *fail't'əχə* (faillteacha) de *fail'* (faill) « falaise ».

Avec alternance radicale: *rit'ə* (righte), et *rihə* (righthe), de *ri:* (rí) « roi »; *t'i:n't'ə* (teinte) de *t'in'ə* (teine) « feu »;

k'it'a (cuite), de *ku:* (cú) « lévrier »; *sl'i:* (slighe) « chemin », plur. *sl'it'a* (slighte).

§ 48. Les formations de pluriel actuellement vivantes sont les suffixes en *-əna*, *-əntə*, *-əχə*, *-i:* et les formes développées de ceux-ci.

Suffixe *-əna* (-anna). En face des pluriels forts en *-əna*, génitif *-ən*, correspondant à des singuliers à nasale de type IX, D (§ 44), les pluriels à suffixe *-əna* ont le plus souvent le génitif semblable au cas direct, à moins que l'on n'ait recours à un génitif sans suffixe (semblable au cas direct singulier): *droməna* (dromanna), pluriel de *draum* (drom) « dos », fait ainsi au génitif *droməna* ou *draum* (voir § 49).

Il peut y avoir palatalisation d'une consonne finale, vélaire au singulier: *kueʃəna* (cuaiseanna), de *kuəs* (cuas) « crique ». Cette formation sert à doter d'un pluriel les mots d'emprunts récents qui vont se multipliant dans le parler: *mætʃəna* « des allumettes » de *match*, *mar'k'əna* « des marques » de *mar'k'* (mairc), etc.

-əntə (-anta); de même qu'on a, en face du pluriel en *-ə* (-a), un pluriel en *-tə* (-ta), on a, en face du pluriel en *-əna* (-anna), un pluriel en *-əntə* (-anta), souvent avec état palatal de la consonne finale de racine: *m'e:r'əntə* (méireanta), de *m'i:ar* (méar) « doigt »; *lè:həntə* (laetheanta), de *la:* (lä) « jour ».

Quelques mots présentent, en variante à ce pluriel, un doublet (sans doute purement phonétique) en *-əstə*; *uer'əstə* ou *uer'əntə* (uaireanta) de *uer'* (uair) « une fois »; de même *lè:həstə*, *m'e:r'əstə*.

-əχə (-acha), gén. en *-əχ* (-ach), sous réserve de ce qui est dit § 50: *tamələχə*, de *taməl* (tamall) « moment »; noms de parenté de type II: *ma:həχəχə* (máithreacha), de *ma:hər'*; en face de singuliers de type IX (autres que de classe A) *t'əunghəχə* ou *t'əunghəχə*, à côté de *t'əngən'*; de *t'əngə* (teanga) « langue », *gualəχə* (gualacha) « épaules ».

Un pluriel en *-t'əχə* (-teacha) tend à supplanter le pluriel en *-t'a* (-te): *t'i:n't'əχə* à côté de *t'i:n't'a*, voir § 47.

-i: (-i, -idhe, -ighe); régulier en face des noms d'agent en

-or', *-u:r'*, ainsi qu'en face des invariables de type X, B et C: *doχtu:r'i:*, *kəχli:n'i:*, *hati:* (hatai), de *hatə* (hata) « chapeau »;

Combiné avec le pluriel en *-tə*, donne *-ti:*: *ə:nti:* (aontaigne) de *ə:nəχ* (aonach) « marché ».

Combiné avec le pluriel en *-əχə*, donne *-i:χə* (-igheacha), *krani:χə* (crannuigheacha), à côté de *kri:n'* (crainn), pluriel de *kraun* (crann) « arbre »; *g'i:r'i:χə* (geimhridheacha), à côté de *g'i:r'i:* (geimhridhe), pluriel de *g'i:r'a* (geimhreadh) « hiver ».

§ 49. Les exemples cités plus haut prouvent qu'il n'est pas rare qu'un mot ait deux pluriels, soit que l'un soit fort (et court) et l'autre faible (et long), soit qu'il s'agisse de deux pluriels faibles. Dans ce dernier cas il y a en général flottement pur et simple entre les deux formes: le pluriel de *a:t'* (ait) « endroit », sera *a:t'əna* ou *a:t'əχə*, selon les sujets, et sans distinction de sens ni d'emploi.

En revanche, lorsqu'il existe une forme longue et une forme courte de pluriel, il y a généralement soit répartition d'emploi, soit différenciation de sens. Sinon, la forme longue tend à éliminer la forme courte. On aura ainsi la forme courte avec les noms de nombre, partout ailleurs la forme longue: *ʃəχt g'i:n'* (seacht gcinn) « sept (unités) », mais *k'əni:χə əku* (ceannuiocha aca) « certains d'entre eux »; *ʃəχt nuer'a* (seacht n-uair) « sept fois » mais *uer'əntə* ou *uer'əstə* « quelquefois »; *ʃəχt m'i:* (seacht mí) « sept mois », mais *m'i:nə fudə* (midheanna fada) « de longs mois ». On a le pluriel *b'l'ianə* dans les noms de nombre, ailleurs *b'l'iantə*.

Ou bien, avec spécialisation de sens: *sg'i:ələ* (scéala) « des nouvelles », *sg'i:əltə* (scéalta) « des histoires »; ou, le pluriel fort ayant la valeur de généralité indéterminée par opposition au pluriel faible: *iəsg* (iasc) « poisson », *e:ʃg'* (éisc) « des poissons », *e:ʃg'əna* (éisgeanna) « différentes espèces de poissons »; *aiməd* (adhmaid) « du bois », *aiməd'* (adhmaid) « des bois, des planches », *aimədi:* (adhmaidai) « différentes essences de bois ».

Il ne semble pas qu'il y ait de distinction de sens entre *ifg'i:* (uisce) et *ifg'i:χə* (uischiocha), pluriels de *ifg'a* (uisge) « eau »; on a indifféremment *knik'* (cnuic) ou *knik'əna* (cnuic-)

ceanna), de *knuk* (cnoc) « colline » ; *stu:l'* (stóil) et *stu:l'əno* (stóileanna), de *stu:l* (stól) « tabouret », etc.

Il arrive que le pluriel fort, en voie d'élimination, se conserve exclusivement au génitif, où il permet de maintenir l'opposition *cas direct-génitif*, que le pluriel faible tend à perdre (voir § 50) : *uələχ ə nroməno* ou *uələχ ə nraum* « le fardeau de leurs dos » ; *b'oga:n b'l'ian* (beagán bliadhan) « peu d'années » ; *bun na b'r'i:əno* (bun na bpréamh) « l'extrémité des racines », à côté du pluriel *p'r'i:əno* (préamhcha) « racines » ; *i:ənləhə* (éanlaithe) ou *e:nləhə* « oiseaux », mais *glo:r nə n'i:əno* (glór na n-éan) « la voix des oiseaux ». Ainsi une dualité de formes est-elle utilisée pour pallier à l'élimination de la flexion du pluriel faible.

CHAPITRE IV

RÉDUCTIONS ET FLOTTEMENTS DANS LA FLEXION

§ 50. Réduction du nombre des cas.

Nous avons eu l'occasion d'indiquer comment certaines oppositions casuelles tendent à s'effacer, dans divers types de flexion.

Le génitif singulier n'est nulle part menacé ; un tour comme *χ'in' b'an mo gr'əha:r* (chun bean mo dhearbhráthar) « vers la femme de mon frère », s'explique par le fait qu'il s'agit d'un véritable composé, dont le premier élément tend à rester invariable.

Le génitif pluriel est solide, dans les pluriels forts ; *m'il' ə'xχ* (mil mheach) « du miel d'abeilles » ; *b'oga:n fokəl* (beagán focal) « peu de paroles » ; *t'in'ə χna:ə* (teine chnámh) « un feu d'ossements », etc. Mais on rencontre sporadiquement des exemples comme : *mo:ra:n i:ədi:* (mórán éadaighe) « beaucoup de vêtements », *fə'd' nə mo:r'hə* (faid na mbóithre) « le long des chemins » qui attestent une tendance, même dans le pluriel fort, à étendre le cas direct.

Dans le pluriel faible cette tendance est générale : *e kær k'est'əno* ou *k'est'ən* (ag cur ceisteanna, ou ceisteann) « posant des questions » ; *də χ'id' l'et'r'əχə* ou *l'et'r'əχ* (do chuid leitreacha ou leitreach) « tes lettres, ton courrier » ; *k'əhərər buəχəl'i:* (ceathrar buachaillí) « quatre jeunes gens » ; *ə g'in'ə nə gəl'i:n'i:* (i gcoinne na gcailíní) « à la rencontre des jeunes filles » et voir § 49.

§ 51. La forme de datif singulier, là où elle se distingue du cas direct, est tantôt éliminée, tantôt maintenue, de façon qui varie capricieusement d'un sujet à l'autre, et même chez

le même sujet, la tendance générale des jeunes générations étant d'effacer l'opposition *cas direct/datif*: le même sujet, d'âge moyen, dira, d'une part : *b'i:arhəd er sgo:rnəg' ort* (béarfad ar scórnaigh ort) « je te saisirai à la gorge » ; *er la:v' (ar láimh)* « à la main », *sə jaləg' (insan ghealaigh)* « dans la lune » ; et, d'autre part : *v'i: u:ntəs er ən u:n'səχ* (bhi iongantas ar an óinseach) « l'idiotte était toute surprise » ; *mar jxul er χlaun ə ri:* (mar gheall ar chlann an ri) « à cause des enfants du roi » ; *eg ə mo:* (ag an mbó) « à la vache » ; *eg ə v'an* (ag an bhean) « à la femme ».

Le datif pluriel est en passe de tomber en désuétude. Il n'est guère maintenu que dans la langue des récits traditionnels, et dans l'usage de quelques vieillards : *ta: sgatə b'r'a: də vuev' əge* (tá scata breágh de bhuaibh aige) « il a un beau troupeau de vaches », *ən a:t'anəv' a:r'əhə* (i n-áiteanaibh airithe) « en certains endroits » ; mais l'usage commun a généralisé le cas direct : *egəsna ba* (agesna ba) « aux vaches » ; *ta:m' it'ə egəsna f'iaχə* (táim ithte agesna fiacha) « je suis mangé de dettes » ; *e brah er nə ko:rsən'* (ag brath ar na comharsain) « dépendant des voisins ».

Le datif pluriel, là où il est maintenu, l'étant artificiellement, en général à titre d'archaïsme destiné à donner de la dignité à la langue des contes, il arrive qu'on l'emploie à tort : *χi:r sg'e:v'i:n' ə voltəv'* (chior Scéimhin a bhfoltaibh) « Scévine peigna leurs chevelures ».

Trois mots usuels ont normalement la forme de datif pluriel employée comme cas direct : *f'arəv'* (fearaibh) « hommes » ; *mna:v'* (mnáibh) « femmes » ; *makəv'* (macaibh) « fils » ; on entend couramment *ta: nə f'arəv' eg obəv'* (tá na fearaibh ag obair) « les hommes sont au travail ». On entend aussi *nə boχtəv'* (na boχtaibh) « les pauvres », pour *nə boχtə* ; un exemple isolé comme *gauna nə muev'* (gamhna na mbuaibh) « les veaux des vaches », avec la forme dative pour le génitif, appartenant à un mot très irrégulier, n'est guère probant.

§ 52. Flottements entre les types de flexion.

Des cas directs de même forme pouvant correspondre à des cas obliques de formes diverses, et *vice versa*, il en résulte

parfois des flottements entre les types de flexion qui présentent ainsi des points de contact.

C'est ainsi qu'un cas direct masculin en consonne vélaire peut appartenir aux types I, III, V ou, exceptionnellement, au type IX : D'où des cas de flottement comme *o:l* (ól) « boire », gén. *o:l'* (óil) ou *o:ltə* (ólta) ; *b'r'ehəv'* (breitheamh) « juge », gén. *b'r'ehəv'* ou *b'r'ehu:n* ; *taləv'* (talamh) « terre », gén. *talū:n* ou *taləv'*.

Un cas direct féminin en -ə (-a) précédé de consonne vélaire peut appartenir au type IX ou au type X, B. D'où, en face de *ku:rhə* (cómhra) « cercueil », les génitifs *ku:rhə* et *ku:rhan*.

Un cas direct féminin terminé par consonne vélaire peut appartenir soit au type III soit au type VIII : d'où les génitifs *kluəsə* ou *kluefə* de *kluəs* (cluas) « oreille » ; *sro:nə* ou *sro:n'ə* de *sro:n* (srón) « nez » ; gén. *f'iaχə*, mais dat. *f'iaχəl'* en face de *f'iaχəl* (fiacal) « dent ».

Un cas direct féminin terminé en consonne palatale peut appartenir aux types IV, V, VI ou VII : d'où les flottements : *su:l'* (súil) « œil », gén. *su:l'ə* ou *su:lə* ; *təv'* (toil) « volonté », gén. *təv'ə* ou *təvə* ; *kaur'* (cabhair) « secours », gén. *kaurhə* ou *kaurəχ* ; *sb'e:r'* (spéir) « ciel », gén. *sb'e:r'ə* ou *sb'e:r'əχ* ; *t'i:r'* (tír) « terre », gén. *t'i:r'ə* ou *t'i:rəχ*, etc.

Le parler fournirait d'autres exemples de confusions entre les divers types. Il faudrait y ajouter les cas signalés § 36 sq., dus à l'élimination de l'opposition entre datif et cas direct.

§ 53. Quelques flexions anormales.

	SINGULIER	PLURIEL
Cas dir. } <i>d'r'i'fu:r</i> « sœur » <i>d'r'i'f'e:r'əχə</i>		
Voc. }		
Gén. <i>d'r'i'f'e:r</i>	<i>d'r'i'f'e:r</i>	} ou semblables au cas direct
Dat. <i>d'r'i'f'i:r'</i>	<i>d'r'i'f'e:r'əχəv'</i>	

Cas dir. } <i>b'xn</i> « femme » <i>mna:</i> ou <i>mna:v'</i>		
Voc. }		
Gén. <i>mna:</i>	<i>ban</i>	} ou semblables au cas direct
Dat. <i>mni:</i> ou <i>b'xn</i>	<i>mna:v'</i>	

Cas dir.	{	bo: « vache »	ba, bah
Voc. Gén.			
Dat.		b ^w in' ou bo:	buev' ou ba

Cas dir.	{	la: « jour »	lè:həntə ou lè:həstə
Voc.			
Gén.		lè:	la:
Dat.		la:	lè:həntəv'

Cas dir.	{	ku: « lévrier »	k ^w il'ə
Voc.			
Gén.		kon	»
Dat.		k ^w in' ou ku:	»

CHAPITRE V

L'ADJECTIF : FLEXION ET COMPARAISON

§.54. L'adjectif, qui n'est fléchi que lorsqu'il qualifie le substantif, suit les types de la flexion substantive. Cependant la flexion en est sensiblement plus attaquée que celle du substantif. Il n'y a pas de datif pluriel. Il n'y a pas de forme duelle. Il n'y a pas d'opposition de genres au pluriel.

Classe I.

Cette classe comprend les adjectifs terminés par une consonne vélaire (les adjectifs en -əχ, -aχ, -aχ (-ach), qui forment un des deux grands types productifs, doivent être mis à part).

Le masculin se fléchit comme le type I substantif, le féminin comme le type VIII ; le pluriel suit le type pluriel III, sous réserve du datif, semblable au cas direct ; quelques adjectifs suivent au pluriel le type IV.

SINGULIER.	MASCULIN	FÉMININ
Cas dir. {	daul (dall) « aveugle »	Cas dir. {
Dat. {		Voc. {
Gén. Voc. di:l' (daill)		Gén. di:l'ə (daille)
		Dat. di:l' (daill)

Pluriel (des deux genres).

Cas dir. Voc. Dat.	dala (dalla), uesl'ə (uaisle) « noble »
Gén.	daul (dall), uəsəl (uasal), ou semblable au cas direct.

§.55. La flexion présente les mêmes points faibles que la flexion substantive, mais l'évolution est plus avancée. Au mas-

culin singulier les oppositions casuelles restent solides. Au féminin singulier, l'emploi du génitif est bien maintenu, sauf dans les surnoms : *t'ig' ma:r'a va:n* (tigh Máire Bhán) « la maison de Marie-la-Blanche » ; mais *la: f'amāni: di:* (lá feamnaighe duibhe) « le jour (de la récolte) du goémon noir ». L'emploi du datif subit les mêmes fluctuations que dans le substantif. Là où la forme dative est négligée, pour le substantif, elle l'est aussi pour l'adjectif qui le qualifie : B. O., II, 97 : *le bean óg uasal* « avec une jeune demoiselle », mais II, 203 (texte du même sujet parlant) *go dí an mnaoi uasail* « vers la demoiselle ». Dans le premier exemple on a le parler spontané du sujet, dans le deuxième, la recherche d'un style plus élégant.

La forme de cas direct pluriel est d'un emploi régulier : *na hi:xdi: ba:nā* (na h-éadaighe bána) « les vêtements blancs » ; *na bro:gā i:fl'e* (na bróga ísle) « les souliers bas » ; *f'iaχpā du:* (fiachanna dubha) « des corbeaux noirs ». La forme du génitif tend à être négligée, et supplantée par celle du cas direct, fait qui peut influencer sur la forme du substantif même : le même sujet dit *er ag sacht m'l'ian* (ar fheadh seacht mbliadhan) « pendant sept années », mais *er ag sacht m'l'iana muara fada* (ar fheadh seacht mbliadhna móra fada) « pendant sept grandes et longues années ». On saisit dans des exemples de ce type d'une part la tendance à se dispenser de fléchir l'adjectif au pluriel, d'autre part l'effort pour éviter tout disparate entre l'adjectif et le substantif qu'il qualifie.

§ 56. *Adjectifs en -aχ, -aχ, -xχ (-ach)*. Ces adjectifs ne diffèrent pas, en principe, quant à la flexion, des autres adjectifs terminés par une consonne vélaire. En fait, ils tendent plus nettement encore à être invariables et sont à cet égard en avance sur l'évolution des autres adjectifs de même flexion. Le génitif masculin est assez bien maintenu : *er hē:v a vo:hār' ueg'an'ag'* (ar thaobh an bhóthair uaignigh) « au bord du chemin solitaire » ; mais le même sujet dit : *er ag a vo:hār' ji:r'aχ* (ar fheagh an bhóthair dhíreach) « tout le long du droit chemin ». Le même sujet dit *t'ig' nā mna: salí:* (tigh na mná salaighe) « la maison de la femme malpropre », *l'es a mni: halag'* (leis an mnaoi shalaigh) « à la femme sale », mais *l'es a mni: χo:rāχ*

(leis an mnaoi chórach) « à la femme bien faite » ; *an a:t' ueg'an'aχ* (in-ait uaigneach) « en un lieu solitaire », est l'expression commune (et non *ueg'an'ag'*).

On a fréquemment la forme du singulier étendue au pluriel : *kain't'ānā slāχ* (cainnteana salacha) ou *slāχ* « des paroles malpropres » ; *nā bo:r'hā d'i:r'aχ* (na bóithre díreacha) ou *d'i:r'aχ* « les chemins droits » ; *buāχal'i: ko:rāχ* (buachaillí córach) « des garçons bien faits » ; *mna: tuāhalāχ* (mná tuathalach) « des femmes grossières ».

La confusion qui règne quant à l'emploi de la forme du pluriel rend difficile d'apprécier l'emploi du génitif pluriel, puisque dans une formule du type : *mo:ra:n kain't'ānā slāχ* (mórán cainnteanna salach) « beaucoup de paroles malpropres » on ne peut savoir si on a une forme de génitif pluriel, ou un cas direct singulier, étendu au pluriel.

Pour la flexion de l'adjectif employé substantivement, voir § 12.

§ 57. Classe II.

Cette classe comprend les adjectifs terminés par une consonne palatale ou par un *-h*. Il y a lieu de distinguer deux types :

1° Les adjectifs en *-u:l'* (-amhail) ne comportent pas de distinction de genre (quant à la flexion). Le singulier des deux genres suit le type substantif IV : *ko'su:l'* (cosamhail) « semblable », gén. *ko'su:lā* (cosamhla). Le pluriel a le cas direct-vocatif-datif semblable au génitif singulier ; le génitif, semblable au cas direct singulier, tend à être éliminé, si bien que ces adjectifs tendent à n'avoir qu'une forme au pluriel : *ko'su:lā* (cosamhla).

2° Les autres adjectifs terminés par une consonne palatale, et les adjectifs terminés par *-h* distinguent les genres au singulier, opposant aux autres cas le génitif féminin terminé par *-a* (-e, -a), précédé, en règle générale, de consonne palatale, dans quelques adjectifs, de consonne vélaire : *d'i:l'af* (dilís) « cher », *sokār'* (socair) « tranquille », gén. fém. *d'i:l'fā* (dilse), *sokārā* (socra). Le cas direct-vocatif-datif pluriel coïncide formellement avec le génitif féminin ; le génitif pluriel, lors-

qu'il est maintenu, est semblable au cas direct singulier, mais ici encore toute distinction de cas tend à s'éliminer au pluriel : *b'r'i: nā vokəl d'okərə* (brigh na bhfocal deacra) « le sens des mots difficiles » ; mais aussi *aig' nā mna: a:lən'* (aghaidh na mná álainn) « le visage des belles femmes », quoique le substantif ait la forme du cas direct. Ou faut-il voir ici un cas direct singulier, pour le cas direct pluriel *a:lə* (áilne) ?

Il arrive en effet que ces adjectifs soient traités comme invariables et que la forme du singulier soit employée au pluriel : *buəxəl'i: a:lən'* (buachaillí álainn) « de beaux jeunes gens », mais *buəxəl'i: kruə* (buachaillí cruadha) « des jeunes gens durs à la peine ».

§ 58. *Classe III.* Les adjectifs terminés par une voyelle sont invariables : *uen'hə* (uaithne) « vert », *fadə* (fada) « long » ; *b'r'a:* (breágh) « beau », fait au pluriel *b'r'a:hə* (breághtha).

Les adjectifs verbaux et les formes de comparaison, rentrant dans cette classe, sont invariables. Au reste ces dernières ne s'emploient que comme prédicats.

Pour les mutations initiales qui constituent un des éléments de la flexion de l'adjectif, voir § 136.

§ 59. *Degrés de comparaison.*

Le parler a recours à des procédés différents selon qu'il s'agit de préciser le degré absolu ou le degré relatif. Le degré absolu est exprimé par composition avec un préfixe (voir § 63) ; le degré relatif est exprimé par une forme spéciale. Il n'est distingué que deux degrés relatifs : 1° un *positif*, qui, précédé de la particule *yo:*, *ko:* (chomh), sans action sur l'initiale, sert d'équatif : 2° un comparatif. Le comparatif peut exprimer la supériorité d'un terme par rapport à un deuxième terme qui l'exclut (comparatif exclusif), ou par rapport à un ensemble qui l'inclut (comparatif inclusif, qui correspond à notre superlatif). Le parler distingue les deux types par la construction (voir § 155), non par la forme.

La forme comparative est toujours semblable au génitif féminin singulier ; elle est donc terminée par *-ə(-e)*, précédé de consonne palatale, dans les adjectifs de Classe I (soit *-i:*

(-ighe), dans les adjectifs en *-ach*), et dans les adjectifs de Classe II, à l'exception des adjectifs en *-u:l'* (-amhail), et des adjectifs qui forment le génitif féminin en *-ə* (-a) précédé de consonne vélaire. Ceux-ci forment également le comparatif en *-ə* (-a) précédé de consonne vélaire. La forme comparative des adjectifs de Classe III ne se distingue pas du positif : *g'il'ə* (gile), de *g'zl* (geal) « blanc » ; *m'i:l'fə* (milse) de *m'il'əf* (milis) « doux » ; *d'i:zni:* (déidheannaighe) de *d'i:anəx* (déidheannach) « tardif, dernier » ; *ko'su:lə* (cosamhla), de *ko'su:l'*, *d'okərə* (deacra), de *d'okər'* ; *b'r'a:hə* (breághtha), de *b'r'a:*, etc.

§ 60. *Comparatifs anomaux.*

a:rd (árd) « haut », *i:rd'ə* (aoirde) ; *b'og* (beag) « petit », *lu:* (lugha) ; *fadə* (fada) « long », *sie* (sia) ou *f'id'ə* (fuide) ; *f'r'istə* (fuiriste) « facile », *f'r'istə* ou *fusə* (fusa) ; *g'a:r* (gearr), *gar'əd'* ou *g'ar'əd'* (geairid) « proche temporellement », *tu:sg'ə* (túisce) ; *g'a:r*, *g'arə* (gearra) « proche localement », *g'urə* (giorra) ; *məxh* (maith) « bon », *f'a:r* (fearr) ; *m'n'ik'* (minic) « souvent », *m'in'ik'i:* (minici) ; *muər* (mór) « grand », *mo:* (mó) ; *olk* (olc) « mauvais », *m'asə* (measa) ; *t'eh* (té) « chaud », *t'o:* (teo) ; *t'r'i:zn* (tréan) « fort », *t'r'efə* (treise).

CHAPITRE VI

COMPOSITION ET DÉRIVATION NOMINALES

§ 61. Comme dans tout groupe nominal, l'unité du composé est marquée par la prédominance d'un accent principal.

La marque de la composition est l'aspiration du deuxième terme du composé. Cependant certains groupes nominaux dont le deuxième élément n'est pas aspiré jouent le rôle de véritables composés.

On peut distinguer trois types principaux, selon que le premier élément est un nom, substantif ou adjectif, ou un préfixe.

1. *Premier terme substantif*. Le deuxième terme est alors également substantif, et fournit sa flexion au composé.

m^wik'o:l' (muicfheoil) « viande de porc » ; *maí't'o:l'* (maírtfheoil) « viande de bœuf » ; *k^wi:r'o:l'* (caoirfheoil) « viande de mouton » ; *su:l'i:xən't'* (súilfhéachaint) « coup d'œil » ; *ku:l'iaəkəl'* (cúilfhiacail) « dent du fond, molaire », mais *f'iaəkəl' tosağ'* (fiacail tosaigh) « dent de devant » ; *ku:l'iaín't'* (cúlchainnt) « médisance », cf. angl. *backbiting* ; dans divers mots de type expressifs où le premier terme est pris métaphoriquement : *korpla:r* (corplár) « beau milieu » litt. « milieu de corps » ; *bolagla:r* (bolglár) litt. « milieu de ventre », même sens, etc.

Cette formation sert à traduire des composés anglais *p'auntobər* (peanntobar) « fountain-pen ». Encore ces calques sont-ils le plus souvent de caractère livresque et artificiel, la langue parlée préférant ou emprunter le mot anglais, ou le traduire par un groupe substantif + génitif (voir § 140) : *sraunsg'i:al* (sreangscéal) « télégramme » ne s'entend guère : on dit *wire* ; *bank-holiday* se traduit par *la: sí:r'a b^wi:ŋ'k'* (lá saoire bainne) « jour férié de banque », etc.

Les premiers éléments *ri:-* et *l'zħ-*, d'origine nominale, ont pris valeur de préfixes (§ 63).

Un substantif déterminé par un complément prépositionnel (comme un substantif déterminé par un génitif, voir § 140) peut avoir la valeur d'un composé : *k'aunf'e:* (ceannfé) « honte, confusion », litt. « tête dessous » ; *eir'i:nard'a* (eírghe-in-áirde) « sentiment d'excitation et d'importance », litt. « élévation en l'air ».

§ 62, II. *Premier terme adjectif*. Quelques adjectifs se composent avec des substantifs : *kamaiməd* (camadhmad) « du bois tors » ; *kaməχain't'* (camchainnt) « un propos perfide ». Mais le deuxième terme est le plus souvent adjectif, la composition ne se distinguant de la juxtaposition que par l'aspiration du deuxième terme : *duəgorəm* (dubhghorm) « noir bleu, bleu sombre » : *m^wè:l'w'r'ist'a* (maolbhriste) « chauve-brisé, brisé de façon à avoir perdu sa crête (se dit de la vague une fois brisée) ». On passe par transitions insensibles de ce type au type III, à mesure que le premier terme perd de sa valeur concrète.

Bon nombre de ces composés sont des adjectifs de sens possessif dont le deuxième terme, formé sur un substantif à l'aide du suffixe *-ach*, n'existe pas isolé : *fadχosaχ* (fadchosach) « aux longues jambes » ; *kaməχosaχ* (camchosach) « aux jambes tortes » ; *g'əχri:χ* (gealchroidheach) « au cœur brillant, insouciant » ; *luəhi:n't'in'əχ* (luathintinneach) « à l'esprit rapide » ; *m^wè:l'χluəsəχ* (maolchluasach) « aux oreilles couchées » ; on peut former à volonté des adjectifs de ce genre, qui répondent au besoin, très marqué dans le parler, de caractériser les individus.

§ 63, III. *Premier terme préfixal*. Le deuxième terme est soit un substantif soit un adjectif, et donne sa flexion au composé.

Ce type tient une grande place dans le parler. Nous avons affaire non plus à des mots isolés, mais à des séries ouvertes formées à l'aide de préfixes exprimant des modalités (nombre, degré, fréquence, etc), de la notion concrète exprimée par le deuxième élément. C'est ainsi que toute une série de préfixes exprime les degrés absolus de l'adjectif.

Certains de ces préfixes sont d'origine nominale. La valeur du premier élément ressort du sens même du composé : comparer *ri:hailəχ* (ritheaghlach) « maison royale », composé d'un type non vivant dans le parler, et ressortissant à la langue des contes, avec *ri:vəh* (rimhaith) « extrêmement bien », de formation ouverte.

n'av-, *n'a-* (neamh-) ; négation, privation : *n'avastər* (neamh-aistear) « oisiveté », de *astər* (aistear) « dérangement » ; *n'avast'r'əχ* (neamhaistreach) « oisif, insouciant ».

m'i:- (mí-), *dræh-*, *dræ-* (droch-) ; péjoratifs : *m'i:hla:n'tə* (mí-shláinte) « mauvaise santé » ; *drævəhəsəχ* (droch-mhaitheasach) « ingrat ».

anə- (ana-) ; excellence, degré élevé : *anəv'an* (ana-bhean) « une femme remarquable » ; *anəvuar* (ana-mhór) « très grand ».

a:rd- (árd-) ; litt. « haut », plus affectif que *anə-* : *a:rdl'efg'u:l'* (árd-leisceamhail) « excessivement paresseux ».

la:n- (lán-) ; litt. « plein », degré largement suffisant : *la:nè:stə* (lán-aosta) « adulte ».

ro:- (ró-) « trop » ; *ro:è:stə* (róasta) « trop âgé ».

D'autres adjectifs peuvent être employés comme préfixes pour marquer un degré excessif ; ainsi *d'arəg* (dearg) « rouge », dans *d'arəgna:r'a* (dearg-naire) « grand honte » ; ou *laum* (lom) « nu », dans *laumhrè:χtə* (lom-thraochta) « totalement épuisé ».

m'a:n- (meadhon-) ; degré moyen : *m'a:nè:stə* (meadhon-aosta) « d'âge moyen » ; un grand nombre de préfixes adjectivaux expriment divers degrés moyens, avec des valeurs plus ou moins affectives : *b'r'ak-* (breac), litt. « bigarré » ; *b'r'akχorhə* (breac-chortha) « plutôt fatigué » ; *barə-* (barra-) « superficiellement » : *barəχat'a* (barrachaithte) « usé mais encore bon » ; *strak-* (strac-) « fragmentairement » : *strak'oləs* (straic-eolus) « connaissance de bric et de broc » ; *lag-* (lag) litt. « faiblement » : *laguər* (lag-fhuar) « presque froid » ; cf. également *pət'luχ* (pat-fhliuch) « un peu humide » ; *skær'aur* (scoth-reamhar) « assez gros » ; *m'əχolətəχ* (meath-chodlatach) « à moitié endormi ».

l'əh- (leath-), composé avec un adjectif : « à demi » : *l'av'r'iftə* (leathbhriste) « à demi brisé ».

l'əh- composé avec un substantif peut avoir deux valeurs ; « demi » : *l'əf'iy'g'an'* (léath-phingin) « a halfpenny » ; ou singulatif du duel (cf. § 18).

fo- (fo-), litt. « sous », exprime une faible fréquence, une distribution sporadique : *fo^gin'a* (fo-dhuine) « quelques personnes, peu de monde » ; *fohuər'* (fo-huair) « de temps à autre » ; *fohig'* (fo-thigh) « une maison de-ci de-là » ; *kor-* (corr-) a sensiblement la même valeur : *kor^gin'a* (corr-dhuine) « un homme de temps à autre ».

ah- (ath-) ; redoublement : *ahuer'* (athuair) « la deuxième fois » ; et *er ahuer'əv* (ar athuairibh) « de temps à autre » ; *əχogən't'* (ath-chogaint) « ruminer ».

fi:r- (sior-) ; perpétuité : *əfi:robər'* (ag siorobair) « travaillant sans cesse ».

k'ərt- (ceart) ; exactitude ; *k'artla:r* (ceartlár) « le milieu exact. »

§ 64. On peut avoir surcomposition, et combinaison des divers types que nous avons vus : *anəgrəv'ant'i:* (ana-dhroch-bhean tighe) « très-mauvaise-maitresse-de-maison » est ainsi un composé au troisième degré.

On peut laisser de côté diverses locutions prises substantivement, qui ne constituent pas des composés réguliers : *n'i:isf'u:* (ní-is-fiú) litt. « chose qui vaut la peine », « grand personnage », ironiquement ; *g'uləmol'ehe:d'* (giolla-moleithéid) litt. « garçon mon semblable », « compère et compagnon », etc. Il faut en revanche signaler un type de substantifs plutôt doubles que proprement composés, puisqu'ils ne comportent pas l'aspiration du deuxième terme. Ce sont des mots expressifs, sujets à déformations, formés en redoublant, avec modification arbitraire de la voyelle radicale, une formule souvent elle-même obscure : *n'u:dərn'a:dər* « indécision, cafouillage » de *n'i adər* (ní fheadar) « je ne sais pas » ; *l'u:təre:tər* « affolement, tumulte », de *l'u:* (liugh) « hurlement » ? *sgunsgan* « complètement », etc.

Dérivation nominale.

§ 65. 1° *Substantifs abstraits* :

Abstrait en -ə (-e) précédé de consonne palatale, féminins

invariables, formés sur des adjectifs, et coïncidant formellement avec le génitif féminin et avec le comparatif de l'adjectif : *g'íl'ə* (gile) « blancheur », de *g'al* (geal) « blanc ». A ce type se rattachent les abstraits en *-i:* (-ighe) d'adjectifs en *-ach*. Ce type n'est plus productif dans le parler.

Abstrait en *-əs* (-as), masculins ou féminins de Type I ou III, formés sur des adjectifs : *mzhas* (maitheas) « bonté », de *mah* (maith) « bon » ; avec palatalisation de la consonne précédant le suffixe : *íl'k'əs* (uilceas), de *olk* (ole) « mauvais ». N'est plus productif dans le parler.

Abstrait et noms d'action en *-əxt*, *-əxt*, *-əxt* (-acht), féminins, Type III, formés sur des substantifs ou sur des adjectifs. Ce suffixe, vivant, étant utilisé pour doter de dérivés des mots eux-mêmes dérivés, il en résulte des superpositions de suffixes qui donnent naissance à des suffixes indépendants. Le suffixe en *-acht* se trouve fréquemment en concurrence avec les formations abstraites en *-ə*, ou en *-əs*, la prédominance du suffixe long sur le suffixe court étant caractéristique de la langue parlée : *lám'əxt* (luimeacht) « minceur », à côté de *lím'ə* (luime), de *laum* (lom) « mince, nu » ; *l'efg'u:ləxt* (leisceamhlacht) « fainéantise (habituelle) » de *l'efg'u:l'* (leisceamhail) « paresseux » lui-même dérivé de *l'efg'ə* (leisce) « paresse, répugnance (à faire quelque chose) » ; sur des noms d'agent de formations diverses : *t'i:ŋ'k'e:r'əxt* (tinnceíreacht) « bricoler » de *t'i:ŋ'k'e:r'* (tinnceír) « rétameur ambulant » ; *m'efg'o:r'əxt* (meisceóireacht) « ivrognerie (habituelle) » de *m'efg'o:r'* (meisceóir) « ivrogne », dérivé de *m'efg'ə* (meisce) « ivresse » ; *p'w:i:hər'əxt* (paoithireacht) « fait de huer » de *p'w:i:hər'ə* (paoithire) « personne qui raille, hue », de *p'w:i:h* (paoith), interjection de mépris ; *fanəxti:xt* (seanchaidheacht) « fait de raconter les récits traditionnels », de *fanəxti:* (seanchaidhe) « conteur traditionnel » ; sur des adjectifs en *-a:ntə* (-ánta) : *la'sa:ntəxt* (lasántacht) « irritabilité », de *la'sa:ntə* (lasánta) « irritable ».

Suffixes dérivés complexes : *-i:xt* (-idheacht) : *aməda:nti:xt* (amadántuidheacht) « idiotie », de *aməda:ntə* (amadánta) « idiot (adjectif) » mais qu'on peut rapprocher de *aməda:n* (amadán) « idiot (substantif) », d'où *-ti:xt* (-tuidheacht) : *l'adra:nti:xt* (leadrántuidheacht) « lenteur, négligence », à côté de *l'adra:n* (leadrán), même sens.

Ces abstraits à suffixes longs diffèrent en général par une nuance de sens des abstraits en *-ə* ; ainsi plus haut *m'efg'o:r'əxt*, *l'efg'u:ləxt* désignant une habitude ou un vice foncier, par opposition à *m'efg'ə*, *l'efg'ə*, désignant un état ou une attitude passagers.

§ 66. 2° *Substantifs verbaux*. La formation des noms d'action correspondant à des thèmes verbaux est capricieuse, et largement indépendante de la forme du thème verbal (voir pourtant § 163). On ne peut qu'indiquer ici les principaux types.

En fonction verbale, le suffixe verbal tend à devenir invariable, ne manifestant son genre que par l'aspiration du génitif qu'il régit : *t'r'e:f po:sə* (tréis pósadh) « après s'être marié », à côté de *t'r'e:f po:stə* (cf. § 245) ; mais, avec aspiration du régime qui décide le féminin : *e fa:l' va:f* (ag fagháil bháis) « mourant » ; *eg im'ərt' xa:rti:* (ag imirt chártaí) « jouant aux cartes ».

Substantifs racines (consonne finale vélaire et palatale) masculins et féminins : *sgær* (scur) « dételer », en face de *sg'ir'am'* (scuirim) mais *k'ir'* (cuir) « placer » ; noter aussi la consonne finale, vélaire dans le parler, de *drid'am* (druideam) « bouger », *t'it'am* (tuíteam) « tomber ». Les noms en *-a:l'*, gén. *-a:lə* se présentent, par rapport aux verbes en *-a:lám'* (-álaim) comme des noms racines, mais avec consonne finale palatale : *abla:l'* (abláil) « gâcher la besogne », *abla:lám'* (ablálaim).

Substantifs masculins et féminins avec adjonction au radical verbal de *-əv* (-amh), *-əxt* (-ach), *-əg'* (-igh), après consonne, *-v*, *-xt* après voyelle : *l'e:v* (leigheamh) « lire », en face de *l'e:m'* (leighim) « je lis », *glè:xt* (glao dhach) « appeler », en face de *glè:m'* (glao dhaim) ; *b'e:k'əg'* (béicigh) « crier », en face de *b'e:k'am'* (béicim), ou *b'e:k'i:m'*.

Substantifs ajoutant *-ə* au thème verbal (parfois avec dépalatalisation de la consonne finale du thème), masculins : *bualə* (bualadh) « frapper » de *buel'am'* (buailim) ; *suəhə* (suathadh) « agiter » de *sueh'am'* (suaithim). En face de verbes présentant une alternance *-g'/zévo* (§ 6), on a des noms verbaux à voyelle longue sans spirante finale : *si:* (suidhe) « s'asseoir », en face

de *si:m'* (suidhim), *sig'* (suigh); *do:* (dóghadh) « brûler », en face de *do:m'* (dóighim); *ba:* (bádhadh) « noyer », en face de *ba:m'* (báidhim).

Substantifs en *-u:* (-ughadh), masculins, correspondant à des verbes de flexion longue en *-i:-* (-igh-): *maru* (marbhughadh) « tuer », de *mari:m'* (marbhuighim). Cette formation vivante fournit tous les substantifs verbaux de verbes dérivés; elle tend à s'étendre aux dépens des autres types: *sa:su:* (sásughadh) à côté de *sa:səv* (sásamh), en face de *sa:si:m'* (sásuighim) « je satisfais ».

Substantifs (féminins) ajoutant *-t'* au radical de verbes de type A, 3° (§ 165) *kosən't'* (cosaint) « protéger » de *kosni:m'* (cosnaighim); *laur't'* (labhairt) « parler » de *lauri:m'* (labhraiighim); après une racine monosyllabique: *k'el't'* (ceilt) « cacher », de *k'el'am'* (ceilim).

Substantifs (féminins) en *-n't'*, *-u:n't'*: *l'ig'ən't'* (leigint) « laisser »; *kə'l'u:n't'* (cailleamhaint) « perdre », de *kə'ləm'* (caillim).

Abstrait en *-acht*, féminins, avec valeurs de noms verbaux: *e:st'əxt* (éisteacht) « écouter », et voir § 65.

§ 67, 3°. *Noms d'action* en *-a:l'* (-áil), féminins, de type III et adjectifs en *-a:ltə* (-álta), *-a:lhə* (-áltha), *-a:l'tə* (-áilte); peuvent être formés pratiquement sur n'importe quel nom, particulièrement sur des mots d'emprunt, que ces formations permettent de naturaliser aisément: *p'r'isla:l'* (priosláil) « fait de baver », *p'r'isla:lhə* (priosláltha) « baveux », de *p'r'islə* (priosla) « bave »; *fu:ra:ltə* (siúrálta), d'anglais *sure*; *ba:ka:l'* (bácáil), *ba:ka:ltə* (bácálta) d'anglais *to bake*; *f'r'isa:l'tə* (friseáilte) « frais » d'anglais *fresh*. On peut former sur ces noms des verbes: *ba:ka:ləm'* (bácálaim) « I bake ».

§ 68, 4°. *Noms d'agent*. Masculins. Formations vivantes, qui permettent de créer sans cesse de nouveaux mots expressifs servant à caractériser, souvent péjorativement, les individus.

-i: (-idhe): *sg'i:zli:* (scéalaidhe) « conteur » de *sg'i:al* (scéal) « histoire »; fréquemment formé sur un nom d'action en *-a:l'*: *ragərn'a:li:* (ragairneálaidhe) « bambocheur », de *ragərn'a:l'* « bambocher », etc.

-ər'a (-ire): *iəsgər'a* (iascaire) « pêcheur » de *iəsg* « poisson »; *plubər'a* (plubaire) « gros patapouf », de *plub*, mot imitatif, bruit que fait un objet mou en tombant; et d'innombrables termes caractérisant les personnes: *ro:gər'a* (rógaire) « coquin » d'anglais *rogue*; *sgafər'a* (scataire) « personne d'allure robuste et agile », etc.

-o:r' (-óir) *marəgo:r'* (margóir) « entrepreneur à forfait », de *marəgə* (margadh) « marché »; *m'əhəlo:r'* (meathalóir) « enfant chétif », de *m'əh* (meath) « ruine, déliquescence ».

-e:r' (-éir); de type III, se rencontre dans des mots empruntés, où il correspond à anglais *-er*: *stro:n'fe:r'* « stranger ».

Deux noms d'agent peuvent être formés sur le même radical, avec deux suffixes différents: cf. en face de *kəni:m'* (ceannuighim) « j'achète » *kəni:* (ceannaidhe) « négociant », et *kənhəo:r'* (ceannuightheóir) « acheteur (occasionnel) ».

§ 69. 5°. *Diminutifs*.

-i:n' (-in) précédé de voyelle palatale; masculins; invariables; souvent hypocoristiques: *f'ir'i:n'* (fírin) « un petit bonhomme »; *ma:r'i:n'* (Máirin) « Mariette »; *la:v'i:n'* (láimhin) « menotte ».

-a:n (-án), masculins, type I; à l'inverse du suffixe en *-i:n'*, a plutôt tendance à être péjoratif: *marəva:n* (marbhán) « personne passive, sans vie »; et, avec divers développements: *lapəda:n* (lapadán) « pataugeur », de *lapə* (lapa) « patte »; *suəra:χa:n* (suarachán) « chose, être sans valeur » de *suəra:χ* (suarach) « insignifiant »; d'où le suffixe *-ə:χa:n* (-achán): *b'r'o:t'ə:χa:n* (breóidhteachán) « personne malade » de *b'r'o:t'ə* (breóidhte) « malade ». Même suffixe dans un nom d'instrument: *pusə:χa:n* (pusachán) « muselière », de *pus* (pus) « museau ».

-o:g (-óg); féminin; de type VIII: *lu:χo:g* (luchóg) « souris », à côté de *lu:χ* (luch), même sens. Suffixe peu vivant. On le trouve cependant servant à former un sobriquet féminin en face d'un sobriquet masculin en *-ər'a*: *l'ubo:g* (liobóg) « femme maladroite, négligente », en face de *l'ubər'a* (liubaire) désignant le même caractère chez un homme; mais on dira aussi couramment *l'ubər'a mna:* (voir § 15).

§ 70. 6°. *Suffixes adjectivaux.*

-*hə* (-dha); n'est plus vivant dans le parler : *m^wi:n't'ərha* (muinnteartha) « apparenté » de *m^wi:n't'ər'* (muinntir) « famille ».

-*var* (-mhar); n'est plus vivant dans le parler : *k'o:lvər* (ceólmhar) « mélodieux », de *k'o:l* (ceól) « musique ».

-*u:l'* (-amhail); formation vivante : *kl'xʎtu:l'* (cuileachta-mhail) « gai, sociable », de *kl'xʎtə* (cuileachta) « compagnie, amusement ».

-*əx*, -*ax*, -*xʎ* (-ach), atone ou accentué selon la forme du radical (voir § 56); formation vivante servant à former automatiquement un adjectif sur n'importe quel thème nominal ou verbal : *m'eir'e:ʃəx* (meidhréiseach) « gai » de *m'eir'e:f* (meidhréis) « gaieté »; *adva:ləx* (admhálach) « qui confesse, qui reconnaît », de *adva:l'* « confesser »; formes développées en -*nəx*, -*ərnəx* (fréquemment à côté de noms d'agent en -*ər'a*) : *l'ubərnəx* (liobarnach) « négligé », de *l'ubar* (liobar) « chiffon »; *p'r'əbərnəx* (preabarnach) « nerveux », de *p'r'əb* (preab) « saut »; on a *p'r'əbu:l'* avec le même sens. Ces mêmes formes suffixales donnent des substantifs féminins de type VIII, parfois avec valeur abstraite, parfois sensiblement avec la même valeur que les noms en -*a:n*; *s'b'r'i:xʎərnəx* (spréacharnach) « fait d'étinceler » de *s'b'r'i:xʎ* (spréach) « étincelle »; *sg'əhəəx* (sceathrach) « chose, maison, en mauvais état ».

§ 71. 7°. *Adjectifs verbaux.*

Il y a une double série de formes : formes en -*tə*, -*t'a* (-ta, -te); formes en -*hə* (-tha, -the), ou -*ə* avec assourdissement de la consonne précédente, ou en -*əhə*, avec ou sans assourdissement de la consonne précédente; le choix entre l'une et l'autre série est déterminé en principe par la nature du phonème terminant le radical, mais il y a des flottements dans l'usage, où deux tendances se font jour. D'une part, tendance à étendre les formes en -*t*- au détriment des formes en -*h*-, moins claires. D'autre part, à l'intérieur de la série en -*h*-, tendance à étendre le suffixe -*əhə*, et à le combiner avec l'assourdissement de la consonne finale du radical. Le suffixe -*əhə* apparaissant normalement dans la flexion longue, il y a lieu de

rapprocher de ce fait l'extension prise par cette flexion dans le parler (§ 164).

A. -*tə*, -*t'a* se rencontre après voyelle et *h*, après les dentales *n*, *n'*, *l*, *l'*, *s*, *f*, *d*, *d'*, après *ʎ*, et aussi après *m*, *m'* (mais voir § 72) : *kru:t'a* (crúidhte) « trait », de *kru:m'* (crúdhaim) « je traie »; *iətə* (iadhta) « fermé », de *iem'* (iadhaim); *k'el't'a* (ceilte) « caché », de *k'el'am'* (ceilim); *kə't'a* (caithte) « usé » de *kəhəm'* (caithim); *ʃe:t'a* (séidte) « soufflé », de *ʃe:d'am'* (séidim); *l'e:m't'a* (léimte) « sauté » de *l'e:m'am'* (léimim).

§ 72. B. Le suffixe -*hə* (-tha), avec consonne précédente vélaire, n'apparaît sous cette forme qu'après les phonèmes ne possédant pas de forme sourde dans le parler; ailleurs on a -*ə* avec assourdissement de la consonne précédente (§ 5). Il se rencontre après occlusive et après *m*, et *r*. Les verbes présentant l'alternance spirante finale/zéro (§ 6) ont à l'adjectif verbal parfois la forme sans spirante avec le suffixe en -*t*-, d'ordinaire la forme avec assourdissement de la spirante : *kərha* (curtha) « placé », de *k'ir'am'* (cuirim); *tu:rha* (tabhartha) « donné », de *tu:rəm'* (tabhram); *kraumhə* (cromtha) « courbé », de *kroməm'* (cromain); *to:kə* (tógtha) « élevé », de *to:gəm'* (tógaim); *t'r'əfə* (treabhtha) « labouré », ou *t'r'əut'a*, ou *t'r'o:t'a* (treabhte) de *t'r'aum'* (treabhaim); *gəfə* (gabtha) « pris », de *gaim'* (gabhaim).

Le suffixe -*əhə* (-uighthe) est normal en face des verbes à flexion longue (§ 163) : *k'ədəhə* (ceaduighthe) « permis », etc.

Ce suffixe tend à s'étendre aux adjectifs verbaux en -*hə*, en se surajoutant à la forme à assourdissement : *to:kəhə*, à côté de *to:kə* (tógtha); de même *slukəhə* (slogtha) « avalé », de *slugəm'* (slogaim) « j'avale »; *stəhə* (stadtha), de *stadəm'* (stadaim) « j'arrête »; *l'əkəhə* (leagtha), de *l'əgəm'* (leagaim) « j'abats », etc.

TROISIÈME PARTIE

LES NOMINAUX

CHAPITRE II

LE PRONOM PERSONNEL

§ 74. Le pronom personnel a deux types d'emplois : d'une part il peut avoir tous les emplois du nom : sujet ou prédicat d'une phrase nominale, sujet ou complément d'une phrase verbale, complément du substantif ou de l'adjectif. Dans tous ces emplois c'est un mot plein, accentué : *fin' iad iad* « les voici ». D'autre part le pronom personnel joue dans la flexion verbale un rôle parallèle à celui des désinences caractéristiques de la personne et du nombre ; il est alors atone.

Le pronom mot plein peut être sujet du verbe, comme serait un nom : il apparaît alors sous une forme emphatique par quoi il se distingue du pronom sujet morphème : *d'in'an tu* (deineann tu) « tu fais », parallèle à *d'in'am'* (deinim) « je fais » en face de *d'in'an tæsə* « toi, tu fais » (deineann tusa), parallèle à *d'in'an ə f'ar* (deineann an fear) « l'homme fait ».

La flexion du pronom personnel ne présente aucune des oppositions caractéristiques du nom, ou les présente de façon indépendante, et différente.

Seul le pronom de la troisième personne du singulier, qui occupe une position intermédiaire entre le pronom personnel et les démonstratifs, comporte des oppositions de genre ; encore distingue-t-il non deux genres, comme le nom, mais trois : masculin, féminin, neutre : *se* (sé), *fi* (si), *fzh* (seadh). Par ailleurs cette opposition, lorsqu'il s'agit d'êtres animés, recouvre non celle des genres (grammaticaux), mais celle des sexes. Un nom désignant un être femelle peut être du masculin, mais un pronom renvoyant à ce nom sera du féminin : *is d'xs ə kx'l'i:n' i:* (is deas an cailín i) « c'est une jolie fille ».

Le pronom personnel ne comporte pas les oppositions de cas du nom. Cependant les 3^e personnes du singulier et du

pluriel opposent au cas sujet le cas régime du verbe. Cette opposition manque précisément dans le nom. On conçoit qu'elle apparaisse dans une forme aussi étroitement associée au système verbal que le pronom personnel.

Cette opposition se rencontre aussi, quoique non pas rigoureuse, à la deuxième personne du singulier : on a l'aspiration de l'initiale du pronom au cas régime : *buel'an tu* (buaileann tu) « tu frappes » mais *buel'hə m'e hu* (buaifidh mé thu) « je te frapperai ».

Possessifs et formes prépositionnelles suppléent à l'absence de la flexion casuelle (voir § 104 sq.). Il n'existe pas de formes tenant lieu du vocatif, qui n'est pas représenté dans l'ensemble des formes pronominales.

Le nombre s'exprime par l'opposition de pronoms différents, et cela même à la troisième personne. Le pronom connaît deux nombres, comme le verbe, et non trois, comme le substantif.

§ 75. Formes.

	SINGULIER	PLURIEL
1 ^{re} pers.	<i>m'e:</i> (mé)	<i>fin'</i> (sinn)
2 ^e pers.	<i>tu:</i> (tú), <i>hu:</i> (thú)	<i>fiw'</i> (sibh)
3 ^e pers. M.	<i>se:</i> (sé), <i>e:</i> (é)	} <i>fiad</i> (siad), <i>iad</i> (iad).
— F.	<i>fi:</i> (si), <i>i:</i> (i)	
— N.	<i>fzh</i> (seadh), <i>ah</i> (cadh)	

Toutes les formes comportant une voyelle longue sont abrégées lorsqu'elles apparaissent comme particules verbales, enclitiques.

Formes avec adjonction des particules personnelles emphatiques :

	SINGULIER	PLURIEL
1 ^{re} pers.	<i>m'ifə</i> (mise)	<i>fin'ə</i> (sinne)
2 ^e pers.	<i>tæsə</i> (tusa)	<i>fiw'fə</i> (sibhse)
3 ^e pers. M.	<i>fiʃən</i> (seiscan), <i>e:ʃən</i> (éisean)	} <i>fiadsən</i> (siadsan), <i>iadsən</i> (iadsan).
— F.	<i>fiʃə</i> (sise), <i>i:ʃə</i> (ise)	

§ 76. Les formes qui se rattachent au pronom personnel, adjectifs possessifs ou formes fléchies des prépositions, comportent également un degré emphatique, obtenu en ajoutant soit à la préposition fléchie, soit au nom ou au groupe nominal, une particule emphatique, variant avec la personne : 1^{re} et 2^e personnes du singulier, 2^e pers. du plur. : -sə (-sa) après finale vélaire, -fə (-se), après finale palatale ; 3^e pers. du masc. sing. et du pluriel : -sən (-san) ; 3^e pers. fém. sing. : -fə (-se) ; 1^{re} pers. du plur. -n'ə (-ne), -nə (-ne). Ces particules apparaissent également après les formes verbales, pour renforcer la désinence personnelle (§ 215).

is tæsə mo v'æn-sə (is tusa mo bhean-sa) « c'est toi ma femme » ; *ə xlaun vak sən* (a chlann mhac-san) « ses fils à lui ».

On peut aussi renforcer le pronom, comme on ferait pour le nom, à l'aide de *f'e:n'* (féin), *f'e:n'əg'* (féinig) ou *he:n'əg'* ou *e:n'əg'* « même ». *f'e:n'* souligne le mot, globalement, tandis que la particule emphatique discrimine la notion personnelle, et oppose une personne aux autres personnes : *hug se gom e* (thug se dhom é) « il me le donna » ; *hug se gom f'e:n'əg' e* (thug se dhom féinig é) « il me le donna à moi-même, en mains propres » ; *hug se do:sə e* (thug se domh-sa é) « c'est à moi et à nul autre, qu'il l'a donné » ; *f'e:n'* peut par ailleurs avoir le sens réfléchi, et s'oppose à la particule emphatique, qui marque au contraire l'introduction d'une personne nouvelle : *is m'n'ik' ə v'in' b'æn slat ə vuel'həx i: f'e:n'* (is minic a bhain bean slat a bhuailfeadh í féin) « souvent femme a cueilli des verges pour se faire battre (prov.) ».

f'e:n' se place, comme la particule emphatique, après le groupe nominal, compléments compris : *do hr'u:r klin'ə f'e:n'* (do thriúr cloinne féin) « tes trois propres enfants ».

CHAPITRE III

NOMINAUX NUMÉRAUX, INDÉTERMINÉS, INTERROGATIFS ET DÉMONSTRATIFS

§ 77. La série des noms de nombre n'est pas homogène.

Les premiers nombres, de « un » à « douze », expriment, en sus des oppositions numériques, une opposition concrète : celle de la personne et de la chose. Il existe en effet une série de nombres cardinaux désignant exclusivement les personnes (mais non les animaux, qui sont ici confondus avec les objets inanimés).

De plus, la série des nombres se subdivise en séries courtes (décimales ou viginticésimales), les grands nombres étant obtenus par addition, multiplication et division des groupes ainsi constitués : dizaines, vingtaines, centaines, milliers. Les noms de groupes sont de véritables substantifs, à la différence des noms de nombre inférieurs à dix. Ils se fléchissent et gouvernent le génitif, comme les autres substantifs. Le génitif pluriel coïncidant le plus souvent avec le cas direct singulier, il arrive que l'on ait le cas direct singulier supplantant le génitif pluriel après les substantifs numériques : *dahəd buəxə'l'* (dathad buachaill) « quarante garçons », *f'ihə b'l'ien'* (fiche bliadhain) « vingt ans ».

Les noms pour « un », « deux » et « quatre » ont des formes différentes selon qu'ils sont employés comme substantifs ou comme adjectifs. En comptant, on met la particule *ə* (a), sans action sur l'initiale, devant les noms de nombre.

§ 78. *Formes :*

1. *ə hèn'* (a h-aon) ; aspire, et substitue *t*, *t'* à *s*, *f* initiaux ; devant un substantif : *èn:n...* *əva:n'* : *èn:n tu:l'* *əva:n'* (aon

tsúil amháin) « un seul espoir ». Pour *l'z*- exprimant l'unité par opposition au duel, voir § 18. L'expression explicite de l'unité est par elle-même emphatique, le singulier suffisant à marquer l'unité en l'absence d'un article indéfini. En fonction substantive : *k'aun* (ceann) « tête » au sens de « une unité » : *k'aun aku* (ceann acu) « l'un d'entre eux ».

2. *a do*: (a dó); devant un substantif : *ga*: (dhá), gouvernant le duel : *zue se er a ga: glu:n'* (chuaidh sé ar a dhá ghlúin) « il se mit à deux genoux ».

3. *a t'r'i*: (a trí) : *t'r'i: k'i:n'* (trí cinn) « trois unités », mais *t'r'i: v'i:l'a* (trí mhíle) « trois mille », cf. § 79.

4. *a k'ahar'* (ceathair); devant un substantif : *k'er'a* ou *cer'a* (ceithre, cheithre); *cer'a k'i:n'* (cheithre chinn), mais cf. § 79.

5. *a ku:g'* (a cúig); devant un substantif : *zu:g'* (chúig) ou *ku:g'* (cúig); il arrive que l'on ait la nasalisation de l'initiale suivante, comme après 7, 8, 9, 10; *ku:g' m'l'iana di:f* (cúig mbliadhna d'aois); et cf. § 79.

6. *a se*: (a sé); effet sur l'initiale capricieux : *se: b'l'iana* (sé bliadhna) ou *se m'l'iana* mais aussi *se v'i*: (sé mhí), avec aspiration, et cf. § 79.

7. *a f'zxt*^h (a seacht) : *f'zxt no:rfa* (seacht ndóirse) « sept portes ».

8. *a hoxt*^h (a h-ocht) : *oxt g'i:n'* (ocht gcinn); 9. *a nè*:ⁿ (a naoi); 10. *a d'eh*ⁿ (a deich); apparaît dans les noms de nombre composés sous la forme fléchie *d'i:ag* (déag).

Les nombres de 11 à 19 s'obtiennent en ajoutant *d'i:zg* aux nombres simples; le substantif s'insère entre les deux termes : *a h-è:n'i:ag* (a h-aondéag) « onze »; *è:n ezun d'i:zg* (aon cheann déag) « onze unités » de même *ga: ezun d'i:zg* (dhá cheann déag) « douze », *t'r'i: k'i:n' d'i:zg* (trí cinn déag) « treize », etc.

20. *f'ihā* (fiche) est un substantif, de type IX, gouvernant le génitif pluriel : *f'ihā f'ar* (fiche fear) « vingt hommes ».

§ 79. Les noms de nombre supérieurs à vingt se forment en ajoutant aux noms inférieurs vingt ou les multiples de vingt à l'aide des formules : *is f'ihā* « et vingt », *ihād* (fhichead) « de vingt », *er ihād'* (ar fhichid) « sur vingt » ou *d'ihā* (d'fhiche) « de vingt » : *kzun is f'ihā* (ceann is fiche)

« vingt et un »; *zu:g' d'ihā* (chúig d'fhiche) « vingt-cinq ». Le substantif s'insère après le premier terme du nombre composé et s'accorde avec lui : *se: b'l'iana d'i:ag er ihād'* (sé bliadhna déag ar fhichid) « trente-six ans ».

40. *dahād* (dathad), gouverne le génitif pluriel : *dahād b'l'ian* (dathad bliadhan) « quarante ans ».

50. *l'zci:zd* (leathchéad) « demi-cent », à côté de *d'eh is dahād* (deich is dathad) « dix et quarante » : *l'zci:zd b'l'ian* (leathchéad bliadhan).

60. *t'r'i: f'ihād'* (trí fichid); 80. *cer'a f'ihād'* (cheithre fichid).

100. *k'i:zd* (céad); le pluriel *k'i:zta* (céadta) ne s'emploie pas dans les nombres composés : *cer'a ci:zd* (cheithre chéad) « 400 », mais *na k'i:zta* (na céadta) « des centaines ». L'initiale de *k'i:zd* est aspirée, non seulement après *ga*:, mais après *t'r'i*:, *cer'a*, *zu:g'*, *se*;; 150 : *k'i:zd go l'eh* (céad go leith); de même *ga: ci:zd go l'eh* (dhá chéad go leith), « 250 », etc.

1000. *m'i:l'a* (mile); le pluriel *m'i:l't'a* (mílte) ne s'emploie pas dans les nombres composés; l'initiale est aspirée après *t'r'i*:, *cer'a*, *zu:g'*, *se*;; *se: v'i:l'a*, mais *v'i: na m'i:l't'a aun* (bhí na mílte ann) « il y avait là des milliers de gens ».

Les noms de dizaines basés sur la numération décimale, s'ils sont enseignés à l'école, ne sont pas employés en dehors de celle-ci. Beaucoup de sujets, s'ils connaissent les premiers noms de cette série *t'r'i:zā* (tríocha) « 30 »; *k'aharāzā* (ceathracha) « 40 »; *h'è:gā* (caoga) « 50 », ignorent *fzsgā* (seasca) « 60 », *seachtmhogha* « 70 », *ochtmhogha* « 80 », *no:zā* (nócha) « 90 ».

§ 80. Noms de nombre personnels.

Les numéraux personnels suivent le système duodécimal. Ce sont des substantifs masculins, à l'exception de *b'ert'*, qui est féminin. Ils gouvernent, comme tels, le génitif pluriel, mais on voit concurremment apparaître le cas direct pluriel (cf. plus bas); quand le régime est un collectif ou un nom de groupe, on a naturellement le génitif singulier : *t'r'u:r klin'a* (triúr cloinne) « trois enfants (de mêmes parents) ».

1. *è:nar* (aonar); seulement dans *a m'è:nar* (i m'aonar),

« moi seul », *a tè:nər* (i t'aonar) « toi seul », etc. ; « un », au sens de « une personne » se rend par *din'ə* (duine) : *din' əku* (duine acu) « l'un d'entre eux ».

2. *b'ert'* (beirt), féminin, de type VII : *a v'ert' van* (an bheirt bhan) « les deux femmes », *a v'ert' ɣəl'i:n'* ou *ɣəl'i:n'i:* (an bheirt chailín, chailíní) « les deux jeunes filles », des exemples comme *B. O.*, II, 275, *an dá chailín* attestent une tendance à éliminer le numéral personnel. On a aussi dans le même sens *d'i:f* (dis) « une paire », dans les récits traditionnels : *l'em' ji:f d'r'əha:r* (lem dhís dearbhráthar) « avec mes deux frères ».

3. *t'r'u:r* (triúr); *t'r'u:r l'anəv* (triúr leanbh) « trois enfants »; 4. *k'ahərər* (ceathrar); 5. *ku:g'ər* (cúigear); 6. *sefər* (seisear); 7. *saɣtar* (seachtar), ou, plus communément, *muərhefər* (mórsheisear) « une grande sixaine », formule qui fait toucher du doigt le caractère duodécimal de cette numération; 8. *oɣtar* (ochtar); 9. *nè:nu:r* (naonbhar); 10. *d'en'hu:r* (deichneabhar); 11. Fait défaut; 12. *da:r'i:ag* ou *ga:r'i:ag* (dháréag) surtout dans la langue des contes : *fin' ga:r'i:ag na: f'wíl sə t'i:r'* (sin dháréag ná fuil sa tír) « voici une douzaine de gens telle qu'il ne s'en trouve pas dans le pays » (prov.).

§ 81. Ordinaux.

1^{er}. *k'i:əd'* (céad) aspiré par l'article et aspirant l'initiale suivante : *a ɕi:əd v'i:* (an chéad mhí) « le premier mois »; *è:nu:* (aonmhadh) « premier » dans les nombres composés (voir plus bas).

Les ordinaux suivants n'ont pas d'action sur l'initiale; 2^e : *tárnə* (tarna); 3^e : *t'r'i:u:* (triomhadh); 4^e : *k'arhu:* (ceathramhadh) ou *k'ahəru:*; 5^e : *ku:g'u:* (cúigmhadh); 6^e : *se:u:* (sémhadh); et ainsi de suite, en ajoutant *u:* aux cardinaux... 11^e : *è:nu: d'i:ag* (aonmhadh déag).

Les ordinaux ne s'emploient pas comme substantifs; « le premier » se rendra par *a ɕi:əd ar* (an chéad fhear) « le premier homme », etc.

Quand un ordinal et un cardinal déterminent le même substantif, l'ordinal précède le cardinal : *a ɕi:əd da: okəl* (an chéad dá fhocal) « les deux premiers mots ».

Sauf dans le cas de *l'ah* (leath) « moitié », la fraction est indiquée par l'ordinal suivi de *k'wídl'* (cuid) « partie » : *a t'r'i:u: k'wídl'* (an triomhadh cuid) « le tiers ».

§ 82. Aux nominaux qui limitent numériquement l'extension du substantif, on peut rattacher ceux qui en limitent l'extension de façon non chiffrable numériquement.

Il n'y a pas d'article indéfini. Il y a des adjectifs qui donnent au substantif une valeur indéfinie : *e:g'an't'* (éigint) « un certain » exprime l'indétermination objective; *a:r'əhə* (áirighthe) exprime l'indétermination subjective ou voulue (recouvrant une détermination réelle) : *f'ar e:g'an't'* (fear éigint) « un homme quelconque »; *f'ar a:r'əhə* (fear áirighthe) « une certaine personne (que je ne puis ou ne veux désigner plus précisément) ».

gaɣ (gach), adjectif distributif; de même *gə hè:n* (gach aon), *gaɣ rə* (gach re) « chaque »; suivi d'un nom de nombre, exprime la proportion : *gaɣ tarnə lá:* (gach tarna lá) « tous les deux jours »; aussi *naɣ è:n* (nach aon) « chaque ».

ku:ɣ (cách) « chacun ».

p'e: (pé) « quelque que » : *p'e: n'i: ta: uet'* (pé ní tá uait) « quoi que tu désires ».

il'ə (uile) « tout », précédant le nom et précédé de l'article prend le sens de « chaque » *ən il'ə din'ə* (an uile duine) « tout le monde ».

è:n (aon) « un », *e:n'ə* (aoinne) « quelqu'un » prend dans la phrase interrogative ou négative une valeur indéterminée : *a v'wíl' è:n ar'əg'əd əgat* (an bhfuil aon airgead agat?) « as-tu quelque argent? »; pour indiquer l'indétermination quantitative, mais portant sur une quantité relativement élevée, on aura le substantif *p'w'i:n'* (puinn) : *a v'wíl' p'w'i:n' ar'əg'əd' əgat* « as-tu pas mal d'argent? ».

A noter l'expression de l'indétermination quant au degré par l'abstrait exprimant la qualité en question précédé de *da:* (dá) « de son » : *da: jɣus e* (dá fheabhas é) « quelque excellent, de quelque excellence, qu'il soit ».

ku:plə (cúpla), substantif, désigne un nombre indéterminé, mais faible, comme anglais *couple* : *ku:plə lá:* (cúpla lá) « quelques jours, deux ou trois jours ».

§ 83. *Interrogatifs.*

Il n'existe ni adjectifs interrogatifs, ni particules pouvant présenter un substantif interrogativement, comme la particule *a*, *ar* fait pour le verbe (§ 216).

Il n'existe pas davantage de pronoms fléchis permettant d'exprimer la fonction interrogative aux divers cas, genres, et nombres. Le parler ne possède ni l'équivalent de latin « qualis », ni celui de latin « quis ». La situation est analogue à ce que l'on a pour l'expression de la relation.

Il existe deux types de formes permettant d'exprimer l'interrogation portant sur une notion nominale.

1° des formes qui s'emploient seulement en fonction de cas directs ;

2° des formes qui ne s'emploient qu'avec valeur circonstancielle (pour celles-ci, voir Chapitre iv).

§ 84. *Cas directs interrogatifs :*

k'e: (cé) « qui ? » ; *kad* (cad) « quoi ? » ; *k'ukə* (cioca) « lequel » ; *k'xɫər* (ceachtar) « lequel des deux ? » ; ces formes s'emploient aussi bien dans l'interrogation indirecte que dans l'interrogation directe : *n'i xɫər k'uk is f'i:r* (ni fheadar ciuca is fíor) « je ne sais lequel est vrai ».

Ces cas directs sont toujours en tête de phrase. Pour les y maintenir il est nécessaire, sauf au cas où ils sont prédicats de la phrase nominale, de les construire comme antécédents d'une phrase relative : *kad a jin'an tu nso* (cad a dheineann tú annso) « qu'est-ce que tu fais ici ? ».

L'interrogation peut porter sur un complément indirect. On fait alors suivre l'interrogation d'un pronom de renvoi, auquel est déléguée l'expression de la relation indirecte : *k'e: l'ef e:* (cé leis é ?) « A qui est-ce ? » litt. « Qui c'est à lui ? ». *Kad mar jɯl er'* (cad mar gheall air ?) « A cause de quoi ? » litt. « Quoi à cause de lui ? ». C'est ainsi que s'expliquent les formules employées adverbiallement : *ka nə hɛ:v* (cad i n-a thaobh) « pourquoi ? », litt. « quoi à son sujet ? » ; *kat ɣ'ig'a* (cad chuige) « en vue de quel but ? » litt. « Quoi en vue de lui ? », etc.

On rencontrera un expédient pareil dans la construction de la phrase relative (cf. § 229).

On supplée à l'absence d'un adjectif interrogatif en apposant le substantif, précédé de l'article, au cas direct interrogatif : *k'e: n f'ər* (cé an fear ?) « quel homme ? » litt. « qui l'homme ? » ; *kad' e n taum* (cad é an t-am ?) ou *k'e n taum* (cé an t-am ?) « Quelle heure est-il ? », litt. « Quoi l'heure ? ». Le nom est précédé de l'article parce qu'il se réfère à un élément donné, l'interrogatif (voir § 100). On verra un fait comparable pour l'adjectif prédicat suivi d'un substantif en apposition (§ 150).

On peut naturellement combiner les deux procédés de détermination, pronom de renvoi et apposition, de façon à préciser à la fois le sens concret et la fonction de l'interrogatif : *k'e n din'a gar hugaf do e:* (cé an duine gur thugais dó é ?) « A qui l'as-tu donné ? » litt. « Qui la personne que tu le lui as donné ? ». Le parler néglige cependant volontiers d'exprimer la relation casuelle impliquée, là où il n'y a pas d'ambiguïté (le plus souvent dans l'expression de la relation locale) : *k'e n'a:t' go vuer'af e* (cé an áit go bhfuairis é ?) « En quel endroit l'as-tu trouvé ? » litt. « Quoi l'endroit que tu l'as trouvé ? ». Il n'y a d'ailleurs ici qu'un cas particulier de ce que nous verrons dans la phrase relative (§ 229, 1°).

§ 85. *Démonstratifs.*

Il n'existe ni pronoms ni adjectifs démonstratifs proprement dits, mais des éléments démonstratifs non différenciés et invariables, qui cumulent les emplois du substantif, du pronom, d'un adverbe servant à présenter un objet ou une action, et font fonction d'adjectifs lorsqu'ils suivent un substantif déterminé par l'article.

so (so), *fo* (seo), impliquant la proximité.

sən (san), *sin'* (sín), impliquant un éloignement relatif, fréquemment avec référence à la deuxième personne.

fu:d (siúd), *u:d* (úd), impliquant l'éloignement.

fid' (sid) seulement en fonction adverbiale : *fid' iad iad* « les voici ».

Après *b* (b'), prétérit de la forme prédicative (§ 146), ces démonstratifs apparaissent comme *jo*, *in'*, *u:d*, *id'* (§ 147).

I. En fonction substantive et avec valeur neutre : *is oh l'um*

sən (is oth liom san) « je le regrette » ; *mar so is mar fu:d* (mar seo is mar siúd) « comme ceci et comme cela ».

II. Comme pronoms de renvoi neutres : *ta: ə k'art əgat ta: sən* (tá an ceart agat, tá san) « tu as raison, tu l'as ». Pour renvoyer à une personne, c'est le pronom personnel qu'on aura : *ɣnuk e* (chonnac é) « je le vis ». Le pronom de la troisième personne est ce que le parler possède de plus approchant à un pronom démonstratif.

III. Pour présenter une action : *so l'in' əwəl'ə* (seo linn abhaile) litt. « nous voici vers la maison », « nous rentrons à la maison » ; *so gæl' e* (seo dhuit é) litt. « le voici pour toi », « tiens » ; *sin' e agat e* (sin é agat é) « le voilà à toi », sarcastiquement : « te voilà servi, tu as ce que tu voulais ! ».

IV. Ajoutés au pronom personnel ces particules forment les « pronoms démonstratifs » : *e: so* (é seo), *i: so* (í seo), *iəd sə* (iad so) « celui-ci, celle-ci, ceux-ci » : *e: sin'* (é sin), *i: sin'* (í sin), *iəd sən* (iad san) « celui-là, etc. » ; *e: fu:d* (é siúd), *i: fu:d* (í siúd), *iəd su:d* (iad súd), « celui là-bas », etc.

On voit que les démonstratifs ne s'ajoutent pas aux pronoms neutres. C'est qu'ils font eux-mêmes fonction de pronoms neutres (cf. II).

Pour l'emploi adjectival, voir § 102.

Aux démonstratifs se rattache l'invariable *ə t'e* (an té), qui s'emploie à tous les cas comme antécédent du relatif : *ə t'e naɣ trua l'ef do ɣa:s*, etc. (an té nach truagh leis do chás) « celui qui n'a pas pitié de ton sort... ».

CHAPITRE IV

ADVERBES

§ 86. On confond d'ordinaire sous le nom d'*adverbe* les éléments les plus disparates. Nous laissons ici de côté les particules, qui doivent être rattachées, les unes, à la flexion du nom, les autres, à celle du verbe, d'autres à la construction de la phrase, pour réserver le nom d'*adverbe* (malgré son impropriété et pour la commodité de l'expression) à un ensemble de formes, d'origine diverse, mais présentant une certaine unité d'emploi : l'*adverbe* est un mot invariable qui peut avoir tous les emplois du nom, à l'exclusion de ceux réservés au cas direct. Au point de vue de la fonction, il équivaut donc à un cas oblique nominal. On le trouve :

1° comme qualificatif d'un nom : *ə f'ar əst'ig'* (an fear istigh) « l'homme à l'intérieur », comme *ə f'ar sə ma:d* (an fear san mbád) « l'homme dans le bateau » ; *ə ræd ən'e:* (an rud indé) « la chose hier » ;

2° comme prédicat d'une phrase nominale (§ 149) : *is fado: riəv e:* (is fadó riamh é) « il y a longtemps de cela », litt. « c'est longtemps cela » ;

3° comme détermination circonstancielle d'un verbe, celui-ci pouvant être le verbe d'existence : *im'i:n se fi:s* (imthigheann sé síos) « il s'en va en bas, il descend » ; *ta: se go sa:stə* (tá sé go sásta) « il est satisfait ».

Mais l'*adverbe* ne peut être sujet ni de la phrase verbale, ni de la phrase nominale.

Quant à la forme, et, dans une certaine mesure, quant au sens, il y a lieu de distinguer deux types d'*adverbes* : les *adverbes adjectivaux*, formés sur des adjectifs ; les *adverbes nominaux* : à ce type se rattachent les *adverbes de quantité*

et les adverbess interrogatifs, qui occupent dans le système de l'adverbe la même place que les « nominaux » (indéterminés et interrogatifs) dans le système du nom, et fonctionnent comme des cas obliques de nominaux.

§ 87. Adverbes adjectivaux.

Il suffit de préfixer à un adjectif quelconque la particule *go* (*go*), sans action sur l'initiale, pour obtenir l'adverbe correspondant.

On a ainsi normalement *go* devant un adjectif servant à qualifier l'action verbale (emploi adverbial au sens propre) : *sg'r'i:n se go tapag'* (*scriobhann sé go tapaidh*) « il écrit vite » ; *eg ihə go hamplu:l'* (*ag itheadh go h-amplamhail*) « mangeant voracement ».

Comme détermination circonstancielle du verbe d'existence, la forme adverbiale se rencontre concurremment à l'adjectif : *ta:n tu go hu:ntəχ* (*tánn tu go h-iongantach*) « tu es étonnant » ; *ta: se go m:χ as* (*tá se go maith as*) « il est riche, à l'aise » ; *ta: n sg'i:χl go h:zn'əf əgat* (*tá an scéal go h-aindeis agat*) « la situation est embarrassée, de ton fait » « te voilà dans de beaux draps ». Mais : *ta: n i:hə f'l'uχ, dorəχə* (*tá an oidheche fliuch, dorch*) « la nuit est humide, sombre » ; *ta: se b'w:i, g'χl* (*tá sé buidhe, geal*) « il est jaune, blanc (de peau) ». L'opposition entre l'adjectif et l'adverbe permet de distinguer au besoin une qualité inhérente au sujet d'un état occasionnel : *ta:n tu go la:d'ər'* (*tánn tu go láidir*) « tu es en bonne forme (pour le moment) » ; *ta:n tu la:d'ər'* (*tánn tu láidir*) « tu es robuste (de ton naturel) », avec une valeur approchant de *is la:d'ər' ə v'ən hu:* (*is láidir an bhean thú*), § 154. Aussi n'a-t-on pas *go* devant les adjectifs exprimant un état permanent ou un résultat acquis (adjectifs verbaux) : *ta: se baləv* (*tá sé balbh*) « il est muet » ; mais *laur se go n'χbaləv* (*labhair sé go neamhbhalbh*) « il parla hardiment » ; *ta: se im'ihe* (*tá sé im-thighthe*) « il est parti ».

L'adverbe ne possède pas de degrés de comparaison, absolus ou relatifs ; c'est l'adjectif que l'on a, à l'ordinaire, au comparatif, aussi avec les particules marquant le degré : *ə v'w'il'ən. tu go m:χ* (*an bhfuileann tu go maith?*) « Te portes-

tu bien ? » Mais *n'i:l'əm' ro:vəχh* (*nílim rómhaith*) « Je ne me porte pas très bien » ; cf. cependant Peig, p. 32 : *bhí na tighearnaí... go ró chomhachtach* « les seigneurs étaient trop puissants ».

§ 88. Adverbes nominaux.

1° Adverbes de temps :

fo:s (*fós*) « encore » : *ta: se luəh fo:s* (*tá sé luath fos*) « il est encore tôt ».

h:znə (*cheana*) « déjà, auparavant ».

f'zstə (*feasta*) « dorénavant ».

ənif' (*anois*) « maintenant ».

əri:ft' (*aris*) « de nouveau ».

riəv (*riamh*) « jamais » en se référant au passé, et aussi, dans les contes, « toujours », en se référant au passé : *v'z s fi riəv* (*mheas sí riamh*) « elle considéra de tout temps... »

χ'i:hə (*choidheche*) « jamais », en se référant à l'avenir : *ma: v'er'ən è:n gr'eim' krueg' χ'i:hə ort* (*má bheireann aon ghreim cruaidh choidheche ort*) « si tu te trouves jamais dans l'embaras ».

i'n'uv (*indiu*) « aujourd'hui ».

ənoχt (*anocht*) « ce soir ».

əma:r'əχ (*ambáireach*) « demain » ; *arəvu:ma:r'əχ* (*arú ambáireach*) ou *əmanəhər* (*amanathar*) « après-demain » ; *əmxn'ir'if* (*amainiris*) « le jour après après-demain ». Ces deux derniers termes ne sont plus employés que par les vieilles gens.

əre:r' (*aréir*) « hier soir ».

i'n'e: (*indé*) « hier » ; *arəvu: i'n'e:* (*arú indé*) « avant hier ».

əm'l'ianə (*i mbliadhna*) « cette année ».

ənir'ig' (*anuiridh*) « l'année dernière » ; *arəvu: ənir'ig'* (*arú anuiridh*) « l'année avant l'année dernière ».

Ces adverbes ne peuvent faire fonction de cas directs. On dira donc : *v'i: n i:hə əre:r', ən la: i'n'e:*, *f'l'uχ* (*bhí an oidheche aréir, an lá indé, fliuch*) « la nuit d'hier soir, le jour d'hier a été humide » ; *ə go:r' ən lə: əma:r'əg'* (*i gcómhair an lae ambáirigh*) « en vue du lendemain ».

Strictement, ces adverbes ne s'emploient que par rapport

au moment actuel. Pour préciser le temps par rapport à une autre époque, future ou passée, on dira, par exemple : *la:r nā va:r'əχ* (lā'r na bháireach) « le lendemain ». En fait le temps relatif n'est pas toujours distingué du temps absolu (cf. § 209) si bien qu'on pourra dire : *er mād'in' ama:r'əχ du:r'l' se l'e nā v'an* (ar maidin ambáireach, dubhairt sé le n-a bhean) litt. « demain matin, il dit à sa femme ».

§ 89. 2° Adverbes de lieu.

L'originalité du système des adverbes de lieu réside en ceci qu'au système d'orientation objective se superpose un système d'orientation subjective, par rapport au sujet parlant. Un même mouvement sera ainsi exprimé différemment, selon que le sujet parlant se trouve au point de départ ou au point d'aboutissement.

Ces adverbes constituent des séries où l'initiale varie en fonction de l'état de repos ou de la direction subjective du mouvement envisagé, tandis que le radical caractérise le repère fixe (point cardinal, verticale), par rapport à quoi ce mouvement est déterminé.

L'initiale *h-* (th-) exprime le repos en un point (*ubi*).

L'initiale *s-*, *f-* (*s-*) exprimé le mouvement en partant du sujet vers un point (*quo*).

L'initiale *ən-* (an-) exprime le mouvement vers le sujet en partant d'un point (*unde*).

On aura ainsi, pour le mouvement vertical, les formes suivantes :

Position de repos : *huəs* (thuas) « en haut », *hi:s* (thios) « en bas ».

Mouvement en partant du sujet parlant : *suəs* (suas) « vers le haut » *fi:s* (síos) « vers le bas ».

Mouvement vers le sujet parlant : *ənuəs* (anuas) « du haut », *ən'i:s* (aníos) « du bas ».

La même direction absolue sera donc traduite par *suəs* (suas) « de bas en haut (moi étant en bas) » ou par *ən'i:s* (aníos) « de bas en haut (moi étant en haut) ». Soit ce passage, tiré d'un conte :

Chuala sé an dul trí n-a chéile *thuas* insa tseómra agus

tamall beag i n-a dhiáidh sin do ghluais bean bhreágh... *anuas*; d'imthigh sí *síos* go dtí an baraille agus do dh'iompaigh sí ar sáil, agus ar linn di dul *suas* on tseómra..., etc., « il entendit le remue-ménage *en haut* dans la chambre, et un moment après une belle femme vint *d'en haut*; elle descendit jusqu'au baril; elle tourna sur ses talons, et comme elle *remontait* dans sa chambre... », etc.

On voit que l'emploi de *anuas* puis de *síos* suffit à indiquer que la femme passe dans sa marche devant le héros du récit.

§ 90. Points cardinaux :

Position de repos : *hir'* (thoir) « à l'est », *hiar* (thiar) « à l'ouest », *hueg'* (thuaidh) « au nord », *həs* (theas) « au sud ».

Mouvement en partant du sujet parlant : *sir'* (soir) « vers l'est », *fiar* (siar) « vers l'ouest », *o hueg'* (o thuaidh) « vers le nord », *o jas* (o dheas) « vers le sud ».

Mouvement en allant vers le sujet parlant : *ənir'* (anoir) « de l'est », *ən'iar* (aniar) « de l'ouest », *ədueg'* (adtuaidh) « du nord », *ən'əs* (andeas) « du sud ».

On s'oriente en regardant le levant; aussi *fiar* (siar), *ən'iar* (aniar) signifient-ils aussi bien « en arrière, par derrière » que « vers l'ouest, de l'ouest ».

Dans les combinaisons de points cardinaux, le Nord et le Sud passent après l'Est et l'Ouest : *ə g'ə:h ən'iar dueg'* (an ghaoth aniar dtuaidh) « le vent du nord-ouest ».

L'orientation par rapport aux points cardinaux est constamment employée dans le parler, de préférence à l'orientation par rapport à des points familiers qui, dans d'autres parlers ou dans d'autres milieux, viendrait plus naturellement à l'esprit. On dit ainsi : *ta: se e t'xxt ən'iar, ənir'* (ta sé ag teacht aniar, anoir) « il vient de l'ouest, de l'est », et non « de la mer, de la colline »; *kahə m'e dæl fiar, f'i:xt ə v'il bxn' əku* (caithfidh mé dul siar, feuch an bhfuil bainne aca) « il faut que j'aille vers l'ouest, voir s'ils ont du lait », ce qui signifie « à la ferme d'Un Tel, à l'ouest d'ici ».

La forme en *s-* *f-* tend à supplanter la forme en *h-* : *ə t'e v'i:n fi:s lit'ar kos er', ə t'e v'i:n suəs o:ltar d'ox er'* (an té bhíonn síos luightear cos air, an té bhíonn suas óltar deoch

air) « qui est à bas, on le foule aux⁴ pieds, qui est en haut, on boit à sa santé ».

§ 91. « dedans », sans mouvement: *əst'ig'* (istigh); avec mouvement: *əst'xɣ* (isteach).

« dehors », sans mouvement: *əmu:* (amugh); avec mouvement: *əmaɣ* (amach).

« à la maison », sans mouvement: *egə bɔl'ə* (ag baile); avec mouvement: *əwɔl'ə* (abhaile); « hors de chez soi »: *as bɔl'e* (as baile).

Franchissement.

haul (thall) « au delà (sans mouvement) »; *saul* (sall) « au delà (avec mouvement) » *ənaul* (anall) « d'au delà ».

əvus (abhus) « en deçà » (sans mouvement).

Le parler n'emploie pas *anonn* « d'en deçà »; on a toujours *saul* en ce sens. Il n'y a donc pas, ici, combinaisons des orientations subjectives et objectives, et aussi bien peut-on s'en dispenser, puisque la notion d' « au delà » et d' « en deçà » est par elle-même relative au sujet parlant.

ən a:t' haul (an áit thall) « l'endroit de l'autre côté, l'Amérique » *ta: fe im'ihə saul* (ta sé imthighthe sall) « il est parti de l'autre côté », « il est parti en Amérique », ou « il est mort ».

§ 92. 3° Adverbes démonstratifs.

ənsə (annso) « ici »; *aun* (ann) « là »; *ənsan* (annsan) « alors »; *aul*, *auləg'* (amhlaidh) « ainsi ».

La plupart des 3^{es} pers. masc. sing. des prépositions peuvent s'employer adverbialement: ainsi de *aun* (ann) « dans cela », et adverbialement « là »; de même: *l'ef* (leis) « avec cela », d'où « aussi »; *as* (as) « au loin »; *f'e:* (fé) « dessous »; *rim'əf* (roimis) « auparavant »; *t'r'i:d'* (tríd) « complètement »: *ta:m' kra:t'ə t'r'i:d' is t'r'i:d'* (táim cráidhte tríd is tríd) « je suis contrarié au plus haut point »; peut-être à rapprocher d'anglais *through and through*.

§ 93. 4° Adverbes interrogatifs.

ka: (cá) « où »; devant un prétérit *ka:r* (cf. § 216).

ən mo: (an mó) « combien? », d'objets qui se comptent; *k'e m'e:d'* (cé méid) « combien? », d'objets qui ne se comptent pas.

kahin' (cathain) « quand? ».

knus, *konəs* (connus) « comment? ».

ka nə ɣè:v (cad 'n-a thaobh) « pourquoi ». On peut aussi avoir recours à diverses expressions formées avec les cas directs interrogatifs:

k'e ən fa:h (cé an fáth) « pourquoi », litt. « quoi la raison? », etc. (cf. § 84).

Pour la construction de ces adverbes avec une proposition relative, cf. § 235.

§ 94. 5° Adverbes de quantité.

k'wi:səɣ (cuibheasach) « suffisamment, médiocrement »; *go l'e:r'* (go léir) « entièrement »; *b'o'ga:n* (beagán) « un peu » s'emploie aussi bien adverbialement que substantivement: *ta:m' b'o'ga:n korhə* (táim beagán cortha) « je suis un peu fatigué »; *mo:ra:n* (mórán) « grande quantité » est seulement substantif.

f'u: əva:n' (fiú amháin), ou *f'u:* (fiú) « même pas ».

b'og naɣ (beag nach), *naɣ muər* (nach mór) « presque ».

La plupart des nuances quantitatives, très variées, que distingue le parler s'expriment par la composition (§ 63).

Il arrive qu'un adverbe soit employé après un verbe ou après un adjectif pour exprimer l'accomplissement. C'est en particulier le cas de *suəs* (suas) « en haut », au sens figuré d'anglais *up* et de *əmaɣ* (amach) « dehors », au sens figuré d'anglais *out*. Il s'agit sans doute là de calques de l'anglais: *eg ihə suəs* (ag ithe suas) « mangeant complètement », *eating up*; *la:n suəs* (lân suas) « complètement plein », *full up*; on rencontre sporadiquement d'autres adverbes dans le même rôle: *go mɔɣh as* (go maith as) « aisé », anglais *well off*, etc.

QUATRIÈME PARTIE

LE GROUPE NOMINAL
LA PHRASE NOMINALE

CHAPITRE PREMIER

LE GROUPE NOMINAL

§ 95. Le groupe nominal est l'ensemble constitué par le substantif (ou l'adjectif prédicat, cf. § 150) et les éléments construits avec lui.

Ces éléments peuvent se répartir en deux groupes : *déterminants*, qui ajoutent à la notion nominale une caractérisation abstraite de l'ordre de celles qu'exprime la flexion (genre, nombre, etc.); *compléments*, mots pleins, exprimant une notion plus ou moins concevable indépendamment de la notion exprimée par le nom régi.

Entre les deux types extrêmes il est des degrés intermédiaires. Dans la pratique un double critère permet de distinguer dans le parler déterminants et compléments : d'une part les compléments sont toniques, et portent même normalement l'accent principal du groupe (voir *Phonétique*, § 318); les déterminants sont ou atones, ou, en tout cas, subordonnés pour l'accent au déterminé (voir *Phonétique*, § 313 sq.), qu'ils soient proclitiques ou proclitiques-enclitiques (cependant les noms de nombres portent l'accent principal); d'autre part les compléments suivent normalement le nom, les déterminants le précèdent ou l'encadrent.

Pour la forme particulière de groupe nominal que constitue la proposition infinitive, voir § 244 sq.

L'unité du groupe nominal se traduit formellement par deux ordres de phénomènes : mutations initiales, accord.

§ 96. *Mutations initiales dans le groupe nominal.*

Les mutations initiales du substantif sont des phénomènes internes du groupe nominal; le substantif, affecté quant à

son initiale par ses déterminants, affecte à son tour (en principe, de la même manière) ses compléments. La mutation peut apparaître comme phénomène inconditionné, par suite de la chute dans le discours de la particule qui l'a provoquée. C'est le cas au vocatif (§ 98). Le substantif peut être affecté par la particule vocative (§ 98), par l'article (§ 99), et par conséquent par les démonstratifs (§ 102), par les possessifs (§ 103), par les noms de nombre (§ 78 sq.), par les prépositions (§ 105 sq.). Il modifie à son tour le génitif et l'adjectif qualificatif (§ 136 sq.).

§ 97. *Accord.* L'accord est dans le parler un phénomène limité au groupe nominal (§ 137); il n'y a accord ni d'un groupe nominal à l'autre, ni entre groupes verbaux et groupes nominaux (§ 219 sq.). La plupart des déterminants du nom étant invariables l'accord est limité à l'article (§ 99), d'une part, à l'adjectif qualificatif (§ 137), d'autre part, ceux-ci s'accordant en genre, en nombre et en cas avec le substantif. Encore avons-nous vu que, pour l'adjectif, l'usage du parler accuse une décadence de l'accord, entraînée par la réduction de la flexion (§ 55 sq.).

CHAPITRE II

LES DÉTERMINANTS DU NOM

§ 98. Les déterminants du substantif sont :

- 1° La particule vocative.
- 2° L'article.
- 3° Les démonstratifs, composés de l'article.
- 4° Les adjectifs possessifs et pronoms infixes.
- 5° Certains nominaux (cf. § 82 sq.).
- 6° Les noms de nombre (§ 77 sq.).
- 7° Les prépositions, qui complètent la flexion casuelle du nom.

La particule *ə'* (a) se place devant le substantif au vocatif : *ə v'ik' o:* (a m'ic ó) « mon garçon ». La plupart des types de flexion ne possédant pas de forme vocative distincte, ce cas n'est le plus souvent caractéristique que par la particule *ə*, qui elle-même est sujette à tomber dans le discours d'autant plus aisément que la mutation qu'elle détermine suffit à en remplir la fonction : *va:r'ə* (a Mháire), « Marie ! ».

§ 99. *L'article.* Il n'y a pas d'article indéfini ou partitif : *əra:n* (arán) « du pain ».

La flexion de l'article défini consiste principalement dans les mutations qu'il fait subir à l'initiale du substantif qu'il détermine :

SINGULIER	MASCULIN	FÉMININ
Cas dir.	<i>ən, ə</i> (an)	<i>ən', ə'</i> (an)
Gén.	<i>ən', ə'</i> (an)	<i>nə</i> (na)
Dat.	<i>ən', n, ə^n</i> (an) ou <i>ə'</i> (an)	
PLURIEL		
Cas dir. dat.	<i>nə</i> (na)	
Gén.	<i>nə^n</i> (na).	

Singulier. On a *an* devant voyelle, *a* devant consonne (dans la prononciation courante) à toutes les formes, sauf au génitif féminin. Le cas direct masculin préfixe *t* à l'initiale vocale suivante. Le cas direct féminin et le génitif masculin aspirent l'initiale non dentale, transforment *s*, *f*, en *t*, *t'*. Le datif des deux genres nasalise ou aspire capricieusement, *s*, *f*, sont transformés en *t*, *t'*; les occlusives dentales sont ou nasalisées, ou maintenues capricieusement: *an tathar'* ou *a tathar'* (an t-athair) « le père »; *an* ou *a t'xltan'* (an tseachtmhain) « la semaine », de *fxltan'*; *t'ig' a tagart'* (tigh an tsagairt) « la maison du prêtre »; *l'ef an xr* ou *l'ef a v'xr* (leis an bhfear) « avec l'homme »; *sə t'in'a* (san teine) « dans le feu »; *as a d'ig'* (as an dtigh) « hors de la maison »; *er a dra:g'* (ar an dtráigh) « sur le rivage »; *sə daun* (insan domhan) « au monde »; *sə xu:n'a* (san chúinne) « dans le coin »; *bruax na fxl'a* (bruach na faille) « le bord de la falaise ».

Pluriel. *nə* nasalise au génitif: *as xo:r' nə ni:n'a* (os chómhair na ndaoine) « en présence des gens, en public ».

Duel. *a da: vxo:g'* (an dá bhróig) « les deux souliers »; l'article duel étant toujours suivi de *da:* non aspiré.

§ 100. Ce n'est pas ici le lieu de discuter la valeur de l'article. Pour en expliquer l'emploi dans le parler il nous suffira de le définir comme un indice de référence à ce qui précède ou à ce qui suit, que l'on place devant un substantif qui n'est pas déterminé par lui-même ou par ses compléments pour indiquer qu'on a en vue un objet précis dont l'identité ressort d'éléments supposés connus par ailleurs: *t'ig'* (tigh) « une maison (peu importe laquelle) » laisse l'esprit indifférent entre toutes les maisons possibles; *t'ig' mahar* (tigh m'athar) « la maison de mon père », le fixe sur une maison donnée; *a t'ig'* (an tigh) « la maison » nous avertit qu'il doit se fixer sur une maison sans nous dire laquelle, nous invitant à nous référer pour l'identifier soit au contexte soit à notre expérience générale. C'est une détermination en blanc.

C'est ainsi qu'on aura dans un récit l'article non seulement pour présenter un personnage déjà mentionné, mais même pour introduire un personnage nouveau: *xnukədar a buaxəl'*

é t'xlt xu:hə (chonnacadar an buachaill ag teacht chúcha) « ils virent le jeune homme venant vers eux », alors qu'il n'a pas encore été question de celui-ci, l'article référant à la suite du récit: « le jeune homme qui va jouer un rôle dans ce conte »; de même *Tomás*, p. 86: *Níor ró fhada gur chuala an tsrann ghránna age m'chúil* « au bout de peu de temps j'entendis le grognement affreux derrière moi ».

C'est par cette même valeur que s'explique l'article suivant le substantif en apposition au prédicat dans *is at' a ræd e:* (§ 150), l'article référant au démonstratif qui permet d'identifier l'objet en question.

§ 101. Dans ces conditions on ne saurait avoir l'article devant un nom déterminé par lui-même ou par ses compléments. On ne l'a pas devant un nom propre, même lorsque celui-ci est suivi de la particule démonstrative, qui normalement requiert l'article devant le nom qu'elle détermine: *fa:n sə g'in'a* (Seán so againne) « notre Jean ». Mais on l'a devant la forme adjectivale du nom de famille, lequel n'est pas pour l'Irlandais un nom propre mais un patronyme: *a kahəsəx* (an Cathasach) « le Casey »; *t'ig' a xaha:nəg'* (tigh an Chathánaigh) « la maison de O Cathain ». Les noms de lieu prennent ou ne prennent pas l'article selon les usages fixés pour chacun: *a n'e:r'an'* (i n-Eirinn) « en Irlande », mais *sə vrait'h'* (san bhFrainne) « en France ».

On n'a pas davantage l'article devant un nom déterminé médiatement, par exemple par un génitif lui-même déterminé: *t'ig' m'ik'i* (tigh Mici) « la maison de Miki », *to'sax nə trædə* (tosach na troda) « le début de la dispute ». Ainsi dans le groupe nominal la détermination du complément s'étend-elle automatiquement au substantif qui le régit, si bien que, là où il y a relation d'appartenance, l'expression de la détermination du possesseur contrarie celle de l'indétermination du possédé. On verra comment le parler obvie à cet inconvénient en opposant à *mak a ri:* (mac an ri) « le fils du roi », *mak l'ef a ri:* (mac leis an ri) « un fils du roi » (§ 139). Naturellement, lorsque le génitif régi n'est pas déterminé le substantif qui le régit peut prendre l'article: B. O. II, 278: *an mac ri a bhi* le h-ais leis « le fils de roi qui était à son côté »;

b'an a t'i: (bean an tighe) « la maîtresse de (la) maison », mais *is olk a v'zn t'i: i:* (is olc an bhean tighe i) « c'est une mauvaise maîtresse de maison » (§ 140).

L'article peut servir à substantiver un adjectif, mais ce procédé, peu développé, ne se rencontre guère qu'au pluriel (§ 12).

§ 102. Les *particules démonstratives* énumérées § 85 apparaissent aussi comme déterminants du substantif (précédé de l'article). Il n'y a pas là, à vrai dire, d'« adjectifs » démonstratifs : ces particules suivent le substantif comme pourraient le faire un adverbe ou une locution prépositionnelle ; pas plus que ceux-ci elles ne sont sujettes aux mutations initiales qui affectent l'adjectif épithète ; *a f'xr sə* (an fear so) « cet homme-ci » est comparable aux groupes de type *a t'ig' haul* (an tigh thall) « la maison de l'autre côté » (§ 86).

Lorsque le nom suivi du démonstratif est par lui-même déterminé nous avons vu qu'il ne prenait pas l'article (§ 101) ; on ne peut donc regarder *ən* comme partie intégrante du démonstratif.

Aux trois « adjectifs » démonstratifs *-sə*, *-fo* (so, seo) « hic », *-sən*, *-fin'* (san, sin) « iste », *-u:d* (úd) « ille », on pourrait en ajouter bien d'autres, si l'on faisait entrer en ligne de compte les adverbes démonstratifs qui, tous, peuvent s'ajouter au substantif.

Les formes *-sə*, *-fo*, d'une part, *-sən*, *-fin'*, d'autre part, tendent à se confondre quant au sens, la forme *-sə*, *-fo* tendant à supplanter *-sən*, *-fin'* et même parfois *-u:d*. Ainsi dans le manuscrit de Tomás, p. 23 : *an mháighistreds... ag teasbáint na marceanna so dóibh* « la maîtresse d'école... leur montrant ces marques *ci* (= là) », passage où l'éditeur a corrigé *so* en *uid*. De même p. 25 : *do bhí breithniú déanta ar gach ní aca so agam* « j'avais examiné toutes ces choses *ci* (= là) », où l'éditeur corrige en *aca-san*.

§ 103. *Possessifs*. Le possessif est une particule proclitique invariable, non susceptible d'accord avec le substantif, et modifiant l'initiale de celui-ci.

Sg. 1 : *mo'* (mo), *m* (m') ; 2 : *do'* (do), *t* (t') ; 3 : *a* (a), aspi-

rant quand il renvoie à un possesseur masculin (angl. *his*), sans action sur l'initiale quand il renvoie à un possesseur féminin (angl. *her*). Les formes *m*, *t*, apparaissent devant voyelle, et aussi devant consonne après préposition terminée par une voyelle.

Pl. 1 : *a:r'* (ár) ; 2 : *vu:r'* ou *u:r'* (bhúr) ; 3 : *a'* (a).

a gapəl (a chapall) « son cheval (à lui) » ; *a kapəl* (a capall) « son cheval (à elle) » ; *a gapəl* (a gcapall) « leur cheval ».

Comme le pronom personnel, l'adjectif possessif est susceptible d'être renforcé par une particule emphatique enclitique : celle-ci se place après le substantif déterminé par le possessif. Pour les formes, voir § 76.

L'adjectif possessif se combine avec la préposition qui le précède (voir chapitre III, sous chaque préposition). Certaines de ces combinaisons sont spéciales aux groupes *préposition + possessif + substantif verbal*. Ainsi *ga:* (ghá ou dhá) ou *a:*, qu'on rattache cette forme à *eg* (ag) ou à *do* (do) : *ga:* ou *a:* *vuələ* (ghá bhualadh) « le frappant ». L'adjectif possessif représente ici l'objet du procès et joue dans nombre de constructions le rôle d'un véritable pronom infixé (cf. § 205 sq. et voir, pour les formes, sous les différentes prépositions, § 107 sq.).

On a des formes aspirées des possessifs *mo* et *do* dans *er wanəm* (ar mh' anam) « sur mon âme », *hanəm on d'iol* (th' anam 'on ndiabhal) « ton âme au diable ».

Les substantifs commençant par une labiale conservent, dans la prononciation de certains sujets, l'initiale non modifiée après *m* (forme de *mo* après préposition terminée par une voyelle), et renforce même en cette position *m* initiale en *b* (voir *Phonétique*, § 309) ; *l'em ba:hər'* (lém mháthair) « avec ma mère ».

CHAPITRE III

LES PRÉPOSITIONS ET LEUR FLEXION PERSONNELLE

§ 104. La flexion casuelle du nom, ne comportant qu'un petit nombre de cas sans valeur concrète, est complétée par les prépositions. Il en va de même de celle des pronoms personnels, qui se combinent avec les prépositions pour donner les « pronoms prépositionnels ».

On peut distinguer deux types de prépositions : des proclitiques monosyllabiques qui gouvernent pour la plupart le datif (mais cf. § 125 sq. et 131), sont susceptibles d'affecter l'initiale de leur régime et se combinent avec les pronoms personnels ; d'autre part, des prépositions accentuées polysyllabiques, où un élément nominal reste reconnaissable, qui gouvernent le génitif, ne se combinent pas avec les pronoms personnels, mais insèrent lorsqu'il y a lieu un adjectif possessif. C'est ainsi que *ə* (i) « dans » fait *unəm* (ionnam) « en moi », tandis que *ə la:hər'* (i lāthair) « en présence de » fait *əm la:hər'* (im lāthair) « en ma présence ». Le sentiment de l'origine nominale est maintenu ici d'autant plus nettement que le substantif composant est encore en usage, dans l'expression *la:hər' t'i:* (lāthair tighē) « emplacement de maison ». Entre ces deux types il est des cas intermédiaires : prépositions gouvernant le génitif mais dont le caractère nominal est ou complètement ou partiellement effacé ; locutions composées terminées par une préposition simple, se construisant et se fléchissant comme celle-ci.

On distinguera ici les prépositions « simples », comportant une flexion personnelle, et les prépositions « composées », qui insèrent l'adjectif possessif.

A. *Prépositions simples.*

§ 105. L'action de la préposition sur son régime ne se fait sentir que si celui-ci la suit immédiatement, sans intercalation d'un autre proclitique (possessif, nom de nombre, etc.). On observe dans le parler de nombreux flottements quant aux mutations initiales après prépositions, la tendance actuelle étant de considérer l'aspiration comme la marque de la réaction prépositionnelle, et de l'étendre en conséquence (seul un petit nombre de prépositions échappe à cette tendance).

*ə*ⁿ (i), *go*ⁿ (go) « avec » nasalisent.

do['] (do), *d'e*['] (de), *f'e:*['] (lé), *gan*['] (gan), *əd'ir*['] (idir), *mar*['] (mar), *o:*['] (ó), *o*['] (o), *t'r'i:*['] (tri), *um*['] (um) aspirent.

er (ar), *go* (go) « jusqu'à », *o:s*, *as* (ós), *har* (thar) hésitent entre la forme radicale et la forme aspirée du régime.

eg (ag), *as* (as), *χ'in*['] (chun), *fara* (fara), *l'e* (le), *rim*['] (roim) sont sans action sur l'initiale du régime ; voir §§ 109 et 118.

La préposition *gan* n'aspire pas le nom verbal suivant, *er* l'aspire parfois.

La préposition *l'e* nasalise dans certaines locutions le nom verbal suivant (cf. § 118).

Les prépositions terminées par une voyelle insèrent *-n* devant les adjectifs possessifs de la troisième personne.

Pour le détail, voir sous chaque préposition.

Le pronom régime de la proposition infinitive ne se combine pas avec la préposition qui l'introduit, en vertu du principe de l'autonomie de la phrase infinitive ; quant au substantif régime, on observe des flottements dans l'usage (cf. § 249).

1° *Prépositions gouvernant le datif.*

§ 106. *eg* (ag), *er* (ar), *as* (as), *d'e* (de), *do* (do), *fara* (fara), *f'e:* (fé), *go* (go) « jusqu'à », *go* (go) « avec », *ə* (i), *l'e:* (le), *o:* (ó) « hors de », *o* (o) « vers », *o:s*, *as* (ós), *rim*['] (roim), *har* (thar), *t'r'i:* ou *t'r'i:d'* (tré, trid), *um* (um) ; *go d'i:* (go dhi) gouverne fréquemment le datif, § 130.

Après *f'e:* (fé), *go* (go) « jusqu'à », *o:* (ó), on a des traces d'un régime au cas direct.

§ 107. *eg*, *egə* devant consonne (*ag*) « à ».

Devant l'article pluriel, et aussi devant certains nominaux : *egəs* : *egəs gaχ e:n'a* (*ag gach aoinne*) « à chacun » ; avec les pronoms possessifs commençant par une voyelle : *egənə* (*ag na*), etc.

Avec le relatif : *ga:* ; avec les pronoms infixes : Sg. 1. *gom* (*ag mo*) ; 2. *gət* (*ag do*) ; 3. *ga:* (*ghá*) ou *a:* ; plur. 1. *ga:r* (*ag ár*) ; 3. *ga:* ou *a:* (*dhá*), formes qui peuvent être rattachées à la flexion de *do*, d'où l'emploi de *da:* (*dá*), et de *ga:* indifféremment.

Flexion personnelle : Sg. 1. *əgam* (*agam*) ; 2. *əgat* (*agat*) ; 3. masc. *i'g'e* (*aige*), fém. *i'k'i* (*aici*) ; plur. 1. *əg'in'* (*againn*) ; 2. *əg'iv'* (*agaibh*) ; 3. *əku* (*acu*). Il y a tendance à faire passer le -g- à la spirante dans toutes ces formes : *əgam*, *əgat*, etc.

eg exprime l'appartenance, la possession de fait (par opposition à *l'e:*, § 154) ; le partitif, seulement lorsque le régime est un pronom : *din' əku* (*duine acu*) « l'un d'entre eux » ; l'auteur d'une action, la cause d'un état (§ 206) ; devant un nom verbal, le développement de l'action vue activement (aspect cursif, § 201).

§ 108. *er* (*ar*) « sur ». L'initiale du régime est souvent (mais non régulièrement), aspirée, parfois même lorsque ce régime est un nom verbal.

Flexion personnelle : Sg. 1. *orəm* (*orm*) ; 2. *ort* (*ort*) ; 3. masc. *er'* (*air*), fém. *er'hə* (*uirthi*) ; plur. 1. *orən'* (*orainn*) ; 2. *orəv'* (*oraibh*) ; 3. *orhə* (*ortha*).

Au propre : « sur » avec ou sans mouvement : *er χna:v do gromə* (*ar chnámh do dhroma*) « sur l'os de ton dos, tout de ton long » ; *er bo:rd liy'g'a* (*ar bórd luinge*) « à bord » (locution toute faite, sans aspiration), à côté de *er vo:rd nə liy'g'a* (*ar bhórd na luinge*) « à bord du navire » ; *b'r'eh er sgo:rnag'* (*breith ar scórnaigh*) « saisir à la gorge ». Temporellement *er mzd'an'* (*ar maidin*) « au matin ». Au figuré *er* désigne la personne au détriment de qui se fait une action, s'opposant en cela à *do* qui introduit la personne au bénéfice de qui se fait une action *buel'əχ b'r'o:t' orəm e:* (*buaileadh breoidhte orm é*) « il tomba malade, à mon grand dam ». Devant le nom verbal *er* exprime l'aspect cursif, vu passivement (§ 201).

§ 109. *as*, *es* (*as*) « hors de ».

Fl. pers. sg. 1. *asəm* (*asam*) ; 2. *asət* (*asat*) ; 3. masc. *as* (*as*), fém. *əst'a* (*aiste*) ; plur. 1. *asən'* (*asainn*) ; 2. *asəv'* (*asaibh*) ; 3. *astə* (*asta*).

as exprime, de façon générale, l'éloignement en sortant d'un lieu par opposition à *o:* (*ó*) qui exprime l'éloignement d'auprès d'un lieu. Il arrive cependant que *as* et *o:* soient employés concurremment et indifféremment. Temporellement : *as sə əmaχ* (*as so amach*) « à partir de maintenant ». Plus ou moins confondu avec la préposition suivante, et parfois susceptible d'aspirer comme elle : cf. B. O. II, 200, 15 : *as sheómra* « hors d'une chambre ».

§ 110. *o:s*, *as* (*ós*) « au-dessus de ». La forme *o:s* ne se trouve que dans les expressions *o:s a:rd* (*ós árd*) « tout haut », *o:s i:fəl* (*ós íseal*) « tout bas ». En dehors de cela on a la forme *as*, confondue avec la préposition précédente, mais susceptible d'aspirer, dans les composés : *əs χo:r'*, *əs k'u:n* (§ 133).

§ 111. *d'e* ou *je* (*de*) « de, en partant de ». Fl. pers. Sg. 1. *d'i:m* (*diom*) ; 2. *d'i:t* (*diot*) ; 3. masc., *d'e* (*de*), fém. *d'i* (*di*) ; plur. 1. *d'i:n'* (*dinn*) ; 2. *d'i:v'* (*dibh*) ; 3. *d'i:v* (*diobh*) ; souvent aspirés. A peu près supplanté dans le parler par *do* : *χue se dom* (*chuaidh sé dom*) « cela m'a échappé, je n'ai pu y réussir », *ta:m' b'e:χ dæ't* ou *d'i:t* (*táim baodhach duit ou diot*) « je te suis reconnaissant » ; *n'i qu'er'əs gr'eim' d'e* ou *do* (*ni bhfuair eas greim de ou dó*) « je n'en ai pas eu une miette ».

§ 112. *do* et *go* (*do*) « a, pour », et aussi « de, en partant » (voir § précédent). Aspire l'initiale suivante.

Avec l'article : Sg. *don* (*don*) ; pl. *dosnə* (*dosna*). Avec les possessifs commençant par une voyelle : *donə* (*do n-a*), etc. mais avec le pronom infixe (devant le nom verbal) *da:* (*dá*). Avec le relatif : *da:* (*dá*).

Flex. pers. sg. 1. *dom* (*dom*), emphatique *do:sə* (*domh-sa*) ; 2. *dæ't* (*duit*) ; 3. masc. *do* (*dó*), fém. *d'i* (*dí*) ; pl. 1. *du:n'* (*dúinn*) ; 2. *d'i:v'* (*dibh*) ; 3. *do:v'* (*dóibh*).

L'initiale de ces formes est assez généralement aspirée : *gom*, *gæ't*, *go*, etc.

Cette préposition, exprimant d'une façon très générale la destination ou l'intérêt, a de nombreux sens dérivés ou idiomatiques, auxquels viennent encore s'ajouter tous les sens de *d'e*. Pour *do* s'opposant à *er* cf. § 108; *do* s'oppose par ailleurs à *l'e*: en tant que *do* exprime l'intérêt objectif, tandis que *l'e*: exprime l'intérêt subjectif: *naꝫ kumə gæ't agəs naꝫ kumə l'at* (nach cuma dhuit agus nach cuma leat) « cela ne te concerne pas et tu t'en moques ». Au sens partitif (en place de *d'e*) là où le régime n'est pas un pronom: *k'wid' dosnə di:n'ə* (cuid dosna daoine) « une partie des gens ».

Pour l'emploi dans la proposition infinitive, voir § 245.

§ 113. *farə* (fara) « en sus de ».

Flex. pers. sg. 1. *farəm* (faram); 2. *farət* (farat); 3. masc. *fə'r'əf* (fairis), fém. *fə'r'e:hə* (fairéithe); pl. 1. *farən'* (farainn); 2. *farəv'* (faraibh); 3. *fəro:* (faró) ou *fə:rstə* (färsta).

§ 114. *f'e:*, *f'e* (fé) « sous » et « sur l'étendue de » aspire l'initiale suivante.

Avec l'article plur. *f'esnə* (fésna); avec les possessifs commençant par une voyelle: *f'e:nə* (fé n-a), etc. Flex. pers. sg. 1. *fu:m* (fúm); 2. *fu:t* (füt); 3. masc. *f'e:* (fé), fém. *fu:h'ə* (fúithi); plur. 1. *fun'* (fúinn); 2. *fu:v'* (fúibh); 3. *fu:hə* (fútha).

f'e: *ɣr'e:* (fé chré) « sous terre »; *sm'i:ɣr ə ɣær f'e:m' vro:gə* (sméar do'chur fém bhróga) « mettre du cirage sur mes chaussures »; *fə:g fu:m e* (fäg fúm e) « repose-t-en sur moi ». Avec le cas direct: *f'e:* *və'd'ən* (fé mhaidean) « au matin ».

§ 115. *go* (go) « jusqu'à »; préfixe un *h-* à une initiale vocale; aspire parfois une initiale consonantique. N'a pas de flexion personnelle: là où le régime serait un pronom, on emploie dans le même sens *ɣun* (chun), *q. v.* Ne se combine pas avec l'article: là où le régime est précédé de l'article on a *go d'i:* (§ 130).

o: *hra:g' go knok* (ó thraigh go cnoc) « du rivage à la montagne »; *go jat ə ɣəf'l'a:n'* (go gheata an chaisleáin) « jusqu'à

la grille du château ». Trace du cas direct: *go mad'ən* (go maidean) « jusqu'au matin ».

§ 116. *goⁿ* ou *gəⁿ* (go) « avec », nasalise. Ne se rencontre que dans quelques formules: *go l'eh* (go leith) « et demi »; *la: go ni:hə* (lá go n-oidhche) « un jour et une nuit ».

§ 117. *əⁿ* (i) « dans », avec ou sans mouvement. Nasalise.

Avec l'article singulier: *sən*, *sə* (insan); avec l'article pluriel *snə* (insna); devant *gaꝫ* on rencontre la forme *əns*; avec les possessifs commençant par une voyelle: *ənə* (i n-a), *əna:r* (i n-är), etc. Flex. pers. ; sg. 1. *unəm* (ionnam); 2. *unət* (ionnat); 3. masc. *aun* (ann), fém. *i:n'tə* (innti); plur. 1. *unən'* (ionnainn); 2. *unəv'* (ionnaibh); 3. *u:ntə* (ionnta).

ə baul e:g'ən't (i bpoll éigint) « dans un trou quelconque »; on précise s'il y a ou non mouvement à l'aide des adverbes *əf'taꝫ* et *əf'tig'* (cf. § 91).

ə sert à introduire le déterminatif circonstanciel qui tient lieu d'attribut à la phrase à verbe d'existence (voir § 154).

§ 118. *l'e*, *l'e:* (le) « avec », exemples sporadiques d'aspiration; toujours *l'ə ɣe:l'ə* (le chéile) « ensemble ».

Avec l'article sg.: *l'esən* (leis an); pl. *l'esnə* (lesna), avec les possessifs commençant par une voyelle: *lenə* (le n-a), etc. Flex. pers.: sg. 1. *l'um* (liom); 2. *l'at* (leat); 3. masc. *l'ef* (leis), fém. *l'e:hə* (léi); pl. 1. *l'i:n'*, *l'in'* (linn); 2. *l'i:v'*, *l'i'v'* (libh); 3. *l'o:hə* (leo). Exprime l'accompagnement, la manière: *l'e:* *f'er'əg'* (le feirg) « avec colère »; temporellement: *l'e:* *l'i:n' nə huer'ə sin'* (le linn na h-uaire sin) « à cette époque-là », *l'e:* *m'i:* (lé mi) « depuis un mois ». Pour *l'e:* s'opposant à *do*, voir § 112; s'opposant à *eg*, § 154. Devant un substantif verbal, exprime la destination: *go mah l'e:* *n'i:hə* (go maith le n-ithe) « bon à manger », avec nasalisation, mais *l'e:* *hi:n'sən't* (le h-innsint) « à dire ».

§ 119. *o:*, *o* (ó) « hors de, provenant de ». Aspirant.

Avec l'article pluriel: *o:snə* (ósna). Avec les possessifs commençant par une voyelle: *o:nə* (ó n-a), etc. Pers.: Sg. 1.

uām (uam) ou *uēm'* (uaim); 2. *uet'* (uait); 3. masc. *ueg'* (uaidh), fém. *uehā* (uaithe); plur. 1. *uen'* (uainn); 2. *uev'* (uaibh); 3. *uāhā* (uatha). Après voyelle on entend dans toutes ces formes un *v* initial : *ka ta: vuet'* (cad tā uait), « Qu'est-ce que tu veux ? »

Avec mouvement : *fa:g an a:t' uām'* (fag an aīt uaim) « va-t'en loin de moi » ; sans mouvement : *a vad uēm'* (i bhfad uaim) « loin de moi ». Se construit avec deux régimes simplement juxtaposés, au sens de « de... à » : *o vālaχ talāv* (ó mhulach talamh) « du sommet au sol, de la tête au pied » ; *o hu:f d'er'a* (ó thúis deireadh) « du commencement à la fin ». Avec le cas direct *o: vād'an* (ó mhaidean) « depuis le matin ».

§ 120. *o* (o) « à, vers ». Seulement dans quelques formules, avec une valeur locale : *dāl on i'l'a:n* (dul o 'n Oileán) « aller dans l'île » ; *hanām on riāχ* (th'ánam on riach) « ton âme au diable ».

§ 121. *rim'*, *rim'a* (roim) « avant, devant ».

rim'a nā (roime n-a) « devant son ».

Flex. Pers. : Sg. 1. *ru:m* (romham); 2. *ru:t* (romhat); 3. masc. *rim'aš* (roimis); fém. *ri:m'p'a* (roimpe); Plur. 1. *ru:n'* (romhainn); 2. *ru:v'* (romhaibh); 3. *ru:mpā* (rompa).

n'i hagān k'ial rim' i:f (ni thagann ciall roim aois) « la raison ne vient pas avant l'âge (prov.) ».

§ 122. *har* (thar) « par delà, au delà, en passant devant » ; au figuré « à propos de ».

Flex. Pers. : Sg. 1. *harām* (tharm); 2. *harāt* (thart); 3. masc. *har'aš* (thairis), fém. *har'e:hā* (thairéithe); Plur. 1. *harān'* (tharainn); 2. *harāv'* (tharaibh); 3. *ha:rstā* (tharrsta) *ho:rsā* (thórsa) ou *haro:* (tharó).

har k'art (thar ceart) « plus que de raison » ; *tra:χt har'e:hā* (trácht tharéithe) « parler d'elle ».

§ 123. *t'r'i:* ou *t'r'i:d'* (tré, trid) « à travers », « par », aspirant.

Avec les possessifs commençant par une voyelle : *t'r'i:nā* (tré-n-a) etc.

Flex. Pers. : Sg. 1. *t'r'i:m* (triom); 2. *t'r'i:t* (triot); 3. *t'r'i:d'* (trid), fém. *t'r'i:hā* (trithi); Plur. 1. *t'r'i:n'* (trinn); 2. *t'r'i:v'* (tribh); 3. *t'r'i:hā* (triotha).

t'r'i: mo χna: (tri mo chnamha) « à travers mes os » ; *t'r'i:d' a v'in'o:g'* (trid an bhfuinneóg) « à travers la fenêtre » ; *t'r'i: v'r'i: nā vokāl so* (tri bhrigh na bhfocal so) « par la vertu de ces paroles ».

§ 124. *um* (um) « autour de », « environ ». Aspirant.

Flex. Pers. : Sg. 1. *umām* (umam); 2. *umat* (umat); 3. masc. *im'a* (uime), fém. *i:m'p'a* (uimpe); Plur. 1. *umān'* (umainn); 2. *umāv'* (umaibh); 3. *u:mpā* (umpa).

um χa:fg' (um Cháisc) « vers Pâques » ; *um hra:nho:nā* (um thráthnóna) « vers le soir » ; *do vuel' mo:ra:n di:n' im'a* (do bhuaíl mórán daoine uime) « il rencontra beaucoup de gens », dans la langue des contes : ailleurs on aura *l'ej* (§ 118).

2° Prépositions gouvernant le cas régime.

§ 125. Ces prépositions, sauf *ad'ir'*, ne comportent pas de flexion personnelle ; *gan* (gan), *saχas* (seachas), *mar* (mar) gouvernent exclusivement le cas régime ; *ad'ir'* (idir) prend un pronom régime *singulier* au cas direct, mais comporte une flexion personnelle au pluriel ; *go d'i:* (go dtí) ne prend pas de pronom régime ; c'est *χ'in'* (chun) que l'on a lorsque le régime est un pronom. Les sujets âgés conservent dans certaines expressions des traces de cas direct après *o:*, *go*, *f'e:* (voir §§ 114, 115 et 119).

§ 126. *gan* (gan) « sans » ; aspire, sauf lorsqu'il fait fonction de négation du substantif verbal (§ 244) ; *gan vāhas* (gan mhaithéas) « sans valeur » ; *gan e:* « sans lui ».

§ 127. *mar* (mar) « comme » ; aspirant ; *mar v'an t'i:* (mar bhean tighe) « comme maîtresse de maison » ; *mar a g'i:ad uer'* (mar an gcéad uair) « pour (être) la première fois » ; *mar iad* (mar iad) « comme eux ».

§ 128. *saχas*, *soχas* (seachas) « en comparaison de », « à l'exception de » ; *saχas i:* (seachas i) « en comparaison d'elle »

ou « sans la compter » ; *seachas a chéiligh* (seachas a chéiligh) « l'un par rapport à l'autre, si on les compare ensemble ».

§ 129. *ad'ir'* (idir) parfois *d'ir'* « entre » ; aspirant ; exprime une alternative entre deux termes ; lorsqu'il y a plusieurs termes, c'est *am'xsg* (i measc) que l'on a en ce sens (§ 133).

Flex. Pers., au pluriel seulement : 1. *ad'ar'án'* (eadrainn) ; 2. *ad'ar'bh'* (eadraibh) ; 3. *ad'ar'há'* (eatorra).

ad'ar'án' f'e:n' (eadrainn fein) « (soit dit) entre nous », mais *ad'ir' i: f'e:n' agus e: f'e:n'* (idir i féin agus é féin) « entre elle et lui » ; *o'i: k'w'in'i:l'ap' ad'ir' vak ri: is i'n'i:n ri:* (bhí coingheallacha idir mhac ri is inghean ri) « il y avait fiançailles entre un prince et une princesse ». *ta: d'if'ar' ad'ir' o'w'i:n't'ar' na he:r'an seachas iad-san* (tá deifir idir mhuinntir na h-Eireann seachas iad-san) « il y a une différence entre les Irlandais et ces gens-là ».

§ 130. *go d'i:* (go dtí) « à (avec mouvement) jusqu'à », ne prend comme régime que les démonstratifs ou les substantifs précédés de l'article ou d'un possessif (voir §§ 115 et 125) : devant les possessifs commençant par une voyelle *go d'i: na* (go dtí n-a) « vers son », etc. *go d'i: n d'aj'g'an* (go dtí an Daingean) « à Dingle », mais *go pa:r'as* (go Páras) « à Paris » ; *go d'i: so* (go dtí seo) « jusqu'ici ». Il y a tendance à mettre le régime au datif, comme après *go:go d'i:n i'l'a:n* (go dtí an Oileán) « à l'île », à côté de *go d'i: n ti'l'a:n* (go dtí an t-Oileán), avec l'article au cas direct (voir § 99) ; B.O. II, 203 : *go dtí an mnaoi uasail* « jusqu'à la demoiselle ».

3° Préposition gouvernant le génitif.

§ 131. *χ'in'* (chun) « vers », sans action sur l'initiale, est la seule proposition simple gouvernant le génitif.

Flex. Pers. : Sg. 1. *χu:m* (chugham) ; 2. *χu:t* (chughat) ; 3. masc., *χ'ig'á* (chuige), *χu:h'á* (chúichi) ; Plur. 1. *χu:n'* (chughainn) ; 2. *χu:v'* (chughaibh) ; 3. *χu:χ'á* ou *χu:há* (chúcha). *e d'ael χ'in' a'p'nik, χ'in' na tra:* (chun an chnuic, chun na trá) « allant vers la colline, vers la grève ». Devant le substantif verbal, exprime l'intention (voir § 202).

B. Prépositions composées.

§ 132. Les prépositions composées du type *préposition + substantif* gouvernent le génitif, ne possèdent pas de flexion personnelle, mais insèrent l'adjectif possessif. Les prépositions du type *substantif + préposition*, ou *préposition + substantif + préposition* se construisent comme les prépositions qui les terminent : *mar j'ul ort* (mar gheall ort) « à ton sujet », etc.

Le nombre des prépositions composées ne se laisse pas exactement déterminer, du fait que le départ n'est pas toujours possible entre celles-ci et les locutions encore analysables. La liste ci-dessous ne prétend donc pas à être exhaustive.

§ 133. So construisent avec le génitif ou avec l'adjectif possessif : *a dè:v* (i dtaobh) « au sujet de », *a m'asg* (i measc) « parmi » ; *a vok'ar'* (i bhfocair) « en compagnie de » : *a g'w'in'á* (i gcoinne) « contre, à la rencontre de » ; *a la:h'ar'* (i láthair) « en présence de, par devant » ; *a v'ian'asá* (i bhfiadhnaise) « en présence de (avec valeur d'attestation) » ; *as ko:r'* (as cómhair), ou *as χo:r'* « en face de » ; *a go:r'* (i gcómhair) ou *f'e: χo:r'* « en vue de » ; *a n'ieg'* (i ndiaidh) « à la suite de » ; *er t'i:* (ar tí) « à la poursuite de » ; *as k'u:n* ou *as cu:n* (os ciunn) « au-dessus de » ; *a naig'* (i n-aghaidh) « pour, en vue de » ; *f'e: je:n'* (fé dhéin) « vers » ; *dá gri:m'* (do dhruim) « derrière, par delà » ; *er son* ou *er hon* (ar son) « pour l'amour de » ; *d'in'o:n'* (d'aimhdheoin) « malgré ».

dá gri:m' a χ'li: (do dhruim an chlaoidhe) « par delà la haie » ; *as χo:r' a t'è:l'* (as chomhair an tsaoghail) « en présence du monde entier, publiquement » ; *a la:h'ar' na ku:r't'á* (i láthair na cúirte) « par devant la cour » ; *a go:r' an i:χstá* (i gcómhair an fhéasta) « en vue du festin ».

a na h'è:v (i n-a thaobh) « à son sujet » ; *dom i'n'o:n'* (dom aimhdheoin) « malgré moi » ; *ta:d' er do hi:* (táid ar do thí) « ils te traquent, te guettent (au figuré) ».

§ 134. Ne prennent que des régimes substantifs : *t'r'e:f* (tar éis) « après » ; *a rih* (i rith), *er f'zg* (ar feadh) « durant » ;



er fued' (ar fuaid) « sur l'étendue de » ; *a g'aun* (i gceann) « après, au bout de » ; *er fued' a t'i:* (ar fuaid an tighe) « par toute la maison » ; *er ag mo hè:l'* (ar fheadh mo shaoghail) « durant toute ma vie ».

D'autres prépositions composées se font suivre, lorsque le régime est un pronom personnel, d'une préposition simple, à laquelle elles empruntent sa flexion ; ainsi de *t'i:m'p'al*, *muart'i:m'p'al* (timpeall, mórtimpeall), ou *t'i:mp'al*, *muart'i:mp'al* « autour de » ; *kof* (cois) « près de » ; *t'r'asnà* (treasna) « en travers de » ; aussi *d'r'e:r'* (do réir) « d'après » : *muart'i:m'p'al na ku:rl'a* (mórtimpeall na cuirte) « tout autour de la cour », en face de *t'i:m'p'al oram* (timpeall orm) « autour de moi, sur moi (en parlant, par exemple, d'un manteau) », mais dans un sens différent *am hi:m'p'al* (im' thimpeall) « alentour de moi » ; *d'r'e:r' na seachtain'a* (do réir na seachtmhaine) « par semaine, à la semaine », mais *d'r'e:r' liumsa* (do réir liom-sa) « d'après moi » ; *t'r'asn a vo:hər'* (treasna an bhóthair) « en travers du chemin », mais *t'r'asn oram* (treasna orm) litt. « par mon travers », « à ma rencontre », *er mo hr'asnà* (ar mo threasna) étant plutôt de la langue des contes.

le h-ais (le h-ais) « à côté », est d'ordinaire prononcé *l'ahaf*, ce qui trahit la perte du sentiment de la composition, le substantif *af* (ais) « côté » ne s'employant plus isolément. D'où, lorsque le régime est un pronom, une double construction : avec maintien du sentiment de la composition : Sg. 1. *l'emaf* (le m-ais) « à mon côté » ; 2. *l'etaf* (le t'ais), etc. ; avec perte de ce sentiment : Sg. 1. *l'ahaf lium* (le h-ais liom) « à côté de moi » ; 2. *l'ahaf lat* (le h-ais leat) « à côté de toi », etc.

CHAPITRE IV

LES COMPLÉMENTS DU NOM

§ 135. Compléments du substantif.

Le sens du substantif peut être complété par :

- 1° un adjectif ;
- 2° un génitif (voir § 138 sq.) ;
- 3° un substantif régi par une préposition ou un adverbe ;
- 4° un substantif en apposition (voir § 19) ;
- 5° une proposition relative ou complétive (voir § 224 sq.).

Pour les constructions propres au substantif verbal et à la proposition infinitive, voir § 244 sq.

Adjectif qualificatif.

§ 136. L'adjectif qualificatif suit le substantif qu'il qualifie ; l'adjectif précédant le nom est ou un élément de composition (§ 62) ou un nominal, déterminant et non complément : comparer *an il'a din'a* « tout homme » (§ 82) à *a din'a il'a* (an duine uile) « l'homme tout entier ».

L'initiale de l'adjectif, comme celle du génitif (voir § 138), est susceptible d'être modifiée par le substantif qui le précède. En règle générale, la mutation que subit l'adjectif du fait du substantif est de même nature que celle que subit au même cas le substantif précédé de l'article. C'est ainsi que l'adjectif est, au singulier, aspiré après le vocatif, le génitif masculin et le cas direct du féminin ; B. O. II, 373 *feirm bhreá ihalún* « une belle ferme de terre ».

Au datif singulier des deux genres, l'adjectif est aspiré ou nasalisé, mais ici l'usage marque certains flottements. Lorsque le substantif est précédé de l'article, ou d'une préposition

qui aspire ou nasalise, l'article subit d'ordinaire la même mutation que celui-ci mais il arrive que l'on ait la nasalisation de l'article après un substantif aspiré, et inversement : *sə vɔl'ə vuər* (insan bhaile mhór) « dans la grande ville », en face de *ə mɔl'ə muər* (i mbaile mór) « dans une grande ville », *kləh dən t'i:də gʷè:r* (culath do'n tsíoda dhaor) « un costume de soie coûteuse » ; mais *Peig*, p. 48 : *leis an dtreibh ghallda* « d'après le parti protestant » ; p. 14 : *ar an mnaoi bhoicht* « aux dépens de la pauvre femme ». Avec le substantif non précédé de l'article : *əd ɣɔl'i:n' vɔh*, ou *mɔh* (id chailín mhaith ou maith) ; *ə d'igi:n' d'as ko:mpo:rdəɣ* (i dtigin deas compórdach) « dans une maisonnette jolie et confortable », *Peig*, p. 19 : *brainnse de mhnaoi óig chaoil dírd duibh* « un brin de femme jeune mince grande brune » ; il semble qu'il y ait tendance à aspirer l'adjectif après un féminin et non après un masculin, au datif, comme au cas direct (cf. § 138) ; cf. *don v'ar boɣt* (dón bhfear bocht) « au pauvre homme » en face de *don v'an voɣt* (dón bhean bhoicht) « à la pauvre femme » ; par ailleurs il n'est pas rare que l'initiale de l'adjectif reste non modifiée, même après un substantif dont l'initiale est modifiée par l'article : *is g'al l'ef ə v'iaɣ dʊv ə ja:rkəɣ* (is geal leis an bhfiach dubh a ghearrcach) « pour le corbeau noir ses petits sont blancs (prov.) » ; *Peig*, p. 146 : *do'n ngárnóir bocht* « pour le pauvre jardinier » ; dans l'ensemble l'aspiration après le datif accuse un flottement dans le parler.

L'adjectif est aspiré après un substantif au duel, et après un pluriel terminé par une consonne palatale, nasalisé après un génitif pluriel : quand plusieurs adjectifs se suivent, il arrive que le premier seul subisse la mutation : *Peig*, p. 15 : *leabhair bheaga deasa* « de jolis petits livres », mais, chez le même sujet, *op. cit.*, p. 69 : *sean-amhráin bhreághtha bhríoghmhara Ghaedhleacha* « de vieux airs gaéliques beaux et expressifs ».

On voit que plusieurs adjectifs qualifiant un même substantif sont normalement juxtaposés. La coordination implique insistance, et le plus souvent renchérissement, comme lorsqu'on répète l'adjectif en le faisant précéder de *ro:* (§ 63) : *kal'i:n' b'r'a: agas ro:v'r'a: ə b'ɔ i* (cailín breágh agus ró-bhreágh de b'eadh í) « c'était une fille belle et très belle ».

§ 137. *Accord.* L'adjectif qualificatif s'accorde en genre, en nombre (sous réserve du duel, § 18) et en cas (sous réserve des réductions de flexion signalées § 55 sq), avec le substantif. Il s'oppose en cela à l'adjectif prédicat : *pra:ti: du:* (prátaí dubha) « des pommes de terre noires », mais *ta: nə pra:ti: dʊv* (tá na prátaí dubh) « les pommes de terre sont noires ».

§ 138. *Génitif.*

Le génitif complément du substantif se place après celui-ci. Il subit les mêmes mutations initiales que l'adjectif qualificatif (voir plus haut) ; ici encore la mutation est parfois omise au datif : il semble que, lorsque le substantif qui régit le génitif n'est pas précédé de l'article, il y ait tendance à aspirer le génitif après un féminin et non après un masculin, comme après un cas direct (cf. § 136) : *Peig*, p. 145 : *bpóca briste an ghárnóra* « dans la poche du pantalon du jardinier », en face de p. 15 : *le haimsir chodlata* « vers l'heure de dormir ».

Du fait même que le génitif n'exprime par lui-même, non plus d'ailleurs que les autres cas du parler, aucun sens concret, il peut servir à exprimer les relations les plus diverses. L'emploi n'en a pas d'autres limites que celles qu'impose la clarté. Partout où la nature du rapport qui unit deux substantifs ressort assez nettement du sens même de ces substantifs pour qu'aucune ambiguïté ne soit à craindre, on aura le génitif. Là où au contraire la diversité des rapports possibles entre les deux termes requiert une précision supplémentaire, celle-ci est fournie par une préposition gouvernant le nom régi. C'est ainsi qu'on distinguera par exemple *gra: d'e:* (grádh Dé) « l'amour de Dieu (qu'il éprouve, subjectif) » et *gra: də jie* (grádh do Dhia) « l'amour pour Dieu (objectif) ».

Il serait donc vain de chercher à énumérer les différentes relations que peut exprimer le génitif : appartenance, espèce, destination, partie, matière, contenant, contenu, sujet, objet, et maints autres rapports qui ne rentrent exactement dans aucune de ces catégories, et qui souvent pourraient être exprimés par un adjectif, ou par un premier élément de composition : *t'ig' mahər* (tigh m'athar) « la maison de mon père » ; *t'ig' an o:l'* (tig an óil) « la taverne » litt. « la maison

de boisson » ; *ov k'ir'k'a* (ubh circe) « un œuf de poule », et au plur., *i: k'ark* (uibhe ceare) « des œufs de poules », *trig' mo ɣæfə* (troigh mo choise) « mon pied », litt. « le pied de ma jambe », *ma:lə m'in'a* (mála mine) « un sac de farine », mais, avec valeur de destination, *ma:lə nə m'in'a* (mála na mine) « le sac à farine » ; *la:n ə vok'e:d' vuer'* (lán an bhuicéid mhuair) « le plein du grand seau » ; *k'o: vrohəl'* (ceó bhrothaill) « un brouillard de chaleur » ; *gol nə man* (gol na mban) « les pleurs des femmes » (sujet), *eg iħə f'o:lə* (ag itheadh feola) « mangeant de la viande » (objet), le génitif complément d'un substantif verbal qui se rattache à un verbe transitif pouvant aussi bien avoir le sens objectif que subjectif.

§ 139. Dans la plupart de ses emplois le génitif se trouve en concurrence avec des prépositions : la répartition entre les deux types de construction est réglée, dans chaque cas particulier, par l'usage, qui utilise cette dualité au mieux des besoins sémantiques, en particulier pour éviter la détermination qu'entraîne l'emploi d'un génitif déterminé (cf. § 101). Si « le fils de mon frère » se dit *mak mo gr'əha:r* (mac mo dhearbhráthar), le substantif suivi d'un génitif déterminé ne prenant pas l'article, comment dire « un fils de mon frère » ? On recourra à la préposition *le* (§ 118), qui exprime aussi la possession, et l'on dira *mak lem gr'əha:r'* (mac lem' dhearbhráthair) « un fils à mon frère » ; par ailleurs *mak d'r'əha:r* (mac dearbhráthar), litt. « fils de frère » est le nom du « neveu » dans le parler, qui ne possède pas de termes spéciaux pour exprimer les degrés de la parenté collatérale ; d'où *mak d'r'əha:r l'um* (mac dearbhráthar liom) « un mien neveu », litt. « un fils de frère à moi ». On voit par cet exemple comment, en opposant l'une à l'autre les différentes constructions possessives, le parler parvient à exprimer différentes extensions de l'idée possessive. D'autres fonctions du génitif prêteraient à des remarques de même ordre.

Ainsi pour le génitif partitif : *forəvu:r nə ni:n'a* (formhór na ndaoine) « la plupart des gens », mais, dans les expressions indéterminées, et pour éviter la détermination qu'entraînerait un génitif déterminé c'est la préposition *do* (do) qu'on aura : *duin'a dosnə said'u:r'i:* (duine dosna saighdiúirí) « un des

soldats ». Avec *b'oga:n* (beagán) « un peu », *mo:ra:n* (mórán) « beaucoup », on a indifféremment l'une ou l'autre construction.

L'origine est normalement exprimée, non par le génitif, mais par la préposition *o* (ó) : *f'ar on dueh* (fear ó'n dtuaith) « un homme de la campagne ».

§ 140. Trois emplois du génitif sont remarquables :

1° Le génitif désignant un accessoire ou un trait caractéristique par lequel un individu est défini ou identifié, au sens où l'on aurait en français la préposition « à » : *bo: nə l'əħair'k'a* (bó na leath-adhairce) « la vache à une seule corne » (pour cet emploi de *l'əħ*, voir § 18) ; *f'ar ə ġunə* (fear an ġhunna) « l'homme au fusil ».

2° Il arrive qu'un substantif et le génitif qui le détermine désignent une seule et même personne ou un seul et même objet, les deux termes étant définis l'un par l'autre, comme ils pourraient l'être par un adjectif : *l'anəv m'ik'* (leanbh mic) « un enfant mâle », litt. « un enfant de fils ». Nous avons vu que le parler a recours à ce procédé pour préciser le sexe (§ 16). Mais l'extension n'en est pas limitée là. Ce tour est particulièrement fréquent avec les substantifs désignant des êtres ou des objets caractérisés par des qualités données (cf. §§ 12 et 68) *stra:lə buəħələ* (stráille buachalla) « un faînéant de garçon » ; *k'leħər'a kapəl'* (cleithire capaill) « une grande bringue de cheval » ; *rafp'i:n' k'wè:rəħ* (raispín caorach) « une haridelle de mouton », etc.

On peut avoir la préposition *do* (do) avec la même valeur : *k'w'i:l'k'an' də ħxnəvni: ɣr'i:nə* (caoilcein do sheanmhnai chrionna) « une vieille chipie de vieille femme ».

§ 141. 3° un grand nombre de groupes *substantif + génitif* constituent de véritables composés, stables ; ce type de groupe est d'ailleurs largement utilisé comme calque de composés anglais : *kx'l'i:n' aim'fər'a* (cailín aimsire) litt. « fille de temps, servante » ; *f'ar eb'ər'a* (fear oibre) « homme de travail », « ouvrier », cf. anglais *workman* ; les noms de profession formés avec *f'ar* (fear) « homme » opposent au pluriel déterminé ou indéterminé un collectif formé avec *loħt* (lucht) « les

gens » ; *f'ir' eb'ar'a* (fir oibre) « ouvriers », *nə f'ir' eb'ar'a* (na fir oibre) « les ouvriers », mais *ən loɣt eb'ar'a* (an lucht oibre) « tel ensemble d'ouvriers, la classe ouvrière », *t'i:rnə ta'lu:n* (tighearna talmhan) litt. « seigneur de terre », « propriétaire », anglais *landlord* ; *sagart pa'ro:st'a* (sagart paróiste) « prêtre de paroisse », « curé », cf. anglais *parishpriest* ; *ma:st'ar' sgael'a* (maíghistir scoile) « maître d'école », cf. anglais *schoolmaster*.

L'unité de ces expressions ressort de la tendance à les traiter comme indivisibles : à côté de *b'an a' t'i:* (bean an tighe) « la maîtresse de maison » on a ainsi *a' v'an t'i:* (an bhean tighe) ; de même *a' sagart pa'ro:st'a* (an sagart paróiste) « le curé », *a' t'i:rnə ta'lu:n* « le propriétaire » ; *t'i:rnə nə ta'lu:n* signifierait « le maître de la terre » ; de même *a' mak ri:* « le prince » en face de *mak a' ri:* « le fils du roi » (cf. § 101), la rupture du groupe par insertion de l'article entraînant la décomposition du sens global du composé en ses éléments.

§ 142. Locutions prépositionnelles ou adverbe complément.

Les substantifs verbaux se rattachant à des verbes intransitifs se construisent avec les mêmes prépositions que ceux-ci : *e ri:ɣ'k'a er ən u:rla:r* (ag rinne ar an úrlár) « dansant sur le plancher » ; mais il s'agit là d'une construction infinitive (§ 245), qui n'a rien à voir avec le groupe nominal proprement dit.

En dehors de ce cas il arrive fréquemment qu'un substantif ait pour complément un autre substantif régi par une préposition, ou un adverbe : *t'ig' f'e: haləv* (tigh fé thalamh) « une maison sous terre » ; *ba:d f'e: ifg'a* (bád fé uisce) « un bateau-sous-eau, un sous-marin » ; *t'ig' əmu:* (tigh amugh) « une maison dehors », « un appentis, un hangar extérieur » ; *k'l'ien' əst'αɣ* (cliamhain isteach) « un gendre-dedans (mari de la fille héritière qui vient habiter chez les beaux parents) » ; *a' f'ar huəs* (an fear thuas) « l'homme là-haut, le Bon Dieu ».

§ 143. Complément de l'adjectif, au positif.

A la différence du substantif l'adjectif ne se construit pas avec le génitif, même au sens partitif ; on dit : *la:n di'g'a* (lân

d'uisce) « plein d'eau », *la:n də ɔo:l* (lân de cheól) « plein d'entraîn », etc., en face de *a' la:n di:n'a* (a lân daoine) « beaucoup de gens ».

Le complément de l'adjectif est ou un substantif précédé de préposition ou un adverbe : *xl' ə n-a ɔzun* (ait i n-a cheann) « bizarre dans sa tête, toqué » ; *ræd d'okar' l'e: t'isg'an't* (rud deacair lé tuisgint) « une chose difficile à comprendre » ; *ræd anə'prueg' orəm* (rud anachruaidh orm) « une chose très dure pour moi » ; R. O. I, 237 : *bhí sé anaghearánach ar an aimsir* « il se plaignait beaucoup du temps ».

§ 144. Complément de l'adjectif au comparatif.

L'équatif est exprimé par le degré positif précédé de la particule *ɣo:* ou *ko:* (voir § 59) ; lorsque le terme de comparaison est un substantif, celui-ci est introduit par la préposition *l'e:* *ɣo: fɣunda l'ef nə knik'* (chómh seannnda leis na cnuic) « aussi antique que les collines ».

C'est également avec *l'e* que se construisent les adjectifs impliquant comparaison, comme *kosu:l'* (cosamhail) « semblable » ; *d'a:rhataɣ* (deallrattach) « ressemblant » ; R. O. *Táim deáirthatach lem báthair* « je ressemble à ma mère ».

Quand le deuxième terme de comparaison est une phrase verbale ou nominale, celle-ci est simplement coordonnée par *is*, *agəs* « et » : *ɣo: l'efg'u:l' agəs is f'e:d'ar' a' v'eh* (chómh leisceamhail agus is féidir do bheith) « aussi paresseux qu'on peut l'être ».

Le terme de comparaison peut être représenté par un démonstratif : *ko: l'efg'u:l' sən* (chómh leisceamhail san) « si paresseux que cela » ou être omis, *chómh* ayant alors de valeur de « si », « tellement » : R. O. *n'fheadar cáil sé ag dul chó moch ar maidin agus chómh h-olc de ló* « je me demande où il va, si tôt le matin et par si mauvais temps ».

Le complément de l'adjectif au comparatif est introduit par *na:* (ná) suivi d'un cas direct, lorsque le terme de comparaison est un objet : *n'i:s o:g'a na: m'ifə* (níos óige ná mise) « plus jeune que moi » ; quand le terme de comparaison est un état *na:* est suivi d'une proposition commençant par *mar* (mar) « comme » : *n'i:sə t'r'efə na: mar v'i: se riəv* (níos treise ná

mar bhí sé riamh) « plus robuste qu'il n'avait jamais été ».

Le complément du superlatif est introduit par une préposition de sens partitif, *eg* (ag) lorsque le régime est un pronom, *do* (do) lorsque le régime est un substantif, ou par *ə* (i) « dans » : *ə f'ar is la:d'ər'ə əku* ou *sə daun* (an fear is láidre acu ou insan domhan) « l'homme le plus fort d'entre eux, au monde ». Lorsque le complément est une proposition relative celle-ci est introduite par *da:* (da); voir § 228.

CHAPITRE V

LA PHRASE NOMINALE : ÉLÉMENTS, STRUCTURE ET VALEUR

§ 145. La phrase nominale consiste essentiellement dans l'équation de deux noms, pronoms, ou groupes nominaux (une proposition infinitive ou relative jouant ici le rôle d'un groupe nominal) simplement juxtaposés ou associés à l'aide de la forme prédicative *is* ou d'une particule verbale (négative, interrogative, relative).

Le *sujet* (élément défini) de la phrase nominale peut être un substantif (ou un groupe substantif), déterminé ou non, au cas direct, un pronom au cas régime, une proposition infinitive ou relative.

Le *prédicat* (élément de définition) peut être un adjectif ou un groupe adjectival, invariable, un substantif (ou un groupe substantif), déterminé ou non, au cas direct, un pronom au cas régime; ce peut être aussi un substantif régi par une préposition, un pronom prépositionnel ou un adverbe, mais ces cas sont étroitement limités par la valeur même de la phrase nominale (voir § 154).

La *forme prédicative* ne présente aucun des caractères du verbe. C'est un proclitique, susceptible d'affecter l'initiale du prédicat qui la suit. Elle n'a pas de sujet, au sens verbal, puisqu'elle exprime non un procès mais un rapport: aussi le pronom sujet de la phrase nominale est-il au cas régime. Elle ne peut donc comporter les oppositions de nombre et de personne qui, dans le verbe, ne se conçoivent que par référence au sujet. Elle ne comporte pas davantage les oppositions d'aspect (voir § 201) qui, elles, intéressent le procès. Partout où peut intervenir l'aspect c'est *ta:* et non *is* que l'on a. En revanche, elle exprime les oppositions de temps, le

CHAPITRE PREMIER

NOMINAUX

§ 73. On a réuni ici, sous le nom de « nominaux », différentes espèces de mots (pronoms, numéraux, adjectifs pronominaux, adverbes) qui ont ceci en commun de tenir dans la phrase l'emploi de formes nominales, substantives (cas direct ou cas obliques) ou adjectives, mais restent cependant extérieurs au système du nom proprement dit, dont ils se distinguent par leurs caractères soit formels soit fonctionnels, ou par les uns et les autres à la fois.

Formellement, si quelques-uns de ces nominaux (*e. g.* certains numéraux) sont de véritables substantifs, par la flexion comme par la construction, la plupart présentent une flexion reposant sur de tout autres principes que la flexion nominale (c'est le cas des pronoms personnels) ou sont invariables (mais toniques, ce en quoi ils s'opposent aux particules).

Fonctionnellement, si l'emploi de certains de ces mots recouvre celui du substantif ou de l'adjectif, d'autres sont limités aux emplois du cas direct (ainsi des « pronoms » interrogatifs, § 83) ou des cas obliques (ainsi des adverbes).

On distingue ici :

le pronom personnel qui, outre ses emplois substantifs, s'insère, en qualité de pronom sujet, dans le système du verbe ;

les nominaux proprement dits : noms de nombre et indéterminés, exprimant des notions affectant l'extension du nom ; interrogatifs et démonstratifs, exprimant des notions affectant sa présentation ;

l'adverbe, défini comme un mot plein invariable, susceptible de tenir dans la phrase les emplois d'un cas oblique nominal ; bon nombre de formes d'ordinaire rangées parmi les adverbes sont en réalité des particules, nominales (ainsi des particules exprimant le degré, § 63), ou verbales (ainsi des négations, § 216), et sont classées ici comme telles.

rapport exprimé pouvant être posé pour une période présente, passée, future, ou hypothétique.

La conjugaison de la forme prédicative se réduit à une forme de présent-futur et une forme passée, avec laquelle la forme conditionnelle est le plus souvent confondue.

Deux faits viennent compliquer cette flexion : d'une part, lorsque la phrase nominale commence par une particule verbale ou par un démonstratif, la forme prédicative est absente (c'est le cas au présent-futur démonstratif, interrogatif ou négatif, mais cf. § 146 pour la tendance à avoir *b* après *an*), ou combinée avec ces particules (c'est le cas au passé-conditionnel, et dans la phrase relative et complétive); d'autre part elle se fait suivre, dans diverses formes de phrase, d'un démonstratif avec lequel elle se combine, la voyelle du proclitique tombant alors.

§ 146. *Formes.*

A. *Phrase affirmative; présent-futur*: *is* (is); avec pronom : *fx*, *fe*, *fi*, *fiad* ('seadh, 'sé, 'sí, 'siad); *passé-conditionnel*: *bo* (ba, budh) devant consonne, *b*, *ab* (do b') devant voyelle.

B. *Phrase négative; Présent-futur*: *zéro*; notez que la négation *n'i:* (ní) n'aspire pas l'initiale du prédicat nominal; *passé-conditionnel*: *n'i:r'* (níor), *n'i:rəv* (níorbh).

C. *Phrase relative et complétive affirmative*; la forme prédicative est combinée avec *go*; *présent-futur*: *gær* (gur) devant consonne, sans action sur l'initiale suivante, *gærəb* (gurb) devant voyelle; devant pronom *gob* (go b'); *passé*: *gær'* (gur), devant consonne, *gærəv* (gurbh) devant voyelle; devant pronom, fréquemment, *gob* (go b'), comme au présent; *conditionnel*: *gær'* (gur) et *gærəv* (gurbh), comme au passé, mais aussi *go mo* (go mbudh) devant consonne, *gom* (go mb') devant voyelle; de même avec les formes du relatif: *da:rəb* (dərbh), etc.

D. *Phrase complétive négative; présent-futur*: *na:χ*; *passé-conditionnel*: la forme prédicative se combine avec la négation, pour donner *na:r'* (nár), *na:rəv* (nərbh).

E. *Phrase interrogative; présent futur*: 1° forme prédicative *zéro*; la particule *ən* (voir § 216) n'affecte pas l'ini-

tiale du prédicat nominal: 2° On a par ailleurs, aussi bien au présent qu'au passé, *əb* (an b'), *əm* (an mb') devant pronom, devant *aul*, *auləg'* (amhlaidh) « ainsi », et devant le démonstratif *in'* (shin); *passé-conditionnel*; *ər'* (ar), *ərəv* (arbh): de même *k'e:rəv* (cérbh), etc. Mais on a aussi *ə m* (an mb'), *əb* (a b'), comme au présent.

F. *Proposition interrogative négative*: comme sous D.

§ 147. Exemples: A. *bo χumə l'um* (ba, budh, chuma liom) « cela m'était, me serait égal »; *f'er'am' vuər ə b'α i* (feirmhvar do b' eadh i) « c'était une grosse ferme »; *b'in' iad iad* (b' shín iad iad) « les voilà (au passé) » B. *n'i do: l'um* (ní dóigh liom) « je ne crois pas ». C. *is do: l'um gær kumə l'at e* (is dóigh liom gur cuma leat é) « il me semble que cela t'est égal », et au passé *gær χumə l'at e* (gur chuma leat é) « que cela t'était égal », mais *is do: l'e f'ar nə b'it'ə go be f'e:n' f'ar nə k'e:lə* (is dóigh le fear na buile go b'é féin fear na céille) « l'insensé pense que c'est lui qui est sensé (prov.) »; *ə d'r'o: gærəv ja:r l'at* (i dtreó gurbh fhearr leat) « en sorte que tu aurais préféré », mais aussi *ə d'r'o: go mo go: l'at* (i dtreó go mbudh dhóigh leat) « en sorte que tu aurais cru... » E. *ə bauləg' na:r χuəli:f e* (an b' amhlaigh nár chualais é) « est-ce que le fait est que tu ne l'as pas entendu dire? ». F. *na:χ do: l'at e* (nách dóigh leat é?) « ne le penses-tu pas? »; *na:r go: l'at go m'exχ ba:st'əχ aun in'e:* (nár dhóigh leat go mbeadh baisteach ann indé?) « Ne pensais-tu pas qu'il pleuvrait, hier? »

§ 148. La forme prédicative du présent se rencontre fréquemment avec référence au passé: 1° quand la copule sert à mettre en vedette un élément de la phrase: *ag suoileamhaint gur b'i Scéimhín a bhi ann* « pensant que c'est Scévine qui était là » (conte inédit), mais quelques lignes plus bas dans le même récit on a la forme du passé *gur bh'i*; Tomas, p. 56: *is mílseáin bun a bhladair... do bhi aige liom* « c'est des friandises la raison de toutes les cajoleries qu'il me faisait »; 2° par négligence de la correspondance des temps qui, même dans la phrase verbale, n'est le plus souvent pas exprimée (voir §§ 209 et 238): le cas est différent lorsque l'on a *ə m'α*

(an mb'eadh ?) « était-ce ainsi ? », comme passé de *an* α (an eadh ?) « est-ce ainsi ? ». Il s'agit ici de l'extension au prétérit de la forme sans *r* des particules, extension qu'atteste également la phrase verbale (voir § 216).

Notez l'aspiration d'un prédicat prépositionnel après la particule dans un tour comme B. O. II, 199 *níor mhar sin don-a bhean* « il n'en était pas ainsi de sa femme ».

Types de phrase nominale.

§ 149. L'ordre normal de la phrase nominale, *forme prédicative + prédicat + sujet*, est essentiellement le même que celui de la phrase verbale, où le verbe, prédicat de la phrase verbale, précède le sujet.

Cet ordre est du reste susceptible d'être modifié, la phrase nominale présentant une grande variété de formes, dont la répartition est le plus souvent réglée par la nature du prédicat. On ne peut ici qu'indiquer les principaux types.

1° Le prédicat est un substantif régi par une préposition, un pronom prépositionnel ou un adverbe; on a l'ordre : *forme préd. + prédicat + sujet* : *is minic síos droichbhean tigh* « est souvent en bas une mauvaise maîtresse de maison »; R. C., 49, 410 : *ní lé ghrádh di é* « ce n'était pas par amour pour elle ».

§ 150. 2° *Substantivation du prédicat adjectif*. Soit le type de phrase : *forme préd. + prédicat adjectif + sujet*; *is fi:r sán* (is fíor san) « c'est vrai »; R. C., 49, 412 : *is fearra dhuinn i thabhairt linn* « il vaut mieux que nous l'emmenions ». Le prédicat adjectif étant senti comme équivalent au substantif, ou au pronom sujet (et non comme attribut de ce sujet), la valeur substantive tend à en être indiquée explicitement par l'apposition soit d'un pronom en accord pour le genre avec le sujet, quand celui-ci est indéterminé, soit d'un substantif précédé de l'article, quand le sujet est déterminé. D'où deux types très fréquents de phrase nominale avec prédicat adjectif : α) *forme préd. + préd. adjectif + pronom + sujet* : *is m"è:l i: guala gan d'r'aha:r'* (is maol i guala gan dearbhráthair) litt. « est nue elle l'épaule sans frère » (prov.); β) *forme préd. + préd.*

adjectif + substantif déterm. + sujet : *is at' a' xain't' i: sin'* (is ait an chainnt i sin) « c'est un drôle de propos que celui-ci »; *is u:nta'x a' ræd e:* (is iongantach an rud é) litt. « est drôle la chose ceci ». L'emploi de l'article devant l'apposition là où nous dirions « c'est une drôle de chose » s'explique du fait que l'apposition renvoie à un élément connu, indiqué dans la suite de la phrase (voir § 100).

§ 151. 3° Le prédicat est un substantif indéterminé. Le substantif prédicat est alors mis le plus souvent en vedette en tête de phrase, mais, comme la forme prédicative doit rester le proclitique de son prédicat, la place normale de celui-ci, après la forme prédicative, est prise par un pronom neutre; d'où la forme : *prédicat + forme préd. + pronom + sujet* : B. O., II, 373 : *Mac feirmeóra dob ea Seán O Briain* « Shan O Briain était fils de fermier », tour beaucoup plus fréquent que l'ordre simple *is mac feirmeóra Seán*; mais lorsqu'il y a une particule (qui doit rester en tête) : *an mac feirmeóra Seán* ?

§ 152. 4° Les deux termes de la phrase sont déterminés (substantifs déterminés, noms propres ou pronoms personnels), Il y a lieu de distinguer plusieurs cas.

Quand les deux termes sont des pronoms personnels, on a l'ordre normal, avec forme prédicative en tête : *siad iad* ('siad iad) « les voici »; il y a tendance à renforcer le prédicat par un démonstratif, sur quoi s'appuie la forme prédicative : *sid' iad iad* (sid iad iad).

Quand l'un des termes seulement est un pronom, deux types de phrase se rencontrent : ou bien le pronom est traité comme prédicat, même alors que l'élément d'information est en fait fourni par le substantif. Dans ce cas la forme prédicative est fréquemment omise : R. C., 49, 413 : *Cé hé mise?*... *mise do mháthair*. « Qui suis-je?... je suis ta mère »; ou bien la forme prédicative se fait suivre d'un pronom, en accord pour le genre avec le pronom sujet; d'où l'ordre *forme préd. + pronom + prédicat substantif + pronom sujet* (cet ordre a pour effet d'éviter la succession de deux proclitiques lorsque le substantif prédicat est précédé de l'article ou d'un possessif) : Tomas, p. 21 : *b'i ceann ba chabanta de sna driféaracha i*

litt. « c'était-elle la plus hardie des sœurs elle » ; B. O., II, 374 : *ní hí do bhean í ach mo bhean féin* « litt. n'est pas elle ta femme elle... », « elle n'est pas ta femme, mais ma propre femme ».

Quand les deux termes sont des substantifs déterminés il arrive fréquemment que la forme prédicative soit absente, surtout devant un nom propre. Sinon, elle se fait suivre d'un pronom, en accord pour le genre (naturel, non grammatical, § 74) avec le sujet : *Máire an ainm a bhí uirthi* « Marie était son nom » ; *se a tueg'an'as a ræd is mo: a g'uill'an oram* ('sé an t-uaigneas an rud is mó a ghoilleann orm) « la solitude est la chose qui me fait le plus souffrir. »

§ 153. Le besoin de mettre en vedette le prédicat, ou les commodités de la construction, lorsque l'un des termes est d'une longueur gênante, peuvent venir bouleverser l'ordre type de ces phrases. Le type 3° répond au besoin d'insister sur le prédicat (ici indéterminé), mais l'usage très général qui en est fait lui enlève beaucoup de sa valeur expressive. Quand le prédicat est déterminé, le même effet (plus appuyé, du fait que le tour est moins généralisé) est obtenu en annonçant le prédicat par un pronom qui prend sa place derrière la forme prédicative, puis en le reprenant en fin de phrase à l'aide de la particule *na*: (*ná*): R. C. 49, 413 : *Sé an ainm a glaothai ar an oidhre seo ná Mici na muc* « Ceci était le nom dont on appelait ce berger, à savoir Mici-aux-cochons ». Même construction avec prédicat indéterminé (la valeur emphatique du type 3° étant usée): Tomás, p. 20 : *dubhairt na daoine go raibh bean uasal innti, ach b'i bean í ná máighistreacha scoile* « les gens disaient qu'il y avait une dame dans (la barque), mais c'était, comme dame, une maîtresse d'école ».

Valeur de la phrase nominale.

§ 154. La valeur de la phrase nominale apparaît lorsqu'on la met en contraste avec la phrase à verbe d'existence. La phrase nominale est une équation qualitative établissant une équivalence (totale ou partielle, selon l'extension relative du sujet et du prédicat) entre deux éléments nominaux. La phrase

avec *táim* exprime un état, et les modalités de cet état. Ainsi le prédicat de la phrase nominale, même lorsqu'il est adjectif, a-t-il une valeur essentielle, et exprime-t-il une part intégrante de l'être du sujet, tandis que le complément de la phrase à verbe d'existence n'a qu'une valeur circonstancielle, et exprime un accident (fût-il permanent) de la manière d'être du sujet.

Ainsi avec un prédicat prépositionnel ou adverbial ; comparez l'expression de la propriété de droit, par la phrase nominale : *is l'um-sa e* (*is liom-sa é*) « cela m'appartient », à celle de la possession de fait par le verbe d'existence : *ta: se agam* (*tá sé agam*) « je l'ai, je le tiens » ; *is d'xs a sg'ian ta: gat an l'xtsa i* (*is deas an sgian atá agat, an leat-sa í?*) « c'est un joli couteau que tu as là. Est-ce qu'il t'appartient ? ». La préposition *as* « hors de » exprime, devant le prédicat de la phrase nominale, l'extraction, l'origine, part intégrante de l'identité d'un individu ; devant le complément de la phrase verbale, elle exprime la position actuelle : *kad as tæsa* (*cad as tusa?*) « Quel est ton pays, ta nationalité ? », *ta: se as bxl'a* (*tá sé as baile*) « il est sorti ».

De même pour le prédicat adjectif ; on a vu comment la langue tend à en marquer la valeur substantive, dans une formule comme *is mzh a v'an i* (*is maith an bhean í*) « c'est une bonne femme » ; mais, avec le verbe d'existence, pour exprimer non plus la nature mais le comportement : *bhí sí anamhaith dosna bochtaibh* « elle était très bonne pour les pauvres ». La valeur adverbiale de l'adjectif comme détermination circonstancielle du verbe d'existence est soulignée par l'emploi de la particule *go*, qui le précède normalement, en l'absence d'autres particules ou compléments de degré : *se a v'i go kra:t'a* ('sé a bhí go cráidhte) « c'est lui qui était contrarié », mais *v'i: se kra:t'a go mzh* (*bhí sé cráidhte go maith*) « il était sérieusement contrarié ».

Au prédicat substantif de la phrase nominale, définissant la nature du sujet, la phrase à verbe d'existence oppose le substantif précédé de la préposition *a* (*i*) « en » et du possessif, qualifiant la manière d'être ou l'état du sujet : *kxl'i:n' mzh ifx hu* (*cailin maith iseadh thú*) « tu es une brave fille », mais *b'i: ad kxl'i:n' mzh anif* (*bí id' chailín maith anois*) « comporte-

toi en brave fille, sois bien sage, maintenant » ; il est superflu de s'appesantir sur cette opposition entre la phrase d'identification ou de classification et la phrase de qualification.

§ 155. Le soin avec lequel la langue distingue ces deux démarches : qualification d'un terme donné, établissement d'un rapport entre deux termes, explique le caractère particulier de la phrase comparative. En effet, le degré positif de l'adjectif, servant à qualifier un objet ou un procès, trouve sa place dans la phrase verbale comme dans le groupe nominal. S'il apparaît dans la phrase nominale c'est, comme nous l'avons vu, avec la valeur d'un véritable substantif neutre. En revanche les degrés de comparaison de l'adjectif ont pour rôle d'établir une relation (de nature qualitative) entre deux notions nominales. Or c'est là précisément la fonction de la phrase nominale. Aussi le comparatif, exclusif ou inclusif (superlatif), ne peut-il se construire que comme prédicat de la phrase nominale : *is f'a:r saniaxə na: sanali: (is feárr seanfhiacha ná seanfhallaidhe)* « mieux vaut une vieille dette qu'un vieux manteau (prov.) ».

Pour rattacher le comparatif au groupe nominal on a recours à la phrase nominale relative : *ní fheaca riamh cailín ba dheise ná í* « je n'ai jamais vu plus jolie fille qu'elle » litt. « fille qui fut plus jolie qu'elle » ; *níl aon áit is feárr ná an baile* « il n'est pas de meilleur endroit (d'endroit qui soit meilleur) que la patrie ».

Pour insérer le comparatif dans la phrase verbale on le construit avec la particule *n'i:s, n'i:sə (níos)* au présent-futur, *n'i:bə (ní ba)*, au passé-conditionnel, particule qui fonctionne comme forme prédicative propre à la phrase comparative : *ta: se n'i:sə la:d'ər'ə na: m'ifə (tá sé níos láidre ná mise)* « il est plus robuste que moi » ; *veax ə sg'i:xl n'i b'a:r (bheadh an sgéal ní b'fhearr)* « les affaires seraient en meilleur point ». La forme *n'i:s (níos)* tend à être employée partout en lieu et place de la forme *n'i:bə*, en voie d'élimination.

CINQUIÈME PARTIE

LE SYSTÈME DU VERBE LA PHRASE VERBALE

CHAPITRE PREMIER

FORMES SIMPLES DU VERBE : PERSONNE, TEMPS ET MODE

§ 156. Le système du verbe est constitué par une série (deux séries, dans le cas de quelques verbes irréguliers, cf. § 177) de formes simples et diverses séries de formes composées du verbe d'existence et du substantif ou de l'adjectif verbal.

Chaque série comporte des oppositions de personnes, de nombres, de temps ; le mode ne joue qu'un rôle restreint. Il n'y a pas d'oppositions de voix, l'action étant exprimée soit du point de vue du sujet, soit du point de vue de l'objet, selon que l'aspect impose l'un ou l'autre ; il n'y a pas de flexion passive. Entre les diverses séries intervient une opposition d'un autre ordre : celle d'aspect (voir chapitre VI).

§ 157. *Personne*. Il y a trois personnes à chaque nombre, et une quatrième personne, indéterminée, qui est en dehors de l'opposition de nombre.

Il n'existe pas de pluriel de courtoisie ; c'est donc toujours la deuxième personne du singulier que l'on emploie en s'adressant à une seule personne.

L'*impersonnel* sert à exprimer le procès tout en laissant l'agent dans l'indétermination : *molfar fo:s mo hè:hər* (molfar fōs mo shaothar) « on louera un jour mon travail, on me rendra un jour justice » ; *kærti: d'li: ə d'eim'* (curti dlighe i bhfeidhm) « on avait l'habitude d'appliquer une loi » ; le verbe d'existence possède un impersonnel, comme tout autre verbe : *ta:hər er do hi:* (tāthar ar do thī) « on te « cherche », on te veut du mal ». On a fréquemment l'impersonnel pour exprimer un procès, physiologique ou mental, qui est repré-

senté comme intéressant l'individu (objet de l'impersonnel), en dehors de toute considération de cause ou d'agent : *k_ul'ə_le* (cailleadh é) « il mourut » ; *rəgə_le* (rugadh é) « il naquit » ; *b^win'ə_l p'r'əb asəm* (baineadh preab asam) « je sursautai » ; *tik'tər dom go...* (tuigtear dom go) « je crois que... ».

§ 158. *Temps*. Il y a trois temps principaux (constituant chacun un thème verbal) : *présent*, *prétérit*, *futur* ; à ceux-ci s'ajoute, aux thèmes du présent et du futur, un temps secondaire. La succession relative des temps n'étant pas indiquée, le prétérit a également la valeur d'un passé antérieur, le conditionnel celle d'un conditionnel antérieur, etc. (cf. § 209). Le présent secondaire est un itératif du passé, dont l'opposition avec le prétérit est de l'ordre de l'aspect (§ 212) ; le futur secondaire a une double valeur : temporelle et modale. C'est à la fois un futur du passé (voir § 238) et un potentiel-conditionnel : *d'i:ərfa:* (déarfa) « tu dirais, tu pourrais dire » ou « tu aurais dit » ; pour son emploi dans la phrase hypothétique, voir § 241.

Seul le verbe d'existence possède deux présents simples, qui s'opposent par l'aspect (§ 203).

§ 159. *Mode*. L'impératif et le subjonctif se rattachent au thème du présent. Si l'on met à part l'impératif (voir § 208), la place du mode dans le système est modeste. L'emploi modal du futur est le seul procédé vivant dont dispose le parler pour mentionner un procès sans lui accorder de réalité. Le subjonctif, toujours précédé de la particule *go*, se maintient, comme optatif, dans bon nombre de formules, pour la plupart à la troisième personne du singulier : *go dugə d'ie do čial dæł* (go dtugaidh Dia do chiall duit) « Dieu te rende ton bon sens (ironique) ! » ; *go m'er'ə ə d'ial l'ef hu* (go mbeiridh an diabhal leis thú) « le diable t'emporte ! » ; *go g^wir'ə d'ie er mo l'əs m'e* (go gcuiridh Dia ar mo leas mé) « Dieu me fasse prospérer ! » ; *go n'eir'i: do hræs l'at* (go n-eirighidh do thurus leat) « que ton voyage te réussisse ! » ; *Peig*, p. 58, *nár fheicidh Dia dealbh go deo thú* « que Dieu ne te voie jamais pauvre » ; à la première personne : *go raud egə d'ie ma:* (go rabhad ag Dia má...) « Que je sois à Dieu (= que je meure) si... » ; et cf. § 217.

En dehors de ces formules le subjonctif subsiste sporadiquement avec valeur subjonctive, dans la subordonnée avec *go*, finale, temporelle, etc. : *tar ɣu:m ə l'əh go g'i:rə m'e tolt b'r'a: grueg'ə* (tar chugham i leath go gciorraidh mé t'fholt breágh gruaige) « viens près de moi, que je peigne ta belle chevelure ».

Le substantif et l'adjectif verbaux sont de véritables noms, non seulement par la formation et par la flexion (§ 66) mais aussi par la plupart de leurs constructions (§ 244, mais cf. § 245). Ils n'en rentrent pas moins dans le système du verbe, en tant qu'ils servent à former les séries composées qui sont parties intégrantes de ce système. Le substantif verbal présente par ailleurs les mêmes oppositions d'aspect que les formes personnelles du verbe (voir § 213).

CHAPITRE II

LE VERBE : RADICAUX ET THÈMES

§ 160. Le radical des verbes réguliers (tel qu'il apparaît à la deuxième personne du singulier de l'impératif) peut être modifié, à l'intérieur d'un même thème, par des alternances phonétiques, non significatives; d'autre part il présente, d'un thème à l'autre, deux types de modifications significatives; mutations initiales (§ 165); au thème du futur, assourdissement de la consonne finale ou substitution d'un suffixe -o:- au suffixe -i:-/-əg'-.

§ 161. A. *Radicaux terminés par une consonne.* Celle-ci peut être vélaire ou palatale et conserve en principe sa qualité à travers toute la flexion (mais cf. § 171):

1° *sans alternance vocalique*: radicaux en:

α) consonne sourde ou groupes consonantiques autres que ceux mentionnés sous 3°; thème du futur semblable au thème du présent: *t'it'am'* (tuitim) « je tombe »; *læsg'am'* (loiscim) « je brûle », etc.;

β) occlusive sonore; en corrélation avec une sourde, au thème du futur: *kr'ed'am'* (creidim) « je crois », fut. *kr'et'əd* (creidfad);

γ) liquide ou nasale; celle-ci est suivie de -h-, au thème du futur: *du:nəm'* (dúnaim) « je ferme », fut. *du:nhəd* (dúnfad).

2° *avec alternance vocalique quantitative*: des racines terminées par une liquide ou par une nasale (-m-, -nn-, -ll-, -rr-) présentent l'alternance signalée § 7 entre voyelle brève, devant désinence vocalique, et voyelle longue, à la finale et devant désinence consonantique: *kroməm'* (cromaim) « je courbe », impér. *kraum* (crom), fut. *kraumhəd* (cromfad); de même

g'arəm' (gearraim) « je coupe », fut. *g'a:rhəd* (gearrfad), etc.

3° *avec alternance de formes monosyllabiques et disyllabiques*, dans les conditions indiquées § 8.

Les radicaux présentant, devant désinence vocalique, un groupe terminé par liquide ou nasale (d'un des types énumérés *Phonétique*, § 226 sq.) offrent, à la finale ou devant désinence consonantique, une forme disyllabique, avec insertion de -ə- entre les deux éléments du groupe. Ces verbes sont, généralement, passés dans le parler à la flexion longue (voir § 164) et ne conservent de la flexion brève que les formes sans désinence; d'où les oppositions: *f'r'agri:m'* (freagrui-ghim) « je réponds », *d'r'agər se* (d'fhreagair sé) « il répondit »; *abri:m'* (abruighim) « je dis », impér. *abər'* (abair); *fx̄ni:m'* (seachnuighim) « je prends garde à », impér. *fx̄ən'* (seachain). Au thème du futur on a *fx̄no:d* (seachnóchad), comme dans le type C (§ 163).

4° La même alternance syllabique se trouve combinée avec une alternance quantitative: *i:m'r'i:m'* (imrighim) « je joue », impér. *imər'* (imir); *i:n'fəm'* (innsim) « je dis » impér. *ən'if* (innis), devant occlusive dentale *i:n'f* (*i:n'f dom e* « dis-le-moi »); ce verbe a conservé la flexion brève.

§ 162 B. *Radicaux avec alternance d'une forme à spirante ou -g' final* (formes à désinence zéro) et d'une forme sans spirante (cf. § 6). 1° Sans alternance quantitative, avec voyelle longue ou diphtongue radicale: *glè:m'* (glaodhaim) « j'appelle », impér. *glè:g* (glaodh); *t'r'äum'* (treabhaim) « je laboure », impér. *t'r'zug'* (treabhaigh), et cf. § 72; *sgri:i:m'* (scriobhaim) « j'écris », *sgri:i:v* (scriobh) ou *sgri:g'*; avec alternance quantitative, la voyelle radicale étant brève aux formes à désinence zéro et à désinences consonantiques: *li:m'* (luighim) « je me couche », impér. *lig'* (luigh), impers. *lit'ər* (luightear); de même *n'i:m'* (nighim) « je lave », *n'ig'* (nigh), *n'il'ə* (nighte) « lavé », etc.

mari:m' (marbhuighim) « je tue », prêt. *wxr'əv se* (mhairbh sé), *fasi:m'* (seasuighim) « je me lève », prêt. *hasəv se* (sheasaimh sé), *k'in'i:m'* (congbhaim) « je garde », impér. *k'in'əv'* (congaibh), forment le futur comme les verbes de classe C: *maro:d*, *faso:d*, *k'in'o:d*.

§ 163. C. *Radicaux présentant un suffixe de dérivation -i:-/əg'* (exceptionnellement -əv', par confusion avec le type précédent)/-o:- (au futur): *t'asti:m'* (teastuighim) « je suis nécessaire, je fais besoin », prêt. *hastag' se* (theastuigh sé), fut. *t'asto:d* (teastóchad); *bzl'i:m'* (bailighim) « je recueille », prêt. *wal'əg' se* et *wzl'əv' se* (bhailigh sé); en face de ces verbes on a normalement des substantifs verbaux en -u: (-ughadh), adjectifs verbaux en -əhə (cf. §§ 66 et 71). La plupart des verbes de ce type étant des dérivés et reconnaissables comme tels, la flexion longue est sentie comme la flexion dénominate par excellence, et tend à s'annexer tous les dénominatifs de flexion brève, et même divers groupes de verbes qui ne sont pas dénominatifs: *txr'əg'i:m'* (tarraingim) « je tire », prêt. *hxr'əg'* (tharraigh), fut. *txr'ək'o:d*, etc. (voir § suivant).

§ 164. *Flottements entre la flexion « longue » et la flexion « brève ».*

On a vu (§ 161) que les radicaux à alternance syllabique de type A, 3^e sont passés à la flexion longue, conservant seulement de la flexion brève les formes à désinence *zéro*: encore celles-ci même tendent-elles à être éliminées par les formes longues: on aura ainsi *χodləg' se* (chodlaigh sé) « il dort », à côté de *χodəl' se* (chodail sé), etc.; *sm^wi:n'əs* (smaoineas) ou *sm^wi:n'i:s* (smaoinigheas) « je pensai » et imp. *sm^wi:n'əg'* (smaoinigh). Mais, e. g., toujours *osgəl'* (oscail) impér. de *osgli:m'* (osluighim) « j'ouvre », l'usage variant d'un verbe à l'autre.

Même en dehors de ce type, cette tendance se fait sentir, particulièrement dans les dénominatifs, et provoque des disparates et des flottements, non seulement d'un sujet à l'autre, mais d'un thème verbal à l'autre, et même à l'intérieur d'un thème: *kauri:m'* (cabhraighim) « j'aide », fait au futur *kaurhəd* (cabharfad) ou *kauro:d* (cabhróchad), impér. *kzur'* (cabhair) ou *kaurəg'* (cabhruigh); *b'arəm'* (bearraim) « je rase », ou *b'ari:m'*, fait au futur *b'a:rhəd* (bearrfad), au prétérit 1^{re} pers. *v'arəs*, 3^e pers. *v'a:r se* (bhearr sé) ou *v'arəg' se*. De même *g'arəm'* (gearraim) « je coupe », ou *g'ari:m'* futur

g'a:rhəd (gearrfad) mais à l'impératif habituellement *g'arəg'*; *an'hi:m'* (aithnighim) « je reconnais », prêt. 3. *dzn'həg'* ou *dzhən' se* (d'aithin sé), fut. *an'ho:d*, etc. Ailleurs c'est le prétérit qui est de flexion longue, en face d'un présent qui maintient au moins partiellement la flexion brève: *lær'əg'i:s* (loirigigheas), en face de *lær'əg'am'* ou *lær'əg'i:m'* (loirigim); faut-il rapprocher de ce fait la deuxième personne du pluriel longue de l'impératif (voir § 171), et l'intrusion d'une deuxième personne du singulier longue dans le prétérit de quelques verbes irréguliers (§ 179)?

Noter, dans quelques verbes passés au type C, un futur cumulant le suffixe -o:- avec l'assourdissement de la finale du radical: *lær'ək'o:d* (loirgeóchad), *txr'ək'o:d* (tarraingeóchad).

On pourrait multiplier les exemples de ce genre. Tous attestent la tendance, générale mais incohérente, à l'extension du type long aux dépens du type bref.

§ 165. *Les thèmes verbaux et les alternances initiales.*

L'initiale du verbe est susceptible d'être modifiée par les particules verbales qui la précèdent (§ 216). L'aspiration initiale apparaît par ailleurs en l'absence de tout proclitique. Elle est alors caractéristique soit du thème du prétérit, soit du temps secondaire.

Le thème du prétérit est, dans les verbes réguliers, semblable au thème de présent, dont il se distingue par l'aspiration d'une initiale consonantique ou par la préfixation à une initiale vocalique (et par conséquent aussi à un *f*-initial, passé à *zéro* du fait de l'aspiration) de *d*, *d'*: *buel'am'* (buaillim) « je frappe », prêt. *vuel'əs* (bhuaileas); *o:ləm'* (ólaim) « je bois », prêt. *do:ləs* (d'ólas). On rencontre aussi une forme *j*, représentant l'aspiration d'une initiale vocalique palatale (ou de *f'*), et une forme *g*, représentant l'aspiration d'une initiale vocalique vélaire (ou de *f*), toutes deux précédées de la particule *do*, *də*, au prétérit: *də jim'a se* (do dh' imthigh sé) « il s'en alla ». Mais cf. au présent: *n'i gan'h'i:m'* (ní aithnighim) « je ne reconnais pas ».

Le présent secondaire, par opposition au présent et à

l'impératif, le futur secondaire, par opposition au futur, ont, dans les mêmes conditions, l'aspiration de l'initiale.

L'impersonnel ne présente pas en principe l'aspiration initiale, mais on observe une tendance à en conformer l'initiale à celle des formes personnelles (cf. §§ 170, 181, 183 sq.), au prétérit et aux temps secondaires.

CHAPITRE III

LES DÉSINENCES VERBALES

§ 166. Il y a quatre séries de désinences : désinences du présent, du prétérit, du futur (aussi au subjonctif), désinences secondaires (au présent et au futur secondaires, ainsi qu'à l'impératif, exception faite pour celui-ci des deuxièmes personnes et de l'impersonnel). Les désinences suffisent donc à caractériser les temps, là où le thème temporel n'est pas caractéristique, comme il arrive au prétérit quand l'initiale n'est pas sujette à mutations et au futur quand la consonne finale du radical est une sourde ou un *-h-* : *l'ig'am'* (leigim) « je laisse », prétérit. *l'ig'as* (leigeas); *kxham'* (caithim) « je dois », futur. *kxhad* (caithfead).

A côté des formes à désinences personnelles, le parler connaît des formes à pronom sujet (la désinence étant alors, aux deux nombres et à toutes les personnes, celle de 3^e pers. du sing.). La troisième personne du singulier n'a que la forme avec le pronom sujet; celui-ci est omis dans les réponses : *ar jin' se e. jin'* (ar dhein sé é? dhein) « l'a-t-il fait? Oui ». L'impersonnel ne peut avoir, par définition, de pronom sujet. On a régulièrement la forme flexionnelle à la première personne du pluriel. Aux autres personnes les deux formes coexistent, la répartition et la fréquence relative en variant selon les temps, les personnes, les types de flexion et, dans une certaine mesure, les sujets parlants. Chez un même sujet, on peut observer des flottements, le choix étant plus ou moins libre, et souvent dicté par le rythme de la phrase. De façon générale, à la première personne du singulier la forme flexionnelle est régulière, sauf au futur, où l'on trouve fréquemment le pronom sujet. A la deuxième personne du

singulier la forme personnelle est d'un usage constant au prétérit et aux temps secondaires, le pronom sujet prévaut au présent et à un moindre degré au futur : *d'i:arfa:* (déarfá), mais *d'er'an tu* (deireann tu) « tu dis » plus souvent que *d'er'ar'* (deirir). A la deuxième personne du pluriel, on a partout le pronom sujet, sauf au prétérit, où la forme flexionnelle est régulière, et à l'impératif, où elle est fréquente. A la troisième personne du pluriel, on a normalement la désinence personnelle au prétérit et aux temps secondaires (y compris l'impératif), tandis que le pronom sujet tend à prévaloir au présent et au futur. Il arrive que les deux formes soient superposées : *d'er'ad'* (deirid) « ils disent », plus souvent *d'er'an' fiad* (deireann siad), parfois *d'er'ad' fiad*. Dans l'ensemble la prédominance des formes fléchies sur les formes à pronom sujet, qui caractérise le parler, est plus marquée au prétérit et aux temps secondaires qu'au présent et au futur.

Pour les formes avec insistance sur le sujet, *d'er'am'fə l'at* (deirim-se leat) « je te dis, moi », etc., voir §§ 76 et 215.

§ 167. *Formes.* Nous donnons les désinences sous trois formes : 1^o forme brève après radical de type A ; 2^o forme brève après radical de type B ; 3^o forme longue, combinée avec le suffixe *-i:-* de type C.

Désinences du présent.

Sg. 1. *-əm'*, *-m'* (-im), *-i:m'* (-ighim);

2. *-ər'*, *-r'* (-ir), *-i:r'* (-ighir);

3. *-ən*, *-n* (-ann), *-i:n* (-igheann), *-n* final pouvant être palatalisé par l'initiale des pronoms sujets *se*, *fi*, *fiad*, etc. Pour désinence *zéro*, cf. § 179.

Plur. 1. *-əm'i:d'* *-m'i:d'* (-imíd), *-i:m'i:d'* (-ighimíd);

2. seulement forme à pronom sujet;

3. *-ad'*, *-d'* (-id), *-i:d'* (-ighid).

Impers. *-tar* (-tar) ou *-t'ar* (-tear), *-i:t'ar* (-ightear).

§ 168. *Désinences du prétérit.*

Sg. 1. *-əs*, *-s* (-as), *-i:s* (-igheas);

2. *-əf*, *-f* (-is), *-i:f* (-ighis); pour une désinence *-i:-*

dans des verbes irréguliers de flexion brève, voir §§ 187, 190 et 191;

3. *zéro*, *-əg'* (-igh), suivi du pronom sujet. Pour le maintien de la désinence *zéro* dans des verbes passés à la flexion longue, voir § 164.

Plur. 1. *-əmar'*, *-mar'* (-amair), *-i:mar'* (-igheamair);

2. *-əvar'*, *-var'* (-abhair), *-i:var'* (-igheabhair);

3. *-ədar*, *-dar* (-adar), *-i:dar* (-igheadar).

Impers. *-əχ*, *-χ* (-adh), *-i:χ* (-igheadh). Pour la désinence *-əs*, *-əhas*, prononcée par certains sujets *-əhars*, voir § 179.

§ 169. *Désinences du futur.*

Nous faisons ici abstraction de l'*h*, qui appartient au thème. A l'impersonnel, le départ entre le thème et la désinence n'est pas possible.

Sg. 1. *-əd* (-ad), *-o:d* (-óchad).

2. *-ər'* (-ir), *-o:r'* (-óchair);

3. *-əg'* (-idh), *-o:g'* (-óchaidh), devant un substantif ou à la finale; devant le pronom sujet le *-g'* tombe et la désinence est réduite à *-ə*, *-o:-*.

Plur. 1. *-əm'i:d'* (-imíd), *-o:m'i:d'* (-óchaimíd), et *-əm* (-am), *-o:m* (-ócham). Cette désinence courte se rencontre, principalement chez des sujets âgés, dans divers verbes irréguliers et aussi, concurremment à *-m'i:d'*, dans des verbes réguliers : *maro:m* (marbhócham) « nous tuons »;

2. Seulement forme à pronom sujet;

3. *-əd'* (-id), *-o:d'* (-óchaid).

Impers. *-fər* (-far, -fear), *-o:fər* (-óchthar). L'*f* tend à être vélaire quelle que soit la qualité de la consonne finale du radical.

Les désinences du futur, ajoutées au thème du présent, forment la flexion du subjonctif.

§ 170. *Désinences secondaires.*

Nous n'indiquerons les désinences du futur secondaire que là où elles apparaissent confondues avec le thème, et partant différenciées des désinences du présent secondaire.

Sg. 1. *-ən'*, *-n'* (-inn), *-i:n'* (-ighinn); fut. sec. *-o:n'* (-óchainn);

2. *-ta:* (-tä), *-t'a:* (-tea), *-i:ta:* ou *-i:t'a:* (-igteä); fut. sec. *-fa:* (-fä, -feä), *-o:fa:* (-óchtä); on a d'ordinaire *-t-* (ou *-t'*) dans cette désinence, et non *-h-*, quelle que soit d'ailleurs la nature du phonème précédent. Par ailleurs il y a tendance à avoir *-t-* vélaire même après voyelle d'avant, d'où *-i:ta:* *d'r'zgar:ta:* (d'fhreagruightä) « tu répondais », etc.; mais *zxl'a:* (chaithteä) « tu dépensais », *jin't'a:* (dheinteä) « tu faisais »; l'*f* du futur secondaire est toujours vélaire: *hik'fa:* (thuigfeä) « tu comprendrais ».

3. *-əχ*, *-χ* (-adh), *-i:χ* (-igheadh); fut. sec. *-o:χ* (-óchadh), avec pronom sujet.

Plur. 1. *-əm'i:st'*, *-m'i:st'* (-imis), *-i:m'i:st'* (-ighimis); fut. sec. *-o:m'i:st'* (-óchaimis);

2. Seulement forme à pronom sujet;

3. *-əd'i:st'*, *-d'i:st'* (-idis), *-i:d'i:st'* (-ighidis); fut. sec. *-o:d'i:st'* (-óchaidis).

Impers. *-ti:*, *-t'i:* (-taoi, -ti), *-i:t'i:*, *-i:ti:* (-ighti). Il y a tendance à avoir la forme vélaire même après phonème palatal, et quelle que soit la forme du radical: *d'r'zgar:i:ti:* (d'fhreagruighti) à côté de *d'r'zgar:i:t'i:* « on demandait »; cf. sous Sg. 2. Fut. sec. *-f^{wi}:* (-faoi, -fi), *-o:f^{wi}:* (-óchtaoi), avec *f* vélaire, quelle que soit la forme du radical: *hik'f^{wi}:* (thuigfaoi) « on comprendrait », à côté de *tik'f^{wi}:* (voir § 165); *buell'f^{wi}:* (buailfaoi) « on frapperait », etc.

§ 171. L'impératif présente à la deuxième personne des deux nombres des désinences qui lui sont propres :

Sg. 2. *zéro*, *-əg'* (-igh). Il arrive que la consonne finale soit palatale, dans des verbes qui ont une vélaire dans le reste de la flexion et, notamment, dans des verbes de type A, 3° : *k'əngəll'* (ceangail) de *k'əngəli:m'* (ceangluighim); pour le maintien de la désinence brève, voir § 164.

Plur. 2. *-i:g'* (-ighidh), aussi bien dans les verbes de flexion brève que dans les verbes de flexion longue : *sg^{wi}:l'i:g'* (scaoilighidh) en face du singulier *sg^{wi}:l'* (scaoil) « lâche! », comme

im'i:g' (imthighidh) en face du singulier *im'ig'* (imthigh) « va-t'en! », *abri:g'* (abraighidh) « dites! », etc.

L'impersonnel de l'impératif est semblable à l'impersonnel du présent (et du subjonctif).

Paradigmes des verbes réguliers.

§ 172. Type A, 1°. *buell'am'* (buailim) « je frappe ».

Présent sg. 1. *buell'am'*, 2. *buell'an tu*, *buell'ar'*. 3. *buell'an' se*, *fi*; Plur. 1. *buell'am'i:d'*, 2. *buell'an' siv'*, 3. *buell'an' siad*, ou *buell'ad'*. Impers. *buell'tar*, *buell'tar*.

Imparfait. Sg. 1. *vuell'an'*, 2. *vuell'ta:*, 3. *vuell'əχ se*, *fi*; Plur. 1. *vuell'am'i:st'*, 2. *vuell'əχ siv'*, 3. *vuell'ad'i:st'*. Impersonnel *buell'ti:* ou *də vuell'ti:*.

Impératif: Sg. 2. *buell'*, 3. *buell'əχ se*; Plur. 1. *buell'am'i:st'*; 2. *buell'i:g'*, *buell'əχ siv'*, 3. *buell'ad'i:st'*. Impers. *buell'tar*.

Subjonctif; il n'y a pas lieu de donner un paradigme complet de ce mode, cf. § 159.

Prétérit. Sg. 1. *vuell'əs*, 2. *vuell'əs*, 3. *vuell'se*; Plur. 1. *vuell'amər'*, 2. *vuell'əvər'*, 3. *vuell'ədər*. Impers. *buell'əχ*.

Futur. Sg. 1. *buell'həd*, *buell'hə m'e*, 2. *buell'hər'*; *buell'hə tu*, 3. *buell'həg'*, *buell'hə se*; Plur. 1. *buell'həm*, *buell'həm'i:d'*, 2. *buell'hə siv'*, 3. *buell'hə siad*, *buell'həd'*. Impers. *buell'f'ər* ou *buell'fər*.

Futur secondaire. Sg. 1. *vuell'hən'*, 2. *vuell'fa:*, 3. *vuell'həχ se*; Plur. 1. *vuell'həm'i:st'*, 2. *vuell'həχ siv'*, 3. *vuell'həd'i:st'*. Impers. *buell'f^{wi}:* ou *vuell'f^{wi}:*, *də vuell'f^{wi}:*.

Substantif verbal : *buələ*; Adjectif verbal : *buell'tə*.

§ 173. Type A, 4°. *i:n'səm'* (innsim) « je dis ».

Présent. Sg. 1. *i:n'səm'*, 2. *i:n'sən tu*, etc. Impers. *i:n'star*.

Prétérit. Sg. 1. *d'i:n'səs*, Sg. 2. *d'i:n'səs*, 3. *d'in'ij se* ou *d'i:n's se*, (d'innis sé ou d'inns sé). Impers. *i:n'səχ* ou *d'i:n'səχ*.

Impératif. Sg. 2. *i'n'if* ou *i:n's*, etc.

Futur. Sg. 1. *n'o:səd*, etc.

Futur sec. Sg. 1. *n'o:sən'*. Sg. 2. *n'o:sfa:*, etc.

Substantif verbal : *i:n'sən't'*. Adjectif verbal : *i:n's'tə*.

§ 174. Type C. *kəni:m'* (ceannuighim) « j'achète ».

Présent. Sg. 1. *kəni:m'*, etc.

Imparfait Sg. 1. *çan'i:n'*, 2. *çani:t'a:*, ou *çani:ta:* 3. *çani:ç se*, etc. Impers. *k'ani:t'i:* ou *k'ani:ti:*, aussi *də çani:t'i:*, *də çani:ti:*.

Impératif. Sg. 2. *k'anəg'*; Plur. 2. *k'ani:g'* ou *k'ani:ç siw'*.

Prétérit. Sg. 1. *çani:s*, 3. *çanəg' se*, Impers. *k'ani:ç*.

Futur. Sg. 1. *k'ano:d*, 2. *k'ano:r'* ou *k'ano: tu*, 3. *k'ano:g'* *k'ano: se*; Plur. 1. *k'ano:m*, plus souvent *k'ano:m'i:d'*, etc.; Impers. *k'ano:for*.

Futur secondaire. Sg. 1. *çano:n'*, 2. *çano:fa:*, etc. Impers. *k'ano:fw'i:*, *də çano:fw'i:*.

Substantif verbal : *k'anəç*. Adjectif verbal : *k'anəhə*.

CHAPITRE IV

VERBES IRRÉGULIERS

§ 175. Les verbes irréguliers sont caractérisés par l'indépendance des divers thèmes temporels, par l'existence de thèmes conjoints, par des anomalies dans les mutations initiales et dans l'emploi des particules (signalées § 216), enfin par quelques désinences étrangères aux flexions régulières.

§ 176. 1° Les thèmes temporels peuvent être tirés de radicaux différents : prés. *t'e:m'* (téighim) « je vais », prêt. *çuas* (chuadhas), fut. *raid* (raghad); ou un seul et même radical peut présenter, d'un thème à l'autre, des alternances irrégulières : *d'er'am'* (deirim) « je dis », fut. *d'i:zrhəd* (déarfad).

Dans un cas, celui du verbe d'existence, il existe, à côté du thème de présent habituel, un thème de présent actuel, correspondant pour l'aspect au présent « cursif » des verbes réguliers (cf. § 205). Ce fait influe sur toute la structure du système verbal, puisque le verbe d'existence sert à former les temps composés de tous les autres verbes (chapitre vi).

§ 177. 2° Un certain nombre de verbes, des plus usuels, possèdent, à un ou à plusieurs temps, deux thèmes, dits « absolu » et « conjoint », assez distincts l'un de l'autre pour se présenter comme formés de deux radicaux différents.

On a le thème absolu dans la phrase libre, positive, ainsi que dans la phrase relative directe, et après les conjonctions autres que *go* et *da:*. On a le thème conjoint après les négations et conjonctions négatives (*marə*), après la particule interrogative, le relatif indirect ou de généralité, la particule complétive *go*, *gær*, et après *da:* (dä) « si ».

L'impératif se rattache, formellement, au thème de présent conjoint.

Thèmes conjoints en usage dans le parler.

Les formes conjointes sont données ci-dessous, comme les formes absolues, avec initiale non modifiée, quoique les circonstances dans lesquelles elles apparaissent sont qu'elles sont le plus souvent aspirées ou nasalisées. On aura cependant l'initiale non modifiée, *e.g.* après l'interrogatif ou le relatif négatif : *na: f^wil'* (ná fuil) « n'est-il pas ? », à côté de *o^wil'* (an bhfuil) « est-il ? ».

Formes absolues.

ta:m' (táim) « je suis »

(ces deux thèmes ne forment ni présent secondaire ni impératif)

prét. *oⁱ:s* (bhíos)

d'er'am' (deirim) « je dis »

fut. *d'i:arhəd* (dearfad)

jeim' (gheibhim), « j'obtiens »

fut. *jo:d* (gheobhad)

k'i:m', *çi:m'* (chim) « je vois »

Prét. *χnuk* (chonnac)

fut. *k'i:həd*, *çi:həd* (chifead)

χuas (chuadhas) « j'allai »

Formes conjointes.

f^wil'am' (fuilim)

raus (rabhas).

abri:m' (abraighim)

abro:d (abróchad)

faim' (faghaim)

fajəd (faghad).

f'ik'am' (feicim)

f'aka (feaca)

f'ik'əd (feicfead)

d'ais (deachas).

Nous aurons l'occasion de voir, à propos de chacun de ces verbes, comment le sentiment de l'emploi de ces thèmes se perd dans l'usage, ce qui amène soit la confusion entre le thème absolu et le thème conjoint, qui sont employés indifféremment l'un pour l'autre, soit l'élimination de l'un des deux. Seul le verbe d'existence maintient rigoureusement l'opposition, non seulement formelle, mais fonctionnelle, ce qui en entraîne le maintien dans tout le système verbal composé.

§ 178. 3^e Certains thèmes ne sont pas assujettis aux mutations initiales, soit qu'ils présentent toujours la forme radicale, ou une forme aspirée; ainsi de tous les thèmes du verbe *d'er'am'* (§ 184) : *n'i d'er'am' e* « je ne dis pas cela »; dans un

thème qui a partout la forme aspirée, avec phonème initial ne se présentant pas normalement en début de mot non modifié (voir § 9), on peut noter une tendance à rétablir l'initiale non aspirée, d'où *k'i:m'* à côté de *çi:m'* (chim) (voir § 190); *g'o:d* (geobhad) n'est guère dans le parler qu'un doublet de *jo:d* (gheobhad), cf. § 186.

Pour l'emploi des particules sans *-r* devant des prétérits irréguliers, voir § 216.

§ 179. 4^e *Désinences anormales* :

désinence *zéro*, avec finale *palatale*, à la troisième personne du singulier de l'indicatif : *d'er'se* (deir sé); cf. § 180;

désinence *zéro*, avec finale *vélair*, à la première personne du singulier du prétér : *χnuk* (chonnac); cf. § 184, 190, 191, 192, 194;

désinence *-i:f*, de 2^e pers. sg. du prétér dans des verbes par ailleurs de flexion brève : *χnik'i:f* (chonnacais), *o^aki:f* (bhfeacais?) « as-tu vu ? » *du:ri:f* (dubhrais), *χuəli:f* (chualais);

impersonnel du prétér en *-əs*, *-həs*, *-əhəs* : *knukəhəs* (connacathas); cf. §§ 184, 187, 190 sq.;

désinence *-əm* de 1^{re} pers. plur. du futur, subsistant d'ailleurs à l'état de traces dans la flexion régulière (voir § 169). Même désinence de 1^{re} pers. plur. à l'impératif dans *tagəm* (tagam), voir § 192.

Pour les impératifs anormaux, cf. §§ 183, 192, 193.

Paradigmes.

§ 180. Le verbe d'existence *ta:m'* (táim) « je suis ».

Présent actuel.

Absolu.

Conjoint.

Sg. 1. *ta:m'* (táim)

f^wil'am' (fuilim)

2. *ti:* (taoi), *ta:r'* (táir)

f^wil'ər' (fuilir), *f^wil'an tu* (fui-

ta:n tu (tánn tu),

leann tu)

ti:n' tu (taoin tu)

3. *ta: se*, *fi* (tà sé, sí)

f^wil' se, *fi* (fuil sé, sí)

- Pl. 1. *ta:m'i:d'*, *ta:m'əd'* (táimíd) *f^wil'im'i:d'* (fuilimíd)
 2. *ta:n fiv'*, *ta:n' fiv'* (tánn sibh) *f^wil'en fiv'*, *f^wil'en' fiv'* (fuileann sibh)
 3. *ta:d'* (táid), *ta: siəd* (tà siad) *f^wil'əd'* (fuilid), *f^wil' siəd* (fuil siad)
 Impers. *ta:hər* (táthar) *f^wil'tər* (fuiltear)

Présent d'habitude.

- Sg. 1. *b'i:m'* (bim)
 2. *b'i:n tu* (bionn tu)
 3. *b'i:n se, fi* (bionn sé, si)
 Pl. 1. *b'i:m'i:d'* (bímíd)
 2. *b'i:n fiv'* (bionn sibh)
 3. *b'i:d'* (bíid), *b'i:n siəd* (bionn siad)
 Impers. *b'i:tər*, *b'i:tər* (bítear)

Imparfait.

- Sg. 1. *o'i:n'* (bhínn) Pl. 1. *o'i:m'i:ft'* (bhímís)
 2. *o'i:ha:* (bhíthea) 2. *o'i:χ fiv'* (bhíodh sibh)
 3. *o'i:χ se, fi* (bhíodh sé, si) 3. *o'i:d'i:ft'* (bhídís).
 Impers. *b'i:t'i:* (bíti) ou *do o'i:t'i:* (do bhíti)

Impératif.

- Sg. 2. *b'i:* (bí) Pl. 1. *b'i:m'i:ft'* (bímís)
 3. *b'i:χ* (bíodh) 2. *b'i:g'* (bídhidh), *b'i:χ fiv'* (bíodh sibh)
 Impers. *b'i:tər* (bítear). 3. *b'i:d'i:ft'* (bídíis)

Prétérit.

- | Absolu. | Conjoint. |
|-----------------------------------|-----------------------------|
| Sg. 1. <i>o'i:s</i> (bhíos) | <i>raus</i> (rabhas) |
| 2. <i>o'i:f</i> (bhís) | <i>rauf</i> (rabhais) |
| 3. <i>o'i: se</i> (bhí sé) | <i>rev' se</i> (raibh sé) |
| Pl. 1. <i>o'i:mər'</i> (bhiomair) | <i>raumər'</i> (rabhamair) |
| 2. <i>o'i:vər'</i> (bhíobhair) | <i>rauwer'</i> (rabhabhair) |
| 3. <i>o'i:dər</i> (bhíodar) | <i>raudər</i> (rabhadar) |
| Impers. <i>o'i:həs</i> (bhítheas) | <i>rauhəs</i> (rabhthas) |

Futur.

- Sg. 1. *b'ed* (bead)
 2. *b'er'* (beir), *b'e tu* (beidh tu)
 3. *b'eg'* (beidh), *b'e se* (beidh sé)
 Pl. 1. *b'em* (beam), *b'em'i:d'* (beimíd)
 2. *b'e fiv'* (beidh sibh)
 3. *b'ed'* (beid), *b'e siəd* (beidh siad)
 Impers. *b'efər* (beifear)

Futur secondaire.

- Sg. 1. *o'en'* (bheinn) Pl. 1. *o'em'i:ft'* (bheimís)
 2. *o'efa:*, *o'efə* (bheifea) 2. *o'exχ fiv'* (bheadh sibh)
 3. *o'exχ se* (bheadh sé) 3. *o'ed'i:ft'* (bheidís)
 Impers. *o'ef^wi:* (bheiti), *b'ef^wi:* (beifi)

Subjonctif.

- Sg. 1. *raud* (rabhad) Pl. 1. *raumi:d'*, *raum'i:d'* (rabhaimíd)
 2. *razur'* (rabhair) 2. *rev' fiv'* (raibh sibh)
 3. *rev' se* (raibh sé) 3. *rev' siəd* (raibh siad)

Substantif verbal : *o'eh* (bheith). Pas d'adjectif verbal.

§ 181. Les diverses formes de 2^e pers. sg. du présent s'employent indifféremment. A la 1^{re} pers. pl. du futur, *b'em* est moins usuel que n'est *b'em'i:d'*, mais non exceptionnel : *b'emnə e far'ə* (beam-ne ag faire) « nous serons sur nos gardes ».

L'initiale de l'impersonnel est aspirée, fréquemment aux temps secondaires, normalement au prétérit : *o'i:t'i: e dæl aun go m'n'ik' ən uer' fin'* (bhiti ag dul ann go minic an uair sin) « on y allait fréquemment dans ce temps-là » ; B. O. II, 204... *mar do bhithas ar a thoir* « car on était à sa poursuite ».

Particules : le présent conjoint, combiné avec la négation, donne *n'i:ləm'*, *n'i:lər'* etc.

On a les formes sans -r des particules devant le prétérit et devant le subjonctif : *n'i: raus* (ni rabhas) « je n'étais pas »,

na: re mzh agat (ná raibh maith'agat) « je n'ai pas lieu de te remercier ». Après les particules qui aspirent on rencontre, chez certains sujets âgés, une forme aspirée *r'* de l'initiale du prétérit et du subjonctif : *n'i: r'zus* (voir *Phonétique*, § 84).

§ 182. *b'er'am'* (beirim) « je porte », « je mets au monde » ; plus ou moins confondu avec *o'er'am'* (cf. § 183).

La flexion, une fois les thèmes donnés, est régulière :

Présent : *b'er'am'* (beirim).

Imparfait : *o'er'an'* (bheirinn), *o'erta:* (bheirtea), etc.

Prétérit : *rægās* (rugās) ou *r'ugās* (riugas), etc. Impers. *rægəχ* ou *r'ugəχ* (rugadh). Il y a aussi un prétérit régulier : *o'er'as*, etc.

Futur. *b'i:zrhəd* (béarfad).

Fut. sec. *o'i:zrhən'* (bhéarfainn), etc. Impers. : *b'i:zrfwi:* ou *o'i:zrfwi:* (béarfai).

Subjonctif. *go m'er'a* (go mbeiridh), etc.

Subst. verb. *b'r'eh* (breith). Adj. verb. *b'er'hə* (beirthe).

On a toujours le prétérit *r'ugās*, *rægās*, au sens de « mettre au monde », en parlant de l'espèce humaine : *r'ugəχ e* « il est né » ; on a en revanche le prétérit régulier, dans le même sens, lorsqu'il s'agit d'animaux : *b'er'aχ e* (beireadh é). Le prétérit *o'er'as* s'emploie également, concurremment au prétérit irrégulier, au sens général de « porter », « se saisir de » : *o'er' fe er'* (bheir sé air) « il l'attrapa, le saisit ».

Particules : On a habituellement les particules avec *-r* devant le prétérit irrégulier, parfois les particules sans *-r* : *ka: rægəχ e* (cá rugadh é) « où est-il né ? », toujours les particules avec *-r* devant le prétérit régulier : *ka:r b'er'aχ iəd* (cár beireadh iad) « où sont-ils nés ? (en parlant d'animaux) ».

§ 183. *tugəm'* (tugaim) « je donne, j'apporte ».

Présent. *tugəm'* (tugaim), etc.

Imparfait. *hugən'* (thugainn), *hugta:* (thugta), etc. Impers. : *tugti:* (tugti) ou *do hugti:*.

Impératif. Sg. 2. *tu:r'* (tabhair), 3. *tugəχ fe* (tugadh sé), etc.

Prétérit. *hugās* (thugas), etc. Impers. *tugəχ* (tugadh).

Futur. *tu:rhəd* (tabharfad).

Fut. sec. *hu:rhən'*, *tu:rhən'* (tabharfainn). Impers. *tu:rfw:* (tabharfai).

Substantif verbal. *tu:rl'* (tabhairt). Adj. verb. *tu:rhə* (tabhartha) ou *tukə* (tugtha).

Le prétérit prend les particules avec *-r* : *n'i:r hug*.

On a un présent *o'er'am'* (bheirim) dans *o'er'am' mokəl dæł* (bheirim m'fhocal duit) « je te donne ma parole ».

§ 184. *d'er'am'* (deirim) « je dis ».

L'opposition fonctionnelle entre un thème absolu *d'er'*- et un thème conjoint *abr-* ne subsiste plus qu'à l'état de traces, les deux thèmes étant employés le plus souvent indifféremment l'un pour l'autre, et *abri:m'*, passé à la flexion longue, se comportant comme un présent indépendant, en face duquel on a un futur régulier de flexion longue. Cependant les deux verbes gardent en commun l'impératif et le prétérit ; aussi les conservons-nous ici dans un même paradigme.

Présent.

	Absolu.	Conjoint.
Sg. 1.	<i>d'er'am'</i> (deirim)	<i>abrəm'</i> (abraim) ou <i>abri:m'</i>
2.	<i>d'er'ər'</i> (deirir), <i>d'er tu</i> (deir tu), <i>d'er'an tu</i> (deireann tu)	<i>abri:n tu</i> (abraigheann tu)
3.	<i>d'er'fe</i> (deir sé), <i>d'er'an fe</i> (deireann sé), etc.	<i>abrən fe</i> (abrann sé), <i>abri:n fe</i> (abraigheann sé), etc.
Impers.	<i>d'ertər</i> (deirtear)	<i>abərtar</i> (abartar)

Imparfait.

Sg. 1. *d'er'an* (deirinn), etc. *dabri:n'* (d'abraighinn), etc.

Impératif.

Sg. 2.	<i>abər'</i> (abair)
3.	<i>abri:χ fe</i> (abraigheadh sé)
Pl. 1.	<i>abri:m'i:ft'</i> (abraighimis)
2.	<i>abri:g'</i> (abraighidh), <i>abri:χ fiə'</i> (abraigheadh sibh)
3.	<i>abri:d'i:ft'</i> (abraighidis) ou <i>abərd'i:ft'</i> (abairdis).
Impers.	<i>abərtər</i> (abartar) ou <i>abri:tər</i> (abraightear)

Prétérit.

Sg. 1. <i>du:rt</i> (dubhart)	Pl. 1. <i>du:rəmər'</i> (dubhra-mair)
2. <i>du:ri:f</i> (dubhrais)	2. <i>du:rəvər'</i> (dubhra-bhair)
3. <i>du:rt' se</i> (dubhairt sé)	3. <i>du:rədər</i> (dubhradar)
Impers. <i>du:rəʎ</i> (dubhradh), <i>du:rəhəs</i> (dubharthas), souvent prononcé <i>du:rəhərs</i> , cf. § 179.	

Futur.

Sg. 1. <i>d'i:zrhəd</i> (déarfad), etc.	<i>abro:d</i> (abróchad), etc.
Impers. <i>d'i:zrfər</i> (déarfər)	<i>abro:fər</i> (abróchthar).

Futur sec.

Sg. 1. <i>d'i:zrhən'</i> (déarfainn)	<i>dabro:n'</i> (d'abróchainn)
Impers. <i>d'i:zrf^wi:</i> (déarfai)	<i>dabro:f^wi:</i> (d'abróchthai).
Subst. verb. <i>ra:</i> (rádh). Adjectif verbal <i>ra:tə</i> (ráidhte).	

§ 185. Le thème *d'er'* n'est pas sujet à mutations initiales. On le trouve aussi bien en fonction conjointe qu'en fonction absolue : *a d'er'an tu l'um e* (an deireann tu liom é?) « me l'affirmes-tu? ». Le thème *abr-* se trouve en fonction conjointe (où il conserve parfois sa flexion brève), mais aussi en fonction absolue : *n'i abran galər fudə b'r'i:ag* (ní abran galar fada bréag) « une longue maladie ne ment pas (prov.) » ; *abro:d* (abróchad) « je dirai ».

Le thème de futur *d'i:zrh-*, et le thème de prétérit ne sont pas sujets à mutations initiales. Le prétérit prend la forme sans *-r* des particules : *n'i: du:rt* (ní dubhart).

§ 186. *gaim'* (gabhaim) « je prends, je saisis ». Ce verbe s'est plus ou moins confondu avec le suivant, et il ne subsiste guère à l'état distinct que dans des sens restreints (« prendre » un chemin) ou dans des formules toutes faites (« demander » pardon); le futur préserve sa vitalité dans la mesure où il s'est agrégé au paradigme de *jeim'*. En revanche le substantif verbal, ainsi que les formes qui en sont composées, est très usuel.

Présent. Sg. 1. *gaim'* (gabhaim) dans *gaim' pa:rdu:n əgat* (gabhaim párdún agat) « je te demande pardon », etc.

Imparfait. *do gaiti: aun go m'n'ik'* (do ghaibhti ann go minic) « on passait souvent par là ».

Impératif. *gəv' əgam* (gaibh agam) « excuse-moi ».

Prétérit. Sg. 1. *gais* (ghabhas), 2. *gaif* (ghabhais), 3. *gəv' se* (ghaibh sé), etc.

Futur. *g'o:d* (geobhad), employé concurremment à *jo:d* (voir § suivant) et dans le même sens.

Futur secondaire, ne se distingue pas de celui de *jeim'*.

Subst. verb. *gva:l't'* (gabháil); *adj. verb.* *gafə* (gabhtha): *gafə suas san obər'* (gabhtha suas san obair) « plongé dans le travail ».

Le prétérit prend les particules en *-r*. *gər gais* (gur ghabhas) « que je pris ».

§ 187. *jeim'* (gheibhim) « j'obtiens », « I get ».

Présent.

Absolu.	Conjoint.
Sg. 1. <i>jeim'</i> (gheibhim), etc.	<i>faim</i> (faghaim) etc.

Imparfait.

Sg. 1. <i>jein'</i> (gheibhinn), etc. peu usité.	<i>ain'</i> , <i>gain'</i> (faghainn, etc., etc.)
Impers. <i>jeit'i:</i> (gheibhti), peu usité.	<i>faiti:</i> (faghtaoi).

Impératif.

Sg. 2. <i>faig'</i> , <i>f^wig'</i> (fagh)	Pl. 1. <i>faim'i:ft'</i> (faghaimís).
3. <i>fəjəʎ se</i> (faghadh sé).	2. <i>f^wig'i:g'</i> (faghaidh)
	3. <i>faid'i:ft'</i> (faghaidís).

Prétérit.

Sg. 1. *fuer'əs* (fuairas), 2. *fuer'i:f* ou *fuer'əf* (fuairis), *fuer'se* (fuair sé), etc.

Impers. *fuərhas*, ou *fuərəhas* ou *fuer'həs*, *fuer'əhəs* (fuarthas) souvent prononcé *fuer'əhərs*. Aussi *fuer'əʎ* (fuaireadh).

Futur.

Absolu.	Conjoint.
Sg. 1. <i>jo:d</i> (gheobhad), et aussi <i>g'o:d</i> , etc.	<i>fxjød</i> (faghad), <i>fai m'e</i> (fagha me), etc.

Futur. sec.

Sg. 1. <i>jo:n'</i> (gheobhainn), etc.	<i>vain'</i> (bhfaighinn)
2. <i>jo:fa:</i> (gheobhthá), etc.	<i>vai:fa:</i> (bhfaighthá)
Impers. <i>jo:f^{wi}:</i> (gheobhthai).	<i>vai:f^{wi}:</i> (bhfaighthi).

Subst. verb. *fu:l't'* (fagháil). Adj. verb. *fa:lt'a* (faghta).

§ 188. Au présent, *faim'* tend à être employé aussi bien en fonction absolue qu'en fonction conjointe, et à éliminer *jeim'* que beaucoup de sujets n'emploient plus ; à l'impersonnel on a presque constamment *fait^{er}* pour *jeit^{er}*. De même à l'imparfait, *faiti:* pour *jeit'i*. Au futur en revanche le thème absolu se rencontre en fonction conjointe : *n'i jo:r'*, à côté de *n'i vair'*. La distinction fonctionnelle est d'ailleurs maintenue, quoique non pas rigoureusement, chez les sujets âgés : cf. Peig, p. 36 : *gheobhair cad 'n-a thaobh ná faighfeá ?* « tu l'obtiendras, pourquoi ne l'obtiendrais-tu pas ? » On rencontre *g'o:d*, etc., sans aspiration, qui est proprement le futur de *gaim'*, comme futur de *jeim'*.

Alternances initiales.

L'*f* initial du thème conjoint présente deux formes « aspirées » ; au présent on a *n'i aim'* ou *n'i vaim'*. Pour le prétérít, voir plus bas. Aux temps secondaires il y a répartition.

Le futur secondaire conjoint se confondrait en effet (sauf à la deuxième personne du singulier et à l'impersonnel) avec l'imparfait, si l'usage n'introduisait une différenciation dans la mutation initiale : *n'i vaid'i:ft'* (ni bhfaighidís) « ils n'obtiendraient pas », mais *n'i aid'i:ft'*, ou *n'i gaid'i:ft'* (ni fhaghaidís) « ils n'obtenaient pas ».

Le prétérít prend les particules sans *-r* : *ka: vuer'as e* (cá bhfuairis é?) « où l'as-tu trouvé ? » ; on rencontre sporadiquement les particules avec *-r* : *n'i:r vuer'as* ; le thème ne subit

pas l'aspiration : *is anav a fuer' se* (is annamh a fuair sé) « c'est rarement qu'il a obtenu... » ; mais il arrive qu'on ait la forme nasalisée *v*, en fonction de forme aspirée.

§ 189. *d'in'am'* (deinim) « je fais ». Régulier dans le parler, à part le degré vocalique du thème du futur. A côté du thème de présent et de prétérít *d'in'* on a un thème *d'e:n'*, particulièrement à l'impératif (surtout négatif) : *na: d'e:n'* (ná déin) « ne le fais pas ! » ; et aux impersonnels : à l'imparfait : *d'e:n'ti:* à côté de *d'in'ti:* (deinti) ; de même au prétérít : *je:n'as* ou *jin'as* (dheincas), impers. *d'in'ax* ou *d'e:n'ax* (deineadh). Il n'y a pas trace de prétérít irrégulier, non plus que de thèmes conjoints.

Futur : *d'i:anhad* (déanfad), fut. sec. *ji:anhán'* (dhéanfainn), impers. *d'i:znf^{wi}:* (déanfai) ou *ji:znf^{wi}:* (dhéanfai). Subjonctif : *go n'en'a se* (go ndeinidh sé) « qu'il fasse ».

§ 190. *k'i:m'* ou *çi:m'* (chim) « je vois ».

Présent.

Absolu.	Conjoint.
Sg. 1. <i>k'i:m'</i> (cim).	<i>f'ik'am'</i> (feicim)
Impers. <i>k'i:t^{er}</i> (citear).	<i>f'ik't^{er}</i> (feictear)

Imparfait.

Sg. 1. <i>çi:n'</i> (chinn), 2. <i>çi:ta:</i> (chitá), etc.	<i>f'ik'an'</i> (feicinn)
Impers. <i>çi:t'i:</i> ou <i>k'i:ti:</i> (citi)	<i>f'ik'ti:</i> (feicti).

Impératif.

Sg. 2. <i>f'ik'</i> (feic), Pl. 2. <i>f'ik'ag'</i> (feicidh).

Prétérít.

Absolu.	Conjoint.
Sg. 1. <i>χnuk</i> (chonnac)	<i>f'xkə</i> (feaca)
2. <i>χnik'i:f</i> (chnuicis)	<i>f'xki:f</i> (feacais)
3. <i>χnik' se</i> (chonnaic sé), etc., etc.	<i>f'xkə se</i> (feaca sé), etc.

Impers. <i>knokāhās, knokāhārs</i> (connecathas), <i>knukās</i> (conncas).	<i>f'akāhās, f'akāhārs</i> (lea- cthas), <i>f'akās</i> (feac- cas).
--	---

Futur.

Absolu.	Conjoint.
Sg. 1. <i>k'i:həd</i> (cifead), etc.	<i>f'ik'əd</i> (feicfead), etc.

Futur. sec.

Absolu.	Conjoint.
Sg. 1. <i>ḡi:hən'</i> (chifinn)	<i>f'ik'ən'</i> (feicinn)
Impers. <i>k'i:f'wi:</i> (cifi)	<i>f'ik'f'wi:</i> (feicfi)
Subst. verb. <i>f'efg'ən't</i> (feis- cint). Adj. verb. <i>f'efg'əhə</i> (feiscithe) ou <i>f'ik'əhə</i> (feicthe).	

La distinction fonctionnelle des thèmes absolus et conjoints est assez généralement maintenue : *ə v'ek'ən tu e. k'i:m'* « le vois-tu ? Je le vois ». De même au prétérit et au futur. Les confusions ne sont cependant pas exceptionnelles ; cf. p. 197 *níor mhaith liom go gcéifinn an áit*, « je n'aimerais pas revoir l'endroit ».

L'impératif est rare, du fait que « vois » équivalant le plus souvent à « regarde », on a alors *f'i:xɣ* (féach), de *f'i:xɣəm'* (féachaim) « je regarde ». Cf. cependant B. O. II, 202 : *ná sic a bhfeisir* « ne vois pas ce que tu verras ».

Le prétérit prend les particules sans -r : *ə v'aki:f n'i akə* (an bhfeacais ? Ni fheaca) « As-tu vu ? Non ».

§ 191. *klæfəm'* (cloisim) « j'entends », verbe régulier, sauf au prétérit :

Prétérit : Sg. 1. *ɣuələ* (chuala), 2. *ɣuəli:f* (chualais), 3. *ɣuələg'* (chualaigh), *ɣuələ sə* (chualaigh sé). Impers. : *kualāhās* (cualathas), *kualāhārs*, ou *ɣuələhārs*.

Subst. verb. *klæf'tən't* (cloistint) ; *adj. verb.* *klæf'tə* (cloiste).

L'impératif est aussi rare que celui du verbe *k'i:m'*, et pour la même raison de sens. Cf. cependant la suite du passage

cité au paragraphe précédent : *agus ná clois a chloisir* « et n'entends pas ce que tu entendras ».

Le prétérit prend les particules avec -r : *n'i:r ɣuələ* (níor chuala).

§ 192. *tagəm'* (tagaim), « je viens ».

Thème de présent régulier, sauf à l'impératif.

Impératif.

Sg. 2. *tar, tər'* (tar), 3. *tagəɣ se* (tagadh sé), etc., pl. 1. *tagəm* (tagam), 2. *tagi:g'* (tagaidh), 3. *tagəd'i:st'* (tagaidís).

Prétérit.

Sg. 1. *ha:nə* (thánag), 2. *ha:n'i:f* (tháinis), 3. *ha:n'ə se* (tháinigh sé).

Impers. *ha:nəhās, ha:nəhārs* (thángas).

Futur.

Sg. 1. *tukəd* (tiocfad), etc.

Subst. verb. *t'xɣt* (teacht). *Adj. verb.* *takəhə* (tagtha).

Le prétérit prend les particules avec -r : *ər ha:n'əg'* (ar tháinigh) « est-il venu ? » ; sporadiquement *b'wi ja:r go da:n'ə se* (budh ghearr go dtáinigh sé) « il ne fut pas long à venir », cf. § 216.

§ 193. *t'e:m'* (téighim) « je vais ».

Thème de présent régulier, sauf à l'impératif.

Impératif.

Sg. 2. *t'e:r'ə* (téire), 3. *t'e:ɣ se* (téigheadh sé),

Pl. 1. *t'i:anəm* (téanam),

2. *t'e:g'i:g'* (téigidh) ou *t'i:zni:g'* (téanaighidh), 3. *t'e:d'i:st'* (téighidís).

Prétérit.

Absolu.	Conjoint.
Sg. 1. <i>ɣuəs</i> (chuadhas)	<i>d'ais</i> (deaghas), <i>do j'ais</i>
2. <i>ɣuəf</i> (chuadhais)	<i>d'aif</i> (deaghais), <i>do j'aif</i>
3. <i>ɣueg'</i> (chuaidh), <i>ɣuə se</i> (chuaidh sé), etc.	<i>d'ai se</i> (deaghaidh sé), <i>do j'ai se</i> , etc.

Impers. *kuahās, ɣuahās* (cuadhthas).

Thème de futur régulier :

Sg. 1. *ɾɔjəd* ou *ɾaid* (raghad), etc.

Subst. verb. *dæl* ou *dol* (dul). Adj. verb. *dæltə* ou *doltə* (dulta).

Au prétérit, *ɣuəs* est constant, aussi bien en fonction conjointe qu'en fonction absolue, d'xis ne s'entendant guère que dans les chansons ou dans les contes. L'un et l'autre thèmes prennent les particules avec *-r*.

§ 194. *f'ədər* (feadar), « je sais » : n'a qu'un présent, fléchi comme un prétérit.

Sg. 1. *f'ədər* (feadar), 2. *f'ɔdri:f* (feadrais), 3. *f'ədər* (feadair), *f'ədər fe* (feadar sé), etc.

Il n'y a pas d'impersonnel ; ce verbe ne s'emploie qu'interrogativement ou négativement : *a ɔ'dri:f* (an bhfeadrais ?) « est-ce que tu sais ? »

§ 195. *i:n'fəm'* (innsim) « je dis », régulier, sauf quant à la formation du thème du futur (voir § 173).

§ 196. *ihəm'* (ithim) « je mange », régulier, sauf quant à la formation du thème du futur : *i:səd* (iosad), etc.

§ 197. *ta:rlɪ:m'* (tárluighim) « j'arrive, je me produis ». Ce verbe s'est constitué une flexion longue complète et régulière.

Prétérit *ha:rlɪ:s* (thárluigheas), 3^e pers. du sing. *ha:rlə* (thárla) et *ha:rləg'*.

§ 198. *ra:ngg'i:m'* (ránguighim) est dans le parler un verbe régulier de flexion longue, employé surtout au prétérit : *ra:ngg' fe* (ránguigh sé) « il réussit à » ; *da: ra:ngo:ɣ fe l'um* (dá rángóchadh sé liom) « s'il m'arrivait de ».

CHAPITRE V

COMPOSITION ET DÉRIVATION VERBALES

§ 199. Bien plus que le nom, le verbe apparaît comme un mot inanalysable.

La *composition*, peu développée, est limitée à un petit nombre de préverbes, exprimant pour la plupart l'aspect ou l'intensité du procès. Encore ce mode de composition est-il plus développé dans les formes nominales du verbe que dans les formes personnelles.

ah- (ath-) exprime la répétition : *fi:r-* (sior-), la continuité, souvent avec une nuance péjorative ; *barə-* (barra-) et *sgəh-* (scoith-) une action superficielle : *ahənasgəm'* (athnascaim) « je répète », souvent « je parodie » ; *fi:rɣain't'* (síorchainnt) « parler sans arrêt » ; *barəgo:m'* (barradhóghaim) « je brûle superficiellement, je flambe ».

§ 200. *Dérivation*. On peut former automatiquement un verbe causatif ou inchoatif sur n'importe quel nom (substantif ou adjectif) à l'aide du suffixe *-i:/-əg'-/* futur *-o:-* : *k'ɔrt* (ceart) « justice, droit », *k'ɔrti:m'* (ceartuighim) « je corrige », etc. Ces formations manifestent principalement leur vitalité en empiétant sur les dénominatifs à flexion brève : *l'əhəni:m'* (leathnuighim), à côté de *l'əhənəm'* (leathnaim), etc. ; voir §§ 163, 164.

Le suffixe dénominatif, sans signification propre, *-a:l-*, *-a:l-*, substantif verbal *-a:l'*, gén. *-a:lə* (-áil, -ála), adj. verb. *-a:lə*, parfois *-a:l'tə* (-álta, -áilte) se développe considérablement dans la langue actuelle. En dehors de son rôle proprement dénominatif il sert à naturaliser tout verbe ou nom d'action emprunté. En face de verbes où le suffixe n'est plus

senti comme tel, comme *ta:sta:lám'* (tástálaim) « j'essaie », les verbes de formation récente, de valeur souvent familière ou expressive, vont en se multipliant: *po:rfa:lám'* (poirseálaim) « je furette », de *po:rfa* (poirse) « recoin »; *sl'im'ad'a:lám'* (slimideálaim) « je lambine », de *sl'im'ad'* (slimide) « escargot »; ce suffixe permet de donner une flexion commode aux nombreux verbes anglais que la fantaisie individuelle introduit dans le parler de façon arbitraire et d'ailleurs souvent éphémère: *rin'fa:lám'* « je rince », anglais *I rince*; *m'i:t'a:l'* anglais *I meet*, etc.; il arrive souvent qu'en face de substantifs verbaux très usuels les formes personnelles ne le soient guère: ainsi de *bu:rda:lám'* (búrdálaim) « je roue de coups » en face de *bu:rda:l'* (búrdáil) « une raclée »; on usera le plus souvent de tours comme *hug se bu:rda:l' do* (thug sé búrdáil dó) « il lui a donné une raclée »; et de même pour beaucoup de verbes de ce type.

Une série comme *p'l'i:asgám'* (pléascaim) « j'éclate, je fais éclater », *p'l'i:asgi:m'* même sens, *p'l'i:asga:lám'* (pléascálaim), même sens, *p'l'i:asgarna:l'* (pléascarnáil) « faire un bruit de détonations (en parlant des vagues, etc.) » donne un aperçu de la façon dont le thème tend à s'alourdir de formations diverses, qui souvent n'en modifient en rien le sens, dont les unes sont senties comme expressives, mais dont d'autres n'ont pour effet et pour but que de grossir le corps du mot. Tendance qui apparaît dans ce cas comme caractéristique d'une langue parlée et d'une langue populaire.

CHAPITRE VI

LES FORMES COMPOSÉES DU VERBE; TEMPS ET ASPECT

§ 201. A côté de la série des formes simples (que nous désignons comme formes I) le verbe possède diverses séries de formes composées, se ramenant à deux types: formes composées du verbe d'existence et du substantif verbal, régi par une préposition (formes II); formes composées du verbe d'existence et de l'adjectif verbal (formes III).

A côté du paradigme de *buel'am'* « je frappe » (§ 172) on aura ainsi:

1° un paradigme formé par le verbe d'existence suivi du substantif verbal régi par la préposition *eg*: *ta:m' e buala* (táim ag bualadh) « je suis en train de frapper », *b'im' e buala* (bím ag bualadh) « je suis (habituellement) en train de frapper », *o'i:n' e buala*, et ainsi de suite, jusqu'au nom verbal *o'eh e buala* (bheith ag bualadh) « être en train de frapper »; noter *ad iarag'* (ad iarraidh) « en essayant, à essayer », plutôt que *eg iarag'* (ag iarraidh).

A côté de ces formes exprimant le développement de l'action (aspect cursif), vu activement, on a une série exprimant ce même développement vu passivement, du point de vue de l'objet: *tá an lampa ar crochadh* « la lampe est en train de pendre, pendue »; ou (par un tour qui sert de passif au tour *táim ag déanamh* « je suis en train de faire ») *tá rud ghá dhéanamh agam* « une chose est en train d'être faite par moi ».

2° un paradigme formé par le verbe d'existence suivi de l'adjectif verbal: *ta:m' takadh* (táim tagtha) « je suis venu », *ta:m' buel'th* (táim buailte) « je suis frappé », et ainsi de suite, ces formes exprimant le procès envisagé dans son résultat (aspect résultatif ou « extensif »).

§ 202. Le système repose ainsi essentiellement sur une opposition à trois termes : *buailim*, *táim ag bualadh*, *táim buailte*, exprimant trois aspects du procès, que nous désignons comme « tensif », « cursif » et « extensif », le procès étant envisagé respectivement du point initial, d'un point intermédiaire, ou du point final de son développement.

L'importance prépondérante de ces trois aspects fondamentaux n'exclut pas, d'ailleurs, la notation de nuances variées, la langue pouvant créer en nombre indéterminé, sur le même principe que la série II (1°), des séries formées avec d'autres prépositions. On aura ainsi : *táim chun é dhéanamh* « je suis pour le faire, je vais le faire », *táim ar tí é dhéanamh* « je suis sur le point de le faire », *táim tréis a dhéanta* ou *tréis é dhéanamh* « je viens de le faire », *tá sé le déanamh* « c'est à faire », etc. : *ó'i: se er t'i: fo:lá* (bhí sé ar tí seóladh) « il était sur le point de mettre à la voile ; *ta:m' χ'in' sg'i:xl a i:n'san't* (*táim chun scéal a innsint*) « je vais raconter une histoire », etc.

D'autre part, le verbe d'existence possédant un présent d'habitude, les formes composées possèdent au présent une opposition sémelfactif-itératif, opposition qui, grâce à la spécialisation au sens itératif de l'imparfait, se retrouve au passé (mais non pas au futur) et se superpose à l'opposition ternaire qui domine le système.

Voyons maintenant comment se traduisent ces oppositions aux différents temps du verbe.

§ 203. *Présent*. Le présent I, simple, exprime :

1° le présent intemporel, de généralité ou d'habitude ; c'est la forme qu'on a dans les proverbes : *ní d'in'tar t'ig' gan t'anga* (*ní deintear tigh gan teanga*) « on ne fait pas de maison sans langue (= la parole est le premier de tous les instruments) » ; *a t'e ó'i:n amu: fuarén a χ'id'* (*an té bhíonn amuigh fuarann a chuid*) « qui est dehors, sa part refroidit » ; on voit que le présent d'habitude du verbe d'existence correspond pour l'aspect au présent simple des autres verbes.

Exprimant l'habitude : *ní jin'an tu è:n' n'i: a g'art* (*ní dheineann tu aon nidh i gceart*) « tu ne fais (jamais) rien de bien ».

2° Après *ma:* (*má*) « si » on a le présent simple pour exprimer l'éventualité, soit que la supposition se rapporte à l'avenir, ou à une époque indéterminée ou hypothétique, tandis qu'on a le présent II lorsque la supposition se rapporte au moment actuel : *má théigheann tu chun pósadh gan chuire, beir leat stóilín chun suidhe* « si tu vas à une noce sans être invité, apporte un escabeau pour t'asseoir » ; mais *má tá sé ag teacht* « s'il est en train de venir (actuellement) ». En revanche, c'est le futur que l'on a lorsque l'hypothèse se rapporte à un avenir bien déterminé : Peig., p. 35 : *Níl, mara bhfai-ghead óm'athair é* « Je ne l'ai pas, à moins que je ne l'obtienne de mon père », mais, quelques lignes plus loin (p. 36) avec valeur d'éventualité : *sin í direach an cheist... má gheibhim na huibhe* « c'est justement là la question... si j'obtiens les œufs ».

3° C'est le présent I que l'on a comme présent historique ; Peig. p. 20 : *lagann sé chugham i leith, agus beireann sé ar láimh orm* « il s'approche de moi et me prend la main ».

§ 204. 4° Les verbes exprimant une opération intellectuelle, une perception sensorielle, une impression ou une démarche mentale, ou l'expression parlée de cette démarche (affirmation, négation, interrogation, refus, promesse, etc.), un rapport logique, enfin, s'emploient au présent simple avec valeur de présent actuel. Il en va de même de tous verbes pris dans une acception mentale même alors que ces verbes, pris au sens propre et désignant un procès matériel, requerraient le présent II ; *klæfəm'* (cloisim) « j'entends » ; *kr'edəm'* (creidim) « je crois » ; *d'erəm' l'at go* (deirim leat go) « je te dis que » ; *adv'wi:m' an m'e:d' fin'* (admhuighim an méid sin) « je reconnais le fait » ; *brzhəm' uem' e* (braithim uaim é) « j'en sens le manque » ; *tz'n'hi:n se l'um* (taithnigheann sé liom) « cela me plaît » ; *k'wi'an tu u:ntas, a:həs, orəm* (cuireann tú iongantas, áthas, orm) « tu m'étonnes, me fais plaisir » ; *fa:gən san go* (fágann san go...) « il en résulte que », etc.

Le fait que le présent I a ici la valeur d'actualité, n'exclut pas au besoin l'emploi du présent II de ces verbes, soit qu'il s'agisse d'exprimer une activité ou une attitude mentale se prolongeant durant un certain temps, soit qu'il s'agisse de

désigner le procès matériel par quoi s'exprime une démarche intellectuelle, comme dans les verbes signifiant « dire » ; ainsi dans un conte populaire :

« *tá san bpaca seanndraoi a innseann dom gach aon níd* » — « *Cad atá sé ag rádh anois leat?* » *arsa fear an tigh*; « *Deir sé* », *arsa Clás beag*, « *go bhfuil...* » etc. « Il y a dans le sac un magicien qui me dit (présent d'habitude) toute chose ». « Qu'est-ce qu'il est en train de te dire maintenant? », dit le maître de maison. « Il me dit », dit le petit Clás, « qu'il y a... » etc.

On voit que le présent simple, tensif, exprime la généralité, l'éventualité, le procès en dehors de toute limitation temporelle mais non l'actualité, sauf lorsque le procès en question est d'ordre mental.

§ 205. Le présent II est un présent actuel, exprimant l'action en progrès, à peu près comme fait le présent anglais du type *I am eating*: *ta:m' eg iħə* (táim ag iħə) « je mange, je suis en train de manger » ; *im'i:n k'id' vāh dī:n'ə go m'er'ik'ə tu: fīəd eg im'xīt go t'uv t'uv* (Imthigheann cuid mhaith daoine go Meiriceā. Tá siad ag imtheacht go tiubh) « Beaucoup de gens s'en vont (en général) en Amérique. Ils s'en vont (actuellement) en foules ». On voit dans cet exemple l'opposition des deux présents, de généralité et d'actualité.

Ce présent cursif est plus expressif, du fait qu'il nous place au centre du procès, que le présent tensif I ; aussi peut-on l'avoir, même pour les verbes dont il a été question § 204, chaque fois qu'il y a insistance : *ta:m' eg iərə ən aħ'in'i: so ort* (táim ag iarradh an athchuinge seo ort) « je te supplie de m'accorder cette requête », plus pressant que *iərəm' ort e* (iarraim ort é) « je te le demande ».

Nous avons vu que le paradigme ne comporte pas de flexion passive. Pour le présent tensif le besoin ne s'en fait pas sentir ; au contraire le procès cursif se prête aussi bien à être exprimé du point de vue de l'objet intéressé par le procès que du point de vue de l'agent. Le parler dispose pour cela de deux tours :

1° une forme composée du substantif verbal précédé de la préposition *er* (ar) : *cad tá ar siubhal acu?* « qu'est-ce qu'ils

ont en train? » litt. « Qu'est-ce qui est à marcher à eux? », en face de *táim ag siubhal* « je suis en train de marcher » ;

2° symétriquement au tour « actif » *táim ag baint mhóna* « je suis en train d'extraire de la tourbe » on a un tour « passif » *tá: mu:n' əgam a: b'in't'* (tá móin agam dhá baint) « la tourbe est en train d'être extraite par moi », l'objet affecté par le procès étant ici le sujet du verbe. On dira indifféremment *kad ta:n tu e d'i:znəv* (Cad tánn tu ag déanamh) « qu'est-ce que tu es en train de faire » ou bien *kad ta: əgat a: ji:znəv* (cad tá agat dhá dhéanamh) « qu'est-ce qui est en train d'être fait par toi » ; il est à noter que les jeunes générations préfèrent systématiquement le tour actif, négligeant la distinction de sens que permet l'opposition des deux tours.

§ 206. Le présent III, extensif, formé de l'adjectif verbal, exprime l'état actuel résultant d'un procès antérieur. C'est un véritable verbe d'état. On le trouve aussi bien dans le verbe intransitif que dans le verbe transitif : *ta:m' dæltə* (táim dultha) « je suis allé » ; *ta: se takəħə* (tá sé tagtha) « il est arrivé » ; *ta: se lit'ə ħ'in' ən o:l'* (ta sé luighte cun an óil) « il est porté sur la boisson » ; *ta: se eir'əħ o sgæ'l'* (ta sé eirighthe ó scoil) « il est sorti de l'école ». Lorsque le verbe est transitif, le sujet du présent III, objet affecté par le procès, coïncide normalement avec le complément du présent I. C'est en ce sens que l'on a pu parler de la valeur « passive » du présent extensif. Mais, en fait, il y a des cas où l'élément affecté par le procès est l'agent et non l'objet ; le sujet du présent I reste alors sujet du présent III ; ainsi, en face de *fuer' se ba:s* (fuair sé bás) « il mourut », *ta: se faħtə ba:s* (tá sé faghta bás) « il est mort », tour caractéristique du parler, et en accord avec la valeur de ces formes.

La forme extensive peut être accompagnée, comme tout verbe ou locution verbale exprimant un état, comme aussi la forme cursive, d'un complément d'agent, introduit d'ordinaire par la préposition *eg* (ag) : *ta:m' kra:t' əgat* (táim cráidhte agat) « je suis contrarié par toi, de ton fait », comme *ta:m' baur əgat* (táim bodhar agat) « je suis sourd de ton fait », « tu m'assourdis » (et non « tu m'as assourdi »). Lorsque l'agent est un agent naturel il est introduit par la préposition *le* :

ta:m' kail'tə l'əfən okərəs (táim caillte leis an ocras) « je suis péri de faim ».

§ 207. Le présent de généralité du verbe d'existence, pris avec valeur itérative, forme des présents II et III qui superposent les aspects cursifs et extensifs, respectivement, à l'aspect itératif; d'où les présents des types : *bím ag bualadh* « je suis (habituellement) en train de frapper », *bím buailte* « je suis (habituellement) frappé ».

§ 208. *Impératif*. La forme I est la plus fréquente, comme il est naturel à un mode qui a pour but de déclencher une action et où par conséquent l'accent est normalement placé sur la production du procès et non sur son développement : *du:n ə 'dorəs* (dún an doras) « ferme la porte » ; *tar ə l'xh ər ə mo:rd əgəs ih də jin'e:r* (tar i leith ar an mbórd agus ith do dhinnéar) « viens à table et mange ton dîner ». On a la forme II lorsqu'il y a lieu d'insister sur la continuation du procès, soit qu'on ordonne de poursuivre une action, ou qu'on interdise de s'y obstiner : *ná bí ag rith i ndiaidh an chapaill ná fanfaidh leat* « ne cours pas (= ne t'obstine pas à courir) après le cheval qui ne t'attendra pas », *bí ag leigheamh* « continue à lire ».

On a la forme III principalement lorsqu'il est stipulé un délai avant lequel l'action doit être exécutée : *b'i:χ nə ba kru:t' əgət nuér' ə hukəd har nəf* (bíodh na ba crúidhte agat nuair a thiocfad thar n-ais) « aie trait les vaches quand je revien-drai. »

§ 209. *Prétérit*. Le prétérit I peut équivaloir à un passé défini, à un passé indéfini, et (la succession relative des temps n'étant pas explicitement exprimée), à un passé antérieur ou à un plus-que-parfait français. C'est dire qu'il exprime un fait passé, que celui-ci soit situé à un moment précis du passé (temps narratif) ou considéré, sans autre précision, comme antérieur au moment où l'on parle, ou qu'il soit antérieur à un autre fait lui-même passé : Peig, p. 78 : *do bhuaileamair an comhgar... nuair a chuadhas... taidhbhsigheadh dom...*, etc. « nous primes le raccourci, ... lorsque j'arrivai... il me sembla...

etc. » *is m'n'ik ə χuələ* (is minic a chuala) « j'ai souvent entendu dire » ; R. C., 49, 424 : *áit nár shiubhal duine ná daonaidhe riamh roime-sin* « (le héros arrive dans une vallée déserte) lieu qu'aucun être humain n'avait jamais parcouru auparavant » ; B. O., II, 278 : *bhí sí sásta gabháil leis go h-aon rud nuair a thuig sí cad a dhein sí* « Elle se résigna à tout supporter, lorsqu'elle eut compris ce qu'elle avait fait ».

Le prétérit I des verbes cités § 204 peut exprimer la contemporanéité, comme ferait, dans les autres verbes, le prétérit II (voir plus bas). Le fait est parallèle à ce qui se produit pour le présent : *o'r'xhəs go, xpəs go* (bhraitheas go, cheapas go) « je sentais, je pensais que... ».

Le prétérit du verbe d'existence correspond pour l'aspect à la fois au prétérit I tensif et au prétérit II cursif des autres verbes : on l'aura donc aussi bien avec la valeur de l'imparfait français (contemporanéité) qu'avec la valeur du prétérit : *bhí ri i n-Eirinn fadó* « il y avait jadis un roi en Irlande » ; p. 193 : *nuair a fuair sé bás má bhí Máire brónach, bhí sí sásta* « quand il mourut, si Marie fut chagrine, elle fut (aussi) contente ».

§ 210. Le prétérit II, cursif, exprime le développement du procès et la contemporanéité dans le passé. Il correspond donc sensiblement à l'imparfait français : Peig, p. 78 (suite du passage cité § 209) *bhí a lán ceisteanna agam d'a gcur ar m'athair i rith na slighe* « je posais une masse de questions à mon père chemin faisant » ; *o'i: ən i:hə e t'xxt nuér'ə vuell' fe ə dorəs əft'xχ* (bhí an oidhche ag teacht nuair a bhuaíl sé an doras isteach) « la nuit tombait lorsqu'il entra ».

§ 211. Le prétérit III, extensif, exprime un état résultant, à un moment donné du passé, d'un procès antérieur. Aussi est-il souvent traduit par un passé antérieur ou par un plus-que-parfait français : R. C., 49, 427 : *nuair a bhí a sháth don bhfeoil ithle aige, do shín sé siar* « lorsqu'il eut mangé son content de viande, il s'étendit ». La forme n'exprime pourtant pas par elle-même l'antériorité dans le temps, mais l'aspect résultatif, comme il apparaît dans les cas où un point de repère chronologique permet de faire le départ entre le résultat d'une action et cette action antérieure : *nuair a bhíodar ag*

itheadh bhi an paca curtha fé'n mbórd aige « pendant qu'ils mangeaient le paquet se trouvait sous la table, où il l'avait placé » (litt. « le paquet était placé sous la table, de son fait »); traduire par « il avait placé le paquet sous la table » ferait faux sens.

§ 212. *Imparfait*. L'imparfait est spécialisé au sens itératif, l'aspect cursif dans le passé et la contemporanéité étant exprimés par le prétérit II. L'imparfait correspond donc pour l'aspect au présent d'habitude. L'aspect itératif pouvant se superposer à l'aspect cursif ou extensif, on a, à côté de l'imparfait I, simple, des imparfaits II et III; les trois formes se trouvent rapprochées dans un passage comme Peig, p. 27 : *bhínn ag dul ar scoil gach lá... is annamh lá a bhíodh mo cheachta i n-easnamh orm, mar bhímis ag gabháil dóibh mar a thagaimis le n-a chéile istoidhche. I dtígh Jim a bhímis bailighthe* « J'allais à l'école (imparfait II) chaque jour... il m'arrivait rarement de ne pas savoir mes leçons car nous les étudions (imparfait II) quand nous nous réunissions (imparfait I) le soir. C'est dans la maison de Jim que nous étions réunis (imparfait III). »

§ 213. La même opposition ternaire se retrouve au *futur* et au *futur secondaire* (temporel ou modal), où elle ne pose pas de questions spéciales.

Elle se retrouve également dans le *substantif verbal*. Noter qu'après les verbes signifiant « se mettre à, commencer à » on a d'ordinaire le substantif verbal II, d'aspect cursif : R. C. 49, 412 : *do thosnuigh sí ar a bheith ag meabhaluigh, agus sé deireadh sí* « elle se mit à miauler, et voilà ce qu'elle disait »; en dehors de ce cas : *ó i: dár chun v'eh eg far'a er an sáindín'a so a: go: (bhíodar chun bheith ag faire ar an seanduine seo dhá dhoghadh)* « ils s'apprêtaient à regarder brûler le vieil homme ».

L'adjectif verbal, exprimant l'état résultant d'un procès, ne peut être qu'extensif, « résultatif ». Cela n'entraîne pas qu'il soit toujours passif, l'adjectif verbal pouvant exprimer l'état dans lequel se trouve le sujet, et non l'objet, du procès, à la suite de ce procès; cf. § 206 : *tá sé fágtha bás*, de même Peig, 40 : *dá mbeadh sí fágtha an tigh* litt. « si elle était

quittée la maison ». Dans quelques exemples l'adjectif verbal a une valeur factitive : *ta: nò stoki: tani: b'er'ahó (tá na stocáí tanaidhe beirighthe)* « les bas fins sont brûlants (litt. « bouillis »), brûlent les pieds »; *ræd kra:t' isz an gra: (rud cráidhte isead an grádh)* « l'amour est une chose tourmentante ».

CHAPITRE VII

LA PHRASE VERBALE

§ 214. La phrase verbale se compose du verbe, de ses déterminants et de ses compléments. Tandis que la phrase nominale repose sur l'opposition de deux groupes nominaux la phrase verbale se confond avec le groupe verbal, pris au sens le plus large.

La phrase verbale peut se réduire au verbe seul : à celui-ci s'ajoutent cependant le plus souvent des éléments qu'on peut classer en *déterminants*, proclitiques ou enclitiques, porteurs de notions grammaticales analogues à celles qu'expriment par ailleurs les désinences, et *compléments*, mots pleins et autonomes du point de vue de l'accent.

On peut distinguer, parmi les déterminants :

1° les enclitiques, qui servent à exprimer ou à souligner la notion personnelle : pronoms sujets, particules personnelles emphatiques ;

2° les proclitiques, qui indiquent la valeur de la forme verbale : négations ; particules interrogatives, optatives, etc. ;

3° les éléments qui servent à la construction du verbe, et qui seront examinés avec la phrase complexe : relatif ; particule complétive ; conjonctions.

§ 215. *Les enclitiques du verbe.*

On a vu (§ 166) que l'expression de la personne est assumée indifféremment par désinence ou par pronom sujet. Lorsqu'il y a lieu d'insister sur l'expression de la personne (ainsi, lorsqu'il y a opposition) le pronom sujet est senti comme un mot plein et prend la forme emphatique (voir § 75). Une phrase comme B. O. II, 200 : *do bhí sé agus an feirmeóir*

ag cainnt lé chéilig, litt. « il était, et le fermier, à parler ensemble » s'explique sans doute par le fait que l'opposition introduite par la suite de la phrase n'était pas présente à l'esprit quand le pronom sujet a été prononcé. Dans la forme à désinence personnelle, le même rôle est rempli par les mêmes particules personnelles emphatiques que l'on a après les pronoms (§ 75) : *du:rtas* (*dubhartsa*) « je dis, moi ».

§ 216. *Les proclitiques du verbe.*

Les particules proclitiques (y compris la particule complétive) ont deux formes, l'une, terminée par *-r*, devant le prétérit et l'optatif négatif, l'autre, devant les autres temps du verbe (pour les formes prédicatives, cf. § 146 sq.) ; on a ainsi :

n'i: (ni) « ne ... pas », *n'i:r'* (níor) ;

an, *aⁿ* (an) « est-ce que ? », *ar'* (ar) ;

na: (ná, nach) « est-ce que... ne pas ? », *na:r'* (nár) ; de même *ka:r'* (cár) en face de *ka:ⁿ* (cá ?) « où ? » ;

goⁿ (go) « que », *gar'* (gur) ; *na:* (ná) « que... ne... pas », *na:r'* (nár) ; dans des cas restreints : *ar'* (ar) en face du relatif *aⁿ* (a) ; de même *sarar'* (sarar) en face de *sarāⁿ* (sara) « avant que », et *marar'* (marar) en face de *marāⁿ* (mara) « où » ; voir §§ 227 et 228.

On a vu que quelques prétérits irréguliers prennent les particules sans *-r* : c'est le cas de *raus* (§ 181), *r'ugās* (§ 182), *du:rt* (§ 185), *fuer'as* (§ 188), *f'zkə* (§ 190) ; en revanche *hugās* (§ 183), *gais* (§ 186), *χυələ* (§ 191), *ha:nə* (§ 192), *χυəs*, *d'xis* (§ 193), prennent les particules avec *-r*, comme font les prétérits réguliers.

La négation de l'impératif est *na:* (ná).

La négation de l'optatif est *na:r'* (nár), mais *na:* (ná) devant le verbe d'existence (voir § 181).

À côté de la tendance qu'accuse le parler à employer les formes en *-r* devant les prétérits irréguliers comme devant le prétérit régulier, une tendance inverse à généraliser la forme sans *-r* s'indique, ainsi dans certains types de phrase nominale interrogative (§ 146) et, tout à fait sporadiquement, pour certaines particules, devant le prétérit ; *ka: g'xni:f iəd* (cá

gceannuighis iad ?) « où les as-tu achetés ? » (observés chez des sujets jeunes). Le relatif aspirant a normalement la forme sans *-r*, même devant le prétérit (cf. § 226); le relatif nasalisant prend en revanche la forme en *-r* (cf. § 227, 228).

§ 217. Les négations requièrent la forme conjointe du verbe (§ 177); la négation non relative a la forme *n'i:* (ní), a tous les temps de l'indicatif, sauf au prétérit (et cf. § 216), *n'i:r* (níor) devant le prétérit régulier (pour la phrase nominale, voir § 146), *na:* (ná), sans action sur l'initiale, à l'impératif, *na:r* (nár) à l'optatif (mais cf. § 216). Pour les formes interrogatives et relatives, voir § 216. Pour la négation du substantif verbal, voir § 244 : *n'i: n' l'i:zn buan* (ní bhionn tréan buan) « ce qui est violent n'est pas durable (prov.) »; *n'i: hik'əχ an kat tu* (ní thuigfeadh an cat tú) « le chat ne te comprendrait pas » ou « ne t'aurait pas compris » (cf. § 158); *n'i:r osgəł fi go* (níor oscail si dhó) « elle ne lui ouvrit pas »; *na: habər' e:* (ná habair é) « ne dis pas cela »; *na: tik'l'ər dət* (ná tuigtear duit) « ne va pas penser »; *na:r χ'ir'ə d'ie er ə l'əs e* (nár chuirigh Dia ar a leas é) « que Dieu ne le fasse pas réussir »; *na:r v'i:di d'ie hu* (nár mhéaduigh Dia thú) « que Dieu ne te fasse pas prospérer ».

§ 218. La *particule interrogative* requiert la forme conjointe du verbe (§ 177); formes : § 216; *ə v'il' se aun* (an bhfuil sé ann ?) « est-il là ? »; *ər hugəf l'ət e* (ar thugais leat é ?) « l'as-tu apporté ? ».

Dans le *tempo* normal de la conversation la particule *ə* tombe le plus souvent; l'interrogation n'est plus marquée que par la nasalisation de l'initiale et par l'emploi de la forme conjointe, là où celle-ci existe : *v'ek'an fi v'* (an bhfeiceann sibh ?) « voyez-vous ? »; dans les verbes dont l'initiale ne se prête pas à être nasalisée seule l'intonation marque l'interrogation : *mzr'an se fo:s* (maireann sé fos ?) « il vit encore ? ».

La négation interrogative présuppose une réponse positive : *na: f'il'an tu trè:χtə* (ná fuileann tú traochta ?) « n'es-tu pas épuisé ? »; elle s'emploie, là où la réponse a toute chance d'être négative, pour marquer l'insistance ou l'indignation : *na: hi:sfə: rəd e:g'an't* (ná h-íosfá rud éigin ?) « ne veux-tu

pas manger quelque chose ? »; *na: f'il'an tu sa:st ənif* (ná fuileann tú sásta anois ?) « n'es-tu pas satisfait maintenant ? (il ne manquerait plus que cela !) ».

Pour les pronoms et adverbes interrogatifs, voir §§ 84 et 93.

L'interrogation indirecte s'exprime comme l'interrogation directe : *n'i adər ə v'il' se egə bzl'a nu: na: f'il'* (ní fheadar an bhfuil sé ag baile nó ná fuil) « je ne sais s'il est à la maison ou non »; *níl a fhios agam cad a dhéanfad nó connus a cireo-chaidh sé liom* « je ne sais ce que je ferai ni comment cela me réussira ».

§ 219. Accord dans la phrase verbale.

Il n'y a pas d'accord dans la phrase verbale (cf. § 97).

Le verbe ne s'accorde pas avec le sujet. Lorsqu'il y a un sujet, nom ou pronom, exprimé, le verbe est normalement à la troisième personne du singulier; l'expression du nombre par le verbe peut être économisée, même là où, par suite du tour relatif, le sujet précède le verbe : *n'i: hiəd nə f'ir' vuərə ə v'in'an an fo:r* (ní h-iaid na fir mhóra a bhaineann an fóghmhar) « ce ne sont pas les hommes grands qui font la moisson »; on entend aussi dans ce même proverbe la forme plurielle *ə v'in'əd'*; on peut au reste avoir un verbe au pluriel, avec un sujet pluriel exprimé : *ə n'er'ə ə godə hrəd'əd' nə kə'l'a:n'* (i ndeireadh a gcoda throidid na coileáin) « leur pâtée finie, les petits chiens se battent (prov.) ».

Un sujet au singulier désignant une pluralité peut accompagner un verbe au pluriel : *v'i:dər an v'ert ri:u:l' da: il'u:n't ən è:n ri:hχχ əvə:n'* (bhíodar an bheirt righeamhail dá oileamhaint i n-aon ri-theach amháin) « le couple royal fut élevé (litt. « furent élevés ») dans la même demeure royale ».

§ 220. Il n'y a pas davantage accord entre le sujet et l'adjectif attribut du verbe d'existence, celui-ci, à la différence de l'adjectif épithète, étant invariable et non soumis aux mutations initiales (cf. § 137): B. O. II, 377 : *do bhíodh an bhean bhocht chríona clipithe cráite aige* « la pauvre vieille femme était harcelée et tourmentée par lui »; la non-aspiration de l'adjectif attribut prévient ici l'ambiguïté de construction qui

pourrait résulter de cette suite d'adjectifs; *is maith le gach éinne na prátaí teó mar ní aon mhaítheas ionnta ach iad a bheith* te « tout le monde aime les pommes de terres chaudes, car elles ne valent rien à moins d'être chaudes (litt. « chaud »).

A plus forte raison, d'une proposition à l'autre, lorsqu'il y a renvoi par un pronom, n'y a-t-il pas accord grammatical d'un terme à l'autre, mais accord avec le sens: R. C., 49, 412: *do léim an caitín glas... agus do thosnaigh sí ar...* « le petit chat gris sauta... et elle commença... », etc.; *caitín* est, comme tous les diminutifs en *-ín* (-in), du masculin, mais il s'agit en l'occurrence d'une chatte.

SIXIÈME PARTIE

LA PHRASE COMPLEXE

CHAPITRE PREMIER

JUXTAPOSITION ET COORDINATION

§ 221. Il est fait un large emploi, aussi bien dans la langue des récits traditionnels que dans la langue de la conversation, de la juxtaposition pure et simple ou de la coordination, à l'aide de *is*, *agus* « et », de phrases simples : *o'i: f'ar sán i'l'a:n fado: agos n'i: rev' se er sgael' riav agos mar sin'.....* (bhí fear insan oileán fadó agus ní raibh sé ar scoil riamh agus mar sin..., etc.) « il y avait jadis un homme dans l'île, et il n'avait jamais été à l'école, et comme cela..., etc. ». On préfère souvent à la subordination l'emploi d'un verbe (le plus souvent verbe d'opinion) en incise : d'où l'emploi fréquent de formules comme *bo go: l'at* (budh dhoigh leat) « tu aurais cru », *dar l'um* (dar liom) « d'après moi », *d'i:arfä:* (déarfä) « tu dirais, tu aurais dit », etc.

§ 222. Un emploi très idiomatique de la coordination consiste à rattacher à la phrase simple par *agus* « et » un nom ou un pronom (qui peut représenter soit la même personne que le sujet, soit une autre) suivi d'un complément : adjectif, adverbe, nom régi par une préposition et, particulièrement, nom verbal régi par *eg* (ag). Le groupe nominal ainsi coordonné à la phrase au mode personnel permet d'économiser une proposition subordonnée (temporelle, causale, concessive, etc.), et exprime, comme ferait celle-ci, une circonstance de l'action principale.

o'i: an o'an sa'yu:n'a agos i: e b'r'eh'yu:h'a f'e:n' (bhí an bhean insan chúinne agus í ag breith chúichi féin) « la femme était dans le coin, et elle ne se tenant pas de peur ».

B. O., II, 373 : *do fuair' athair bás agus é óg go math* « son

père mourut et lui assez jeune », « alors qu'il était assez jeune ».

B. O., II, 277 : *tá riocht mo dhóthain agam-sa, agus mac rí m'fhear* « je ne manque pas de royaume, et un fils de roi mon mari », « du moment que je suis mariée à un fils de roi ».

§ 223. On voit qu'ici la coordination empiète sur le domaine de la subordination. Il en va de même dans les formules bipartites impliquant une subordination réelle entre les termes coordonnés : *tu:r' e agas b'i: a tu:n'fag'* ou *agas b'i: nā ɣxl* (tabhair é agus bí i t'óinsigh ou agus bí i n-a cheal) « donne-le et sois idiot », « donne-le et passe-t-en » au sens de « si tu le donnes, c'est que tu es idiot » ou « cela te manquera ». Façon de présenter les choses assez habituelle.

De même dans l'opposition par *no:*, *nu:* (nó) « ou » de termes se conditionnant l'un l'autre : *b'eg' ma: mzh a gairtəv' eg klaun a ri: no: b'in'hə m'e sa:səv do:v'* (beidh mād̪h maith i gcártaibh ag clann an righe nó bainfidh mé sāsamh doibh) « les fils du roi auront un bon atout dans leur jeu ou je tirerai vengeance d'eux ».

On a fréquemment recours à des particules démonstratives pour renvoyer à une phrase précédente de façon à constituer un tout quant au sens sans recourir à la construction d'une phrase complexe : *mar fin'* (mar sin) « comme cela », *da: v'r'i: fin'* (dā bhrigh sin) « pour cette raison », etc. : *v'i: si a naurəs go m'efasə go holk agas da: v'r'i: fin' ɣær si a t'r'u:r mak...* (bhí sí i n-amhras go mbeifea-sa go holk agus dá bhrigh sin chuir sí a triur mac..., etc.) « elle se doutait que tu serais mauvaise et à cause de cela elle envoya ses trois fils... », etc. Tour plus commun que la proposition consécutive (voir § 237).

CHAPITRE II

LA PHRASE RELATIVE ET COMPLÉTIVE ET SES DÉRIVÉS

§ 224. Pour articuler ensemble plusieurs phrases de façon à former une phrase complexe le parler dispose de deux procédés :

1° l'emploi de particules relatives ou complétives et de conjonctions introduisant des phrases nominales ou des phrases verbales à un mode personnel;

2° l'emploi du substantif verbal et de la proposition infinitive.

Particules relatives et complétives.

§ 225. Il n'existe pas de pronom relatif. Deux particules, *a* et *go* (pour les formes, voir § 216) permettent d'exprimer les rapports relatifs et complétifs. La répartition entre ces deux particules ne répond que partiellement à une distinction fonctionnelle; la particule *a* est employée principalement en fonction relative directe, l'antécédent étant sujet ou objet direct du verbe de la proposition relative. Les constructions où la relation exprimée par *a* est indirecte sont limitées à un petit nombre de cas définis, et tendent dans le parler à s'éliminer au profit de la phrase avec *go*.

C'est en effet *go* que l'on a généralement en fonction relative indirecte, et toujours en fonction complétive.

La distinction entre la phrase en *a* et la phrase en *go* disparaît dans la phrase négative; la forme de la négation suffit alors à marquer la fonction relative, à l'exclusion de toute particule spéciale.

§ 226. *La particule relative a.*

Il y a lieu de distinguer entre : 1° la particule *a*, conservant cette forme au prétérit, aspirant l'initiale, commandant la forme absolue du verbe, et exprimant la fonction relative directe pure et simple, et : 2° la même particule, nasalisant l'initiale, mais susceptible de prendre la forme en *r* aspirant au prétérit, commandant la forme conjointe du verbe et exprimant la fonction relative indirecte ou de généralité.

1° B. O., III, 373 : *an bhean a bhí bhuaig ní bhfaghadh sé i agus an bhean a gheódh ní phósfadh sé i* « la femme qui lui convenait il ne l'aurait pas obtenue et la femme qu'il aurait obtenue il ne l'aurait pas épousée ». On a la forme *a* même au prétérit : *loc. cit.*, p. 376 : *an fear a mhairbh mo dhriofúr* « l'homme qui a tué ma sœur ».

Le relatif tombe fréquemment dans le discours : *loc. cit.*, p. 373 : *is tu bhí bhuam anocht* « c'est de toi que j'avais besoin ce soir ».

La phrase relative peut se passer d'antécédent lorsque la clarté n'en souffre pas, *loc. cit.*, p. 373 : *aon chluth ba órnáidí ná a bhí ar a chnámha san am san...* « aucun costume plus magnifique que (celui) qui était sur sa carcasse à ce moment ».

§ 227. 2° On a la phrase relative nasalisante

α) quand la relation est indirecte, la particule étant alors régie par une préposition ; ce cas est assez rare dans le parler, qui préfère d'ordinaire la phrase avec *go* (voir § 229) : le relatif se rencontre surtout combiné avec la préposition *i* « dans », sous la forme *ná* (i n-a) ou avec la préposition *do* « de » sous la forme *da* : (voir § suivant) ; *an kx'f'l'a:n o:rna:d'əx ná raudər* (an caisleán órnáideach i n-a rabhadar) « le château magnifique dans lequel ils se trouvaient ». Les sujets âgés ont généralement dans ce cas la forme en *-r* au prétérit : *mar jxul er ər ha:rləg'* (mar gheall ar ar thárlaidh) « au sujet de ce qui s'est passé. » ; Peig, p. 13 ; *mar ar mhaireadar tamall sarar aistrigheadar* « où ils demeurèrent un moment avant de déménager ».

§ 228. β) Avec valeur de généralité. La relation directe se rencontre assez rarement, l'antécédent étant alors d'ordinaire

un nominal exprimant la généralité : *is f'ir ga: ə nu:rl' ən t'xəv'əx l'xt* (is fíor gach a ndubhairt an tseanabhean leat) « tout ce que la vieille femme t'a dit est vrai » ; et aussi (avec la forme en *-r*), B. O., III, p. 13 : *do chaill sé ar bhain leis* « il perdit tout ce qui le touchait », « tous les siens ».

Le plus souvent la phrase relative de généralité est introduite par la préposition *do*, prise au sens partitif : *fxəv'əx da: rev' sən a:t'* (seanbhean dá raibh san áit) « une vieille femme de l'endroit », litt. « de ce qui était dans l'endroit ». L'antécédent est d'ordinaire soit un superlatif, soit un nom déterminé par un nominal de généralité.

R. C., 49, 413 : *an triúr leanbh... ba bhreághtha dá bhfeacaidh sé riamh* « les trois enfants les plus beaux qu'il eut jamais vus », litt. « de tout ce qu'il avait jamais vu » ; *ga: aum da: m'i:ɣ se f'e:n'... e fəx* (gach am dá mbíodh sé féin ag fiadhach) « chaque fois qu'il était lui-même à la chasse » ; *ga: il'ə rəd da: rev' əg'e* (gach uile rud dá raibh aige) « chacune des choses qu'il possédait », litt. « chaque chose de tout ce qu'il possédait ».

Notez l'opposition entre *marə* (mar a) « comme » introduisant une relative aspirée et *marə* (mar a) « où » introduisant une relative nasalisée : *fan marə ta:n tu* « reste comme tu es », *fan marə v'il' əgat* « reste où tu es ».

§ 229. *La particule go.*

La phrase avec *go* a une double fonction : relative et complétive.

1° En dehors des quelques cas précis (§ 227, 228) où l'on a *a* nasalisant, la relation indirecte est exprimée par *go* nasalisant (au prétérit *gər* aspirant), suivi, là où il y a lieu, de la forme conjointe du verbe. Cette particule ne peut être précédée de préposition ; elle exprime un rapport circonstanciel non différencié, dont la nature est ensuite précisée par un adverbe ou par un pronom de renvoi. Il y a dissociation du rapport en deux éléments, un élément servant à la construction, et un élément adverbial concret : *ən t'e go m'i:n ən rah er mxd'ən' er'* (an té go mbíonn an rath ar maidin air), litt. « celui que la chance est sur lui au matin » ; *is xt' ən*

madr e er nos an t'e gær l'ef e (is ait an madra é ar nós an te gur leis é) « c'est un drôle de chien, à la manière de son maître », litt. « de celui qu'il est à lui »; *b'zn go rev' bert' i'n'i:n æk'i f'e:n'* (bean go raibh beirt inghean aici féin) « une femme qui avait elle-même deux filles », litt. « qu'étaient deux filles à elle-même ».

Le rapport relatif génitif est exprimé par le possessif: *rakə go rev' a l'zh an o:r agəs a l'zh an x'ægəd* (raca go raibh a leath i n-ór agus a leath i n-airgead), litt. « un peigne qu'était sa moitié en or et sa moitié en argent ».

Là où le sens de la phrase ne laisse place à aucune ambiguïté quant à la nature du rapport impliqué (ainsi dans le cas du rapport local après une indication de lieu) on se dispense de le préciser à l'aide d'un pronom de renvoi ou d'un possessif: *γær se a va:hər' sən l'zbəg' go n'i:γ se f'e:n'* (chuir sé a mháthair insan leabaidh go mbíodh sé féin) litt. « il mit sa mère dans le lit qu'il était d'habitude »; B. O., III, 9: *do ghaibh bean siubhail isteach ar an mbaile go raibh sí*, litt. « une mendiante arriva dans le village qu'elle vivait ».

§ 230. 2° La particule *go* est par ailleurs employée chaque fois qu'on veut rattacher à un verbe une proposition qui en complète le sens; ainsi après les verbes exprimant une opération des sens ou une opération intellectuelle, après les verbes déclaratifs, après les locutions impersonnelles signifiant « il est vraisemblable, possible, évident », etc., « il arrive que ». En l'absence d'un participe au sens propre du terme et sous réserve des emplois du substantif verbal signalés § 247 sq., *go* est la particule complétive à tout faire: *γzp se go rev' kla:s b'og i:d'əh əg'e* (cheap sé go raibh Clás Beag idighthe aige) « il pensa qu'il avait tué Petit Clas »; *do ha:rləg' gær hug mak an ri: f'e n'xra* (do tharlaidh gur thug mac an righ se ndeara...) « il arriva que le fils du roi remarqua... ».

Une proposition complétive avec *go* peut se rattacher non à un verbe mais à un nom, pourvu que celui-ci implique la considération d'un état, d'un procès ou d'une relation circonstancielle (causale, etc.): *er xgələ go gail'f'i: hu* (ar eagla go gcaillfi thu) « de crainte que tu ne viennes à mourir »; *le su:l' go...* (le súil go...) « dans l'espoir que »; *se an γizl go*

n'in'əγ se an kl'xs sə... ('sé an chiall go ndeineadh sé an cleas so) « telle était la raison pourquoi il faisait ce tour... », etc.

§ 231. *go* peut avoir une valeur finale: « afin que », ou temporelle: « jusqu'à ce que »; R. C. 49, 424: *tar chugham anios go n-íosaidh me thu* « viens vers moi que je te mange »; *n'i fada go m'e tu go mzh* (ní fada go mbeidh tu go maith) « ce ne sera pas long jusqu'à ce que tu sois rétabli »; on a plus souvent en ce dernier sens *nu: go* ou *nu: go d'i: go* (nó godtí go), en vertu de la tendance qui se fait sentir ailleurs dans le parler à donner plus de corps aux articulations de la phrase (cf. § 237); voir plus bas p. 197 *do bhi sí ag siubhal léi nó go dtí gur bhain sí amach...* « elle marcha devant elle-jusqu'à ce qu'elle arrivât à... »:

Pour le subjonctif dans la proposition finale ou temporelle avec *go*, voir § 159.

§ 232. Une utilisation remarquable de la particule *go* se rencontre dans les cas où celle-ci n'est pas nécessaire à la construction mais sert d'indice du discours indirect; on a ainsi *mar go* avec le sens de *mar* « parce que », *go* ne formant pas avec *mar* une conjonction composée (voir § 237), mais rappelant une particule complétive précédente et servant à marquer que la proposition causale fait encore partie du discours indirect: *dur:rl' an l'xva:hər' go rev' si nə kolə mar go rev' an t'in'əs k'i:n' er'h o vxd'an* (dubhairt an leasmháthair go raibh sí i n-a codladh mar go raibh an tinneas cinn uirthi ó mhaidean) « la marâtre dit que (la jeune fille) dormait, car (dit-elle) elle avait mal à la tête depuis le matin »; *go* met comme entre guillemets la proposition qui suit. De même avec *na:*, forme négative de *go*: *durt' fi go rev' su:l' æk'i na: het'o:γ se i mar na:r' et'əg' se riəv rim'ə sin' i* (dubhairt sí go raibh súil aici na h-citeóchadh sé í, mar nár eitigh sé riamh roime sin í) « elle dit qu'elle espérait qu'il ne lui refuserait pas, car (dit-elle) il ne lui avait jamais rien refusé auparavant ».

§ 233. *La phrase relative et complétive négative.*

La négation relative *na:*, *na:r'* (voir § 216) répond pour l'emploi à la fois à *a* et à *go* positifs: R. C., 49, 427: *rud nár*

chleachtuigheadar riamh go dtí sin « chose qu'ils n'avaient jamais pratiquée auparavant » ; *d^h, p. 424 : dubhairt sé le n-a bhean go raigheadh sé... agus ná fillfeadh sé.* » il dit à sa femme qu'il irait... et qu'il ne reviendrait pas... », etc.

Lorsqu'une proposition complétive dépend d'un verbe négatif ou impliquant une idée négative la particule *go* est précédée de la négation *na*; le sens restant affirmatif, malgré cette contamination formelle de la subordonnée par la notion négative qui domine la principale : *ní:l' è:n daut na: gær jin'as go hu:nta:z* (nil aon dabht ná gurdheinis go h-iongantach) « il n'y a pas de doute que tu n'aies fait merveille » ; *ka v'is dom na: gær eir'ag' ræd e:g'an't do* (cà bhfios dom ná gur eirigh rud éigin dó) « que sais-je s'il ne lui est pas arrivé quelque chose ».

La phrase relative et complétive est largement employée comme procédé de construction, soit pour modifier l'ordre normal de la phrase (emphase), soit combinée avec des interrogatifs, soit combinée avec des particules ou adverbess divers pour former des conjonctions. La plupart des phrases circonstanciellss sont ainsi dérivées de la phrase relative.

§ 234. *Le relatif d'emphase*, On peut mettre en vedette un élément ou un groupe quelconque en le plaçant en tête et lui rattachant le reste de la phrase à l'aide de la construction relative (aspirée) : *e:hæ: ata: se eg i:n'fæn't* (éitheach ata sé ag innsint) « c'est un mensonge qu'il dit » ; *n'i fad on a:t' v'i: fí nuer'* (ní fada ó'n áit bhí sí nuair...) « elle n'était pas loin de là lorsque... ».

Il peut par ailleurs y avoir mise en vedette par simple juxtaposition, le terme lancé en avant étant repris non plus par un relatif mais par un pronom de renvoi : *an te ná fuil láidir ní foláir dó bheith glie* « qui n'est pas fort, il lui faut être habile (prov.) ».

§ 235. *La construction relative dans l'interrogation.*

Toute phrase verbale interrogative qui n'est pas introduite par la particule *an* (ou par sa forme négative) est une phrase relative (cf. § 84 et 93). L'interrogatif peut se comporter lui-même comme un relatif, ainsi de *ka*: (cà) « où » qui requiert

la forme conjointe du verbe et nasalise l'initiale, ou bien le pronom ou l'adverbe interrogatif introduisent une phrase en *a* (ou avec simple aspiration initiale, voir § 226) ou en *go*; de toute façon la phrase interrogative est superposable à la phrase relative directe ou indirecte.

ka: v'il' se (cà bhfuil sé?) « où est-il? » ; *knæs jin'an tu e* (connus a dheineann tu é?) « comment fais-tu cela? » ; *kahin' a v'e tu e t'xlt* (cathain a bheidh tu ag teacht?) « quand viendras-tu? » ; *ka nà hè:v go v'il' f'arag ort. ka nà hè:v na: b'exl* (cad 'n-a thaobh go bhfuil fearg ort? cad n-a thaobh ná beadh?) « pourquoi es-tu fâché? pourquoi ne le serais-je pas? »

§ 236. *Conjonctions composées de a*:

nuer' a (nuair a) « lorsque » et *fad' a* (faid a) « aussi longtemps que » aspirent ; *sar a* (sar a), au prétérit *sar ar'* (sarar), nasalise ; B. O. ; II, 275 : *faid a mhairfeadh sé féin* « aussi longtemps qu'il vivrait lui-même » ; *sar a m'e se aun* (sar a mbeidh sé ann) « avant qu'il ne soit là » ; et voir *mar a*, § 227, 228.

§ 237. *Conjonctions composées de go*:

temporelles : *nu: go, nu: go d'i: go* « jusqu'à ce que » (cf. § 231) ;

finales : *daun is go* (d'fhonn is go) « afin que », *su:l' is go* (suil is go) « dans l'espoir que » ;

consécutives et aussi finales : *sæ t'l'i: go* (san tsilighe go), *a d'r'o: go* (i dtreó go) « en sorte que » ;

causales : *tifg' go* (toise go), *on uer' go* (ó'n uair go), *o:s ræd e go* (ó's rud é go), *o ha:rlæg' go* (ó tharlaidh go) « du moment que », « parce que » ;

concessives : *k'e go* (cé go) « quoique » :

çin'av' se f'e:n' e nu: gær ha:n'ag' se æwzl'a (chongaibh sé féin é nó gur tháinig sé abhaile) « il le garda lui-même jusqu'à ce qu'il arrivât à la maison » ; *b'e:g'an't do vak an ri: g'e:l'a k'e gær ro:jxar' l'es e* (b'éigint do mhac an righ géilleadh cé gur ródheacair leis é) « le fils du roi dut céder, quoique ce lui fût fort difficile ».

Certaines de ces formations tendent à supplanter d'anciennes conjonctions simples : ainsi de *o:s ræd e go* en face de *o:* (§ 243); on tend de même à préférer à *ma:*, *da:* « si » des formules du type *ma:s ræd e*, *da: mo ræd e go* (má's rud é, dá mbudh rud é go) « si le fait est, était, que » : *ma:s ræd e go ræjæd er ə d'i:r' əmar'əχ* (má's rud é go raghad aran dtirambáireach) « si je vais à terre demain ». Formules très lourdes qui n'ajoutent rien au sens mais dont le développement répond à la fois au besoin de donner le plus de corps possible aux outils grammaticaux, et à la tendance générale à voir dans *go* la conjonction universelle.

Pour *mar go*, voir § 232.

§ 238. *Discours indirect.*

Le discours indirect, introduit par *go* (§ 230), n'est guère employé que dans des périodes courtes; pour peu que le discours se prolonge la construction indirecte est abandonnée sans transition pour le discours direct.

On a vu (§ 209) que le parler ne possède pas de formes temporelles permettant d'exprimer l'antériorité relative. La correspondance des temps dans le discours indirect est donc limitée au cas du futur dans le passé, exprimé par le futur secondaire : *du:rt' ən ri: l'ef ən muəχəp' go gəhəχ se ən çest' fo ə r'əgərt'* (dubhairt an ri leis an mbuachaill go gcaithfeadh sé an cheist seo a fhreagairt) « le roi dit au garçon qu'il lui faudrait répondre à cette question »; Peig. 76: *dubhairt na Giúdaigh le chéile go ndubhairt Mac an tSiúinéara nuair a bhí Sé'na bheathaidh go n-éireóchadh Sé an treas lá*, litt. « les Juifs se dirent entre eux que le Fils du Charpentier dit lorsqu'il était vivant qu'il ressusciterait... »

CHAPITRE III

LA PHRASE CONDITIONNELLE ET CIRCONSTANCIELLE NON RELATIVE

§ 239. Il y a deux conjonctions conditionnelles : *ma:* (má), aspirant (forme absolue), et *da:* (dá), nasalisant (forme conjointe). Elles s'opposent, dans l'ensemble, comme la conjonction du potentiel à la conjonction de l'irréel. Aux deux conjonctions de la phrase affirmative répond ici, comme dans la phrase relative (§ 233), une seule conjonction négative : *marə* (mara), nasalisant (forme conjointe).

§ 240. *ma:* introduit une condition dont la réalisation n'est pas *a priori* exclue; quand la condition se réfère à l'avenir, il y a indétermination objective quant à sa réalisation, et *ma:* exprime l'éventualité; quand la condition se réfère au présent ou au passé, l'indétermination est subjective, l'hypothèse étant réalisée ou controuvée au moment où l'on parle, quoique nous l'ignorions ou prétendions l'ignorer : *ma:* introduit alors une supposition, valeur d'où dérive l'emploi concessif.

Dans la période avec *ma:* on peut avoir n'importe quel temps ou mode à l'apodose; à la protase on a le prétérit quand la supposition se rapporte au passé : *ma: hit' v'ifə go gəhədsə ə ga:l't' har nɜf* (má thuit mhuise go gcaithheadsa a fhagháil thar n-ais) « s'il est tombé, il faudra bien, ma foi, que je le retrouve »; quand la supposition se rapporte au moment actuel on a le présent II, d'actualité (§ 205) : *ma: ta: b'r'i:zəg aun b'i:χ* (má tá bréag ann, bíodh!) « s'il y a là-dedans un mensonge, qu'il y reste (conclusion fréquente des contes) ».

Quand l'hypothèse se rapporte à un temps hypothétique indéterminé (éventualité), on a le présent I; quand elle se

rapporte à l'avenir on a le présent I ou le futur, celui-ci plutôt dans la phrase négative (voir § 203).

ma: concessif: B. O., II, 373: *mā taoin tu beag féin, tá gníomh ionat* « même si tu es petit, tu es puissant »; cf. aussi le tour fréquent: *ó'i: se er a jíchól a' ma: ó'i: (ou ma: ó'i: f'e:n) n'i:rv è:n vzhàs do e* (bhí sé ar a dhícheall ach mā bhí níorbh aon mhaithéas do é) « il faisait de son mieux », mais quoiqu'il le fit (litt. « s'il le faisait ») cela ne lui servait à rien ».

§ 241. *da*: (dā) introduit une hypothèse irréaliste ou irréalisable; le verbe de l'apodose est au conditionnel; le verbe de la protase est généralement au conditionnel, mais il subsiste des traces de l'imparfait, du moins dans la langue des récits traditionnels:

Peig, 13: *dā mbeadh fhios agam go mbeadh a leath... i ndán dom ní bheadh mo chroidhe... chomh haereach... is do bhí* « si j'avais su que j'étais destinée à subir la moitié de cela, mon cœur n'aurait pas été aussi léger qu'il était ». Mais dans un conte: *da: ó'ek'ta: e: do ḡ'ir'həḡ fe u:n ort* (dā bhfeicteá é do chuirfeadh sé iongnadh ort) « si tu l'avais vu, cela t'aurait rempli de stupeur », avec l'imparfait, auquel succède d'ailleurs immédiatement le conditionnel: *agās is mo: na: sən d'u:n a ḡ'ir'həḡ fe ort, da: ó'ek'fa:* (agus is mó ná san d'iongnadh a chuirfeadh sé ort dā bhfeicteá) « et ta stupeur aurait été plus grande encore si tu avais vu... »; l'imparfait (archaïque) marque une recherche de style, et le conditionnel, le retour au parler usuel.

da: se rencontre, concurremment à *ma*: introduisant une hypothèse en l'air, même si elle n'est pas irréalisable en soi: B. O. II, 377: *dā bhfiaródh duine dhiot... cá bhfuairis é* « si quelqu'un venait à te demander où tu l'as trouvé ».

§ 242. Phrase conditionnelle négative.

marə (mara), au prétérit *marər* (marər), commande la forme conjointe du verbe, et les mêmes temps et modes que *ma*: ou que *da*:, selon le sens; ainsi dans la « scie » suivante: *tabhair dom deoch mara bhfuil sé istigh agus mā tá ná tabhair* », « tá »,

arsan bhean, « agus mara mbeadh go bhfuil gheóbhfa ach ó tá ní gheóbhair ». « Donne-moi à boire s'il (ton mari) n'est pas là; s'il y est ne me le donne pas ». « Il est là », dit la femme « et s'il n'y était pas tu l'aurais, mais puisqu'il y est tu ne l'auras pas ». Le premier *mara* correspond à un *mā* positif, et prend donc le présent; le deuxième équivaldrait à un *dá* positif et prend le conditionnel.

§ 243. Autres conjonctions:

o: (ó) « depuis que, dès que »; prend la forme absolue du verbe et relative de la négation: voir *ó tá* dans l'exemple cité au paragraphe précédent; généralement supplanté par des tours du type *on uer' go*, voir § 237.

o:r' (óir) « du moment que, parce que » appartient à la langue des récits traditionnels: *d'in' an ræd k'i:znə l'umsə ənif o:r' n'i: b'o: m'e tar e:f ba:f mo vra:r'hə* (dein an rud céadna liom-sa anois óir ní beó mé tar éis báis mo bhráithre) « fais-moi subir le même sort maintenant, car je ne suis plus vivante après la mort de mes frères »; l'emploi de la forme *bráithre* au sens de « frère par le sang » trahit le caractère artificiel de la langue.

mar (mar) « car, parce que »; R. C., 49, 424: *mar is fada o d'ith mé... etc.* « car il y a longtemps que je n'aie mangé... etc. »; *mar, f'e:n' mar* (fé'n mar) « comme, comme si ».

CHAPITRE IV

LE SUBSTANTIF VERBAL ET LA PROPOSITION INFINITIVE

§ 244. Le substantif verbal présente toutes les constructions des autres substantifs et prend les mêmes déterminants et les mêmes compléments.

Il remplit par ailleurs, en sus de ses emplois nominaux, tous les emplois d'un véritable infinitif, et, en tant que tel, il est susceptible de prendre les mêmes compléments circonstanciels et adverbiaux que le verbe auquel il se rattache; il est de plus susceptible de former, à côté de groupes nominaux semblables à ceux que forment les autres substantifs, des groupes d'un type qui lui est propre, qu'il faut regarder comme de véritables propositions infinitives, équivalant pour la fonction aux propositions subordonnées à un mode personnel et comparables tant pour la construction que pour la valeur aux propositions participiales et infinitives des autres langues.

Le substantif verbal prend les mêmes *déterminants*, proclitiques et enclitiques, que les autres substantifs, est passible des mêmes procédés de composition et ne prend aucun déterminant verbal; la préposition *gan* « sans » fait office de négation : voir exemples §§ 248, 249.

§ 245. Les *compléments objectif ou subjectif* du substantif verbal sont au génitif (§ 138); là où le sujet ou l'objet du verbe serait un pronom, on a l'adjectif possessif devant le substantif verbal; cependant la construction verbale tend à empiéter ici sur la construction nominale. D'une part, lorsque l'objet forme avec le verbe une locution usuelle il tend à rester au cas direct après le substantif verbal: *e kzhəv ə ɣ^uid' b'i:g'* (ag caitheamh a chuid bíd) « mangeant sa nour-

riture »; Peig, p. 17 : *ag cur greim ionnta* « leur faire un point »; et même p. 194 : *ag cuir a chuid ghliocais ag obair* « mettre en œuvre ses ruses ». D'autre part la construction infinitive avec pronom objet au cas direct est habituellement préférée partout où cela est possible à la construction nominale avec le possessif : *ɣ^uin' e ji:anəv* (chun é dhéanamh) « pour le faire » plutôt que *chun a dhéanta*; c'est toujours le cas lorsque le substantif est nié par *gan*: Peig, p. 14 : *gan me bhreith leis* « sans m'emmener avec lui »; voir § 249 pour le détail de la construction.

Enfin, avec le substantif verbal précédé de *eg* (ag) exprimant la contemporanéité, le sujet est non au génitif mais construit avec la préposition *do*: *e t'xɣt dom* (ag teacht dom) « comme je venais », en face de *mə hɣt* (mo theacht) « ma venue ».

En ce qui regarde les *compléments circonstanciels* le substantif verbal peut également se comporter comme un nom ou comme un verbe, selon qu'il apparaît en emploi nominal ou en emploi infinitif: *is f'a:r rih mɣh na: drəhɣsəv* (is fear rith maith ná drochsheasamh) « mieux vaut une bonne course qu'une mauvaise situation »; mais: *e rih go mɣh* (ag rith go maith) « courant bien ». Le substantif verbal peut ainsi se construire avec les mêmes prépositions que le verbe auquel il se rattache: *eg e:st'əɣt l'ef* (ag éisteacht leis) « l'écoutant », comme *e:st' l'ef* (éist leis) « écoute-le »; *e t'xɣt ɣu:h'ə f'e:n'* (ag teacht chuichi féin) « revenant à elle », etc.

§ 246. *Emploi.*

Le substantif verbal peut tenir dans la phrase les mêmes emplois qu'un autre substantif: sujet ou complément du verbe, complément d'un nom, sujet ou prédicat de la phrase nominale. Par ailleurs, de par sa nature verbale, il peut jouer dans la phrase un rôle comparable à celui que joue une proposition à un mode personnel en rattachant une notion verbale secondaire à la notion verbale principale. Signalons trois types principaux d'emploi verbal:

A. *Substantif verbal régi par une préposition et construit en apposition* soit à un substantif ou à un pronom (sujet du procès) soit à la proposition toute entière (le sujet étant alors

introduit par la préposition *do*, § 245); exprime un procès mis en relation temporelle avec le procès principal.

Précédé de la préposition *ag* (ag), le substantif exprime un procès contemporain de celui du verbe personnel : *hugay fe f'e n'ar an to:ga:nay iasayto e l'xyl er kuard' go l'ig' an ri:* (thugadh sé fé ndeara an t-ógánach iasachta ag teacht ar cuaird go tigh an righ) « il remarquait le jeune homme étranger venant visiter le palais du roi »; de même avec *er l'i:n'* (ar linn) : *ar linn di dul suas an tseómra* « comme elle remontait dans la chambre ».

D'autres prépositions expriment diverses successions temporelles : *t'r'e:f po:sta* ou *po:sə do:v'* (tréis pósadh dóibh) « après qu'ils se fussent mariés », *er im'xyl do* (ar imtheacht dó) « comme il venait de s'en aller ».

Cette construction peut au reste se rencontrer avec n'importe quel substantif exprimant une action ou un état susceptible d'être situé dans le temps par rapport au verbe de la proposition principale : *er an f'l'i: do:v'* (ar an slighe dóibh) litt. « sur la route pour eux », « tandis qu'ils faisaient route ».

En apposition à un pronom ou à un substantif rattaché par *agus* à la phrase principale (voir § 222) : R. G., 49. 429 *trá-thnóna agus an ghrian ag dul fé... do thárlaigh gur...* « le soir, et le soleil se couchant (comme le soleil se couchait) il arriva que... ».

§ 247. B. Substantif verbal en fonction complétive.

Le substantif verbal complète le sens d'un verbe, comme ferait une phrase en *go*; on l'a ainsi après des verbes exprimant une opération intellectuelle ou sensorielle, après les locutions exprimant la possibilité, l'impossibilité, la probabilité, etc., ou, de façon générale, comportant une appréciation du fait exprimé par le nom verbal : *d'i:xtay ə v'eh* (d'fhéadfadh a bheith) « cela pourrait être »; *Peig*, p. 30 : *dá gheará-naighe a bhíobhair orm me bheith crosta libh* « si fort que vous vous soyez plaints que j'étais sévère avec vous »; après les verbes déclaratifs la proposition infinitive exprime un ordre, tandis que la proposition avec *go* exprime une information : *du:rl' fi l'enə hin'i:n' f'e:n' dæl agəs sg'e:v'i:n' ə l'znu:n't' agəs*

ku:ntəs ə hu:rl'... (dubhairt sí le n-a h-inghin féin dul agus Scéimhin a leanamhaint agus cúntas do thabhairt...) « elle dit à sa propre fille d'aller et de suivre Scévine et de rendre compte... etc. ».

§ 248. C. Le substantif verbal précédé de diverses prépositions est employé, concurremment à la phrase avec *go*, avec la valeur d'une proposition circonstancielle : ainsi *tifg'* (toise) « en raison de, parce que » *er son*, *er hon* (ar shon) « quoique », à côté de *tifg' go*, *er ə hon go* (§ 237) : *Peig*, p. 69 : *ar shon i bheith gan sláinte* « quoiqu'elle n'eut pas de santé »; *tifg' gan e veh aun* (toisg gan é bheith ann) « parce qu'il n'était pas là ».

§ 249. Lorsque le substantif verbal en fonction complétive ou circonstancielle réclame un complément d'objet, on rencontre deux types de construction, qui reflètent la double nature, nominale et verbale, de la proposition infinitive. Les choses se présentent différemment selon que le complément est nominal ou pronominal.

Le complément nominal de la phrase infinitive se construit comme régime du verbe ou de la préposition qui introduit cette phrase, l'infinitif étant ensuite rattaché à son complément par *də*, *ə* (do) ou par simple aspiration de l'initiale : *d'iər fe orəm an m'e:d' fin' ə ji:znəv do* (d'iarr sé orm an méid sin do dheunamh dó) « il m'a demandé de faire cela pour lui ». C'est ainsi que, lorsque la phrase infinitive est négative, c'est le complément qui est régi par *gan* : *gan an méid sin do dheunamh* « ... de ne pas faire cela ». Le complément se met au cas régi par la préposition, et subit les mutations que celle-ci entraîne : *γ'in' nə f'i:r'anə ji:n'fən't* (chun na firinne d'innsint) « pour dire la vérité »; *Peig*, p. 45 : *ábaltá ar fhreagra thabhairt air* « capable de lui répondre »; après un substantif : B. O., II, 204, l. 6 : *ad iaraig an chreidimh a chineáilt beo* « s'efforçant de maintenir la foi vivante ». Il arrive cependant que le complément reste au cas direct, quel que soit le cas exigé par la préposition; cf. *Peig*, p. 41 : *Ní bheadh aoinne chun scéal... a chur i dtuiscint di* « il n'y aurait personne pour lui expliquer une histoire... »; on observe fré-

quemment des constructions comme *χ^min' a ma:hər' a ha:su:* (chuin a máthair do shásúghadh) « pour satisfaire sa mère ». Dans ces cas la proposition infinitive est traitée comme un tout, régi dans son ensemble sans être modifié dans ses éléments.

Lorsque le complément du substantif verbal est pronominal, on retrouve la même dualité de constructions, mais ici la construction verbale (avec pronom au cas régime) l'emporte nettement sur la construction nominale (avec adjectif possessif) : au tour *χ^min' a ji:anta* (chun a dhéanta) « pour le faire » l'usage parlé préfère constamment le tour *χ^min' e ji:znav* (chun é dhéanamh); de même *a:balta er e ji:znav* (ábalta ar é dhéanamh) « capable de le faire », etc., le pronom régime ne se combinant pas avec la préposition, qui régit l'ensemble de la proposition infinitive.

CONCLUSION

Une morphologie flexionnelle reposant largement sur l'utilisation en alternances finales, médianes ou initiales des oppositions consonantiques (*vélaires : palatales, sourdes : sonores : spirantes, sonores pures : nasales*) qui caractérisent la phonétique et dominent la phonologie du parler (voir *Première Partie*); alternances auquel le mot irlandais, peu encombré de désinences mais souvent privé de noyau phonique stable, doit sa légèreté mais aussi cet aspect protéiforme qui en est un des caractères les plus frappants.

Complexe si l'on considère les moyens flexionnels mis en œuvre (mutations, alternances, désinences, particules, formes périphrastiques, composition, sans compter les adjuvants lexicaux) cette morphologie apparaît comme simple, si on dénombre les oppositions systématiques sur quoi elle repose.

La flexion nominale, archaïque par la multiplicité des types et le nombre des formes anormales, moderne par la large part qu'y tient la préposition, est moins systématique que la flexion verbale. Elle tend à se simplifier par élimination du cas prépositionnel, fonctionnellement superflu, mais non pas à s'abolir, le génitif, cas nécessaire au maniement du groupe nominal, restant solide, du moins au singulier (voir §§ 50 sq., 55 sq.).

Si la catégorie du *cas*, de valeur grammaticale, apparaît comme abstraite, la catégorie du *nombre* garde un caractère concret, qui tend à s'accroître plus qu'à s'atténuer : maintien du duel, développement d'un singulatif du duel (§ 18), emploi de numéraux personnels (§ 80), tendance sporadique à constituer un collectif à côté du pluriel par spécialisation de formes concurrentes (§ 49), manque d'homogénéité de la série numérale (§ 77). A ce caractère concret de l'évaluation quantitative dans le substantif, correspond le même caractère de l'évaluation qualitative dans l'adjectif qui, à côté de la série (morphologique) des formes exprimant l'intensité rela-

tive (équatif, comparatif exclusif ou inclusif, § 59 sq.) possède une série (lexicale, par préfixation) de formes exprimant l'intensité absolue (§ 63).

Le pronom personnel est remarquable par une opposition *cas sujet* (de la phrase verbale), *cas régime*, qui ne se retrouve pas dans le substantif (§ 74); par une série de formes emphatiques qui permettent de distinguer formellement le pronom mot plein, équivalent d'un substantif, du pronom particule verbale, équivalent d'une désinence personnelle (§§ 75 et 166); enfin par sa flexion prépositionnelle, singulière et de type archaïque, mais vivace (§ 104 sq.).

La complication qui caractérise, à première vue, le verbe, recouvre deux ordres de fait qu'il faut distinguer, leur valeur systématique n'étant pas la même.

D'une part le verbe simple conserve dans notre parler l'opposition de séries différenciées ou non fonctionnellement, mais non spécialisées sémantiquement : ainsi des formes à désinence personnelle en face des formes à pronom sujet, parfois alternant d'une personne ou d'un temps à l'autre, parfois en concurrence, et dont la répartition peut varier arbitrairement (§ 166); dans l'ensemble, c'est un des caractères distinctifs du parler que le large maintien des formes à désinence personnelle, et leur vitalité; en revanche l'opposition, propre à certains paradigmes anomaux (§ 177), d'une série absolue et d'une série conjointe (non autonome fonctionnellement) tend à s'éliminer dans une large mesure tout en étant maintenue rigoureusement dans le verbe d'existence (§ 177); il en va de même des paradigmes hétéroclites, dont la plupart apparaissent en voie de normalisation (§ 180 sq.).

Par ailleurs, et abstraction faite de ces oppositions non significatives, le verbe présente un ensemble, complexe mais symétrique, d'oppositions significatives. Il combine avec un système temporel fort simple (§ 158) : prétérit, présent, futur, auxquels s'ajoutent un présent secondaire (imparfait) passé à l'expression de l'aspect (§ 212) et un futur secondaire (conditionnel) largement modal (§ 158 et 241), un système d'aspect reposant sur une opposition à trois termes (§ 201 sq.) : aspect tensif (forme simple), aspect cursif (forme composée

du substantif verbal), aspect extensif (forme composée de l'adjectif verbal). Cette opposition est recoupée, au présent et au passé, par l'opposition du sémelfactif et de l'itératif (§§ 207 et 212). Dans ce système dominé par l'aspect le rôle du mode apparaît réduit, limité à l'impératif, à l'optatif et à l'emploi modal (conditionnel) du futur secondaire (§§ 158, 159). Il n'y a pas place pour l'expression de la voix indépendamment de l'aspect, l'emploi passif étant tenu par l'extensif (§ 206).

À l'opposition du nom et du verbe, qui domine la morphologie du mot, répond, dans la morphologie de la phrase, l'opposition de la phrase nominale (§ 145 sq.) et de la phrase verbale (§ 214 sq.). La phrase nominale, avec ou sans forme prédicative, exprimant un caractère essentiel de l'être, s'oppose à la phrase verbale, avec verbe d'existence, exprimant un caractère accidentel de l'être (§ 154 sq.). Dualité qui répond à deux démarches foncièrement différentes, et qui domine la structure de la phrase simple.

À qui s'est une fois pénétré de cette dualité la phrase complexe n'offre rien d'insolite; large usage de la juxtaposition pure et simple, de la coordination par *agus, is* « et », de l'incise et du renvoi (§ 221 sq.); subordination reposant principalement sur l'emploi des deux particules relatives *a* (a) et *go*, entre lesquelles tend à se répartir l'expression de la relation directe et de la relation indirecte (§ 225 sq.); simplification de cette dernière par l'emploi de formes pronominales de renvoi, précisant la relation assurée par une particule passe-partout (§ 229); facilité de mise en vedette d'un élément grâce à la tournure relative (§ 234) et à l'emploi des différentes formes emphatiques de la phrase nominale (§ 153); correspondance des temps sommaires (§ 238); large emploi du substantif verbal, épargnant une forme personnelle (§ 246 sq.); économie des éléments de construction que la clarté n'exige pas (§§ 226 et 229); tous traits auxquels la phrase doit d'unir, comme le mot lui-même, à un faible volume et à une structure relativement simple une très grande plasticité. Médiocrement adaptée à l'expression des rapports complexes, mais constamment ployée à toutes les inflexions subjectives de la pensée, c'est un instrument créé par l'usage parlé pour l'usage parlé.

TEXTE DIALECTAL

TRANSCRIPTION PHONÉTIQUE

in'i:n a çani:

ta: taməl fad ənɪf ə v'i: f'zr nə ɣo:ni: ə mɪlə muər ɣork'i:.
f'zr sev'ər' agəs k'ani: farəg'a do b'z e. də v'i:ɣ liŋ'g'əs e t'xɪt
har l'zr ɣ'ig'a. də v'i: è:n in'i:n əva:n' əg'e gər b'e n z'nəm'
ə v'i: er'hə ma:r'a va:n. də hi:l' si ən z'nəm' fin' mar n'i rev' si
sə vɪl'a vuər è:n ɣɪl'i:n' ko d'z ko m'è:rgə l'e: n'i rev' e:n'a
klin'a egə nə m'w'i:n't'ər' aɣ i: agəs do v'e:zdg' fin' ir'əm' agəs
gra: nə ni:n'a don in'i:n o:g so.

Bo gna:həɣ l'e: kapte:n o:g liŋ'g'a t'xɪt er kuər'd' go t'ig' ə
çani: go m'n'ik' agəs v'i:ɣ se anəçznu:l' er va:r'a va:n. v'i: ma:r'a
e t'itəm ə ɣra: l'ef ə ganis d'i f'e:n'. nuər' ə im'i:ɣ se oŋ guan
v'i:ɣ ueg'an'əs agəs d'i:mva: ə d'zun' er'hə aɣ n'i v'i:ɣ is ək'i
kad e: ən f'a:h. n'i rev' e:n' zr o:g uəsəl t'i:mpəl na: go rev' e
tnu: l'e ma:r'a va:n ə ga:l' l'e po:sə aɣ n'i rev' è:n vɪh de:n'a
v'eh a: lorəg. n'i: fo:səɣ si e:n' zr aɣ ə kapte:n o:g. n'i:r wɪh l'e
nə m'w'i:n't'ər' i: hu:rt' l'e po:sə do:sən. do b'a:r l'o: i: v'eh nə
gu:ɣgər f'e:n'. dan ma:r'a b'l'iantə gan po:sə. d'er'aɣ si nə
hɪzg'an'a f'e:n' « da: vɪjəɣ mahər' ba:s v'exɣ se er mo ɣuməs mo
r'au f'zr ə fo:sə ».

də v'i ə sg'i:xl go mɪh agəs də ha:n'əg galər e:g'an't' ər ə
hahər' agəs v'i: se e dæl ɣun ba:f. da:k se ə hig' is a:t' agəs
ə ɣ'w'id' sev'ər'əf eg ma:r'a mar n'i rev' e:n' elə m'ir'ər' er'.
nuər' ə fuer' se ba:s ma: v'i: ma:r'a bro:nəɣ v'i si sa:stə daun
is go m'erɣ ə kapte:n o:g l'e po:s ək'i:.

n'i:r wad ənə jie fin' gər ha:n'əg' ə lu:ɣg ɣ'w'in' kuen' agəs
də ha:n'əg' ə kapte:n o:g go d'i: ə t'ig'. aɣ n'i rev' ə k'ani:
rim'əf. aɣ marə rev' v'i: ma:r'a va:n rim'əf agəs də ga:l'təg' si
rim'əf mar bo ɣo:r'. v'i: m'i: əg'e sə ɣuan agəs du:rt' si l'e nə
ma:hər' « ənɪf ə va:hər' » er sifə « o ta: mahər' fɪɣtə ba:s agəs
gər gu:g se mo go:hən' də hev'ər'əs ə te:l' əgamisə is mɪh l'um
m'e f'e:n' agəs ə sev'ər'əs sən ə hu:rt' dəŋ kapte:n o:g l'et
hæl fə ». n'i du:rt' ə va:hər' so:d' aɣ « ta: go mɪh in'i:n o: ».

in'i:n a çani:

189

də po:səɣ ma:r'a va:n agəs ə kapte:n o:g agəs v'i: po:sa fɪɣt la:
əs fɪɣt-ni:h orhə.

f'e jer'a də v'i er ə gapte:n ə ɣo:ltə ə ho:gən't' suəs agəs dæl
gə d'i: du:həg' e:g'an't' e t'r'ial er lasg elə. də v'i bro:n mu:ər
er' ə v'eh e sgaru:n't' l'e:nə ɣɪl'i:n' aɣ n'i rev' l'eis er' ɣɪhəɣ
se im'zɪt. « na: b'i:ɣ bro:n ort » ersə ma:r'a « b'edsə əm ɣɪl'i:n'
d'i:ləf dæl nu go d'i go v'i:l'hər' əri:f't' ».

v'i ə ɣi:xd va:t ə v'i er ə li:ŋ'g' anəvuər l'ef ə gapte:n. n'i rev'
u:nt aɣ è:n anəm əva:n', mar d'i:ərfa: v'i:ɣ ə kapte:n e m'w:i:v
agəs e kain't' ə go:ni: mar jɪul er va:r'a va:n go rev' si nə kɪl'i:n'
uəsəl d'i:ləf. ro:gər'a b'z ə ma:tə agəs də v'i se e far'a er ail' ə
ga:l' er ə gapte:n.

də v'i:dər se: v'i: gan f'il'a agəs nuər' ə ɣnik' ma:r' ən ta:rhəɣ
e t'xɪt ɣun kuen', v'i: sg'et'im'i:n'i: er ə kri: l'e lu:ɣa:r'
agəs l'e ha:həs n'i: na:r vu:nə. də v'i kaik'i:s əku ə d'xunt
ə ɣe:l'a go ku:mpo:rdəɣ, aɣ è:n tra:no:nə va:n' gəv' ə kapte:n
əmaɣ agəs ma:r'a l'a nɪ ɣəf. v'i:dər e su:l agəs kasəɣ ə ma:t
orhə. ɣər se kain't' er ə gapte:n. « is do:ɣə » er sifən « na:
f'w'il' ə f'zrsən b'o: d'i:zɪɣ ma:r'a va:n ə v'ala vuet' ». « Is do:
l'um na: f'w'il' » ersə kapte:n, « kɪd'e ə g'zul ə ɣ'w'ir'fa: l'ef. »
ersə ma:tə. « si: ə ta:rhəɣ mo ɣ'w'id' f'e:n' » er sifən « agəs
k'ir'hə m'e n ta:rhəɣ ə ɣ'zul l'xt naɣ f'e:d'ər' e: ».

də ɣɪɣ'g'an'i:dər ə g'zul agəs də ga:gədar sla:n egə nə ɣe:l'a.
d'im'ig' ə ma:t uəhə. v'i ən aim'fər' kɪt'a agəs nuər' ə v'i n ta:rhəɣ
ɣ'w'in' kuen' ə a:gən't' n'i rev' ən ma:tə a:bəltə er gæl er bo:rd,
mar v'i se b'r'o:tə mar je. do b'e:g'an't' doŋ kapte:n ə valərt
ə ga:l't'. nuər' v'i: n ta:rhəɣ im'i:hə, is b'og ə v'r'o:ləɣt ə v'i er
ə bu:hər'a ma:tə, mar də v'i: e k'w'ir' ə ɣ'w'id' g'lukəf eg obər' go
l'uv. v'i:ɣ se t'i:mpəl hi: va:r'a va:n go m'ən'ik' agəs l'eg' se er'
ə v'e go hanəvuər l'e nə mui: ɣ'w'i:n'd'zɪt.

è:n tra:no:nə va:n' v'i: n ma:tə agəs ə v'zn o:g sə eg su:l. də
lɪur' ə ma:tə l'e: « is muər ən obər' dæl' ə v'eh eg obər' mar fin'
fɪd' ə v'exɣ t'ig' əgat f'e:n' l'e fa:l' agəs f'ər mɪh. po:sədsə tu »
er sifən « agəs b'em'i:d' go ku:mpo:rdəɣ ə d'xunt ə ɣe:l'a er è:n
ɣ'w'in'i:l' b'og əva:n' ». « kɪd' e ən rəd e: fin' ə ɣ'w'in' uəsəl » er sifə.
ɣərse ə la:v nə fo:kə agəs do hɪr'əg' ən'i:s sbəru:n z'r'əg'əd'
« f'i:ɣɣ » er sifən l'ef ə gɪl'i:n' « fin' sbra:n o:r' agəs tu:rhə m'e
gæl e: ma:s f'e:d'ər l'xt ə fa:n'a po:stə ta: er v'e:r' do va:f't'r'a:s
ə hu:rt' dom ə gan is d'i » ta: se ra:l'a go sgæl't'ən ə v'r'zə ə ɣloɣ.

də f'r'uk se ə kəl'i:n' so ɣun nə hebəɾə ə ji:ənəv. « d'i:ənha m'e m'i ji:həl » er sifə.

ə ɟ'aun ku:pl i:hə də v'i si e fɜr'ə go d'ian nu go d'i: go vuər si ma:r'ə va:n nə kələ agəs d'i:xləg' si go sokər' agəs do ɟ'l'zunəg' ə fa:n'ə əmaɣ da: m'e:r' agəs do ɣ'ir' ə dɟɟ' e: er mɔd'ən nuer' eir'əg' ma:r'ə n'i: rev' è:n f'uk dən va:n' er ə m'e:r' agəs n'i rev' is ək'i knəs ə jim'əg' se no knəs ə ɣail' si e: aɣ v'i si go kra:tə. n'i rev' è:n a:t bo go: l'e: gær çɜrt do v'eh na: gær ɣuərdəg' si aɣ n'i:r vuər' si e mar b'i jɜkər' d'e. də v'i si kra:tə kl'ip'hə mar v'i is ək'i na: b'exɣ ə f'ɜr po:stə b'e:ɣ d'i nuer' ə jo:ɣ se əmaɣ go rev' ə fa:n'ə kail' ək'i.

də v'i: ən aim'fər' eg im'ɜɣt agəs is b'og ə taurəs ə v'i ək'i gær egə nə kəl'i:n' sɜumrə ə v'i: ən fa:n'ə g'it'hə. də v'i: se: v'i: im'hə ənis, aɣ n'i: rev' ən kapte:n tak'hə fo:s. v'i mak o:ɟ sè:ləhə d'i agəs is er'hə v'i: ə bro:d agəs ə lu:ɣa:r' i: f'e:n' agəs ə l'znəv ə v'e go mɔh nuer' ə hukəɣ se əwɔl'ə.

v'i: sən go mɔh agəs n'i: rev' go holk. d'i:l' ə kapte:n, agəs nuer' ə ha:n'ə se ɣun kuen' n'i:r jin' ən ropər'ə ma:tə aɣ ə fa:n'ə ə ɣ'ir' er ə v'e:r' f'e:n'. ko lueh agəs ha:n'əg' ə kapte:n ə d'i:r' də v'i: ən ma:tə rim'əf. hi:n' se ɣ'ig' ə la:v ɣ'in' krohə ə v'in't' əstə aɣ ma: hi:n' kad ə ɟi:həɣ ə kapte:n aɣ fa:n'ə po:stə ə vna: f'e:n' er ə v'e:r'. də stad se aɣ n'i: muər na: gær hit' se es ə lɔsəv. « kat ta ort, ə g'in' uəsəl' » ersə ma:tə. « ka: vuər'əf ən fa:n'ə sin' er do v'e:r' » ersən kapte:n. « o, ə g'in'ə uəsəl' » ersən ma:tə « na:r ɣ'ir'əf do lu:ɣə ə ɣ'ɜl l'um go rev' do v'ən d'i:l'əf dæl'. sin' ko:rh əgat go v'il'ən tu əd ɣuko:l əgam ». də glak raurtə f'er'əg'ə n kapte:n aɣ n'i:r l'eg' se e:n'n'i er'.

də vuəl' se n k'e: əst'ɜɣ agəs v'i: ma:r'ə va:n agəs ə l'znəv'i:n' a:lən' rim'əf agəs sg'el'im'i:n'i: er'hə e fa:l'l'u: rim'əf. aɣ n'i:r l'eg' se er' go v'ɔk'i se i:. də vuəl' se əst'ɜɣ is də hig' se er ɣahi:r' nə hɜumrə. də l'zn si e: « f'i:ɜɣ, ə ɣapte:n' » er sifə « do l'znəv'i:n' gl'o:tə ». « is kumə l'umsə » ersən kapte:n. « aɣ ka: v'il' ən fa:n'ə v'i: er do v'e:r' » « er mokəl dæl' ə ɟe:lə ɟn'ɔstə » er sifə « na: f'vil' is əgam konəs ə ɣɔl'əs e no ka:r im'ig' se uəm ». « b'eg' is go mɔh əgat nuer' ə ɟi:hə tu əri:st' m'e » ersən kapte:n. d'eir' se on gahi:r' agəs də vuəl' se ən dorəs əmaɣ gan sla:n a:ɟən't' ək'i.

sin' e ən uer' ə v'i ən bro:n agəs ən b'r'ifə kri: er ə ɟɔl'i:n' boɣt. « is truə kra:tə » er sifə « na:r jin'əs ræd er mahər', do

b'r'ist' dom buəɣəl' gra:vər ə ɟa:l' l'e: po:sə ». n'i fadə nuer' ə v'i si ən m'e:d' sin' buər'hə kær'hə ək'i d'i. də glè:g si ɣu:hə buəɣəl' go rev' u:nti:v' vɔh ək'i as. « n'i v'e tu » er sifə l'ef « e:n' n'i: ɣun d'er'ə l'ef ən m'e:d' ku:rəm' əta: əgam l'e k'ir' ort. ta: ən kapte:n im'i'hə l'e f'er'əg' on d'ig'. imig' se agəs l'ən e agəs na: b'i:ɣ is əg'e go v'il'ən tu e d'i:znəv è:n ɔr'əɣa:n' nə jieg'. p'e a:t nu: p'e t'i:r' go m'eg' stəð'e:r' er' tɔr' ɣu:msə l'e ɟɟ'i:xlə agəs is mɔh e do luəɣ sè:hər'.

də hug si rain't' ɔr'əg'əd' don muəɣəl' is as go bra:h l'ef. də l'zn se ən kapte:n riəv agəs ɣ'i:hə no gær v'in' se əmaɣ bɔl'ə b'og ta: b'oga:n sl'i: mɔɣ o fa:rəs nə fraɣ'k'ə. də lig' se st'ɔɣ mar ɟl'e:r'əɣ supə ə d'ig' muər ku:rəm'. nuer' ɣnik' ən buəɣəl' go r'ev' lit' əst'ɜɣ ɣun eb'ər'ə d'i:l' se agəs do ha:n'ə se e t'r'ial er vā:r'ə va:n, d'in'əf se d'i ə ɣu:rsə t'r'i:d' si:s. « ta: go hanəvɔh, ə vuəɣəl' » er sifə « fan t'i:mpəl ə t'i: agəs ma:s b'ən m'ifə j'i:lən n'i v'e tusə e:n' n'i ɣun d'er'ə l'ef ə ɟɟ'i:xl.

də glè:g si ɣu:h ən kəl'i:n' so:mrə. « ta:m' fə e fa:ɟən't' ə t'i: so agəs n'i mo:d'ə go dukən' er nəɟ go d'o:. marə dukəd b'i:ɣ ən' t'ig' so agəs ən a:t əgat sə. tu:r' ɔr'ə wɔh dəm l'ənəv agəs dəm ba:hər'.

də fuər si ɟaɣ n'i: re:g' agəs stad n'i:r jin' si no go d'i: gær v'in' si əmaɣ ən rain'k'. də v'i ə k'aun bahəɣ ba:n b'a:rhə əki agəs kləh din' uəsəl' er'hə. bo go: l'at gær f'ar i sən aum san. v'i: si e su:l l'e: nu go d'i: gær v'in' si əmaɣ ən t'ig' go rev' ə kapte:n aun. aɣ mo vɜr'əg' n'i:r ən'həg' se i. də v'i:dər e kain't' l'e ɟe:lə er ɔg taməl' agəs du:rt' se go rev' is əg'e f'e:n' t'ig' go vɜɣəɣ si obər' aun. də v'i:d'i:st' ənsan ɟaɣ tra:nho:n e su:l agəs e kɔhəv aim'fər'ə ə d'ɔunt ə ɟe:lə f'e: mar v'exɣ è:n da: vuəɣəl'.

v'i b'l'ien' anajɜr'əd də v'eh kɔl'ə. è:n tra:nho:n əva:n' v'i:dər sil' ə d'ɔunt ə ɟe:ləg' agəs do hosənəg' ma:r'ə va:n er ə v'eh e k'ir' k'estən er' « ən rev' se po:stə nu: kad e n't'i:r' gærb as e nu: kahən' ə v'exɣ ə lè:həntə si:r'ə əg'e. d' ən'if se ji ɟaɣ ə ha:r'əg' do o hu:f go d'er'ə mar n'i rev' is əg'e na: gær pa:rti: buəɣəl'ə v'i e kain't' l'ef. nuer' ə v'i d'er'ə ra:t' əg'e « mo na:r'ə hu » ersə ma:r'ə « b'e:d'ər' go rev' ə kəl'i:n' boɣt n'əɟu:ntəɣ » « n'i:r v'e:d'ər' d'i v'eh mar də v'i fa:n' ə po:stə er ə v'e:r' əg'e ». « nuer' ə v'em'id' e dæl er a:r lè:həntə si:r'ə əwɔl'ə » ersə ma:r'ə « ta:m' se e dæl go he:r'ən' agəs ə dukfa: l'um e kɔhəv do lè:həntə si:r'ə ». « n'i:r wɔh l'um » ersən kapte:n

« go g'i:hən' ən a:l'. tu: ən gra:n' əgam er' ». « na: bak san »
ersə ma:r'ə.

də v'i: si e sb'r'ugə f'e: nu: go di: gær hælləg' l'e: v'eh l'e nə
kæf. fuer'ədər lu:ŋg re:g' agəs do ha:nədər əst'x go bzl'ə muər
ʒork'i: də ho:gədər ə lo:st'i:n' ə d'ig' o:stə ən i:hə jin aɹ er
mæd'ən' əma:r'əɹ də fuər si ə l'xg'i:xl l'ef ə muəɹəl fənəɹt mar
ə rev' əg'e go k'aun uer' ə ɹliɡ' nu: go d'i: go v'i:l'həɹ si f'e:n'
əri:st'. ɹue si go d'i u:nkəl d'i ə v'i: ənd hægərt sə vxl'ə vuər
agəs fuer' si uēg' so:rt e:d'ə agəs g'u:rl'e:d'i: b'og e:g'ən't
elə. nuer' ə ha:n'ə si harnɹs « t'i:znəm l'zt er su:l ənis » er f'isə
« taməl ».

Stad n'i:r' jin' nu: go d'i: gær hug si əst'x nə t'ig' f'e:n' e:.
nuer' ə v'i b'ie kxl' əku aun n'i:r' l'eg' er'hə gær xhən' si e:n'e
na: gær xhən' e:n' i: du:rt si l'ef ə gxl'i:n' « b'eg' sagərt ənso
gan v'i:l' » er f'isə « t'xsti:n uēg' rain't ku:ntəf ə gal' mar
ɹxl er ən t'ig' so agəs ən m'i:n'tər' ə v'i aun ». ɹue si əst'x
ə so:mrə agəs do ɹær si ən pa:rti: ə v'i l'e nə kæf sit'ə. « sig'j
ənsan go fo:l' » er f'isə. də hug si l'e: ən' t'i:xdəɹ so agəs də ɹueg'
si f'e:n' ən a:l' f'e l'eh is də ɹær si er'hə e: də gle:g si er ə
gxl'i:n' so:mrə. « l'e:r'ə ənsan er do glu:n'ə agəs kær ji:s do
f'aki: dom. » də ɹueg' is də v'i n kxl'i:n' boɹt eg i:n'fən't gær ə
hit' əmaɹ ɹiəv er'hə. « n'if ən i:r'ən'ə » ersən sagərt « is l'zt s ən
t'ig' so agəs ə v'il' aun ma: i:n'fən tu go pobli: ən i:r'ən'ə domsə ».

də hosənəg' ə kxl'i:n' boɹt er i:n'fən't don tagərt knus mar
ə g'wid' si n fa:n'ə agəs do hug si den wa:t e: su:l' is go bo:səɹ
se i: « da:k se ənsan m'e » er f'isə « nuer' ə fuər se ən fa:n'ə.
də ɹ'ir'əs l'e fa:n ən l'e:l' mo wa:st'ər' agəs mo wa:st'r'a:s agəs
n'i:l f'is əgam ən b'o: no marəv iəd ». də v'i: ən kapte:n eg
e:st'əɹt l'efəɹ gxl'i:n' is nuer' ə v'i d'er'ə ra:t' ək'i d'eir'əg' ə
sagərt agəs do ɹxh se go n t'i:xdəɹ ənir' agəs kad ə v'i as ə
ɹo:r' əmaɹ aɹ ma:r'ə vā:n ənd st'el'ə v'xhəg'.

« f'xh, ə çe:l'ə çn'əstə » er f'isə « o ta:n tu əgamsə egə bzl'
ənis agəs jin' f'e wɹfə agəs a:r l'xnd'v'i:n' b'eg' si:ɹa:n agəs
suen'əs əg'in' go d'er'ə a:r l'e:hə ». do r'ug se loməvəro:g er'hə
agəs da:fg' l'enə ɹri: i: agəs do hug d'oɹə po:g d'i. « tu: n
m'e:d' jin' d'i:antə go hanəvɹh əgat, ə wa:r'ə » er f'isən. is
do:ɹə, də d'i:b'r'i:ɹ ə kxl'i:n' as ə d'ig' agəs if e v'i: ti:l'l' ək'i.

(Conté par Peig Sayers, septembre 1933.)

ORTHOGRAPHE USUELLE

INGHEAN AN CHEANNAIDHE

Tá tamall fada anois a bhí fear i n-a chómhnaighe i mbaile
mór Chorcaighe. Fear saidhbhir agus ceannaidhe fairrge do
b'éadh é. Do bhíodh luingeas ag teacht thar lear chuige. Do
bhí aon inghean amháin aige gur b'é an ainm a bhí uirthi
Máire Bhán. Do thuill sí an ainm sin mar ní raibh (sí) sa bhaile
mhór aon chailín comh deas comh maordha léi. Ní raibh
aoinne cloinne age n-a muinntir ach í agus do mhéaduigh sin
uirim agus grádh na ndaoine don inghean óg so.

Ba ghnáthach le captaen óg luinge teacht ar cuaird go tig
an cheannaidhe go minic agus do bhíodh sé ana-cheanamhail
ar Máire Bhán. Bhí Máire ag tuitim i ngrádh leis i gan fhios
di féin. Nuair a imthigheadh sé o'n gcuan do bhíodh uaigneas
agus diombáidh an domhain uirthi, ach ní bhíodh a fhios
aici cad é an fáth. Ní raibh aon shear óg uasal timpall ná go
raibh ag tnúth le Máire Bhán a dh'fhagháil le pósadh, ach ní
raibh aon mhaith d'aoinne bheith á lorg. Ní phósadh sí aon
fhear ach an captaen óg. Níor mhaith le n-a muinntir i tha-
bhairt le pósadh dó san. Do b'fhéarr leó i bheith i n-a gcómh-
gar féin. D'fhan Máire bliadhanta gan pósadh. Deireadh sí
i n-a h-aighe féin: « Dá bhfaigheadh m'athair bás, bheadh sé
ar mo chumas mo rogha fear a phósadh ».

Do bhí an scéal go maith agus do tháinig galar éigin ar a
h-athair agus bhí sé ag dul chun báis. D'fhág sé a thig is a áit
agus a chuid saidhbhris ag Máire, mar ní raibh aoinne eile
muirir air. Nuair a fuair sé bás, má bhí Máire brónach bhí sí
sásta d'fhonn is go mbeadh an captaen óg le pósadh aici.

Níor bh'fhada i n-a dhiaidh sin gur tháinig an long chun
cuain agus do tháinig an captaen óg go dtí an tig; ach ní raibh
an ceannaidhe roimis, ach mara raibh do bhí Máire Bhán

roimis agus do fháiltigh sí roimis mar ba choir. Bhí mí aige san chuan agus dubhairt sí le n-a máthair: « Anois, a mháthair », ar sise, « ó tá m'athair faghta bás agus gur fhág sé mo dhóthain do shaidhbhreais an tsaoghail agam-sa, is maith liom mé féin agus an saidhbhreais san do thabhairt do'n gcaptaen óg led' thoil-se ». Ní dubhairt an mháthair seoid ach: « Tá go maith, a inghean ó ». Do pósadh Máire Bhán agus an captaen óg agus bhí pósadh seacht lá agus seacht n-oidheche ortha.

Fe dheire do bhí ar an gcaptaen a sheolta a thógaint suas agus dul go dtí dúthaigh éigin ag triall ar lase eile. Do bhí brón mór air a bheith ag scaramhaint le n-a chailín ach ní raibh leigheas air, do chaithfeadh sé imtheacht. « Ná bíodh brón ort », arsa Máire, « bead-sa im' chailín dílis duit nó go dtí go bhfillfís arís ».

Bhí an chéad mháta a bhí ar an luíng anamhór leis an gcaptaen. Ní raibh ionnta ach aon anam amháin, mar déarfá. Bhíodh an captaen ag maoidheamh agus ag caint i gcomhnaidhe mar gheall ar Mháire Bhán, go raibh sí i n-a cailín uasal dílis. Rogaire do b'eadh an máta agus do bhí sé ag faire ar fhaill a fhagáil ar an gcaptaen.

Do bhíodar sé mhi gan fille, agus nuair a chonnaic Máire an t-árthach ag teacht chun cuain, bhí sceitimíní ar a croidhe le lúthgháir agus le h-áthas, ní nárbh' iongnadh. Do bhí coigheas acu i dteannta a chéile go cómpórdach, ach aon tráthnóna amháin ghaibh an captaen amach, agus Máire le n-a chois. Bhíodar ag siubhal, agus casadh an máta ortha. Do chuir sé caint ar an gcaptaen. « Is dócha », ar seisean, « ná fuil an fear san beo d'fhéadfadh Máire Bhán a mhealladh uait ». « Is dóigh liom ná fuil », arsan captaen. « Cad é an geall a chuirfá leis? », arsan máta. « Sí an t-árthach mo chuid féin », ar seisean, « agus cuirfidh mé an t-árthach i ngeall leat nach féidir é ».

Do dhaingnigheadar an geall agus do fhágadar slán ag n-a chéile. D'imthigh an máta uatha. Bhí an aimsir caithte agus nuair a bhí an t-árthach chun cuain a fhágaint ní raibh an máta ábalta ar dhul ar bórd, mar bhí sé breoidhte, mar eadh. Do b'éigint don gcaptaen a mhalairt a fhagáil. Nuair bhí an t-árthach imthighthe, is beag an bhreoidhteacht a bhí ar an lúbaire máta, mar do bhí ag cuir a chuid ghliocais ag obair go

tiubh. Do bhíodh sé timpall thighe Mháire Bhán go minic agus do leig sé air a bheith go hanamhór le n-a mnaoi chuindeachta.

Aon tráthnóna amháin bhí an máta agus an bhean óg so ag siubhal. Do labhair an máta léi: « Is mór an obair duit a bheith ag obair mar sin faid a bheadh tigh agat féin le fagháil agus fear maith. Pósad-sa tú », ar seisean, « agus beimid go cómpórdach i dteannta a chéile ar aon choingheall beag amháin ». « Cad é an rud é sin, a dhuine uasail? » ar sise. Chuir sé a lámh i n-a phóca agus do thairriganios sparán airgid. « Feuch », ar seisean leis an gcailin « sin sparán óir agus tabharfaidh me dhuit é, má's féidir leat an fáinne pósta tá ar mhéir do mháighistreacha a thabhairt dom i gan fhios di ». Tá sé ráidhte go scoiltean an bhreab an chloch. Do phrioc sé an cailín seo chun na h-oibre a dheunamh. « Déanfaidh me mo dhícheall », ar sise.

I gceann cúpla oidheche do bhí sí ag faire go dian nó go dtí go bhfuair sí Máire Bhán i n-a codladh agus d'éaluigh sí go socair agus do shleamhnuigh an fáinne amach dá méir, agus do chuir i dtaisce é. Ar maidin nuair eirigh Máire ní raibh aon phioc do'n bhfáinne ar a méir agus ní raibh fhios aici connus a imthigh sé nó connus a chaill sí é, ach bhí sí go cráidhte. Ní raibh aon áit budh dhóigh léi gur cheart dó bheith ná gur chuarduigh sí ach níor bhfuair sí é mar budh dheacair de. Do bhí sí cráidhte clípithe mar bhí fhios aici ná beadh a fear pósta baodhach di nuair a gheobhadh sé amach go raibh an fáinne caillte aici.

Do bhí an aimsir ag imtheacht agus is beag an t-amhras a bhí aici gur ag n-a cailín seómra a bhí an fáinne guidthe. Do bhí sé mhi imthighthe anois ach ní raibh an captaen tagtha fós. Bhí mac óg saoluighthe di agus is uirthi a bhí an bród agus an lúthgháir i féin agus a leanbh a bheith go maith nuair a thiofadh sé abhaile.

Bhí san go maith agus ní raibh go h-olc. D'fhill an captaen agus nuair a tháinig sé chun cuain níor dhein an ropaire máta ach an fáinne a chuir ar a mhéir féin. Comh luath agus tháinig an captaen i dtír, do bhí an máta roimis. Shín sé chuige a lámh chun crochadh a bhaint aisti, ach má shín cad a chífadh an captaen ach fáinne pósta a mhná féin ar a

mhéir? Do stad sé ach ní mór ná gur thuit sé as a sheasamh. « Cad tá ort, a dhuine uasail? » arsan máta. « Cá bhfuairis an fainne sin ar do mhéir? » arsan captaen. « O, a dhuine uasail », arsan máta, « nár chuiris do long i ngeall liom go raibh do bhean dílis duit? Sin comhartha agat go bhfuileann tu id' chucól agam ». Do ghlac rabharta feirge an captaen, ach níor leig sé aon nídh air.

Do bhuail sé an cé isteach agus bhí Maire Bhán agus a leanbhín álainn roimis agus scetimíní uirthi ag fáiltiughadh roimis. Ach níor leig sé air go bhfeacaidh sé i. Do bhuail sé isteach is do shuidh sé ar chathaoir i n-a sheómra. Do lean sí é. « Feuch, a cháptaen », ar sise, « do leanbhín gleoidhte ». « Is cuma liom-sa », arsan captaen, « ach cá bhfuil an fainne a bhí ar do mhéir? » « Ar m'fhocal duit, a chéile chneasta », ar sise, « ná fuil fhios agam connus a chailleas é no cár imthigh sé uam ». « Beidh fhios go maith agat nuair a chifidh tu arís mé », arsan captaen. D'éirigh sé ó'n gcathaoir agus do bhuail sé an dorus amach gan slán fhágaint aici.

Sin é an uair a bhí an brón agus an briseadh croidhe ar an gcailín bocht. « Is truagh cráidhte », ar sise, « nár dheineas rud ar m'athair. Dob'fhiriste dom buachaill grádhmhar a fhaigháil lé pósadh ». Ní fada nuair a bhí (sí) an méid sin buadharta curtha aici di. Do ghlaodh sí chúichi buachaill go raibh ionntaobh mhaith aici as. « Ní bheidh tu », ar sise leis, « aon nídh chun deireadh leis an méid cúraim atá agam le cuir ort. Tá an captaen imthighthe le feirg ó'n dtigh. Imthigh-se agus lean é, agus ná bíodh fhios aige go bhfuileann tu ag deunamhaon aireacháin i n-a dhiaidh. Pé áit no pé tír go mbeidh stuidéir air, tair chugham-sa le scéala agus is maith é do luach saothair ».

Do thug sí rainnt airgid don mbuachaill is as go bráth leis. Do lean sé an captaen riamh agus choidheche nó gur bhain sé amach baile beag atá beagán slighe amach ó Pháras na Fraince. Do luigh sé isteach mar chléireach siopa i dtigh mór cúraim. Nuair chonnaic an buachaill go raibh luighte isteach chun oibre, d'fhill sé agus do tháinig sé ag triall ar Mháire Bhán. D'innis sé di a chúrsa tríd sios. « Tá go h-anamhaith, a bhuaichaill », ar sise. « Fan timpall an tigh agus má's bean mise a dhíolann ní bheidh tusa aon nídh chun deireadh leis an scéal ».

Do ghlaodh sí chúichi an cailín seómra : « Táim-se ag fágaint an tigh-seo, agus ní móide go dtiocfainn ar n-ais go deó. Mara dtiocfad, bíodh an tigh-seo agus an áit agat-sa. Tabhair aire mhaith dom leanbh agus dom báthair ».

Do fuair sí gach nídh réidh agus stad níor dhein sí nó go dtí gur bhain sí amach an Fhrainne. Do bhí a ceann bachlach bán bearrtha aici, agus eulath duine uasail uirthi ; budh dhoigh leat gur fear í insan am san. Do bhí sí ag siubhal léi nó go dtí gur bhain sí amach an tigh go raibh an captaen ann. Ach, mo mhairg, níor aithnigh sé i. Do bhíodar ag cainnt le chéile ar fheadh tamaill agus dubhairt sé go raibh fhios aige féin tigh go bhfaigheadh sí obair ann. Do bhídís annsan gach tráthnóna ag siubhal agus ag caitheamh aimsire i dteannt'a chéile, fé mar bheadh aon dá bhuachaill.

Bhí bliadhain anagheairid do bheith caithte. Aon tráthnóna amháin bhíodar suidhte i dteannta a chéiligh, agus do thosnaigh Máire Bhán ar a bheith ag cuir ceisteann air : « an raibh sé pósta, nó cad é an tír gurb'as é, nó cathain a bheadh a laetheannta saoire aige? » D'innis sé dhi gach a tharlaigh do ó thuis go deireadh, mar ní raibh fhios aige ná gur pártaidhe buachalla a bhí ag cainnt leis. Nuair a bhí deireadh ráidhte aige : « Mó náire thu! », arsa Máire, « b'fhéidir go raibh an cailín bocht neamhchionntach ». « Níorbh' fhéidir di bheith, mar do bhí fainne a pósta ar a mhéir aige ». « Nuair a bheimid ag dul ar ár laetheannta saoire abhaile », arsa Máire, « táim-se ag dul go h-Eirinn, agus an dtiocfa liom ag caitheamh do laetheannta saoire? » « Níor mhaith liom », arsan captaen, « go geifinn an áit ; tá an ghráin agam air ». « Ná bac san », arsa Máire.

Do bhí sí ag spriogadh fé no go dtí gur thoiligh léi bheith le n-a cois. Fuaireadar long réidh agus do thánadar isteach go baile mór Chorcaighe : do thógadar a loistín i dtigh ósta an oidheche sin, ach ar maidin amáireach do fuair sí a leathscéal leis an mbuachaill fanacht mar a raibh aige go ceann uaire a chluig nó go dtí go bhfillfeadh sí féin arís. Chuaidh sí go dtí uncail di a bhí i n-a shagart san bhaile mhór agus fuair sí uaidh sórt éide agus giúrléidí beaga éigin eile. Nuair a tháinig sí thar n-ais : « téanam leat ar siubhal anois », ar sise, « tamall ».

Stad níor dhein nó go dtí gur thug sí isteach i n-a tigh féin é. Nuair a bhí biadh caithte acu ann (níor leig uirthi gur aithin sí aoinne ná gur aithin aoinne í) dubhairt sí leis an gcailín : « Beidh sagart annso gan mhoill », ar sise, « teas-tuigheann uaidh raint cúntais a fhagháil mar gheall ar an tigh-seo agus an muinntir a bhí ann ». Chuaidh sí isteach i seómra agus do chuir sí an pártaidhe a bhí le n-a cois suidhte. « Suidh-se annsan go fóill », ar sise. Do thug sí léi an t-éadach-so agus do chuaidh sí féin i n-áit fe leith, is do chuir sí uirthi é. Do ghlaodh sí ar an gcailín seómra. « Téire annsan ar do ghluine agus cuir síos do pheacaí dom ». Do chuaidh is do bhí an cailín bocht ag innsint gach a thuit amach riamh uirthi. « Innis an fhirinne », arsan sagart, « is leat-sa an tigh-seo agus a bhfuil ann má innseann tú go poblaidhe an fhirinne dom-sa ».

Do thosnaigh an cailín bocht ar innsint don tsagart connus mar a ghoid sí an fáinne agus do thug sí don mháta é, suíl is go bpósfadh sé í : « D'fhág sé annsan mé », ar sise, « nuair a fuair sé an fáinne. Do chuireas le fán an tsaoghail mo mháighistir agus mo mháighistreás, agus níl fios agam an b'é nó marbh iad ». Do bhí an captaen ag éisteacht leis an gcailín is nuair a bhí deireadh ráidhte aici, d'eirigh an sagart agus do chaith sé dhó an t-éadach anoir agus cad a bhí as a chómhair amach ach Máire Bhán i n-a steille bheathaidh.

« Seadh, a chéile chneasta », ar sise, « ó tánn tu agam-sa ag baile anois, agus sinn fe mhaise agus ár leanbhín, beidh síothchán agus suaineas againn go deireadh ár laethe ». Do riug sé lomabharróg uirthi agus d'fháisc le n-a chroidhe í agus do thug deocha póg di : « Tá an méid sin déanta go h-anamhaith agat, a Mháire », ar seisean. Is dócha, do dibrigheadh an cailín as a dtigh agus is é bhí tuillte aici.

TRADUCTION

LA FILLE DU MARCHAND

Il y a maintenant longtemps, un homme habitait dans la grande ville de Cork. C'était un homme riche et un marchand en mer. Une flotte naviguait vers lui, de par delà les mers. Il avait une fille unique qu'on appelait Marie la Blanche. Elle méritait ce nom car il n'y avait pas dans la grande ville de fille aussi jolie ni aussi gente qu'elle. Ses parents n'avaient pas d'autre enfant, et cela augmentait l'estime et l'amour des gens pour cette jeune fille.

Un jeune capitaine de navire avait coutume de visiter souvent la maison du marchand et il était très amoureux de Marie la Blanche. Marie s'éprenait de lui sans le savoir elle-même. Lorsqu'il quittait le port elle se sentait la plus seule et la plus triste du monde, mais elle en ignorait la raison. Il n'y avait pas un jeune gentilhomme aux environs qui ne désirât obtenir Marie la Blanche en mariage, mais il ne servait de rien à personne de la rechercher. Elle n'épouserait pas d'autre homme que le jeune capitaine. Sa famille ne voulait pas la lui donner en mariage. Ils auraient préféré l'établir auprès d'eux. Marie resta des années sans se marier. Elle se disait dans son esprit : « Si mon père mourait, je serais maîtresse de me marier avec l'homme de mon choix. »

Cela alla bien et son père fut atteint de quelque maladie, et il se mourait. Il laissa sa maison, son domaine et sa fortune à Marie, car il n'avait pas d'autre héritier. Lorsqu'il mourut, si Marie fut chagrine, elle fut aussi contente, de pouvoir épouser le jeune capitaine.

Peu de temps après le navire entra au port, et le jeune capitaine vint à la maison, mais il n'y trouva pas le marchand; mais à son défaut il trouva l'attendant Marie, qui lui fit accueil

comme il se devait. Il avait un mois à passer au port, et elle dit à sa mère : « Maintenant, mère », dit-elle, « puisque mon père est mort et qu'il m'a laissé mon content de la fortune de ce monde, il me plaît de me donner, moi-même et cette fortune, au jeune capitaine, avec ton consentement ». La mère ne dit mot, si ce n'est : « C'est bien, ma fille ». Marie la Blanche et le jeune capitaine furent mariés et leurs noces durèrent sept jours et sept nuits.

A la fin le capitaine dut hisser ses voiles et aller en quelque pays chercher une autre cargaison. Il avait un grand chagrin de quitter sa belle, mais il n'y pouvait rien, il lui fallait partir. « N'ai pas de chagrin », dit Marie, « je te serai fidèle jusqu'à ce que tu reviennes. »

Le second officier du bord était très lié avec le capitaine. Ils n'avaient qu'une seule âme, comme on dirait. Le capitaine ne cessait de vanter Marie la Blanche et de parler d'elle : c'était une fille noble et fidèle. Le second était une canaille, qui guettait l'occasion de prendre en traître le capitaine.

Ils furent six mois sans revenir et quand Marie vit le navire revenant au port son cœur fut transporté de joie et de plaisir, ce qui n'avait rien d'étonnant. Ils passèrent une quinzaine ensemble, confortablement, mais un soir le capitaine sortit, et Marie avec lui. Comme ils se promenaient, ils rencontrèrent le second. Il engagea la conversation avec le capitaine. « Sans doute », dit-il, « que l'homme n'est pas né qui pourrait vous prendre Marie la Blanche ». « Je crois que non », dit le capitaine. « Qu'est-ce que vous parieriez? », dit le second. « Le navire est tout ce que je possède », dit l'autre, « et je te parierai le navire que ce n'est pas possible ».

Ils conclurent solennellement le pari et ils se dirent adieu. Le second les laissa. Le temps était révolu, et lorsque le navire fut sur le point de quitter le port, le second n'était pas en état de s'embarquer, car il était malade, prétendait-il. Le capitaine dut lui trouver un remplaçant. Dès que le navire fut parti, le fourbe de second n'était plus guère malade, car il se mit à tramer ses complots serrés. Il rôdait souvent autour de la maison de Marie et il faisait semblant d'être au mieux avec sa suivante.

Un soir le second se promenait avec cette jeune femme.

Le second lui dit : « Quelle drôle d'idée as-tu de travailler comme cela, quand tu peux avoir une maison à toi et un bon mari? Je t'épouserai, et nous vivrons confortables ensemble », dit-il, « à une seule petite condition ». « De quoi s'agit-il? » dit-elle. Il mit sa main dans sa poche et en tira une bourse d'argent. « Regarde », dit-il à la fille, « Voici une bourse d'or et je te la donnerai, si tu peux me donner l'anneau de mariage qui est au doigt de ta maîtresse sans qu'elle s'en doute ». On dit que l'or fend la pierre. Il poussa la fille à faire la besogne. « Je ferai mon possible », dit-elle.

Au bout de quelques nuits, elle guetta jusqu'à ce qu'elle trouvât Marie la Blanche endormie, et elle se glissa tout doucement et subtilisa l'anneau de son doigt, et elle le cacha. Le matin, quand Marie se leva, il n'y avait pas trace de l'anneau à son doigt, et elle ne savait pas comment il était parti, ou comment elle l'avait perdu, mais elle fut désolée. Il n'y eut pas d'endroit où il lui semblait qu'il eût dû être qu'elle ne fouillât, mais elle ne le trouva pas, et cela lui aurait été difficile. Elle était désolée et tourmentée, car elle savait que son mari ne lui en saurait pas bon gré quand il découvrirait qu'elle avait perdu l'anneau.

Le temps passait, et elle était bien loin de soupçonner que c'était sa fille de chambre qui avait volé l'anneau. Six mois maintenant étaient passés mais le capitaine n'était pas encore revenu. Il lui était né un fils, et c'est elle qui était fière et heureuse d'être elle-même et son enfant en bonne santé, quand lui reviendrait.

C'était bien et ce n'était pas mal. Le capitaine revint, et, quand il entra au port, ce bandit de second s'avisait de mettre l'anneau à son propre doigt. Quand le capitaine débarqua, il trouva le second l'attendant. Celui-ci lui tendit la main, pour qu'il la serre, mais que vit alors le capitaine? L'anneau de mariage de sa propre femme à son doigt. Il s'arrêta, mais peu s'en fallut qu'il ne tombât de son haut. « Qu'avez-vous, monsieur? » dit le second. « Où as-tu trouvé cet anneau à ton doigt? », dit le capitaine. « Oh, Monsieur », dit le second « ne m'avez-vous pas parié votre navire que votre femme vous était fidèle? Voici la preuve que je vous ai fait cocu ». Le capitaine fut envahi d'un flot de rage, mais il ne fit semblant de rien.

Il remonta le quai, et Marie la Blanche l'attendait avec son beau petit enfant, et toute transportée lui souhaitait la bienvenue. Mais il ne fit pas semblant de la voir. Il rentra chez lui et s'assit sur une chaise dans sa chambre. Elle le suivit : « Regarde, capitaine », dit-elle, « ton magnifique bébé ». « Cela m'est égal », dit-il, « mais où est l'anneau qui était à ton doigt ? » « Je te donne ma parole, gentil époux », dit-elle, « que je ne sais comment je l'ai perdu ni où il s'en est allé ». « Tu le sauras bien quand tu me reverras », dit le capitaine ; il se leva de sa chaise et sortit sans lui dire adieu.

C'est alors que la pauvre fille s'affligea et que son cœur se brisa. « C'est grand pitié », dit-elle, « que je n'ai pas obéi à mon père. Il m'aurait été facile de trouver à épouser un garçon aimable ». Elle ne fut pas longue à surmonter cet excès de chagrin. Elle fit venir un garçon en qui elle avait toute confiance. « Tu ne perdras rien », dit-elle, « à la mission dont j'ai à te charger. Le capitaine a quitté la maison en colère. Va et suis-le, et qu'il ne sache pas que tu le surveilles. En quelque endroit, en quelque pays, qu'il se fixe, viens m'en informer et tu seras bien récompensé de ta peine ».

Elle donna une somme d'argent au garçon et le voilà parti. Il suivit le capitaine sans désespérer jusqu'à ce qu'il atteigne une petite ville à quelque distance de Paris en France. Il s'engagea comme employé dans une grande maison de commerce. Quand le garçon vit qu'il était installé dans son emploi, il retourna et alla chercher Marie la Blanche. Il lui raconta tous ses faits et gestes. « C'est très bien, mon garçon », dit-elle. « Reste à t'occuper de la maison et, si je suis femme à payer un service, tu ne perdras rien dans cette histoire ».

Elle appela la fille de chambre : « Je quitte cette maison et rien ne prouve que j'y revienne jamais. Si je ne reviens pas, la maison et le domaine sont à toi. Prends bien soin de mon enfant et de ma mère ».

Elle prépara tout et n'arrêta point qu'elle n'eût atteint la France. Elle avait rasé sa tête bouclée, et revêtu un habit de gentilhomme ; tu aurais cru alors qu'elle était un homme. Elle poursuivit sa route jusqu'à ce qu'elle eût atteint la mai-

son où se trouvait le capitaine. Mais, hélas, il ne la reconnut pas. Ils causèrent ensemble un moment et il lui dit qu'il connaissait une maison où elle trouverait du travail. Par la suite, ils se promenaient tous les soirs, et passaient le temps ensemble, comme aurait fait n'importe quelle paire de garçons.

L'année était, peu s'en faut, écoulée. Un soir, ils étaient assis ensemble et Marie la Blanche se mit à lui poser des questions : « était-il marié ? de quel pays était-il ? ou quand aurait-il ses vacances ? ». Il lui dit tout ce qui lui était arrivé, du commencement à la fin, car il croyait parler à un camarade garçon. Quand il eut fini de parler : « Fi ! », dit Marie, « peut-être que la pauvre fille était innocente ». « Elle ne pouvait pas l'être, car son anneau de mariage était à son doigt à lui ». « Lorsque nous irons chez nous en vacances », dit Marie, « je vais, moi, en Irlande, et viendrais-tu avec moi passer tes vacances ? ». « Je ne voudrais pas », dit le capitaine, « revoir l'endroit. Il me fait horreur ». « Ne t'occupe pas de cela », dit Marie.

Elle continua de le presser jusqu'à ce qu'il consentit à venir avec elle. Ils apprêtèrent un navire et entrèrent dans la grande ville de Cork. Ils descendirent dans un hôtel cette nuit-là, mais le lendemain matin elle dit au garçon de l'excuser et d'attendre où il était jusqu'à ce qu'elle revienne. Elle alla trouver un sien oncle qui était prêtre dans la grande ville et elle obtint de lui une chasuble et quelques autres petits accessoires. Lorsqu'elle revint : « Allons maintenant nous promener », dit-elle, « un moment ».

Elle n'arrêta point qu'elle ne l'eût amené dans sa propre maison. Quand ils eurent mangé (elle n'avait pas fait semblant de reconnaître personne ni d'être reconnue de personne), elle dit à la servante : « Il viendra bientôt un prêtre ici », dit-elle, « il a besoin d'obtenir quelque information concernant cette maison et les gens qui l'habitaient ». Elle entra dans une chambre, et fit asseoir le compagnon qu'elle avait avec elle. « Assieds-toi là un instant », dit-elle. Elle prit la chasuble et s'en alla dans un endroit à part, et s'en revêtit. Elle appela la fille de chambre : « Mets-toi là à genoux et confesse-moi tes péchés ». La pauvre fille s'agenouilla, et elle lui

racontait tout ce qui lui était jamais arrivé. « Dis la vérité », dit le prêtre, « cette maison est à toi avec ce qu'elle contient si tu me dis publiquement la vérité ».

La pauvre fille commença à dire au prêtre comment elle avait volé l'anneau et l'avait donné au second, dans l'espoir qu'il l'épouserait. « Il m'a laissée là », dit-elle, « quand il a eu l'anneau. J'ai envoyé errer de par le monde mon maître et ma maîtresse, et je ne sais s'ils sont morts ou vivants ». Le capitaine écoutait la servante, et quand elle eut fini de parler, le prêtre se leva et rejeta la chasuble, et qui était devant lui ? Marie la Blanche en chair et en os.

« Et bien, gentil époux », dit-elle, « maintenant que je t'ai à la maison, et que nous sommes bien portants, nous-mêmes et notre petit enfant, nous serons en paix et en repos jusqu'à la fin de nos jours ». Il l'étreignit bien fort et la serra sur son cœur et la désaltéra de baisers. « Tu as très bien fait tout cela, Marie », dit-il. Il est probable que la servante fut chassée de leur maison, et elle l'avait bien mérité.

INDEX

(Les chiffres renvoient aux paragraphes.)

- | | |
|--|--|
| a (num.), 77. | aithnighim, aithneó Chad, d'aithin sé, |
| a (voc.), 98. | d'aithnigh sé, 164. |
| a (rel.), 216, 225 sq. | álainn, 57. |
| a (poss.), 103. | amach, 91, 94. |
| abair, 8, 161, 184. | amadán, 12, 65. |
| abartar, 184. | amadánta, amadántuidheacht, 65. |
| abha, abhainn, 38. | amainiris, 88. |
| abhaile, 91. | amanathar, 88. |
| abhus, 91. | ambáireach, 88. |
| abláil, ablála, 29, 66. | amhlaidh, amhl', 92. |
| ablálaim, 66. | amugh, 91. |
| abraighidh, 171, 184. | an (art.), 99 sq. |
| abraigheim, etc., 8, 161, 177, 184, 185. | an (interr.), 146, 148, 216, 218. |
| abram, etc., 185. | anabhean, 63. |
| abrann sé, 184. | anabhradán, 9. |
| abró Chad, 177, 184. | anál, anála, 27. |
| acu, 107. | anall, 91. |
| adharc, adhairce, 14. | anamhór, 63. |
| adlmad, adhmadaí, adhmaid, 49. | anarighin, 9. |
| admháil, admhálach, 70. | anashnas, 10. |
| admhuighim, 204. | anasmúit, 10. |
| adtuaidh, 90. | an b', 146, 147. |
| ag, 105, 106, 107, 144, 201, 206, 222, | andear, 90. |
| 245, 246. | aniar, 90. |
| agam, etc., 107. | anios, 89. |
| ag baile, 91. | an mb', 146. |
| agus, 144, 221 sq. | an mó, 93. |
| aici, 107. | ann, 92, 117. |
| áilne, 57. | annsan, 92. |
| aimsear, aimsir, 34. | annso, 92. |
| air, 108. | anocht, 88. |
| áirighthe, 82. | anoir, 90. |
| airm, 4. | anois, 88. |
| aiste, 109. | anonn, 91. |
| áit, áiteanna, áiteacha, 49. | an té, 85. |

- anuas, 89.
 anuiridh, 88.
 aoinne, 82.
 aoirde, 60.
 aon, 11, 78, 82.
 aonach, 23, 48.
 aonaigh, 23.
 aonar, 80.
 aondéag, 78.
 aonmhadh, 81.
 aontaghe, 48.
 ar (*prép.*), 105, 106, 108, 201, 246.
 ar (*rel.*), 216, 227, 228.
 ar (*interr.*), 146, 216, 218.
 ár, 103.
 arbh', 146.
 árd, 60.
 árdleicsemhail, 63.
 aréir, 88.
 ar feadh, 134.
 ar fuaid, 134.
 arís, 88.
 ar linn, 246.
 arm, 4.
 ar son, ar shon, 133, 248.
 ar tí, 133, 202.
 aruambáireach, 88.
 as, 92, 94, 105, 106, 109.
 asam, etc., 109.
 as baile, 91.
 as comhair, 133.
 asta, 109.
 athair, 10, 26.
 athar, 26.
 athchogaint, 63.
 athnascam, 199.
 athuair, ar athuairibh, 63.

 b', ba, 85, 146.
 ba, 53.
 bácaíl, bácaíaim, bácaíla, 67.
 bádhadh, bádhaim, 66.
 bailighim, 163.
 bainneann, 17.
 balbh, 87.
 ball, 4.
 ban, 53.
 banaltra, 16.
 banflaith, 16.
 banríoghan, 15, 16.
 barrachaithe, 63.
 barradhógaim, 199.

 bathlach, 12.
 beac, etc., 180.
 beag, 60.
 beagán, 94, 139.
 beag nach, 94.
 béal, 23.
 beam, 180, 181.
 bean, 15, 16, 51, 53.
 bean-, 16.
 beandochtúir, 16.
 beannacht, 14.
 bearraim, 7, 164.
 bearrfad, 164.
 bearrtha, 7.
 beatha, beathadh, beathaidh, 36.
 béicigh, béicim, 66.
 beifear, 180.
 beiff, 180.
 béil, 23.
 beilt, beilte, 33.
 beireadh, 182.
 beiridh, 182.
 beirim, etc., 182.
 beirt, 80.
 beirthe, 182.
 bhailigh sé, 163.
 bhéarfainn, 182.
 bhéarr sé, bhéarruigh sé, 164.
 bheifeá, 180.
 bheinn, etc., 180.
 bheircas, 182.
 bheirim, 182, 183.
 bheirinn, etc., 182.
 bheith, 180.
 bhfaighinn, etc., 187, 188.
 bhfaighthá, bhfaighthí, 187.
 bhínn, etc., 180.
 bhíos, etc., 177, 180.
 bhítheas, 180.
 bhítí, bítí, 180, 181.
 bhraitheas, 209.
 bhuaileas, 165.
 bhúr, 103.
 bí, etc., 180.
 biadh, bídh, 25.
 bídhidh, 180.
 bím, etc., 180.
 bitheamhnach, bitheamhnaigh, 23.
 bití, 180, 181.
 bliadhain, 29.
 bliadhna, 29, 44, 47, 49.
 bliadhanta, 44, 47, 49.

- bó, 51, 53.
 bochta, 51.
 bochtaibh, 12, 51.
 boicht, 12.
 boill, 4.
 boin, 53.
 bóithre, 45.
 bolg, 3.
 bolglár, 61.
 borb, 3.
 bóthar, 45.
 bradach, bradaigh, 8.
 bradán, 9.
 braithim, 204.
 breacchortha, 63.
 breágh, breághtha, 58, 59.
 breith, 182.
 breitheamh, 38, 43, 52.
 breitheamhain, 43.
 breitheamhan, 38, 52.
 breithimh, 52.
 breóidhte, 12, 69.
 breóidhteachán, 12, 69.
 bróg, bróig, 2.
 brush, 39.
 buachaill, 15, 16.
 buadha, 30.
 buaibh, 51, 53.
 buaidh, 30.
 buailfaoi, 170.
 buailim, etc., 165, 172.
 buailte, 31, 172.
 bualach, 31, 66, 172.
 budh, 146, 147.
 buile, 39.
 builg, 3.
 buirb, 3.
 búistéir, búistéara, 29.
 búrdáil, búrdálaim, 200.

 cá, 93, 182, 216, 235.
 cabhair (*imp.*), 164.
 cabhair (*subst.*), 31, 4, 52.
 cabharfad, 164.
 cabhartha, 4, 31, 52.
 cabhrach, 31, 52.
 cabhróchad, 164.
 cabhruigh, 164.
 cabhruighim, 164.
 cách, 82.
 cad, 84.
 cad chuige, 84.

 cad 'n-a thaobh, 84, 93, 235.
 cailín, 15, 16.
 cailíní, 48.
 cailleach, 6, 35.
 cailleacha, 44.
 cailleadh, 157.
 cailleadhaint, 66.
 cailligh, 35.
 caillighe, 6, 35.
 caillim, 7.
 caillte, 7.
 cáirde, 7, 45.
 caisleán, 9.
 cail, 2.
 caithfead, 166.
 caithim, 71, 166.
 caithte, 71.
 camadhmaid, 62.
 camchaint, 62.
 camchosach, 62.
 caoga, 79.
 caoi, 39.
 caoirfheoil, 61.
 caora, caorach, caoraigh, 36.
 capall, etc., 15, 42, 46.
 captaon, 23.
 cár, 93, 182, 216.
 cara, 7, 37, 45.
 carad, 37, 45.
 caraid, 37.
 cat, 2.
 cathain, 93, 235.
 cathair, 36.
 cathaoir, 44.
 cathaoireach, 44.
 cathaoireacha, 44.
 cathrach, 36.
 cé, 84.
 ceachtar, 84.
 céad, « cent » 79.
 céad, 81.
 céadta, 79.
 ceadughadh, 31.
 ceaduighthe, 31, 72.
 ceangail, 171.
 ceangluighim, 171.
 ceann, 2.
 ceannach, 174.
 ceannaidhe, 39, 68.
 ceann-fé, 61.
 ceannuigh, 6.
 ceannuighim, etc., 6, 68, 174.

ceannuighthe, 174.
 ceannuightheoir, 68.
 ceannuiocha, 49.
 ceare, 15.
 ceart, 200.
 ceartlár, 63.
 ceartuighim, 200.
 ceathair, 78.
 ceathramhadh, 81.
 ceathrar, 80.
 ceathracha, 79.
 cé go, 237.
 ceilim, 66, 71.
 ceilt, 66.
 ceilte, 71.
 ceithre, cheithre, 78.
 cé méid, 93.
 ceól, 70.
 ceólmhar, 70.
 chaithicé, 170.
 cheana, 88.
 cheapas, 209.
 chifead, 177.
 chifinn, 190.
 chím, etc., 177, 190.
 chnuicis, 190.
 chodail sé, 164.
 chodlaigh sé, 164.
 choidheche, 88.
 chómh, 144.
 chonnac, etc., 190, 177, 179.
 chuadhas, etc., 176, 177, 193, 216.
 chuala, 191, 216.
 chualais, 179, 191.
 chúcha, 131.
 chúgham, etc., 131.
 chúichi, 131.
 chuige, 131.
 chun, 115, 125, 131, 202, 249.
 cifead, 177, 190.
 cifi, 190.
 cím, etc., 177, 178, 190.
 cinn, 2.
 cioca, 84.
 circín, 15.
 cítear, cífi, 190.
 clann, 7, 51.
 clanna, 7.
 cleamhna, 29.
 cleas, 27.
 cleasa, 27, 44.
 cliamhain, 29, 142.

cloinn, 7.
 cloinne, 7.
 cloisim, 191, 204.
 cloiste, 191.
 cloistint, 191.
 cluaise, 27, 52.
 cluas, 27, 52.
 cluasa, 18, 27, 52.
 cnámh, cnámha, 28, 44.
 eníopaire, 12.
 cnoc, 49.
 enuic, enuiceanna, 49.
 cócaire, 15.
 codlatánach, 12.
 coileach, 15, 42.
 coileacha, 42.
 coiligh, 42.
 coin, 38, 53.
 cois, 4.
 cois (*prép.*), 134.
 comharsain, 43, 51.
 comhra, 52.
 comhran, 52.
 con, 38, 53.
 congaibh, 162.
 congbhaim, 162.
 conncas, conncathas, 179, 190.
 connus, 93, 235.
 córach, 56.
 coróin, 44.
 corónacha, 44.
 corplár, 61.
 corrdhuine, 63.
 cos, 4.
 cosa, 18.
 cosaint, 29, 66.
 cosanta, 29.
 cosambail, 57, 59, 144.
 cosamhla, 57, 59.
 cosnaighim, 66.
 cráin, 17.
 crainn, 23, 48.
 crann, 23.
 crannuighcacha, 48.
 cré, 39.
 creidfead, 161.
 creidim, 161, 204.
 croidhe, 39.
 crom (*impér.*), 161.
 cromaim, 5, 72, 161.
 cromfad, 161.
 cromtha, 5, 72.

crúdhaim, 71.
 crúidhte, 71.
 cú, 17, 38, 47, 53.
 cuach, 2.
 cuadhthas, 193.
 cuaiche, 2.
 cuaiscanna, 48.
 cualathas, 191.
 cuas, 48.
 cuibheasach, 94.
 cuid, 81.
 cúig, chúig, 78.
 cúigear, 80.
 cúighmhadh, 81.
 cuileachta, 70.
 cuileachtamhail, 70.
 cúilfhiacail, 61.
 cuir, 66.
 cuirim, 72, 204.
 cuisle, 44.
 cuisleann, cuisleanna, 44.
 cuite, 47, 53.
 cúlchainnt, 61.
 cúpla, 82.
 curtha, 70.

dá (*conj.*), 177, 239, 241.
 dá (*poss.*), 82, 112.
 dá (*rel.*), 112, 227, 228.
 daill, daille, 54.
 d'aimhdheóin, 133.
 dáir, 32.
 dall, dalla, 54.
 dar, 221.
 dárach, 32.
 dár, dár, 146.
 dáréag, 80.
 dathad, 79.
 Dé, 23.
 de, 105, 106, 111.
 deacair, 57, 59.
 deacra, 57, 59.
 déag, 78.
 deaghas, 177, 193, 216.
 deallraimh, 3.
 deallramh, 3.
 deallratach, 144.
 déanfadh, 189.
 dearbhráthair, 15, 26.
 dearbhráthar, 26.
 déarfá, 158, 166, 221.
 déarfad, etc., 176, 177, 184, 185.

déarfai, 184.
 déarfainn, etc., 184.
 deargnáire, 63.
 deich, 78.
 deichneabhar, 80.
 deidheannach, 59.
 deidheannaighe, 59.
 dein, déin, 189.
 deineadh, déineadh, 189.
 deinidh, 189.
 deinim, 189.
 deintí, déintí, 189.
 deirbhshéathar, 53.
 deirbhshiair, 53.
 deirbhshiúr, 15, 53.
 deirim, 176, 177, 178, 184, 185, 204.
 deirinn, etc., 184.
 deir sé, 179, 184.
 deirtear, 184.
 deoch, 35, 44.
 deocha, 44.
 deochanna, 44.
 d'fhonn is go, 237.
 dhá (*num.*), 18, 78.
 dhá (*poss.*), 103, 107, 205.
 dháréag, 80.
 dhéanfainn, 189.
 dheineas, dhéineas, 189.
 dheinteá, 170.
 di, 111.
 di, 112.
 Día, 23.
 díbh, 111.
 díbh, 112.
 dicheall, 9.
 dighe, 35.
 dílis, dílse, 57.
 dinn, 111.
 díobh, 111.
 díol, díolta, 31.
 díom, díot, 111.
 díreach, díreacha, díriugh, 56.
 dí, 80.
 djam, 39.
 dlighe, 39.
 do (*prép.*), 105, 106, 112, 144, 245, 246, 249.
 do (*poss.*), 103.
 dó (*num.*), 78.
 dó (*prép.*), 112.
 dochtúirí, 48.
 do dhruim, 133.

dóghadh, 31.
 dóibh, 112.
 dóighte, 31.
 dóirne, 45.
 dóirse, 7.
 dom, 112.
 dorais, 3.
 doras, 3, 7.
 do réir, 134.
 dorn, 4, 45.
 drochbhlas, 10.
 drochmhaitheasach, 63.
 drochscéal, 10.
 drom, 7, 27, 48, 49.
 droma, 7, 27.
 dromanna, 48, 49.
 druideam, 66.
 duadh, duaidh, 2.
 dubhart, etc., 184, 185, 216.
 dubharthas, 184.
 dubhghorm, 62.
 dubhradh, 184.
 dubhrais, 179, 184.
 duine, 39, 80.
 duirn, 4.
 duit, 112.
 dul, 193.
 dulta, 193, 206.
 dúnaim, dúnfad, 161.

é, 75, 85.
 éadach, éadaigh, 23.
 eadh, 75.
 eadraibh, eadraim, 129.
 éanlaithe, 49.
 earrach, earraigh, 24.
 eatorra, 129.
 éigin, 82.
 éin, 23.
 Éire, Eireann, 38.
 eirghe i n-áirde, 61.
 eirighthe, 206.
 Eirinn, 38, 101.
 éisc, 4, 49.
 éisceanna, 49.
 éisean, 75.
 éisteacht, 66.
 eo, 85.

fada, 2, 58, 60.
 fadchosach, 62.
 fagann, 204.

fagh, etc., 187.
 faghad, 177, 187.
 faghaidh, 187.
 fagháil, 66, 187.
 faghaim, 177, 187, 188.
 faghainn, etc., 187.
 faghla, 206, 213.
 faghlaoi, 187, 188.
 faghlar, 187, 188.
 faghla, 213.
 faid a, 236.
 faill, 47.
 faillte, faillteacha, 47.
 fairéithe, 113.
 fairis, 113.
 fara, 105, 106, 113.
 faraibh, farainn, faram, farat, 113.
 faró, 113.
 fársta, 113.
 fathach, fathaigh, 23.
 fé, 92, 105, 106, 114, 125.
 feaca, 177, 190, 216.
 feacais, 179, 190.
 feacas, 190.
 féach, 190.
 féachaim, 190.
 feachtas, 190.
 feadar, feadrais, etc., 194.
 feamnach, feamnaig, feamnaighe, 35.
 fear, 2, 4, 15, 16.
 fearaibh, 51.
 fearg, 34.
 fearr, 60.
 feasa, 27.
 feasta, 88.
 fé chomhair, 133.
 fé dhéin, 133.
 foic, 190.
 feicfead, 177, 190.
 feicfi, 190.
 feicidh, 190.
 feicim, 177, 190.
 feicinn, 190.
 feictear, 190.
 feicthe, 190.
 feictí, 190.
 féin, féinig, fhéinig, 76.
 feirg, feirge, 34.
 feiscint, 190.
 feiscithe, 190.
 fé'n mar, 243.
 d'fhreagair sé, 161.

d'fhreagruigh, 170.
 d'fhreagruigh, 170.
 freagruighim, 161.
 fiacail, fiacal, fiacra, 52.
 fiche, 37, 78, 79.
 ficead, ficeid, 37, 79.
 do fhil sé, 9.
 d'fhilleadh, d'fhilleadh, 5.
 fios, 27.
 fir, 2, 4.
 fireann, 17.
 firin, 69.
 fiú, fiú amháin, 94.
 fodhuine, 63.
 fohuair, 63.
 fola, 29.
 formbór, 139.
 fós, 88.
 fothigh, 63.
 Frainc, 101.
 franncach, 10.
 freagairt, freagartha, 31.
 friseáilte, 67.
 fuacht, fuachta, 27.
 fuairleadh, 187.
 fuairleadh, etc., 187, 188, 216.
 fuarthas, 187.
 fúibh, 114.
 fuide, 2, 60.
 fuil, 29.
 fuil sé, 9, 180.
 fuilim, etc., 177, 180.
 fuiltear, 180.
 fúinn, 114.
 fuinneóg, fuinneóg, fuinneóige, 34.
 fuiriste, 60.
 fuiseóg, 17.
 fúithi, 114.
 fúm, 114.
 fusa, 60.
 fút, fútha, 114.

gabháil, 186.
 gabhaim, 72, 186.
 gabhar, gabhair, 23.
 gabhtha, 72, 186.
 gach, 82, 228.
 gach aon, gach re, 82.
 gaibh, 186.
 gaineamh, 2, 35.
 gainimh, 2, 35.
 gainmhe, 35.

gairid, 60.
 gamhna, 44.
 gan, 125, 126, 244, 249.
 ganndal, 15.
 gaith, gaith, gaith, 34.
 gé, 15.
 geairid, 60.
 geal, 59.
 gealach, 35.
 gealaigh, 35, 51.
 gealaighe, 35.
 gealchroidheach, 62.
 gearr, gearra, 60.
 gearraim, 161, 164.
 gearrfad, 161, 164.
 gearruigh, 164.
 geimhreadh, 25, 48.
 geimhridh, 25.
 geimhridhe, geimhridheacha, 48.
 geobhad, etc., 178, 186, 187, 188.
 ghá, 103, 107.
 ghabhas, etc., 186, 216.
 ghaibhtí, 186.
 gheibhim, etc., 177, 187, 188.
 gheibhin, etc., 187.
 gheibhte, 188.
 gheibhtí, 187, 188.
 gheobhad, etc., 177, 178, 186, 187.
 gheobhainn, 187.
 gheobhthá, 187.
 gheobhthai, 187.
 gile, 39, 59, 65.
 giolla-mo-leithéid, 64.
 giorra, 60.
 glaoth, 162.
 glaothach, 66.
 glaothaim, 66, 162.
 gleann, gleanna, 27.
 gliomach, gliomaigh, 9.
 gnímh, 27.
 gníomh, 10, 27.
 gníomha, 27.
 gnó, gnótha, 31.
 go (*adv.*), 87.
 go (*conj.*), 177, 216, 225, 229.
 go (*opt.*), 159.
 go « jusqu'à », 105, 106, 115, 125.
 go « avec », 105, 106, 116.
 gob, 2.
 go dtí, 106, 115, 125, 130.
 go léir, 94.
 grádh, 39.

greama, 29.
greim, 29.
gréin, gréine, 34.
grian, 34.
gruaig, gruaige, 33.
guala, gualann, gualainn, 38.
guib, 2.
gur, 146, 216, 229.
gurb, gurbh, 146.

hata, hataí, 48.
héinig, 76.

i, 104, 105, 106, 117, 144.
í, 75, 85.
iad, 75, 85.
iadhaim, 71.
iadhtha, 71.
iadsan, 75.
ian, 23.
iarraidh, ad iarraidh, 201.
iasc, 4, 49.
iascaire, 14, 68.
i bhfiadhnaise, 133.
i bhfocair, 133.
id, 85.
idir, 125, 129.
i dtaobh, 133.
i dtreó go, 237.
i gceann, 134.
i gcoinne, 133.
i gcómhair, 133.
i láthair, 104, 133.
im, 33.
i mbliadhna, 88.
ime, 33.
i measc, 129, 133.
imir, 161.
imirt, 8, 66.
imrighim, 8, 161.
imthigh, 171.
imthighidh, 171.
in, 85.
i n-a, 117, 227.
i n-aghaidh, 133.
inde, 86, 88.
i ndiaidh, 133.
indiu, 88.
inneósad, 173.
innis, 161.
innsim, 161, 173, 195.
innsint, 173.

inuste, 173.
iunti, 117.
insan, 117.
insan tsighe go, 237.
insna, 117.
ionnam, ionnat. etc., 117.
íosad, 196.
i rith, 134.
is « et », 144, 221.
is, 146.
isc, 75.
isteach, 91, 117.
istigh, 86, 91, 117.
ithim, 196.
jam, 39.
jug, 39.
lá, 48, 53.
labhairt, 66.
labhram, labhraighim, 66.
lacha, lachan, lachain, 38, 43.
lachana, lachanaibh, 43.
lac, 53.
laetheanta, 48, 53.
laetheantaibh, 53.
laetheasta, 48, 53.
lag, 4.
lagfluar, 63.
laidir, go laidir, 87.
laigo, 4.
laimhín, 69.
lair, 15, 32.
lín, 63, 143.
lánamha, lánamhain, lánamhan, 38.
lánaosta, 63.
lapa, 69.
lapadán, 69.
lárach, 32.
lár na bháireach, 88.
lasair, 8.
lasánta, 65.
lasántacht, 65.
lasrach, 8.
láthair, i láthair, 104.
le, 105, 106, 107, 112, 118, 139, 144, 202, 206.
leaba, 36.
leabaidh, 5, 31, 36.
leabtha, leabthan, 5, 31.
leadrán, 65.
leadrántuidheacht, 65.

leagaim, 72.
leagtha, 72.
leanadh, 5.
leanbaidhe, 12.
leanbh, 12, 23.
leanfadh, 5.
leanna, 27.
leat, 118.
leath, 18, 63, 81.
leathbhriste, 63.
leathbhróg, 18.
leathchéad, 79.
leathlámh, 18.
leathnaim, 200.
leathnuighim, 200.
leathshúil, 18.
leathphingin, 63.
leathshúileach, 18.
le h-ais, 134.
léi, 118.
léigheamh, 31, 66.
léighim, 66.
léighle, 31.
leigim, 166.
leigint, 66.
léim, léime, 33.
léimim, 71.
léimte, 71.
leimbh, 23.
leis, 92, 118.
leisce, 65.
leisceamhail, 65.
leisceamlacht, 65.
leó, 118.
libh, 118.
linn, 118.
liobaire, 60.
liobar, 70.
liobarnach, 70.
liobóg, 69.
liom, 118.
lionn, 27.
liútaréatar, 64.
locht, 141.
loirgeóchad, 164.
loirgigheas, 164.
loirgim, loirgighim, 164.
loiscim, 161.
lom, 2, 7, 65.
lomthraochta, 63.
long, 2.
luathintinneach, 62.

luch, 17, 69.
luchóg, 69.
lugh, 60.
luigh, 162.
luighe, 39.
luighim, 162.
luighle, 206.
luightear, 162.
luim, 7.
luime, 2, 7, 65.
luimeacht, 65.
luing, 2.

má, 203, 237, 239, 240.
mac, 23, 101.
macaibh, 51.
maidean, 19, 34.
maidin, 19, 34.
maire, mairceanna, 48.
Máirín, 69.
mairttheóil, 61.
maith, 60, 65.
maitheas, 65.
máithreacha, 48.
mallachta, mallachtaí, 44.
maolchriste, 62.
maolchluasach, 62.
mar, 125, 127, 144, 243.
mara, 177, 216, 228, 239, 242.
marar, 216, 227.
marbhán, 69.
marbhócham, 169.
marbhughadh, 66.
marbhughim, 66, 162.
margadh, 68.
mar go, 232.
margóir, 68.
mar sin, 223.
match, 39, 48.
matcheanna, 48.
máthair, 6, 26, 48.
máthar, 26.
mé, 75.
meabhair, 4.
meabhrach, 4.
meadhonaosta, 63.
méar, 48.
measa, 60.
meath, 68.
meathalóir, 60.
meathchodlatach, 63.
meidhréis, 70.

- meidhréiscach, 63.
 méireanta, 48.
 méireasta, 48.
 meisce, 65.
 meisceóir, 65.
 meisceóireacht, 65.
 mhairbh sé, 162.
 mholais, 2.
 mholas, 2.
 mí, 49.
 mic, 23.
 midheanna, 49.
 míle, 39.
 míle, 79.
 milis, 59.
 milse, 59.
 mílte, 79.
 minic, minicí, 60.
 mise, 75.
 míshláinte, 63.
 míteáil, 200.
 mná, 53.
 mnáibh, 51, 53.
 mnaoi, 53.
 mó, 60.
 mo, m', 103.
 moill, 7, 33.
 moille, 7, 33.
 mór, 60.
 mórán, 94, 139.
 mórshéiscar, 80.
 mórtimpeall, 134.
 muc, 4, 17.
 muic, 4.
 muicfheoil, 61.
 muineál, muinil, 23.
 muinntir, 70.
 muinnteartha, 70.
 na, 99.
 ná (*compar.*), 144.
 ná (*rel.*), 216, 232, 233 sq.
 ná (*interr.*), 216, 218.
 ná (*imp.*), 216, 217.
 nach aon, 82.
 nach mór, 94.
 ná go. ná gur, 233.
 namha, namhad, namhaid, 37.
 naoi, 78.
 naonbhar, 80.
 nár (*rel.*), 216, 233 sq.
 nár (*interr.*), 216.
 nár (*opt.*), 216, 217.
 nár, nárbh, 146.
 nathair, 32.
 nathrach, 32.
 neamhaistear, 63.
 neamhaistreach, 63.
 neamhbalbh, 87.
 neithe, 47.
 ní, 146, 216, 217.
 ní ba, 155.
 nídh, 47.
 nigh, 162.
 nighim, 162.
 nighte, 162.
 ní-is-fiú, 64.
 nilim, 181.
 níor, 146, 216, 217.
 níorbh, 146.
 níos, 155.
 níudar neádar, 64.
 nó, 223.
 nócha, 79.
 nó go, nó go dtí go, 231, 237.
 nuair, 236.
 ó, 105, 106, 109, 119, 125.
 'o, 105, 106, 120.
 ó (*conj.*), 243.
 ó'n uair go, 237, 243.
 ó's rud é go, 237.
 ó tharla go, 237.
 obair, 4.
 ocht, 78.
 ochtar, 80.
 ochtmhogha, 80.
 o dheas, 90.
 oibre, 90.
 óil, 31, 52.
 óinseach, 12, 51.
 óir, 243.
 ól, 31, 52.
 dh'ól sé, 10.
 ólaim, 165.
 d'ólas, 165.
 olann, 27.
 ole, 2, 60.
 d'ólfadh, 2.
 ólfaidh, 2.
 olua, 27.
 ólta, 31, 52.
 orm, ort, etc., 108.
 ós, 105, 106, 110.

- os ciunn, 133.
 oscluighim, 164.
 o thuaidh, 90.
 páipéar, páipéir, 23.
 paifhliuch, 63.
 paoith, 65.
 paoithreach, 65.
 pé, 82.
 peann, 4.
 peanntobar, 61.
 pearsa, pearsain, 44.
 pearsanna, 44.
 pinn, 4.
 pléascaim, 200.
 pléascuighim, 200.
 pléascáil, 200.
 pléascarnáil, 200.
 plub, 68.
 plubaire, 68.
 póca, 39.
 poill, 2.
 póirse, 200.
 póirseáil, 200.
 poll, 2.
 portach, portaigh, 24.
 pósadh, 31, 66.
 pósann sé, 9.
 pósta, 31, 66.
 praiseach, praise, praisigh, 8.
 preab, 10, 70.
 preabarnach, 70.
 preabamhail, 70.
 préamh, préamhcha, 49.
 press, 39.
 priosla, 67.
 priosláil, 67.
 priosláltha, 67.
 puinn, 82.
 pus, 69.
 pusachán, 69.
 rabaire, 12.
 rabhad, etc., 159, 180.
 rabhas, etc., 177, 180, 181, 216.
 rabhthas, 180.
 rádh, 184.
 radhairc, 14, 34.
 radhairce, 34.
 radharc, 14, 34.
 ragairneáil, 68.
 ragairneálaidhe, 68.
 raghad, 176, 193.
 raibh (*subj.*), 180, 181.
 ráidhte, 184.
 rámh, rámba, 28.
 rángóchadh, 198.
 ránguigh sé, 198.
 ránguighim, 198.
 rí, 15, 39, 47, 63.
 riaghail, 32, 44.
 riaghla, 32.
 riaghlach, 32, 44.
 riaghlacha, 44.
 riamh, 86, 88.
 righin, 9.
 righte, righte, 47.
 rimhaith, 63.
 rinnceóir, 15.
 rinnseáil, 200.
 ritheaghlach, 63.
 róasta, 63.
 rógaire, 68.
 roim, 105, 106, 121.
 roimis, 92, 121.
 roimpe, 121.
 romham, romhat, etc., 121.
 rompa, 121.
 roth, rotha, 27.
 rugadh, 157, 182.
 rugas, 182, 216.
 rún, rúin, 23.
 sagart, an tsagairt, 11.
 saighdiúir, saighdiúra, 29.
 salach, salacha, 56.
 sall, 91.
 samhradh, 2, 11, 25, 45.
 samhraidh, 2, 25.
 samhraidhe, 45.
 -san, 76, 85, 102.
 saoghal, 11.
 sara, 216, 236.
 sarar, 216, 227, 236.
 sásamh, 66.
 sásuighim, 66.
 sásughadh, 66.
 sauce, 39.
 scafaire, 68.
 scaoil, 171.
 scaoilighidh, 171.
 scarf, scairf, 2.
 scéal, 4, 44.
 scéala, 44, 49.

scéalaidhe, 68.
 scéalta, 49.
 sceana, 44.
 sceathrach, 70.
 scéil, 4.
 scian, scian, 34, 44.
 scine, 34.
 scoil, scoile, 33.
 scórnach, 35.
 scórnaigh, 35, 51.
 scórnaighe, 35.
 scothreamhar, 63.
 scuirim, 66.
 scunscan, 64.
 scríobh, 162.
 scríobhaim, 162.
 sear, 66.
 -se, 76.
 sé, 78.
 sé, 74, 75.
 seaca, 27.
 seachain, 8, 161.
 seachas, 125, 128.
 seachtmhogha, 79.
 seachnóchad, 8, 161.
 seachnuighim, 161.
 seacht, 78.
 seachtar, 80.
 seadh, 74, 75.
 sealg, 34.
 seanchaidhe, 65.
 seanchaidheacht, 65.
 seanduine, 12.
 seanndraoi, 39.
 seasca, 79.
 seasuighim, 162.
 séidim, séidte, 71.
 seilg, seilge, 34.
 seisear, 80.
 sémhadh, 81.
 seo, 85, 102.
 Seóirse, Sheóirse, 9.
 sheasaimh sé, 162.
 shéideadh, shéidfeadh, 5.
 sí, 74, 75.
 sia, 60.
 siad, 75.
 siadsan, 75.
 siar, 90.
 sibh, 75, 102.
 sibhse, 75.
 sid, 85.
 síh, 85, 102.
 sinn, sinne, 75.
 sioc, 27.
 siorchainnt, 199.
 sírobair, 63.
 síos, 86, 89.
 sise, 75.
 sisean, 75.
 siúd, 85.
 siúrálta, 67.
 skirt, 39.
 sliabh, sléibh, sléibhe, 35.
 slighe, 39, 47.
 slighe, 47.
 slimide, 200.
 slimideálaim, 200.
 slogaim, 72.
 slogtha, 72.
 smaoineas, 164.
 smaoinigh, 164.
 smaoinigheas, 164.
 smúit, 10.
 snas, 10.
 so, 85, 102.
 socair, socra, 57.
 soillse, 7, 45.
 soir, 90.
 solas, 7, 45.
 sop, 2.
 speal, 4.
 spealadóir, spealadóra, 29.
 speile, 4.
 spéir, spéire, spéireach, 32, 52.
 spréach, 70.
 spréacharnach, 70.
 sreangscéal, 61.
 srian, sriain, 4.
 srón, sróna, sróine, 52.
 stadaim, 72.
 stadtha, 72.
 stalcaire, 16.
 stól, stóil, stóileanna, 49.
 straiacolus, 63.
 strapaire, 16.
 stróinséir, 68.
 suaithim, 66.
 suarach, 69.
 suarachán, 69.
 suas, 89, 94.
 suathadh, 66.
 suidh, 66.
 suidhe, 9, 31, 39, 66.

suidhim, 66.
 suidhte, 31.
 súil, 11, 33, 52.
 súile, 33, 52.
 súilfhéachaint, 61.
 súil is go, 237.
 suip, 2.
 súla, 52.
 tabhair, etc., 183.
 tabhairt, 183.
 tabharfad, 183.
 tabharfaí, 183.
 tabharfainn, 183.
 tabhartha, 72, 183.
 labhram, 72.
 tagaim, 192.
 tagam, 179, 192.
 tagann, 5.
 tagtha, 5, 192, 206.
 táim, etc., 177, 180.
 táin, 29.
 táir, 180.
 tairbh, 3.
 taithnighim, 204.
 talamh, talmhan, 6, 52.
 talaimh, 52.
 tamall, tamallacha, 48.
 tána, 29.
 tann tú, 180.
 taobh, 34.
 taoi, taoín tú, 180.
 tar, etc., 192.
 tarbh, 3.
 tar éis, 134, 246.
 tárluighim, 197.
 tarna, 81.
 tarraingeóchad, 163, 164.
 tarraingim, 163.
 láthar, 180, 157.
 te, 60.
 teach, 33.
 teacht, 192.
 téanaighidh, 193.
 téanam, 193.
 teanga, 5, 38, 48.
 teangain, 38, 43, 48.
 teangan, 38.
 teangthacha, 5, 48.
 teastóchad, 163.
 teastuighim, 163.
 téighim, 176, 193.
 téighidh, 193.
 teine, teinte, 47.
 teinteacha, 48.
 téire, 193.
 teo, 60.
 thabharfainn, 183.
 tháinis, 192.
 thairéithe, 122.
 thairis, 122.
 thall, 91.
 thánag, 192, 216.
 thángas, 192.
 thar, 105, 106, 122.
 thiárla, 197.
 thárluigheas, 197.
 tharm, 122.
 tharraigh, 163.
 tharró, 122.
 tharrsta, 122.
 thart, 122.
 theas, 90.
 theastuigh sé, 163.
 thiar, 90.
 thoir, 90.
 thórsa, 122.
 thuaidh, 90.
 thugainn, etc., 183.
 thugas, 183, 216.
 thuigfaoi, 170.
 thuigfeá, 170.
 tigh, tighe, 6, 33.
 tighearna, 39, 141.
 timpeall, 134.
 tinncéara, 29.
 tinncéir, 29, 65.
 tinncéireacht, 65.
 tiocfad, 192.
 tíorach, 52.
 tíortha, 5, 47.
 tír, 5, 47, 52.
 tíre, 52.
 tógaim, 72.
 tógtha, 72.
 toil, toile, 52.
 toisc, 248.
 toisc go, 237.
 tola, 52.
 tosaigh, 7, 24.
 tráigh, trágha, 30, 44.
 tré, 105, 106, 123.
 treabhaim, 72, 162.
 treabhaigh, 162.

treabhite, 72.
 tréan, 60.
 treasna, 134.
 treise, 60.
 trí, 78.
 tribh, 123.
 tríd, 92, 123.
 tríd, 105, 106, 123.
 trinn, 123.
 tríocha, 79.
 tríomhadh, 81.
 tríom, tríot, tríotha, tríthi, 123.
 tríúr, 80.
 tú, thú, 74, 75.
 tuathalach, 56.
 tugaim, 183.
 tugtha, 183.
 tugtí, 183.
 tuigtear, 157.
 túisce, 60.
 tuit, 9.
 tuiteam, 66.
 tuitighthe, 31.
 tuitim, 31, 161.
 tusa, 75.

uaigneach, uaignigh, 56.
 uain, 4.
 uair, uaire, 49.
 uaircanta, uaireasta, 49.
 uaisle, 9, 12, 54.
 uathne, 58.
 ualach, ualaighe, 45.
 uan, 4.
 uasal, 8, 54.
 úd, 85, 102.
 uile, 2.
 uilceas, 65.
 uile, 82, 136.
 uille, uilleann, uillinn, 38.
 uime, 124.
 uimpe, 124.
 uirthi, 108.
 uisce, uisci, uisciocha, 49.
 um, 105, 106, 124.
 umam, umat, etc., 124.
 vóta, 9.
 wire, 39.

CORRIGENDA

A LA

PHONÉTIQUE D'UN PARLER IRLANDAIS DE KERRY

P. 11, l. 2 : lire *spa:ra:l'* (spáráil); l. 20 : lire *m'r'xltin't'* (maireachtaint). P. 13, l. 4 : lire *sb'ef'altə*. P. 16, l. 14 : lire (nodlaig); l. 28 : lire (fionn). P. 19, l. 9 : lire (cinnnte). P. 22, l. 25 : lire *sraungā:n*; l. 28 : lire *uŋgə, uŋə*; l. 30 : lire (long). P. 25, l. 12 : lire : *lū:ŋg*. P. 32, l. 30 : lire (athchuinghe). P. 33, l. 6 : lire (chúcha); l. 8 et 9 : lire *ʲxungəhə, ʲxungəxə*. P. 35, l. 11 : lire chéadna. P. 38, l. 30 : lire *sg'i:ha:n* et *sg'i:ha:n*. P. 40, l. 5 : lire *sri:ən* (srian) « bride »; l. 8 : lire *lo:st'i:n'* (lóistín). P. 42, l. 29 : lire *glan* (glan). P. 47, l. 4 : lire *sraung*. P. 50, l. 19 : lire (cheana). P. 65, l. 2 : lire (crúdhadh). P. 66, l. 16 : lire (lághach). P. 78, l. 14 : lire *ta:ʋu:'r'* (táilliúir). P. 82, l. 5 : lire *do:ɣəs* (dóchas). P. 85, l. 24 : lire *u:rla:r* (úrlár), *u:mlā:n*. P. 102, l. 22 : lire (fial). P. 114, l. 2 : lire *kaunde:*; l. 19 : lire *bru:ɣti'l* (brúchtuiol), *kr'i:ɣtəm'* (créachtaim). P. 115, l. 26 : lire *ā:mp'lə*. P. 116, l. 11 : lire *m'isn'xɣ*. P. 124, l. 6 : lire *glan* (glan). P. 147, l. 8, supprimer l'exemple, la forme *madadh* existant isolément. P. 151, l. 9 : lire *n'i: k'xrt d e:* (ní ceart dó é). P. 152, l. 2 : lire na haille. P. 153, l. 9 : lire *go re*. P. 156, l. 17 : lire *iongantas*. P. 158, l. 19 : lire *o'a:'t go 'ha:'t* (ó áit go háit).

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS.	Pages. IX
-----------------------	--------------

PREMIÈRE PARTIE

Structure du mot. Alternances.	3
--	---

DEUXIÈME PARTIE

Le nom.

Chapitre I. — Substantif et adjectif : genre, nombre et cas.	15
Chapitre II. — Le substantif : flexion du singulier.	22
Chapitre III. — Le substantif : flexion du pluriel.	34
Chapitre IV. — Réductions et flottements dans la flexion.	41
Chapitre V. — L'adjectif : flexion et comparaison.	45
Chapitre VI. — Composition et dérivation nominales.	50

TROISIÈME PARTIE

Les nominaux.

Chapitre I. — Nominaux.	63
Chapitre II. — Le pronom personnel.	64
Chapitre III. — Nominaux numéraux, indéterminés, interrogatifs et démonstratifs.	67
Chapitre IV. — Adverbes.	75

QUATRIÈME PARTIE

Le groupe nominal. La phrase nominale.

Chapitre I. — Le groupe nominal.	85
Chapitre II. — Les déterminants du nom.	87
Chapitre III. — Les prépositions et leur flexion personnelle.	92
Chapitre IV. — Les compléments du nom.	103
Chapitre V. — La phrase nominale ; éléments, structure et valeur.	111

CINQUIÈME PARTIE

Le système du verbe. La phrase verbale.

Chapitre I. — Formes simples du verbe : personne, temps et mode..	121
Chapitre II. — Le verbe : radicaux et thèmes.	124
Chapitre III. — Les désinences verbales.	129
Chapitre IV. — Verbes irréguliers.	135
Chapitre V. — Composition et dérivation verbales.	149
Chapitre VI. — Les formes composées du verbe : temps et aspect. . .	151
Chapitre VII. — La phrase verbale.	160

SIXIÈME PARTIE

La phrase complexe.

Chapitre I. — Juxtaposition et coordination.	167
Chapitre II. — La phrase relative et complétive et ses dérivés. . .	169
Chapitre III. — La phrase conditionnelle et circonstancielle non relative.	177
Chapitre IV. — Le substantif verbal et la proposition infinitive. . .	180
CONCLUSION.	185
TEXTE : « La fille du marchand » (conte).	188
INDEX.	205

CHARTRES. — IMPRIMERIE DURAND, RUE FULBERT (3-1938).
